GRAMMAIRE

LATINE

RAMENÉE

A SES VÉRITABLES PRINCIPES,

ET DÉVELOPPÉE D'UNE MANIÈRE SIMPLE ET MÉTHODIQUE,

PAR M. AUG. VIRET,

PROFESSEUR DE HAUTES CLASSES DANS UNE INSTITUTION DE PLEIN EXERCICE.

PARIS

DEZOBRY ET E. MAGDELEINE, LIBRAIRES,
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, 1.

LYON

PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
GRANDE RUE MERCIÈRE, 33, ET RUE CENTRALE, 68.

GRAMMAIRE

LATINE.

Par le même auteur :

Traité d'élégance latine pour servir de complément aux études grammaticales, et d'introduction à la littérature.

Traité de versification latine présenté sous forme de tableaux.

Pour paraître prochainement :

Cours gradué de versions latines en rapport avec les règles de la Grammaire.

Cours de thèmes d'imitation développés sous forme de questionnaire, et mis en regard de chaque version.

LYON, IMPRIMERIE D'ANT. PERISSE.

GRAMMAIRE

LATINE

RAMENÉE

A SES VÉRITABLES PRINCIPES,

ET DÉVELOPPÉE D'UNE MANIÈRE SIMPLE ET MÉTHODIQUE,

PAR M. AUG. VIRET,

PROFESSEUR DE HAUTES CLASSES DANS UNE INSTITUTION
DE PLEIN EXERCICE.

PARIS
DEZOBRY ET E. MAGDELEINE, LIBRAIRES,
RUE DES MAÇONS-SORBONNE, 1.

LYON
PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
GRANDE RUE MERCIÈRE, 33, ET RUE CENTRALE, 68.

1850.

CHERS ÉLÈVES,

La nouvelle Grammaire dont je vous fais hommage était achevée il y a quatre ans; elle devait passer bientôt dans les mains de l'imprimeur, quand un funeste incendie, dont vous avez tous le souvenir, détruisit mon manuscrit.

Un accident aussi fâcheux était de nature à me décourager; mais vos instances réitérées, et mon ardent désir de vous être utile, ont vaincu toutes mes répugnances. J'ai donc recommencé un travail devenu pour moi si pénible, je m'y suis livré avec une nouvelle ardeur; et, grâce à mes souvenirs et aux nouvelles études que j'ai faites, l'ouvrage qui vous est dédié me semble plus complet, plus méthodique, plus clair, et beaucoup plus attrayant que le premier. En le composant, j'ai cherché à éviter deux défauts que l'on reproche généralement à nos meilleurs grammairiens : je veux dire trop de science et trop peu de logique.

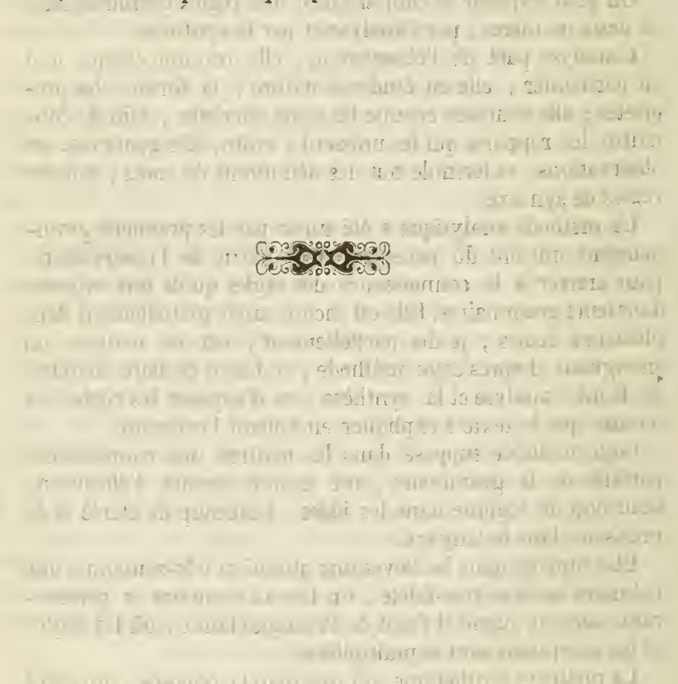
Tel auteur se fait remarquer par sa vaste érudition ; il expose de brillantes théories, il entre dans une foule de détails très-intéressants pour un professeur de grammaire, ou pour quelques philologues. Mais cette profusion de science ne fait que rendre l'étude difficile aux élèves, et mettre de la confusion dans leurs idées.

Tel autre ne laisse rien à désirer sous le rapport de la clarté et de la simplicité ; mais il ne dit rien à l'intelligence des enfants; les règles qu'il expose ne se rattachent à aucun principe ; on n'aperçoit point les rapports qui les unissent ; on ne peut les classer, les généraliser ; elles se présentent à la mémoire comme des recettes pour traduire mécaniquement du français en latin.

En évitant ce que ces deux méthodes ont de vicieux, j'ai cherché à réunir dans un ensemble clair et précis tout ce que chacune d'elles offre d'avantageux pour l'étude de la langue latine.

Les principes que j'ai exposés sont peu nombreux, et faciles à saisir ; les règles, qui en sont les conséquences rigoureuses, se succèdent dans un ordre logique et parfaitement clair, en sorte qu'il suffit de bien saisir le principe, pour résoudre facilement toutes les difficultés.

C'est donc avec une entière confiance que je vous dédie ce petit ouvrage ; puisse-t-il vous être agréable, et contribuer en quelque chose aux succès de vos études ! ce sera pour moi une douce jouissance, et la récompense la plus précieuse.



PRÉAMBULE.

On peut acquérir la connaissance des règles grammaticales de deux manières, par l'analyse et par la synthèse.

L'analyse part de l'observation, elle examine chaque mot en particulier, elle en étudie la nature, la forme, les propriétés ; elle compare ensuite les mots entr'eux, afin de connaître les rapports qui les unissent ; enfin, elle généralise ses observations, et formule soit des définitions de mots, soit des règles de syntaxe.

La méthode analytique a été suivie par les premiers grammairiens qui ont dû nécessairement partir de l'observation, pour arriver à la connaissance des règles qu'ils ont exposées dans leurs grammaires. Elle est encore suivie partiellement dans plusieurs écoles ; je dis partiellement, car les maîtres qui enseignent d'après cette méthode, ont soin de faire marcher de front l'analyse et la synthèse ; et d'exposer les règles, à mesure que le texte à expliquer en fournit l'occasion.

Cette méthode suppose dans les maîtres une connaissance parfaite de la grammaire, une grande facilité d'élocution, beaucoup de logique dans les idées, beaucoup de clarté et de précision dans le langage.

Elle suppose dans les élèves une attention très-soutenue, une mémoire facile et très-fidèle, un travail opiniâtre et persévérant, surtout quand il s'agit de la langue latine, où les règles et les exceptions sont si multipliées.

La méthode synthétique suit une marche opposée ; son point

de départ, ce sont les principes, ce sont les définitions et les règles exposées par les meilleurs grammairiens.

Le maître qui enseigne d'après cette méthode, fait d'abord apprendre les déclinaisons et les conjugaisons; et pour les graver dans la mémoire des élèves, il les soumet à de nombreux exercices soit de vive voix, soit par écrit. Les exercices de vive voix sont les plus naturels, les plus attrayants pour les enfants, et les plus propres à développer leurs jeunes intelligences. Ces exercices se font par demandes et par réponses. Le maître qui interroge, peut joindre ensemble plusieurs mots de différentes terminaisons, et les faire ainsi décliner. Par ex. *Laurus arbor*, le laurier arbre; *urbs Roma*, la ville de Rome; *pavo pulchra avis*, le paon bel oiseau; *puer sapiens*, *sapientior*, *sapientissimus*, l'enfant sage, plus sage, très-sage, etc.

Quant aux conjugaisons, il faut interroger autant que possible par propositions, afin de cultiver à la fois la mémoire et le jugement des enfants, et de ne pas en faire des machines à écrire et à réciter. Veut-on les exercer sur le verbe substantif? on leur fera exprimer en latin ces propositions, ou d'autres semblables : *je suis diligent ; je suis fidèle à mon devoir; ces enfants sont dociles ;* en mettant le verbe à tel mode, à tel temps, à telle personne qu'on désirera.

Veut-on les exercer sur plusieurs verbes à la fois? on pourra joindre ensemble plusieurs propositions; je suis docile, et j'aime le travail ; je suis content, car je lis une belle histoire ; j'aime cet enfant, et j'en suis aimé ; je suis malade, et je souffre beaucoup, etc.

Quand les élèves se seront ainsi familiarisés avec les déclinaisons et les conjugaisons, on les fera passer à la syntaxe, en commençant par les règles les plus simples, et en soumettant chacune d'elles à de nombreux exercices faits de vive voix, ou par écrit.

Il serait à souhaiter qu'il y eût un choix de versions et de thèmes composés exprès pour les commençants, et mis en rapport avec chaque règle de la syntaxe. Les versions seraient

faciles, claires et agréables; les mots seraient presque tous dans leur ordre naturel, et les phrases fort courtes; ensuite, les difficultés augmenteraient en raison du progrès des élèves.

Les thèmes seraient composés sur les versions elles-mêmes; ce qui fournirait aux enfants des expressions et des tours de phrase déjà connus; et ce qui les habituerait à se passer de dictionnaire, et à éviter ainsi une perte de temps considérable.

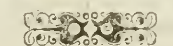
Dans ces thèmes d'imitation, il y aurait deux extrêmes à éviter : une trop grande facilité, qui ne laisserait aux enfants d'autre travail que celui de copier les mots et les phrases de leur auteur; et une trop grande difficulté, qui nécessiterait de leur part un travail au-dessus de leurs forces et capable de les décourager.

Quand un enfant commence à traduire, il faut l'obliger à ranger exactement toutes les propositions et tous les mots dans leur ordre naturel. Dans les cours de l'explication, on doit faire rendre compte de tous le termes qui se présentent : du genre, du nombre, des cas, des personnes, des modes, des temps, de la composition des mots, de la force et de la justesse des expressions. On doit aussi faire appliquer les règles de la syntaxe à mesure que l'occasion s'en présente, et, quand les élèves en seront capables, exiger d'eux une analyse littéraire des plus beaux passages de leurs auteurs. Cette analyse aura pour objet le choix et la délicatesse des pensées, la beauté des images, la vivacité des sentiments, le génie de la langue, les tournures particulières de la phrase, la richesse et les ornements du style; et enfin tout ce qui touche à l'histoire, à la morale et à la religion.

« C'est un avis nécessaire pour tout le cours des études, dit » M. Rollin, mais surtout pour les classes élémentaires, de » bien faire ce que l'on fait, d'enseigner à fond ce que l'on a » à enseigner, de bien inculquer aux enfants les principes et » les règles, et de ne point trop se hâter de les faire passer à » d'autres choses plus relevées et plus agréables, mais moins » proportionnées à leurs forces. Cette méthode d'enseigner, ra-

» pide et superficielle, qui flatte assez les parents, et quel-
» quefois même les maîtres, parce qu'elle fait paraître davan-
» tage les écoliers, bien loin de les avancer, les retarde con-
» sidérablement, et empêche souvent tout le progrès des études.
» Il en est de ces principes des sciences, comme des fondements
» d'un édifice; s'ils ne sont solides et profonds, tout ce qu'on
» bâtit dessus est ruineux. Il vaut mieux que les enfants sa-
» chent peu de choses, pourvu qu'ils les sachent à fond et pour
» toujours. Ils apprendront assez vite, s'ils apprennent bien. »

Un autre avis qui a bien aussi son importance, c'est d'habituer les enfants à prendre un ton naturel en lisant, en expliquant, et en récitant leurs leçons. Or, le ton le plus naturel est celui de la conversation, c'est celui que l'on emploie en parlant à un ami, ou en racontant une histoire. Rien de si ridicule que de les entendre toujours crier sur le même ton; et nous devons savoir par expérience, combien il en coûte pour les corriger de ce défaut, dont ils conservent toujours quelque chose dans la prononciation.



GRAMMAIRE

LATINE.

§ 1. La grammaire se divise en deux parties : des mots considérés en eux-mêmes, ou de la *lexicologie* ; des mots considérés dans leurs rapports, ou de la *syntaxe*.

PREMIÈRE PARTIE.

DES MOTS CONSIDÉRÉS EN EUX-MEMES, OU DE LA *LEXICOLOGIE*.

§ 2. Il y a huit sortes de mots : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. D'où huit chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM.

§ 3. Le nom (de *nominare*, nommer), est un mot que l'on emploie pour désigner les personnes et les choses, comme Pierre, Paul, livre, table (1).

(1) Le nom s'appelle aussi substantif (de *substantia* substance), parce que les personnes et les choses qu'il désigne sont des substances réelles ou imaginaires.

Il y a trois choses à considérer dans les noms : le genre, le nombre et les cas.

1° Genre.

§ 4. Il y a trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

Les noms d'hommes ou d'animaux mâles sont du genre masculin.

Les noms de femmes ou d'animaux femelles sont du genre féminin.

Les noms de choses qui ne sont ni mâles ni femelles, ont été classés arbitrairement, les uns dans le genre masculin, les autres dans le genre féminin ; d'autres ont formé un troisième genre appelé neutre, de *neutrum*, ni l'un ni l'autre, c'est-à-dire ni masculin, ni féminin. (Voir le supplément, n° 91).

2° Nombre.

§ 5. Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel. Le singulier (de *singulus*, seul, unique,) désigne une seule personne ou une seule chose : *homo*, un homme ; *rosa*, une rose.

Le pluriel (de *plures*, plusieurs,) désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses : *homines*, les hommes; *rosæ*, les roses.

3° Cas.

§ 6. Les cas (de *casus*, chute, désinence,) sont les différentes manières de finir un nom : *rosa*, la rose, *rosæ*, de la rose, *rosam*, la rose, etc. La partie du mot qui précède les cas, s'appelle radical, (de *radix*, racine,) parce qu'elle ne subit aucun changement. Ainsi, dans *rosa*, *ros* est le radical, et *a* la terminaison.

Les cas servent à déterminer le rôle que les noms jouent dans le discours (1). Il y a six cas : le nominatif, le vocatif, le génitif, le datif, l'accusatif et l'ablatif.

(1) Voir le § 141. Thorie sur les cas.

Ecrire ou réciter de suite les six cas d'un nom, cela s'appelle décliner.

§ 7. Il y a cinq déclinaisons que l'on distingue par le génitif singulier et le génitif pluriel.

Les Génitifs	*æ*– sing.	*arum* pl.	indiquent	la 1re déclinaison.
	i–	*orum*		la 2me.
	is–	*um* ou *ium*		la 3me.
	us–	*uum*		la 4me.
	ei–	*erum*		la 5me.

Au pluriel, le nominatif et le vocatif, le datif et l'ablatif sont semblables dans toutes les déclinaisons.

Les noms neutres ont trois cas semblables : le nominatif, le vocatif et l'accusatif ; ces trois cas, au pluriel, sont toujours en *a*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 8. La première déclinaison comprend des noms féminins en *ă* et en *ē*, des noms masculins en *ās* et en *ēs*.

Les noms en ă sont les plus usités ; les autres doivent être regardés comme des exceptions.

I.

NOMS EN *A*.

Les noms en *ă* ont le génitif singulier en *æ*, et le génitif pluriel en *ārum*.

	Singulier féminin.			Pluriel.		
Nom.	rós	ă,	*la rose.*	rŏs	æ,	*les roses.*
Voc.	ros	ă,	*rose.*	ros	æ,	*roses.*
Gén.	ros	æ,	*de la rose.*	ros	ārum,	*des roses.*
Dat.	ros	æ,	*à la rose.*	ros	īs,	*aux roses,*
Acc.	ros	am,	*la rose.*	ros	ās,	*les roses.*
Abl.	ros	ā,	*de la rose.*	ros	īs,	*des roses.*

Ainsi se déclinent :

hora,	*l'heure.*	familia,	*la famille.*
porta,	*la porte.*	aqua,	*l'eau.*
pluma,	*la plume.*	historia,	*l'histoire.*
mensa,	*la table.*	poeta,	*le poète.*

REMARQUES. 1° Tous les noms en ă de la première déclinaison sont féminins, excepté *planeta*, planète, *cometa*, comète ; et les noms qui s'appliquent à des hommes, comme *poeta*, le poète, *agricola*, le laboureur, *nauta*, le matelot, etc. Cependant *opera*, ouvrier, est féminin.

2° Plusieurs noms féminins en ă qui ont des correspondants masculins à la deuxième déclinaison, font le datif et l'ablatif pluriels en *ābŭs*, quand la terminaison *is* présenterait un équivoque entre le masculin et le féminin. Tels sont :

anima,	*ame*,	animābus.	famula,	*servante*,	famulābus.
dea,	*déesse*,	deābus.	socia,	*compagne*,	sociābus.
domina,	*maîtresse*,	dominābus.	equa,	*jument*,	equābus.
filia,	*fille*,	filiābus.	asina,	*ânesse*,	asinābus.

II.

NOMS EN *E*, EN *ES* ET EN *AS*.

§ 9. Ces noms suivent à certains cas la déclinaison grecque d'où ils sont tirés.

SINGULIER.

	La musique.		*La comète.*		*Enée.*
Nom.	*f.* mūsĭc ē.	*m.*	comēt ēs.	*m.*	Æneē ās.
Voc.	music ē.		comet ē, a.		Æne ā.
Gén.	music ēs.		comet æ.		Æne æ.
Dat.	music æ.		comet æ.		Æne æ.
Acc.	music ēn.		comet ēn, am.		Æne am, ān.
Abl.	music ē.		comet ē, ā.		Æne ā.

Le pluriel se décline comme celui de *rosa*.

Ainsi se déclinent :

Sur musice.	*Sur* cometes.	*Sur* Æneas.
Epitome, *abrégé*.	pirites, *pierre à feu*.	Boreas, *Borée*.
Grammatice, *gramm.*	sophistes, *sophiste*.	tiaras, *tiare*.
Ode, *ode*.	planetes, *planète*.	Lysias, *Lysias*.
Rhetorice, *rhétoriq.*	Anchises, *Anchise*.	Andreas, *André*, etc.

REMARQUE. La plupart de ces noms suivent aussi la terminaison régulière en *a*.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

§ 10. La deuxième déclinaison renferme des noms masculins et féminins en *ŭs* et en *ĕr*, des noms neutres en *um*, et quelques noms irréguliers tirés du grec.

I.

NOMS EN *US*.

	Singulier masculin.		Pluriel.	
Nom.	Dŏmĭn ŭs,	*le Seigneur.*	dŏmĭn ī,	*les seigneurs.*
Voc.	Domin ĕ,	*Seigneur.*	domin ī,	*seigneurs.*
Gén.	Domin ī,	*du Seigneur.*	domin ōrum,	*des seigneurs.*
Dat.	Domin ō,	*au Seigneur.*	domin īs,	*aux seigneurs.*
Acc.	Domin um,	*le Seigneur.*	domin ōs,	*les seigneurs.*
Abl.	Domin ō,	*du Seigneur.*	domin īs,	*des seigneurs.*

Ainsi se déclinent :

animus,	*l'esprit.*	oculus,	*l'œil.*
ludus,	*le jeu.*	hortus,	*le jardin.*
populus,	*le peuple.*	nidus,	*le nid.*
servus,	*l'esclave.*	cervus,	*le cerf, etc.*

Remarques. 1° Les noms propres en *ius*, comme *Virgilius*, *Pompeius*; ainsi que les mots *filius*, fils, *genius*, génie, ont le vocatif en ī (contraction de *ie*) : *Virgili*, *Pompei*, *fili*, *geni*.

Deus, *agnus*, *chorus* ont le vocatif semblable au nominatif. Au pluriel, *Deus* fait *Dii* (pour *Dei*) au nom. et au voc.; et *Diis* (pour *Deis*), au datif et à l'ablatif.

2° Tous les noms en *us* de la deuxième déclinaison sont masculins, excepté les suivants qui sont féminins :

1° Les noms d'arbres, comme *laurus*, laurier; *cupressus*, cyprès; *populus*, peuplier; *pirus*, poirier, etc. Cependant *dumus* et *rubus*, buisson, sont masculins.

2° Les noms qui sont féminins en grec; les plus usités sont :

atomus,	*atome.*	crystallus,	*cristal.*
methodus,	*méthode.*	carbasus,	*lin* (neutre au pl.)
periodus,	*période.*	abyssus,	*abîme.*
dialectus,	*dialecte.*	diphtongus,	*diphtongue.*
3° Humus,	*terre.*	colus,	*quenouille.*
alvus,	*ventre.*	vannus,	*van.* (Mostolat.)

II.

NOMS EN *ER*.

§ 11. Les noms en *ĕr*, abréviation de *erus*, sont tous masculins ; ils ont le vocatif semblable au nominatif; a tous les autres cas, ils se déclinent comme *dominus*.

	SINGULIER MASCULIN.		PLURIEL.	
N. v.	pŭĕr,	*l'enfant.*	pŭĕr ī,	*les enfants.*
G.	puer ī,	*de l'enfant.*	puer ōrum,	*des enfants.*
D. ab.	puer ō,	*à l'enfant. de l'enfant.*	puer īs,	*aux enfants. des enfants.*
Ac.	puer um,	*l'enfant.*	puer ōs,	*les enfants.*

Ainsi se déclinent :

gener,	*gendre.*	Liber,	*Bacchus.*
vir,	*homme.*	vesper,	*étoile du soir.*
socer,	*beau-père.*	presbyter,	*vieillard.*

Tous les autres noms en *er* perdent la voyelle *e* au génitif et aux autres cas, comme :

ager, agri,	*champ.*	aper, apri,	*sanglier.*
liber, libri,	*livre.*	magister, tri,	*maître*

III.

NOMS EN *UM*.

§ 12. Les noms en *um* sont tous neutres ; ils ont trois cas semblables : le nom., le voc. et l'acc. au pluriel, ces trois cas se terminent en *a*.

	SINGULIER NEUTRE.		PLURIEL.	
N. v. ac.	templ um,	*le temple.*	templ ă,	*les temples.*
Gén.	templ ī,	*du temple.*	templ ōrum,	*des temples.*
Dat. ab.	templ ō,	*au temple. de ou par le temple.*	templ īs,	*aux temples. de ou par les temples.*

Ainsi se déclinent :

bell um,	*la guerre.*	exempl um,	*l'exemple.*
studi um,	*l'étude.*	viti um,	*le vice, etc.*

IV.

§ 13. NOMS IRRÉGULIERS TIRÉS DU GREC.

SINGULIER.

	Orphée.	Délos.	Lexique
Nom.	*m.* Orphĕ ŭs.	*f.* Dēl ŏs.	*n.* Lexic on.
Voc.	Orphe ū.	Del ŏs.	Lexic ŏn.
Gén.	Orphe ī et ŏs.	Del ī.	Lexic ī.
Dat.	Orphe ō et ī.	Del ō.	Lexic ō.
Acc.	Orphe um et ă.	Del ŏn, um.	Lexic ŏn.
Abl.	Orphe ō.	Del ō.	Lexic ō.

Ainsi se déclinent :

Perseus, *Persée.*	barbitos, *luth.*	organon *et* um, *instrument de musique.*
Theseus, *Thésée.*	Rhodos, *Rhodes.*	Ilion *et* um, *Ilion.*

REMARQUE. La terminaison *ōrum* du génitif pluriel se contracte souvent en *ūm*; *Deūm* pour *Deōrum*; *liberūm* pour *liberōrum*, *etc.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 14. La troisième déclinaison renferme des noms de tout genre et de terminaisons très-variées.

Le génitif singulier est en *ĭs*, le génitif pluriel en *um* ou en *ĭum*. Le vocatif est toujours semblable au nominatif.

Les noms de la troisième déclinaison sont *parisyllabiques* ou *imparisyllabiques* (1).

(1) Les noms parisyllabiques sont ceux qui ont au génitif le même nombre de syllabes qu'au nominatif; les noms imparisyllabiques sont ceux qui ont au génitif une syllabe de plus qu'au nominatif.

I.

NOMS IMPARISYLLABIQUES MASCULINS ET FÉMININS.

	Singulier masculin.		Pluriel.	
Nom. voc.	lăbŏr ,	*le travail.*	lăbōr ēs,	*les travaux.*
Gén.	lăbōr ĭs ,	*du travail.*	labōr um,	*des travaux.*
Dat.	labōr ī ,	*au travail.*	labōr ĭbŭs,	*aux travaux.*
Acc.	labōr em ,	*le travail.*	labōr ēs,	*les travaux.*
Abl.	labōr ĕ ,	*du travail.*	labōr ĭbŭs,	*des travaux.*

Ainsi se déclinent :

m. color,	oris ,	*la couleur.*	*f.* soror ,	oris ,	*la sœur.*
sermo ,	onis ,	*le discours.*	arbor ,	oris ,	*l'arbre.*
homo ,	inis ,	*l'homme.*	ratio ,	onis ,	*la raison.*
ordo,	inis ,	*l'ordre.*	merces,	edis ,	*la récompense.*
custos,	odis ,	*le gardien.*	radix,	icis ,	*la racine.*

Remarque. Si le nominatif se termine en *ber* ou en *ter*, la voyelle *e* disparaît aux autres cas. Ainsi *pater* fait *patris* , et non *pateris ; mater* , *matris ; frater*, *tris ; december* , *bris* , etc. Cependant *later*, brique , fait *lateris*; *Jupiter* fait au gén. *Jovis* , au dat. *Jovi* , à l'acc. *Jovem*, et à l'abl. *Jove.*

§ 15. NOMS NEUTRES IMPARISYLLABIQUES.

	Singulier.		Pluriel.	
N. v. a.	corpŭs ,	*le corps.*	corpŏr ă ,	*les corps.*
G.	corpŏr ĭs ,	*du corps.*	corpŏr um,	*des corps.*
D.	corpŏr ī ,	*au corps.*	corpŏr ĭbŭs,	*aux corps.*
Ab.	corpŏr ĕ ,	*de* ou *par le corps.*		*de* ou *par les corps.*

Ainsi se déclinent :

tempus,	oris ,	*le temps,*	æquor,	ris ,	*la plaine.*
vulnus ,	eris ,	*la blessure.*	marmor,	ris ,	*le marbre.*
lumen,	inis ,	*la lumière.*	pectus,	oris ,	*la poitrine.*
fulgur ,	ris ,	*l'éclair.*	caput,	itis ,	*la tête.*

§ 16. NOMS IRRÉGULIERS TIRÉS DU GREC.

Singul. masculin.		Sing. féminin.	Singul. neutre.
	Le héros.	*L'hérésie.*	*Le poème.*
Nom. voc.	herōs.	hæres ĭs.	pŏemă.
Gén.	herō ĭs.	hæres ĭs, ĕŏs.	poemă tĭs.
Dat.	hero ī.	hæres ī.	poemă tī.
Acc.	hero em, ă.	hæres im, ĭn.	poemă.
Abl.	hero e.	hæres ī.	poemă tĕ.
Pluriel.		Pluriel.	Pluriel.
Nom. voc.	hero ēs.	hæres ēs.	poemă tă.
Gén.	hero um.	hæres eōn.	poema tum.
Dat. abl.	hero ĭbŭs.	hæres ĭbŭs.	poema tis, tĭbŭs.
Acc.	hero es, ās.	hæres es.	poema tă.

Ainsi se déclinent :

Sur heros.	*Sur* hæresis.	*Sur* poema.
aer, aeris, *l'air.*	poesis, *la poésie.*	ænigma, *énigme.*
crater, is, *la coupe.*	thesis, *la thèse.*	diadema, *diadème.*
lampas, dis, *la lampe.*	phrasis, *la phrase.*	dogma, *dogme.*
Arcas, dis, *Arcadien.*	basis, *la base.*	stratagema, *stratagème.*
Hector, ris, *Hector.*	Genesis, *la Genèse.*	epigramma, *épigramme.*

II.

§ 17. NOMS PARISYLLABIQUES MASCULINS ET FÉMININS.

Singulier féminin.			Pluriel.	
Nom. voc.	ăv ĭs,	*l'oiseau.*	ăv ēs,	*les oiseaux.*
Gén.	av ĭs,	*de l'oiseau.*	av ĭum,	*des oiseaux.*
Dat.	av ī,	*à l'oiseau.*	av ĭbŭs,	*aux oiseaux.*
Acc.	av em,	*l'oiseau.*	av ēs,	*les oiseaux.*
Abl.	av ĕ,	*de l'oiseau.*	av ĭbŭs,	*des oiseaux.*

Ainsi se déclinent :

masc.	fém.
amnis, *le fleuve.*	vallis, *la vallée.*
hostis, *l'ennemi.*	ovis, *la brebis.*
orbis, *le cercle.*	clades, is, *la défaite.*
civis, *le citoyen.*	fames, is, *la faim.*

§ 18. NOMS NEUTRES PARISYLLABIQUES EN *E*, EN *AL* ET EN *AR*.

Les neutres parisyllabiques se terminent en ĕ bref ; mais l'usage a fait disparaître cet ĕ dans les noms en *al* et en *ar*.

Ils ont l'ablatif sing. en ī, le nominatif pluriel en ĭă et le génitif en ĭum.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N. v. a.	cŭbīl ĕ,	*le lit.*	cŭbīl ĭă,	*les lits.*
G.	cubil ĭs,	*du lit.*	cubīl ĭum,	*des lits.*
D. ab.	cubil ī,	*au lit. / du lit.*	cubil ĭbŭs,	*aux lits. / de ou par les lits.*

Ainsi se déclinent :

mare, is, *la mer.*	tribunal, is, *le tribunal.*
altare, is, *l'autel.*	vectigal, is, *l'impôt.*
rete, is, *le filet.*	calcar, is, *l'éperon.*
animal, is, *l'animal.*	exemplar, is, *l'exemple.*

Remarques sur l'accusatif et l'ablatif singuliers ; sur le nominatif et le génitif pluriels.

§ 19. 1° ACCUSATIF ET ABLATIF SINGULIERS (1).

Plusieurs noms parisyllabiques terminés en *is* ont l'acc. en *im* et l'abl. en *i ;* d'autres ont à la fois les deux terminaisons *em*, *im* à l'accusatif, et *e*, *i* à l'ablatif.

ONT L'ACCUSATIF EN *IM :*

1°

sitis, *la soif.*	aqualis, *aiguière.*
tussis, *la toux.*	amussis, *cordeau.*
pelvis, *bassin.*	sinapĭs, *moutarde.*
vis, *force.*	ravis, *enrouement.*

2° En général les noms propres en *is*, et les noms féminins en *sis* tirés du grec :

Albis, *l'Elbe.*	poesis, *la poésie.*
Tiberis, *le Tibre.*	crisis, *la crise.*
Araris, *la Saône.*	phrasis, *la phrase.*
Neapolis, *Naples.*	basis, *la base.*

(1) *Voir* Moslolat, *Gram. lat.*

ONT L'ABLATIF EN *I.*

1° Les noms qui ont l'acc. en *im.*
2° Les neutres en *e*, en *al* et en *ar*; comme *cubile*, lit; *tribunal*, tribunal; *calcar*, éperon, etc.

Sont exceptés sal, salis, *sel.*
far, faris, *farine.*
jubar, is, *éclat du soleil.*
nectar, is, *nectar.*
hepar, atis, *foie.*

ONT L'ACCUSATIF EN *IM* OU EN *EM*, L'ABLATIF EN *I* OU EN *E :*

turris, *tour.*
febris, *fièvre.*
restis, *cordeau.*
pelvis, *bassin.*
securis, *hache.*
navis, *vaisseau.*
clavis, *clef.*
strigilis, *étrille.*
sementis, *semailles.*
(ces 4 derniers font plutôt *em* que *im.*)

§ 20. 2° NOMINATIF ET GÉNITIF PLURIELS.

Plusieurs noms parisyllabiques ont le nominatif pluriel en *ia* et le génitif en *ium.*

ONT LE NOMINATIF PLURIEL EN *IA :*

Tous les noms neutres en *e*, *al*, *ar* : *cubile*, *cubilia; tribunal*, *tribunalia; calcar*, *calcaria*, etc.

ONT LE GÉNITIF PLURIEL EN *IUM :*

1° Les noms neutres en *e*, *al*, *ar.*
2° Les noms parisyllabiques et les monosyllabes dont le radica finit par deux consonnes, ou par une lettre double, comme :

urbs, urbis, urbium, *ville.*
ars, artis, artium, *art.*
nix, nivis, nivium, *neige.*
arx, arcis, arcium, *citadelle.*
gens, gentis, gentium, *nation.*
Ajoutez lis, litis, litium, *procès.*

Il faut excepter les parisyllabiques suivants qui font le génitif en *um.*

canis, is, *chien*, *g. pl.* canum.
panis, is, *pain*, *g. pl.* panum.
juvenis, is, *jeune homme*, *g. pl.* juvenum.
volucris, is, *oiseau*, *g. pl.* volucrum.
senex, is, *vieillard*, *g. pl.* senum.
vates, is, *devin*, *g. pl.* vatum.
proles, is, *race*, *g. pl.* prolum.
strues, is, *tas*, *g. pl.* struum.

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

§ 21. La quatrième déclinaison renferme 1° des noms masculins et féminins dont le nominatif est en *ŭs* bref, le génitif en *ūs* long, le génitif pluriel en *ŭum* ; 2° des noms neutres en *ū*.

I.

NOMS MASCULINS ET FÉMININS.

	Singulier.		Pluriel.	
N. v. (*f.*)	măn ŭs,	*la main.*	măn ūs,	*les mains.*
Gén.	man ūs,	*de la main.*	man ŭum,	*des mains.*
Dat.	man ŭī,	*à la main.*	man ĭbŭs,	*aux mains.*
Acc.	man um,	*la main.*	man ūs,	*les mains.*
Abl.	man ū,	*de la main.*	man ĭbŭs,	*des mains.*

Ainsi se déclinent :

m. exercitus, *l'armée.*
fructus, *le fruit.*
vultus, *le visage.*

f. porticus, *le portique.*
anus, *la vieille femme.*
nurus, *la belle-fille.*

Remarques. 1° Cette déclinaison ne diffère de la troisième que par les contractions qu'elle éprouve à plusieurs cas. Ainsi, le génitif singulier *ūs* est pour *ŭis*, l'accusatif *ūm* pour *ŭem*, l'ablatif *ū* pour *ŭe*, etc.

2° Tous les noms en *ŭs* de cette déclinaison sont masculins, excepté ceux qui suivent :

porticus, *portique.*
anus, *vieille femme.*
nurus, *belle-fille.*
socrus, *belle-mère.*
tribus, *tribu.*

domus, *maison.*
acus, *aiguille.*
idus, *ides* (*sans singulier*).
quercus, *chêne*, et tous les noms d'arbres dont le gén. est en *ūs.*

II.

NOMS NEUTRES EN *U*.

§ 22. Ces noms sont indéclinables au singulier.

SINGULIER.	PLURIEL.	
cornū (pour tous les cas)	*Nom. voc. acc.*	cornŭă.
la corne.	*Gén.*	cornŭum.
	Dat. et *abl.*	cornĭbŭs,

Ainsi se déclinent :

genu, *le genou.*	gelu, *la gelée.*
tonitru, *le tonnerre*	veru, *une broche.*

§ 23. REMARQUE. Les dix noms suivants font le datif et l'ablatif pluriels en *ŭbus :*

arcus, *arc*, arcubus.	quercus, *chêne*, quercubus.
artus, *membres*, artubus.	specus, *caverne*, specubus.
lacus, *lac*, lacubus.	tribus, *tribu*, tribubus.
acus, *aiguille*, acubus.	pecus, *troupeau*, pecubus.
partus, *enfantement*, partubus.	veru, *broche*, verubus.

Cette terminaison en *ubus* empêche de les confondre avec les datifs *arcibus*, de *arx*, citadelle ; *artibus*, de *ars*, art ; *lacibus*, de *lax*, *lacis*, fraude, etc.

Les trois noms *portus*, port ; *genu*, genou ; *tonitru*, tonnerre, font au datif plur. *ubus* ou *ibus*.

Jesu, nom de notre Sauveur, fait à l'acc. *Jesum*, et à tous les autres cas, *Jesu*.

III.

NOM MIXTE.

§ 24. Le nom fém. *domus*, maison, suit à certains cas la quatrième et la seconde déclinaison.

	SINGULIER.	PLURIEL,
N. v.	dŏm ŭs, *la maison.*	dom ūs.
Gén.	dom ūs et dom ī.	dom ŭum et dom ōrum.
Dat.	dom ŭī et dom ō.	dom ĭbus.
Acc.	dom um.	dom ūs et dom ōs.
Abl.	dom ō.	dom ĭbus.

REMARQUE. 1° Le génitif *domi* a le sens adverbial *à la maison*, *en temps de paix : Est-ne domi :* est-il à la maison ?

2

2° Plusieurs noms d'arbres qui suivent ordinairement la seconde déclinaison, prennent aussi quelques formes de la quatrième : ainsi, *myrtus*, myrte, fait au génitif *myrtī* et *myrtūs* ; *ficus*, figuier, fait *ficī* et *ficūs*, à l'ablatif *ficū*, etc.

CINQUIÈME DÉCLINAISON.

§ 25. La cinquième déclinaison a le génitif singulier en *ēi*, et le génitif pluriel en *ērum*.

	Singulier masc. et fém.		Pluriel masc.	
Nom. voc.	dĭ ēs,	*le jour.*	dĭ ēs,	*les jours.*
Gén.	di ēi,	*du jour.*	di ērum,	*des jours.*
Dat.	di ēi,	*au jour.*	di ēbus,	*aux jours.*
Acc.	di em,	*le jour.*	di ēs,	*les jours.*
Abl.	di ē,	*du jour.*	di ēbus,	*des jours.*

Ainsi se déclinent :

fides, *la foi.*	species, *l'apparence.*
spes, *l'espérance.*	glacies, *la glace.*
res, *la chose.*	effigies, *l'image.*
facies, *la face.*	progenies, *la race.*

Remarques. 1° Cette déclinaison éprouve, comme la quatrième, des contractions à plusieurs cas : ainsi, l'acc. sing. *diēm* est pour *diĕem*, l'abl. *diē* est pour *diĕē ;* le nom. voc. et acc. plur. *diēs* est pour *diĕes*, le datif *diēbus* est pour *diĕibus*.

2° Tous les noms de cette déclinaison sont féminins, excepté *dies*, jour, qui est masc. et fém. au singulier, et masc. seulement au pluriel ; et *meridies* qui est toujours masculin.

3° Les noms en *es* sont inusités au génitif, au datif et à l'ablatif pluriel, excepté *res* et *dies*.

NOMS COMPOSÉS.

§ 26. Quand un nom est composé de deux mots au nominatif, l'un et l'autre mot se déclinent : nom. *respublica*, la république ; gén. *reipublicæ* ; acc. *rempublicam* ; abl. *republicā*, etc.

S'il est composé d'un nominatif et d'un autre cas, le

nominatif seul se décline : nom. *paterfamilias*, le père de famille ; gén. *patrisfamilias*; dat. *patrifamilias*, etc., (*familias* est un génitif de forme grecque).

TABLEAU SYNOPTIQUE DES CINQ DÉCLINAISONS.

1re DÉCL.	2e DÉCL.	3e DÉCL.	4e DÉCL.	5e DÉCL.
		SINGULIER.		
N. ă.	ŭs, ĕr, um.	*Terminai-*	ŭs, (*n.*) ū.	ēs.
V. ă.	ĕ, ĕr, um.	*sons variées*	ŭs, ū.	ēs.
G. æ.	ī.	ĭs.	ūs, ū.	ei.
D. æ.	ō.	ī.	ŭī, ū.	ei.
Ac. am.	um.	em *et* im.	um, ū.	em.
Ab. ā.	ō.	ĕ *et* ī.	ū, ū	ē.
		PLURIEL.		
N. v. æ.	ī (*n.*) ă	ēs (*n.*)a-ĭă.	ūs (*n.*) ŭă.	ēs.
G. ārum.	ōrum.	um *et* ĭum.	ŭum.	ērum.
D. a. īs.	īs.	ĭbŭs.	ĭbŭs.	ēbŭs.
Ac. ās.	ōs (*n.*) ă	ēs (*n*)ă-ĭă	ūs (*n.*) ŭă.	ēs.

QUESTIONNAIRE.

En combien de parties se divise la Grammaire ? — Quelles sont les subdivisions de la première partie ?

Qu'est-ce que le nom ou substantif ? — Combien y a-t-il de choses à considérer dans les substantifs ?

Combien y a-t-il de déclinaisons ? — Par quoi les distingue-t-on ?

La première déclinaison comprend-elle des noms de différents genres et de différentes terminaisons ? — Quels sont ces noms ?— Comment fait *rosa* au génitif sing., au datif, à l'accusatif, etc. ? — Tous les noms en *a* sont-ils féminins ? — Quelques-uns ont-ils le datif et l'ablatif pluriel en *abus ?* — Pourquoi cette terminaison ? — Comment fait *musice* au génitif, etc. ?

La deuxième déclinaison comprend-elle des noms de différents genres et de différentes terminaisons ? — Quels sont ces noms ? — Comment fait *dominus* au génitif, etc. ?

Quelle remarque avez-vous à faire sur les noms propres en *ius*,

sur les mots *Deus*, *agnus*, *chorus?* — Tous les noms en *us* de la deuxième déclinaison sont-ils masculins? — Quels sont ceux qui sont féminins? — Qu'y a-t-il à observer sur les noms en *er?* — Quels sont les noms en *er* qui n'éprouvent pas de contraction au génitif et aux autres cas? — Comment fait *puer* au génitif, etc.? comment fait *magister* au génitif, etc.? — Quelle est la terminaison ordinaire des noms neutres de la deuxième déclinaison? — Comment fait *templum* au génitif, etc.? — La deuxième déclinaison renferme-t-elle des noms irréguliers? — Quels sont-ils? — Déclinez *Orpheus*, *Delos*, *Lexicon*. — Le génitif pluriel éprouve-t-il quelquefois des contractions dans les noms de la deuxième déclinaison?

La troisième déclinaison renferme-t-elle des noms de différents genres et de différentes terminaisons? — Ces noms sont-ils parisyllabiques ou imparisyllabiques? — Quels sont les noms imparisyllabiques donnés pour modèles? — Comment fait *labor* au génitif, etc.? — Quelle remarque avez-vous à faire sur les noms en *ber* et en *ter*, sur le mot *Jupiter?* — Comment fait *corpus* au génitif, etc.? —La troisième déclinaison a-t-elle des noms irréguliers imparisyllabiques?—Quels sont-ils? —Déclinez *heros*, *haeresis*, *poema*. — Quels sont les noms parisyllabiques donnés pour modèles? — Comment fait *avis* au génitif, au datif, etc. —Comment fait *cubile*, etc.? — Quelles remarques avez-vous à faire sur l'acc. et l'abl. singuliers, sur le nomin. et le gén. pluriels des noms parisyllabiques? — Quels sont ceux qui ont l'acc. en *im?* — Quels sont ceux qui ont l'abl. en *i?* — Quels sont ceux qui ont l'acc. en *im* ou en *em*, et l'abl. en *i* ou en *e?* — Quels sont ceux qut ont le nomin. pluriel en *ia?* — Quels sont ceux qui ont le gén. pluriel en *ium?*

La quatrième déclinaison comprend-elle des noms de différents genres et de différentes terminaisons? — Quels sont ceux qui servent de modèles? — Comment fait *manus* au génitif, etc.? — Quelle remarque avez-vous à faire sur les noms en *us* de la quatrième déclinaison? — Qu'y a-t-il de particulier dans les noms neutres de la quatrième déclinaison? — Quels noms ont le datif et l'ablatif pluriels en *ubus?* — Pourquoi cette terminaison? — Comment se décline le mot *Jesu?* — Y a-t-il des noms qui suivent à certains cas la quatrième et la deuxième déclinaisons? Quels sont-ils? Déclinez *domus*.

La cinquième déclinaison comprend-elle des noms de différents genres et de différentes terminaisons? — Quel est le nom donné pour modèle? — Comment fait *dies* au génitif, etc.?

Les noms en *es* sont-ils usités au datif et à l'ablatif pluriels? — Qu'avez-vous à dire sur les noms composés?

CHAPITRE II.

DE L'ADJECTIF.

§ 27. L'adjectif (de *adjicere*, ajouter), est un mot que l'on ajoute au substantif pour en marquer la qualité, ou pour en déterminer la signification : *Deus sanctus*, Dieu saint ; *hic liber*, ce livre.

Il y a donc deux sortes d'adjectifs : les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs. D'où deux articles :

ARTICLE PREMIER.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Il y a deux classes d'adjectifs qualificatifs : 1° ceux qui suivent la première et la seconde déclinaison ; 2° ceux qui suivent la troisième.

I.

ADJECTIFS DE LA PREMIÈRE CLASSE,

OU QUI SUIVENT LA PREMIÈRE ET LA DEUXIÈME DÉCLINAISONS.

Ils ont trois terminaisons : *us* ou *er* pour le masculin, *a* pour le féminin, *um* pour le neutre. Le masculin et le neutre suivent la seconde déclinaison, et le féminin la première.

ADJECTIFS EN *US*, *A*, *UM*; *ER*, *A*, *UM*.

bonus, a, um, *bon, bonne, bon.*

SINGULIER.

Nom.	(*m.*) bŏn ŭs,	(*f.*) bŏn ă,	(*n.*) bŏn um.
Voc.	bon ĕ,	bon ă,	bon um.
Gén.	bon ī,	bon æ,	bon ī.
Dat.	bon ō,	bon æ,	bon ō.
Acc.	bon um,	bon am,	bon um.
Abl.	bon ō,	bon ā,	bon ō.

PLURIEL.

Nom. voc.	bon ī,	bon æ,	bon ă.
Gén.	bon ōrum,	bon ārum,	bon ōrum.
Dat. abl.	bon īs,	bon īs,	bon īs.
Acc.	bon ōs,	bon ās,	bon ă.

Ainsi se déclinent :

1° Les adjectifs terminés en *us*, *a*, *um*, comme :

magnus, a, um, *grand.*
doctus, a, um, *savant.*
sanctus, a, um, *saint.*
dignus, a, um, *digne.*
novus, a, um, *nouveau.*
rarus, a, um, *rare.*

2° Les adjectifs en *er*, *era*, *erum* (*er* est une abréviation de *erus* au nominatif et au vocatif singuliers). Les plus usités sont :

asper, a, um, *âpre.*
adulter, a, um, *adultère.*
gibber, a, um, *bossu.*
lacer, a, um, *mutilé.*
miser, a, um, *malheureux.*
prosper, a, um, *heureux.*
satur, a, um, *rassasié.*
tener, a, um, *tendre.*

Ajoutez les composés en *fer* et en *ger*, comme *laniger* (de *gerere lanam*), couvert de laine ; *frugifer* (de *ferre fruges*), fécond, etc.

Les autres adjectifs en *er* éprouvent une contraction au nominatif, au vocatif féminin et neutre, et à tous les autres cas.

piger, pigra, pigrum, *paresseux.*
pulcher, pulchra, pulchrum, *beau.*
æger, ægra, ægrum, *malade.*
ruber, rubra, rubrum, *rouge.*
sacer, sacra, sacrum, *sacré.*
ater, atra, atrum, *noir.*

dexter, *droit*, *fait* dextra *ou* dextera, dextrum *ou* dexterum, etc.

II.

§ 28. ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME CLASSE, OU QUI SUIVENT LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Parmi les adjectifs de la deuxième classe, les uns n'ont qu'une terminaison pour les trois genres au nominatif singulier ; les autres en ont deux, d'autres en petit nombre en ont trois.

1° ADJECTIFS A UNE SEULE TERMINAISON.

L'ablatif singulier est en *e* ou en *i*, le nominatif plur. neutre en *ia*, et le génitif en *ium*.

SINGULIER.

Nom. voc.	prŭdens,	*prudent.*
Gén.	prudent ĭs,	*pour les trois genres.*
Dat.	prudent ī,	
Acc. (*m. et f.*)	prudent em, (*n.*) prudens.	
Abl.	prudent ī ou ĕ,	(*pour les trois genres.*)

PLURIEL.

N. v. (*m. et f.*)	prudent ēs, (*n.*) prudent ĭă.	
Gén.	prudent ĭum,	*pour les trois genres.*
Dat. abl.	prudent ĭbŭs,	
Acc. (*m. et f.*)	prudent ēs, (*n.*) prudent ĭă.	

Ainsi se déclinent :

clemens, tis, *clément.*
potens, tis, *puissant.*
sapiens, tis, *sage.*
ingens, tis, *grand.*
audax, cis, *audacieux.*
velox, cis, *prompt.*
duplex, icis, *double.*
par, paris, *égal.*

REMARQUES. 1° C'est l'usage et l'euphonie qui déterminent le choix entre *e* et *i* à l'ablatif. Cependant on peut dire généralement que l'ablatif est en *e*, quand l'adjectif est employé comme substantif, ou comme participe. Ainsi, *pauper* fait *paupere*, *princeps* fait *principe*, *sapiens* fait *sapiente*, etc.

Dans tout autre cas, il vaut mieux mettre *i* à l'ablatif, surtout quand l'adjectif se termine en *ns*, *rs*, *x*, et qu'il n'y a pas lieu de confondre le datif et l'ablatif.

2° Le génitif pluriel, communément en *ium*, est en *um* dans les adjectifs suivants :

dives, divitis, *riche.*	memor, is, *qui se souvient.*
inops, pis, / pauper, is, } *pauvre.*	vigil, is, *qui veille.*
	supplex, icis, *suppliant.*
senex, is, *vieillard.*	opifex, icis, *ouvrier*, et *les autres composés de* facio.
vetus, eris, *ancien.*	bipes, dis, *bipède*, et *les autres composés de* pes.
compos, tis, *qui jouit.*	bicolor, et *tous les composés de* color.
sospes, itis, *sain et sauf.*	princeps, et *tous les composés de* capio, *ou de* caput. (Mostolat)

2° ADJECTIFS A DEUX TERMINAISONS.

§ 29. L'ablatif singulier est en ī, et le génitif pluriel en *ium* (excepté *juvenis* qui fait *juvenum*).

SINGULIER.

N. v. (*m. f.*)	fort ĭs,	(*n.*) fort ĕ, *courageux.*
Gén.	fort ĭs,	*pour les trois genres.*
Dat. et abl.	fort ī,	*pour les trois genres.*
Acc. (*m. f.*)	fort em,	(*n.*) fort ĕ.

PLURIEL.

N. v. ac. (*m. f.*)	fort ēs,	(*n.*) fort ĭă.
Gén.	fort ĭum,	*pour les trois genres*
Dat. et abl.	fort ĭbŭs,	*pour les trois genres*

Ainsi se déclinent :

facilis, e, *facile.*	dulcis, e, *doux.*
suavis, e, *agréable.*	gravis, e, *pesant.*
utilis, e, *utile.*	brevis, e, *court.*
levis, e, *léger.*	turpis, e, *honteux.*

3° ADJECTIFS A TROIS TERMINAISONS.

§ 30. Les douze adjectifs suivants ont trois terminaisons au nominatif et au vocatif singulier (*er* pour le masculin, *is* pour le féminin, *e* pour le neutre). A tous les autres cas ils se déclinent comme *fortis*, *e*.

SINGULIER.

N. v. (*m.*) cĕlĕbĕr, (*f.*) cĕlebr ĭs, (*n.*) cĕlebr ĕ, *célèbre.*
Gén. cĕlebr ĭs, *etc.*, *comme* fortis.

Ainsi se déclinent :

acer, acris, acre, *vif.*
alacer, cris, cre, *actif.*
celer, (g. pl. celerum,) *prompt.*
campester, tris, tre, *de plaine.*
equester, tris, tre, *équestre.*
volucer, cris, cre, *qui vole.*
paluster, tris, tre, *de marais.*
pedester, tris, tre, *qui va à pied.*
silvester, tris, tre, *sauvage.*
saluber, bris, bre, *salubre.*
terrester, tris, tre, *terrestre.*
(*Il n'y en a pas d'autres.*)

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS SE DIVISENT EN DEUX CLASSES.

1re CLASSE. TRIFORMES. (Ils suiv. la 1re et la 2e décl.)	3 variétés.	us, a, um ; sanctus, a, um,	gén.	i, æ, i.
		er, era, erum ; liber, a, um,		i, æ, i.
		er, ra, rum; niger, gra, grum,		i, æ, i.
2e CLASSE. (Ils suiv. la 3e décl.)	1° *Uniformes.*	Finales	s. x. r. l.	prudens, audax, par, vigil.
	2° *Biformes.*		is, e ; fortis, forte.	
	3° *Triformes.*		er, ris, re ; celeber, bris, bre.	

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

DANS LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

§ 31. Il y a trois degrés de signification dans les adjectifs qualificatifs : le positif, le comparatif et le superlatif.

Le positif énonce simplement la qualité : *Deus est sanctus*, Dieu est saint.

Le comparatif ajoute à la qualité une idée de supériorité, d'égalité ou d'infériorité.

Il y a donc trois sortes de comparatifs :

1° Le comparatif de supériorité : *Paulus est doctior Petro*, ou *quàm Petrus ;* Paul est plus savant que Pierre.

2° Le comparatif d'égalité : *Paulus est tàm doctus quàm Petrus*, Paul est aussi savant que Pierre.

3° Le comparatif d'infériorité : *Paulus est minùs doctus quàm Petrus*, Paul est moins savant que Pierre.

En français, le signe du comparatif est un adverbe de quantité placé avant l'adjectif. Il en est de même en latin pour les comparatifs d'égalité et d'infériorité ; mais le comparatif de supériorité s'exprime le plus souvent par une terminaison particulière (*ior* pour le masc. et le fém., *ius* pour le neutre).

Le superlatif énonce la qualité comme portée à un très-haut degré : *Paulus est diligentissimus*, Paul est très-diligent ; ou bien seulement au plus haut degré relativement à d'autres : *Paulus est diligentissimus omnium*, Paul est le plus diligent de tous. Il y a donc deux sortes de superlatifs : le superlatif absolu et le superlatif relatif.

FORMATION DU COMPARATIF ET DU SUPERLATIF.

§ 32. Pour former le comparatif, ajoutez *or* pour le masculin et le féminin, et *us* pour le neutre, au cas de l'adjectif terminée en *i*, c'est-à-dire, au génitif des adjectifs de la première classe, et au datif de ceux de la deuxième classe.

Pour former le superlatif, ajoutez *ssimus*, *ssima*, *ssimum*.

Exemples :

sanctus, *gén.* sancti	*comp.*	sancti or, sancti us (*n.*).
	sup.	sancti ssimus, a, um.
fortis, *dat.* forti	*comp.*	forti or, fortius (*n.*).
	sup.	forti ssimus, a, um.

On peut aussi les former, en ajoutant *ior*, *ius*, *issimus*, *a*, *um*, au radical de l'adjectif, tel qu'il se trouve au génitif :

sanct ior, ius ; sanct issimus, a, um.
fort ior, ius ; fort issimus, a, um.

Le comp. m. et f. *sanctior* se décline sur *labor* ; le neutre *sanctius*, sur *corpus* ; le superl. *sanctissimus*, *a*, *um*, sur *bonus*, *a*, *um*.

Exceptions.

1° Les adjectifs en *er* forment leur superl. en ajoutant *rimus*, *a*, *um*, au nominatif masc. : *pulcher*, superl. *pulcherrimus*, *a*, *um*.

2° Les adjectifs suivants terminés en *ilis* forment leur superl. en *illimus*.

facilis, *facile*, facillimus.
similis, *semblable*, simillimus.
et leurs composés difficilis, dissimilis.
humilis, *humble*, humillimus.
gracilis, *mince*, gracillimus.
imbecilis, *faible*, imbecillimus.

3° Les adjectifs en *dicus*, *ficus*, *volus* (pour *dicens*, *faciens*, *volens*), font le comparatif en *entior*, et le superlatif en *entissimus*.

maledicus, *médisant*,	*comp.*	maledicentior.
	sup.	maledicentissimus.
beneficus, *bienfaisant*,	*comp.*	beneficentior.
	sup.	beneficentissimus.
benevolus, *bienveillant*,	*comp.*	benevolentior.
	sup.	benevolentissimus.

4° Les adjectifs en *ius*, *eus*, *uus*, et tous ceux dans lesquels le concours des voyelles ou des consonnes produirait un son désagréable, n'ont ni comparatif ni superlatif. On y supplée en employant les adverbes *magis*, plus ; *maximè*, très ou le plus ; *minimè*, le moins. Ex. *pius*, pieux ; *magis pius*, plus pieux ; *maximè pius*, très-pieux ou le plus pieux ; *minimè pius*, le moins pieux.

Il faut excepter les adjectifs suivants qui ont les formes ordinaires du comp. et du superl.

æquus, *juste*,	æquior,	æquissimus.
antiquus, *ancien*,	antiquior,	antiquissimus.
longinquus, *lointain*,	longinquior.	. . .
propinquus, *proche*,	propinquior,	propinquissimus.
assiduus, *assidu*,	. . . .	assiduissimus.
strenuus, *courageux*,	. . .	strenuissimus.

5° Les adjectifs suivants forment leur comparatif et leur superlatif très-irrégulièrement :

bonus, *bon*;	melior, *meilleur*;	optimus, *très-bon*.
malus, *mauvais*;	pejor, *pire*;	pessimus, *très-mauv.*
magnus, *grand*;	major, *plus gr.*;	maximus, *très-grand*.
parvus, *petit*;	minor, *plus p.*;	minimus, *très-pet.* (1).

---

(1) Joignez-y les adjectifs suivants :

superus, *qui est en haut*,	superior, *supérieur*,	supremus et summus,	*très-haut.*
inferus, *qui est en bas*,	inferior, *inférieur*,	infimus et imus,	*très-bas.*
posterus, *qui est après*,	posterior, *postérieur*,	postremus et postumus,	*le dernier.*
exterus, *extérieur*,	exterior, *plus éloignée*,	extremus et extimus,	*extrême.*
nequam (ind.), *méchant*,	nequior, *plus méchant*,	nequissimus.	
dives, *riche*,	ditior et divitior, *plus riche.*	ditissimus et divitissimus,	*très-riche.*

multi, *nombreux*, plures, *plus nombreux*, plurimi, *très-nombreux*.

Adj. sans positif.

interior, *intérieur*,	intimus, *le plus en dedans, intime.*
citerior, *plus en-deçà*,	citimus, *le plus en-deçà.*
ulterior, *plus au-delà*,	ultimus, *le plus au-delà.*
prior, *le premier des deux*,	primus, *le premier de tous.*
propior, *plus près*,	proximus, *très-près.*
ocior, *plus léger*,	ocissimus, *le plus léger.*
deterior, *plus mauvais*,	deterrimus, *très-mauvais.*
potior, *préférable.*	potissimus, *le meilleur.*

ARTICLE II.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

§ 33. Les adjectifs déterminatifs sont ceux qui déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée d'indication : *hic liber*, ce livre ; de possession : *meus liber*, mon livre ; de liaison : *liber quem legis est jucundus*, le livre que vous lisez est agréable ; d'interrogation : *quem librum legis?* quel livre lisez-vous ? de nombre : *decem libri*, dix livres.

Il y a donc cinq sortes d'adjectifs déterminatifs : 1° les adjectifs indicatifs ou démonstratifs ; 2° les adjectifs possessifs ; 3° les adjectifs conjonctifs ; 4° les adjectifs interrogatifs ; 5° les adjectifs numéraux.

Adj. sans comp.	inclytus, *célèbre,*	inclytissimus, *très-célèbre.*
	invitus, *malgré soi,*	invitissimus.
	vetus, *ancien,*	veterrimus.
	sacer, *sacré,*	sacerrimus.
	falsus, *faux,*	falsissimus.
	novus, *nouveau,*	novissimus.
	diversus, *différent,*	diversissimus.
Adj. sans sup.	adolescens, *jeune homme,*	adolescentior.
	juvenis, *jeune,*	junior.
	senex, *vieux;*	senior.
	proclivis, *enclin,*	proclivior.
	ingens, *grand,*	ingentior.
	opimus, *copieux,*	opimior.
	satur, *rassasié,*	saturior.

I.

ADJECTIFS INDICATIFS OU DÉMONSTRATIFS (1).

§ 34. Les adjectifs démonstratifs déterminent la signification du substantif en y ajoutant une idée d'indication ; ils servent à montrer les objets, ou à les rappeler à l'esprit : *hic liber*, ce livre.

DÉCLINAISON DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

	CE, CETTE, CELUI-CI, CELLE-CI, CECI.	CE, CETTE, CELUI-LA, CELLE-LA, CELA.	IL, ELLE, CE, CETTE, CES.
	m. *f.* *n.*	*m.* *f.* *n.*	*m.* *f.* *n.*
N.	hĭc, hæc, hŏc.	ille, illă, illud.	ĭs, eă, ĭd.
G.	hŭjŭs, } *p. les 3 g.*	illĭŭs, } *pour les 3 gen.*	ejŭs, } *pour les 3 g.*
D.	huic, }	illi, }	ei, }
Ac.	hunc, hanc, hŏc.	illum, illam, illŭd.	eum, ĕam, ĭd.
Ab.	hōc, hāc, hōc.	illō, illā, illō.	eō, eā, eō.
	PLURIEL.	PLURIEL.	PLURIEL.
N.	hī, hæ, hæc.	illī, illæ, illă.	ĭī ou ĕī, eæ, eă.
G.	hōrum, hārum, hōr.	illōrum, illārum, illōr.	eōrum, eārum, eōr.
D. ab.	hīs, (*pour les* 3 *g.*).	illīs (*pour les* 3 *gen.*).	īīs ou eīs, (*p. les* 3 *g.*).
Ac.	hōs, hās, hæc.	illōs, illās, illă.	eōs, eās, eă(2).

Déclinés sur

ille, illa, illud, { 1° iste, ista, istud, *même signification.* (Il se prend en mauvaise part).
2° ipse, ipsa, ipsum, *moi-même, toi-même, lui-même.* (Le neutre singulier est en *um* au lieu d'être en *ud*).

is, ea, id, { idem, eadem, idem, *gén.* ejusdem, *le même, la même.* (On ajoute la syllabe *dem* à *is, ea, id* ; seulement la finale *s* est retranchée au nom. mas., et la finale *d* au nom. et acc. neutre).

Remarque. Il ne faut pas confondre *idem* avec *ipse : virtus ipsa* signifie la vertu même ; au lieu que *eadem virtus* signifie la même vertu.

---

(1) Souvent l'adjectif démonstratif est employé seul, sans être joint au substantif dont il rappelle l'idée : *eum vidi*, je l'ai vu. La plupart des grammairiens le considèrent alors comme un véritable pronom démonstratif.

(2) Nous avons emprunté la disposition générale de ce tableau, et de celui des pronoms, à la grammaire de J. P. et J. Faure.

II.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 35. Les adjectifs possessifs déterminent la signification du substantif en y ajoutant une idée de possession : *meus liber*, mon livre.

Il y a des adjectifs possessifs de la première, de la deuxième et de la troisième personne.

	1re *Pers.*	2e *Pers.*	3e *Pers.*
N.	meŭs, meă, mĕum.	tŭŭs, tŭă, tŭum,	sŭŭs, sŭă, sŭum.
	mon, ma, mon.	*ton, ta, ton.*	*son, sa, son.*
G.	meī, meæ, meī.	tŭī, tŭæ, tŭī,	sŭī, sŭæ, sŭī.

(Le reste comme *bonus, a, um*).

Quand il y a plusieurs possesseurs, au lieu de *meus, tuus*, on emploie :

N. noster, tră, trum,	vester, tră, trum,	
notre ou *le nôtre.*	*votre* ou *le vôtre.*	
G. nostrī, træ, trī, etc.	vestrī, træ, trī.	

(suus, a, um, exprime également la possession d'un seul ou de plusieurs : *divitiæ suæ*, ses, ou leurs richesses).

Remarque. *Meus* fait au vocatif *mi* : *o mi pater !* ô mon père ! *tuus* et *suus* n'ont point de vocatif.

Noster et *vester* ont le vocatif semblable au nominatif.

III.

ADJECTIFS CONJONCTIFS.

§ 36. Quand je dis : « Dieu est tout-puissant, il a » créé le monde », j'énonce deux propositions séparées, et indépendantes l'une de l'autre ; pour les unir et les combiner entr'elles, j'emploie le conjonctif qui : « Dieu qui a créé le monde, est tout-puissant, *Deus qui creavit mundum, est omnipotens.* »

L'adjectif conjonctif *qui, quæ, quod* sert donc à unir

deux propositions, en mettant la seconde en rapport avec l'un des termes de la première (le sujet ou l'attribut).

qui, que, lequel, laquelle.			*qui, que, lesquels, lesquelles.*		
Singulier.			Pluriel.		
N. quī,	quæ,	quŏd.	quī,	quæ,	quæ.
G. cūjŭs.	*p. les 3 gen.*		quōrum,	quārum,	quōrum.
D. cuī.	*p. les 3 gen.*		quĭbŭs et queīs (*p. les 3 gen.*).		
Ac. quem,	quam,	quŏd.	quōs,	quās,	quæ.
Ab. quō,	quā,	quō.	quĭbŭs (*pour les 3 genres*).		

Ainsi se déclinent les composés de *qui*, *quæ*, *quod*.

(On décline seulement *qui ;* les autres syllabes restent les mêmes).

Quidam, quædam, quoddam, *un certain, quelqu'un.*
Quicumque, quæcumque, quodcumque, *quiconque, tout ce qui.*
Quilibet, quælibet, quodlibet, } *qui l'on voudra.*
Quivis, quævis, quodvis, } *qui que ce soit.*

IV.

ADJECTIFS INTERROGATIFS (1).

§ 37. Ils ne diffèrent des précédents que par le nominatif masc. qui prend un *s*, et par le nomin. et l'accus. neutres, qui ont une double forme *quid* et *quod*.

qui? quel? quelle? quoi?			*qui? quels? quelles?*		
Singulier.			Pluriel.		
N. quĭs?	quæ?	quĭd?	quī?	quæ?	quæ?
et quod? *avec un nom* (2).					
G. cūjŭs?	*p. les 3 gen.*		quōrum?	quārum?	quōrum?
D. cŭī?	*p. les 3 gen.*		quĭbŭs? (*pour les 3 genres*).		
Ac. quem?	quam?	quĭd?	quōs?	quās?	quæ?
et quŏd? *avec un nom.*					
Ab. quō?	quā?	quō?	quĭbŭs? (*pour les 3 genres*).		

(1) Ordinairement les adjectifs conjonctifs, et plus rarement les adjectifs interrogatifs sont employés seuls, sans être suivis du substantif auquel ils se rapportent. La plupart des grammairiens les considèrent alors comme de véritables pronoms conjonctifs ou interrogatifs.

(2) Le neutre quid? quoi? s'emploie substantivement; et comme

Ainsi se déclinent les composés de *quis? quæ? quid?*

Quisnam? quænam? quodnam ou quidnam? *g.* cujusnam? *qui? quel? quelle? quoi?*

Quisquam, quæquam, quodquam ou quidquam, *g.* cujusquam, *quelqu'un, quelque chose.*

Quisque, quæque, quodque ou quidque, *g.* cujusque, *chaque, chacun, quiconque.*

Quispiam, quæpiam, quodpiam ou quidpiam, *g.* cujuspiam, *quelqu'un, quelque chose.*

Quisquis, *composé de* quis *redoublé, n'a que les formes suivantes:*

		m.	*f.*	*n.*
Sing.	*Nom.*	quisquis	. . .	quidquid, *quiconque, tout ce qui.*
	Dat.	cuicui	. . . .	
	Acc.	. . . .		quidquid.
	Abl.	quōquō,	quāquā	. . . .
Plur.	*Nom.*	quiqui.	. . . .	
	Acc.	quosquos.	. . . .	

Le féminin *quæ* se change en *qua* dans les adjectifs suivants:

Aliquis, aliqua, aliquid et aliquod, *quelqu'un, quelqu'une.* (au pluriel, il fait *aliquot*, indécl. quand il est joint à un nom de choses qui se comptent).

Ecquis? ecqua? ecquid et ecquod? *quel? quelle? quoi?*

Dans unusquisque, *chacun, les deux adjectifs se déclinent:*

N. unusquisque, unaquæque, unumquodque.
G. uniuscujusque, etc. (voir plus loin *unus, a, um*).

IV.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

§ 38. Il y a trois sortes d'adjectifs numéraux : les cardinaux, les ordinaux et les distributifs.

---

tel, il ne peut être suivi que d'un adjectif ou d'un substantif au génitif : quid dulcius ? quoi de plus doux ? quid boni ? quoi de bon ?

Le neutre quod s'emploie adjectivement, et se joint toujours à un nom : quod consilium dabis ? quel conseil me donnerez-vous ?

1° ADJECTIFS CARDINAUX.

Les adjectifs numéraux cardinaux sont ceux qui désignent le nombre ou la quantité des objets, comme un, deux, trois, vingt, cent, etc.

Les trois premiers adjectifs cardinaux se déclinent ainsi qu'il suit :

	UN, UNE, UN.			DEUX.			TROIS.	
	m.	*f.*	*n.*	*m.*	*f.*	*n.*	*m. f.*	*n.*
N.	ūnŭs,	ūnă,	ūnum.	dŭŏ,	dŭæ,	dŭŏ.	tres	trĭă.
G.	unĭŭs	*p. les 3 gen.*		duōrum,	duārum,	duōrum.	trĭum	*p. 3 gen.*
D.	unī			duōbus,	duābus,	duōbus.	trĭbŭs	
Ac.	unum,	unam,	unum.	duos et duo,	duas,	duo.	tres	trĭă.
Ab.	unō,	unā,	unō (1).	duōbus,	duābus,	duōbus.	trĭbŭs. (*p. 3 g.*)	

Les autres adjectifs cardinaux sont indéclinables jusqu'à cent :

quatuor,	4.	quatuordecim,	14.	quadraginta,	40.
quinque,	5.	quindecim,	15.	quinquaginta,	50.
sex,	6.	sexdecim *ou* decem et sex,	16.	sexaginta,	60.
septem,	7.	septemdecim *ou* decem et septem,	17.	septuaginta,	70.
octo,	8.	decem et octo *ou* duodeviginti,	18.	octoginta,	80.
novem,	9.	decem et novem *ou* undeviginti,	19.	nonaginta,	90.
decem,	10.	viginti,	20.	centum,	100.
undecim,	11.	unus et viginti,	21.	centum et unus,	101.
duodecim,	12.	duo et viginti, etc.,	22.	ducenti, æ, a,	200.
tredecim *ou* decem et tres,	13.	triginta,	30.	trecenti, æ, a,	300.

Mille, mille, employé au singulier est indéclinable : *mille talenta*, mille talents; au pluriel il se décline : *millia*, *millium*, *millibus*, etc. *Duo millia hominum*, deux milliers d'hommes, ou deux mille hommes.

---

(1) Déclinez sur *unus*, *a*, *um*, les adjectifs déterminatifs suivants :
Solus, a um, *g.* solius, *d.* soli, *seul.*
Totus, a, um, *g.* totius, *d.* toti, *tout entier.*

2° ADJECTIFS ORDINAUX.

§ 39. Les adjectifs ordinaux expriment l'ordre ou le rang des personnes et des choses ; comme premier, second, troisième, centième, millième, etc.

A l'exception des deux premiers, ils dérivent tous des adjectifs cardinaux correspondants ; ils se déclinent sur *bonus*, *a*, *um*.

primus, a, um,	1er	undecimus, a, um.	11e	vicesimus primus,	21e
secundus, a, um,	2e	duodecimus, a, um,	12e	vicesimus secundus,	22e
tertius, a, um,	3e	tertius decimus,	13e	tricesimus ou trigesimus,	30e
quartus, a, um,	4e	quartus decimus,	14e	quadragesimus,	40e
quintus, a, um,	5e	quintus decimus,	15e	quinquagesimus,	50e
sextus, a, um,	6e	sextus decimus,	16e	sexagesimus,	60e
septimus, a, um,	7e	septimus decimus,	17e	septuagesimus,	70e
octavus, a um,	8e	octavus decimus,	18e	octogesimus,	80e
nonus, a, um,	9e	nonus decimus,	19e	nonagesimus,	90e
decimus, a, um,	10e	vicesimus ou vigesimus,	20e	centesimus,	100e

3° ADJECTIFS DISTRIBUTIFS.

§ 40. Les adjectifs numéraux distributifs expriment la distribution, le partage ; comme un à un, deux à deux, trois à trois ; ou chacun un, chacun deux, chacun trois, etc.

Ullus, a um, *g.* ullius, *d.* ulli, *quelque*, *aucun* (*sans négation*).
Nullus, a, um, *g.* nullius, *d.* nulli . . . *aucun* (*avec négation*).
Uter, utra, utrum, *g.* utrius, *d.* utri . . . *lequel des deux.*
Alter, a, um, *g.* alterius, *d.* alteri . . .*autre.*
Alteruter, tra, trum, *g.* alterutrius, *d.* alterutri, *l'un ou l'autre.*
Neuter, tra, trum, *g.* neutrius, *d.* neutri . . . *ni l'un ni l'autre.*
Uterque, utraque, utrumque, *g.* utriusque . . . *l'un et l'autre.*
Alius, a, ud (ud *pour* um), *g.* alius, *d.* alii . . . *autre.*
Déclinez sur *duo*, *ambo*, *æ*, *o*, les deux, tous deux.

A l'exception des deux premiers, ils dérivent aussi des adjectifs cardinaux correspondants ; ils n'ont point de singulier ; ils se déclinent sur *boni*, *æ*, *a*.

Singuli, æ, a, *un à un*, ou *chacun un*.
Bini, æ, a, *deux à deux*, ou *chacun deux*.
Terni, æ, a, *trois à trois*, ou *chacun trois*.
Quaterni, æ, a, *quatre à quatre*, ou *chacun quatre*. (Voir le supplément.)

CHAPITRE III.

DU PRONOM.

§ 41. Le pronom (de *pro nomine*) est un mot qui tient la place du nom ; il représente dans le discours la personne qui parle, celle à qui l'on parle, et celle de qui l'on parle : *ego audio*, j'écoute ; *tu legis*, vous lisez ; *ille scribit*, il écrit.

Il y a donc des pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne, comme nous le voyons dans le tableau suivant :

PREMIÈRE PERSONNE.	SECONDE PERSONNE.	PRONOM RÉFLÉCHI DE LA 3e PERS..
Singulier.	*Singulier.*	(Il n'a point de nom., il est le même au sing. et au pl.).
N. egŏ, *je* ou *moi.*	tū, *tu* ou *toi.*	
G. mĕī, *de moi.*	tŭī, *de toi.*	sŭī, *de soi,* { de lui-même. d'eux-mêmes.
D. mĭhĭ, *à moi.*	tĭbĭ, *à toi.*	sĭbĭ, *à soi,* { à lui-même. à eux-mêmes.
Ac. mē, *moi.*	tē, *toi.*	sē, soi, { lui-même. eux-mêmes.
Ab. mē, *de moi.*	tē, *de toi.*	sē, *de soi,* { de lui-même. d'eux-mêmes.
Pluriel.	*Pluriel.*	(Le latin n'a pas de forme particulière pour exprimer les pronoms de la troisième personne, il, elle, le, la les, lui, leur. On se sert des adjectifs déterminatifs is, hic, ille, ipse.)
N. ac. nōs, *nous.*	vōs, *vous.*	
G. { nostrūm *ou* nostrī, *de nous.*	vestrūm *ou* vestrī, *de vous.*	
D. ab. nōbīs { *à nous.* *par nous.*	vōbīs, { *à vous.* *par vous.*	

REMARQUES. 1° Pour affirmer avec plus de force, on ajoute souvent la syllabe *met* à *ego*, *nos* . . . *egomet*, moi-même ; *nosmet*, nous-mêmes.

2° On trouve quelquefois *mī* pour *mihi* au datif.

3° Les génitifs pluriels *nostrum*, *vestrum*, s'emploient dans un sens distributif : *quis nostrum ?* qui de nous ? et *nostri*, *vestri*, dans un sens collectif : *miserere nostri*, ayez pitié de nous.

QUESTIONNAIRE.

Quel est le titre du chapitre deuxième ? — En combien d'articles se divise-t-il ?

Qu'est-ce que l'adjectif ? — Combien y a-t-il de sortes d'adjectifs ? — Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif ? — En combien de classes se divisent les adjectifs qualificatifs ? — A quelles déclinaisons se rapportent les adjectifs de la première classe ? — Combien présentent-ils de variétés ? — Déclinez le masculin, le féminin, le neutre de la première, ou de la deuxième, ou de la troisième variété ? — Quelle remarque y a-t-il à faire sur les adjectifs en *er* ? — Quels sont ceux qui n'éprouvent pas de contraction ?

Quels sont les adjectifs de la deuxième classe ? — A quelle déclinaison se rapportent-ils ? — Sont-ils uniformes, ou biformes, ou triformes ? — Combien chaque forme offre-t-elle de variétés ? — Déclinez l'adjectif uniforme donné pour modèle (*prudens*). Déclinez le biforme (*fortis-e*) ; le triforme (*celeber, bris, bre*).

Combien y a-t-il de degrés de signification dans les adjectifs ? — Qu'est-ce que le positif ? — le comparatif ? — Combien y a-t-il de sortes de comparatifs ? — Comment s'exprime le comparatif en latin et en français ? — Qu'est-ce que le superlatif ? — Combien y a-t-il de sortes de superlatifs ?

Comment se forment le compar. et le superl. ? — Quelles sont les exceptions ? — Comment se forme le superlatif dans les adj. en *er* ? — Quels sont les adj. en *ilis* qui ont le superl. en *illimus* ? — Comment se forment le comp. et le superl. dans les adj. en *dicus*, *ficus*, *volus* ? en *ius*, *eus*, *uus* ? — N'y a-t il pas quelques comp. et sup. très-irréguliers ? — Quels sont-ils ? — Quels sont les adj. qui n'ont point de positif ? — Quels sont ceux qui n'ont point de comparatif ? — Quels sont ceux qui n'ont point de superlatif ?

Qu'est-ce que les adjectifs déterminatifs ? — Combien y a-t-il de sortes d'adj. déterm. ?

Qu'est-ce que les adjectifs démonstratifs ? — Combien y a-t-il d'adjectifs démonstratifs ? — Déclinez le premier (*hic, hæc, hoc*) ; le second (*ille, illa, illud*), etc. Quelle remarque avez-vous à faire sur *is, ea, id* ? sur *idem, eadem* ?

Qu'est-ce que les adjectifs possessifs ? — Combien y a-t-il d'adj. possessifs ? — Déclinez le premier (*meus, mea, meum*), etc.

Qu'est-ce que les adjectifs conjonctifs ? — Déclinez *qui*, *quæ*, *quod* ? — Quels sont les composés de *qui*, *quæ*, *quod* ?

Qu'est-ce que les ad. interrogatifs ? Déclinez *quis*, *quæ*, *quid* ? — Quelle remarque avez-vous à faire sur le neutre *quid* ? Quels sont les composés de *quis*, *quæ*, *quid* ? — Quels sont les composés où le fém. *æ* se change en *a* ?

Qu'est-ce que les adjectifs numéraux ? Combien y a-t-il de sortes d'adj. numéraux ? — Qu'est-ce que les adjectifs cardinaux ? — Combien y a-t-il d'adj. card. qui se déclinent ? — Déclinez *unus*, *una*, *unum* ? — Quels sont les adj. déterminatifs qui se déclinent sur *unus*, *a*, *um* ? Déclinez *duo*, *duæ*, *duo* ? — Quel est l'adj. card. qui se décline sur *duo* ? — Déclinez *tres*, *tria* ? — Quelle remarque avez-vous à faire sur les autres adj. cardinaux ? — Qu'est-ce que les adj. ordinaux ? — D'où sont-ils dérivés ? — Sur quel modèle se déclinent-ils ? Qu'est-ce que les adj. distributifs ? — D'où sont-ils dérivés ? — Sur quoi se déclinent-ils ?

Qu'est-ce que le pronom ? — Combien y a-t-il de pronoms ? — Quels sont les pronoms de la première personne ? de la deuxième personne ? de la troisième personne ? — Qu'est-ce que le pronom réfléchi de la troisième personne ?

CHAPITRE IV.

DU VERBE.

§ 42. Le verbe est un mot par lequel on affirme que l'on est dans tel état, que l'on fait ou que l'on souffre telle action : je suis heureux, j'aime Dieu, je suis aimé de Dieu.

Dans je suis heureux, le pronom *je* se nomme sujet; l'adjectif *heureux*, attribut; et le verbe *suis* lie le sujet à l'attribut, il sert à affirmer que l'attribut convient au sujet.

Logiquement parlant, il n'y a qu'un seul verbe, c'est le verbe *esse* être, appelé communément verbe substantif, parce qu'il subsiste par lui-même, abstraction faite de tout autre idée.

Les autres verbes, comme *amare*, aimer; *legere*, lire, etc. ne sont qu'une combinaison du verbe *esse*, être, et des attributs *amans*, aimant, *legens*, lisant. Ainsi *amo*, j'aime, est pour *sum amans*, je suis aimant; aussi les nomme-t-on verbes attributifs.

Les verbes attributifs sont transitifs ou intransitifs : ils sont transitifs, quand l'action qu'ils expriment se porte immédiatement sur un objet : *j'aime Dieu*, *je lis une histoire*, etc. Ils sont intransitifs, quand l'action n'a pas d'objet direct : *je dors*, *je soupire*, *je ris*, *je cours*, etc.

On reconnaît mécaniquement qu'un verbe est transitif, quand on peut mettre après lui *quelqu'un*, ou *quelque chose* : aimer quelqu'un, faire quelque chose.

Tout verbe se compose de deux parties distinctes : le radical et la terminaison. Le radical exprime l'idée de

l'attribut ; la terminaison sert à distinguer le nombre, la personne, les modes, les temps, les voix et les conjugaisons.

1° NOMBRES.

§ 43. Les verbes ont deux nombres : le singulier, quand il s'agit d'une seule personne ou d'une seule chose : *leg o*, je lis ; *leg is*, tu lis ; *leg it*, il lit. Le pluriel, quand il s'agit de plusieurs personnes ou de plusieurs choses : *leg imus*, nous lisons ; *leg itis*, vous lisez ; *leg unt*, ils lisent.

2° PERSONNES.

§ 44. Les verbes ont trois personnes exprimées en latin par trois terminaisons différentes au singulier et au pluriel : sing. *leg o*, *leg is*, *leg it* ; pl. *leg imus*, *leg itis*, *leg unt*.

3° MODES.

§ 45. Les modes (de *modus*, manière), sont les différentes manières d'exprimer l'affirmation.

Il y a cinq modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif et le participe.

L'indicatif (de *indicare*, indiquer), affirme d'une manière positive, certaine, absolue, l'état ou l'action indiquée par le verbe : *lego*, je lis ; *legi*, j'ai lu ; *legam*, je lirai.

L'impératif (de *imperare*, commander), exprime l'affirmation sous forme de commandement : *legite*, lisez.

Le subjonctif (de *subjungere*, soumettre, faire dépendre), présente l'action du verbe comme dépendant d'un premier verbe exprimé ou sous-entendu : *volo ut legas*, je veux que vous lisiez.

L'infinitif (de *infinitus*, indéfini), exprime aussi une action dépendant d'un premier verbe ; mais c'est d'une

manière indéterminée, sans désigner le nombre, ni la personne : *volo legere*, je veux lire.

A l'infinitif se rattachent deux formes particulières à la langue latine : le gérondif et le supin, qui sont de véritables cas de l'infinitif.

Gérondif.	*Gén.*	legendi,	*de lire.*
	D. et ab.	legendo,	*en lisant.*
	Ac. (ad)	legendum,	*à lire* ou *pour lire.*

Supin.	*Ac.*	lectum, *à lire.*
	Ab.	lectu, *à être lu.*

Le participe (de *particeps*, participant), présente le verbe sous forme d'attribut, et participe ainsi de la nature du verbe et de celle de l'adjectif : *legens*, lisant, *lecturus*, devant lire.

Remarque. L'indicatif, l'impératif et le subjonctif, sont appelés modes personnels ; parce que, dans chacun de ces modes, la forme du verbe varie suivant les personnes ; au lieu que l'infinitif et le participe qui ne varient point, sont dits modes impersonnels.

4° temps.

§ 46. Le temps est la forme que prend le verbe pour indiquer à quelle partie de la durée se rapporte l'état ou l'action que l'on veut exprimer.

Il y a trois temps principaux, et trois temps secondaires.

Les temps principaux sont le présent, le passé et le futur.

Le présent désigne la chose comme étant, ou se faisant actuellement ; comme, *je lis.*

Le passé marque que la chose a été faite ; comme, *j'ai lu.*

Le futur indique que la chose sera ou se fera ; comme, *je lirai.*

Les temps secondaires, qui ne sont que des subdivisions des temps principaux, sont l'imparfait, le plus-que-parfait, et le futur antérieur.

L'imparfait exprime une action actuellement passée,

mais qui était présente quand une autre action s'est faite : *je lisais, quand vous êtes entré.*

Le plus-que-parfait désigne une action déjà passée, quand une autre passée elle-même a eu lieu : *j'avais lu, quand vous êtes entré.*

Le futur antérieur indique un temps futur relativement à l'instant de la parole, mais qui sera passé quand une autre action s'accomplira : *j'aurai fini de lire, quand vous arriverez.*

REMARQUES. 1° Le latin n'a pas de forme particulière pour exprimer le passé défini, *je lus*, et le passé antérieur, *j'eus lu* ; ces deux temps se traduisent par le parfait. Il en est de même des deux conditionnels, qui se rendent l'un par l'imparfait, et l'autre par le plus-que-parfait du subjonctif.

2° Les six temps dont nous venons de parler ne se trouvent pas à tous les modes ; ainsi, l'impératif n'a qu'un seul temps, le présent. Le subjonctif n'a point de futur.

A l'infinitif, l'imparfait se confond avec le présent, et le parfait avec le plus-que-parfait.

Le participe passé manque à la voix active, et le participe présent à la voix passive.

5° VOIX.

§ 47. Il y a deux voix dans les verbes : la voix active, et la voix passive.

La voix active, quand le sujet fait l'action ; la voix passive, quand il la reçoit : *amo*, j'aime ; *amor*, je suis aimé.

Il faut excepter les verbes déponents qui ont la forme passive, et la signification active.

6° CONJUGAISONS.

§ 48. Conjuguer un verbe, c'est énoncer successivement, à la suite du radical, les différentes terminaisons de ce verbe à chaque mode et à chaque temps.

Nous commencerons par le verbe substantif *esse*, être, parce qu'il fournit aux autres verbes plusieurs de ses terminaisons, et qu'il s'emploie comme auxiliaire dans la conjugaison des verbes passifs.

§ 49. VERBE SUBSTANTIF *ESSE*, ÊTRE.

INDICATIF.

Présent.

S. sum, *je suis.*
es, *tu es.*
est, *il est.*
P. sŭmŭs, *nous som.*
estĭs, *vous êtes.*
sunt, *ils sont.*

IMPARFAIT.

S. ĕram, *j'étais.*
ĕrās, *tu étais.*
ĕrăt, *il était.*
P. ĕrāmŭs, *n. étions.*
ĕrātis, *vous étiez.*
ĕrant, *ils étaient.*

FUTUR.

P. ĕro, *je serai.*
ĕrĭs, *tu seras.*
ĕrĭt, *il sera.*
P. ĕrĭmŭs, *n. serons.*
ĕrĭtĭs, *vous serez.*
ĕrunt, *ils seront.*

PARFAIT.

S. fŭ ī, *j'ai été*, ou
fu istī. [*je fus*, ou
fu ĭt. [*j'eus été.*
P. fu ĭmŭs.
fu istĭs.
fu ērunt *ou* ērĕ.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. fŭ eram, *j'av. été.*
fu erās, *tu avais été.*
fu erăt, *il avait été,*
P. fu erāmŭs. *etc.*
fu erātĭs.
fu ĕrant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. fŭ ero, *j'aurai été.*
fu ĕrĭs, *tu aur. été.*
fu erĭt, *il aura été,*
P. fu erĭmŭs. *etc.*
fu ĕrĭtĭs.
fu ĕrint.

SUBJONCTIF.

Présent.

S. sīm, *que je sois.*
sis, *que tu sois.*
sĭt, *qu'il soit.*
P. sīmus, *que nous soy.*
sītis, *que vous soyez.*
sint, *qu'ils soient.*

IMPARFAIT.

S. essem, *que je fusse, ou*
essēs, [*je serais.*
esset.
P. essēmŭs.
essētĭs.
essent. (1).

(*Le subjonctif n'a pas de futur simple*).

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

PARFAIT.

S. fŭ ĕrim, *que j'aie été.*
fu erĭs, *que tu aies été.*
fu ĕrĭt, *qu'il ait été*,
P. fu ĕrĭmŭs. *etc.*
fu ĕrĭtĭs.
fu ĕrint.

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. fu-issem, *q. j'eusse, été*
fu issēs. [ou *j'aurais*
fu isset. *été.*
P. fu issēmŭs.
fu issetĭs.
fu issent.

(*Le subjonctif n'a point de futur antérieur*).

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

IMPÉRATIF.

Présent.

(*Point de* 1re *pers.*).
es *ou* esto, *sois.*
esto, *qu'il soit.*
(*Point de* 1re *pers.*).
este *ou* estōte, *soyez.*
sunto, *qu'ils soient.*

INFINITIF.

Présent.

essĕ, *être.*

PARFAIT.

fŭissĕ, *avoir été.*

FUTUR SIMPLE.

fŏrĕ *ou* fŭtūrum esse, *devoir être.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

fŭtūrum, fuisse, *avoir dû être.*

PARTICIPE FUTUR.

fŭtūrŭs, ă, um, *devant être.*

(1) *On dit aussi* fŏrem, *que je fusse* ou *je serais;* fŏres, *que tu fusses;* fŏret, *qu'il fût*, *et* forent, *qu'ils fussent.*

Ainsi se conjuguent les composés du verbe *esse* :

Absum, abes, abfui, abesse, *être absent*.
Adsum, ades, adfui, adesse, *être présent*.
Desum, dees, defui, deesse, *manquer*.
Intersum, interes, interfui, interesse, *être parmi*, *assister*.
Insum, ines . . . inesse, *être dans*.
Præsum, præes, præfui, præesse, *être à la tête*, *présider*.
Supersum, superes, superfui, superesse, *rester*.
Obsum, obes, obfui, obesse, *nuire*.
Prosum, prodes, profui, prodesse, *être utile*.
Possum, potes, potui, posse, *pouvoir*.

§ 50. Remarque. Ces deux derniers *prosum*, je sers, et *possum*, je puis, subissent quelques altérations pour éviter la rencontre des voyelles, ou de certaines consonnes. Ainsi, *prosum* admet un *d* entre *pro* et *sum*, aux temps et aux personnes où le verbe *sum* commence par une voyelle : *prodes*, *proderam*, etc.

Possum, je puis (composé de *pot* pour *potis*, capable, et de *sum*), change le *t* en *s*, quand le verbe *esse* commence par un *s* : *possum* pour *potsum*, *possim* pour *potsim*, etc.

Le parfait de l'ind. *potui* est pour *potfui*, et l'imparfait du subjonctif *possem* est pour *potessem*.

INDICATIF.	INDICATIF.
Présent.	*Présent.*
pos-sum, pot-es, pot-est.	pro-sum, prod-es, prod-est.
pos-sumus, pot-estis, pos-sunt.	pro-sumus, prod-estis, pro-sunt.
Imparfait.	*Imparfait.*
pot-eram, eras, erat, etc.	prod-eram, eras, erat, etc.
Futur.	*Futur.*
pot-ero, eris, erit, etc.	prod-ero, eris, erit, etc.
Parfait.	*Parfait.*
pot-ui, uisti, uit, etc.	pro-fui, isti, it, etc.
Plus-que-parfait.	*Plus-que-parfait.*
pot-ueram, ueras, uerat, etc.	pro-fueram, fueras, fuerat, etc.
Futur antérieur.	*Futur antérieur.*
pot-uero, ueris, uerit, etc.	pro-fuero, fueris, fuerit, etc.
SUBJONCTIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	*Présent.*
pos-sim, sis, sit, etc.	pro-sim, sis, sit, etc.
Imparfait.	*Imparfait.*
pos-sem, ses, set, etc.	prod-essem, esses, esset, etc.
Parfait.	*Parfait.*
potu-erim, eris, erit, etc.	pro-fuerim, fueris, fuerit, etc.
Plus-que-parfait.	*Plus-que-parfait.*
potu-issem, isses, isset, etc.	pro-fuissem, fuisses, fuisset, etc,

INFINITIF.	INFINITIF.
Présent.	*Présent.*
posse, *pouvoir.*	prod-esse, *être utile.*
Parfait.	*Parfait.*
pot-uisse, *avoir pu.*	pro-fuisse, *avoir été utile.*
	Futur.
(Point d'impér., d'infin. futur, ni de participe).	pro-futurum esse, *devoir être utile.*
	Futur antérieur.
	pro futurum fuisse, *av. dû être utile.*

VERBES ATTRIBUTIFS.

§ 51. Les verbes attributifs se rangent sous quatre conjugaisons que l'on distingue par le présent de l'infinitif, et la seconde personne du présent de l'indicatif.

La première conj. a l'inf. en *ĕre*, et la seconde pers. de l'ind. en *ĭs* brefs : *legĕre*, *lego*, *legĭs*.

La deuxième conj. a l'inf. en *īre*, et la seconde pers. de l'ind. en *īs* longs : *audīre*, *audio*, *audīs*.

La troisième conj. a l'inf. en *ēre*, et la seconde pers. de l'ind. en *ēs* longs : *monēre*, *moneo*, *monēs*.

La quatrième conj. a l'inf. en *āre*, et la seconde pers. de l'ind. en *ās* longs : *amāre*, *amo*, *amās*.

La première conj. en *ĕre*, *ĭs* brefs, est la seule où les terminaisons soient pures ; dans les trois autres, la finale du radical se contracte avec l'initiale de la terminaison, au présent et à l'imparfait.

Il n'y a donc, à proprement parler, qu'une seule conjugaison, celle en *ĕre*, *o*, *ĭs* brefs ; les trois autres n'en diffèrent que par les contractions qu'elles éprouvent au présent et à l'imparfait de chaque mode.

Pour bien conjuguer un verbe, il faut savoir donner à chaque temps le radical qui lui convient, et ajouter à ce radical les terminaisons convenables.

Le présent de l'infinitif et le présent de l'indicatif non

contractés, donnent le radical pur ; le parfait et le supin le donnent avec les altérations dont il est susceptible.

Le radical de l'infinitif, ou de l'indicatif non contracté, passe au présent, à l'imparfait et au futur de chaque mode, excepté au présent du subjonctif de la quatrième conjugaison.

Le radical du parfait passe au plus-que-parfait, au futur antérieur, au parfait du subjonctif et de l'infinitif.

Le radical du supin passe au futur de l'infinitif, au participe futur actif, et au participe passé de la voix passive.

Avant de conjuguer un verbe, il faut donc connaître préalablement le présent de l'infinitif, le présent de l'indicatif, le parfait et le supin.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

VERBE *lĕgĕrĕ*, *lego*, *is*, *lēgī*, *lectum*. — VOIX ACTIVE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. lĕg o, *je lis.* — ĭs, *tu lis.* — ĭt, *il lit.*
P. lĕg ĭmŭs, *nous lis.* — ĭtĭs, *vous lisez.* — unt, *ils lisent.*

IMPARFAIT.

S. lēg ēbam, ēbās, ēbăt,
P. lēg ēbāmŭs, ēbātĭs, ēbant, *je lisais, etc.*

FUTUR.

S. lĕg am, ēs, et,
P. lĕg ēmŭs, ētĭs, ent, *je lirai, etc.*

PARFAIT.

S. lēg ī, istī, ĭt,
P. lēg ĭmŭs, istĭs, ērunt, ērĕ. *j'ai lu, je lus, j'eus lu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. lēg ĕram, ĕrās, ĕrăt,
P. lēg ĕrāmŭs, ĕrātĭs, ĕrant, *j'avais lu, etc.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

S. lēg ĕro, ĕrĭs, ĕrĭt,
P. lēg ĕrĭmŭs, ĕrĭtĭs, ĕrint, *j'aurai lu, etc.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

S. leg am, ās, ăt,
P. lĕg āmŭs, ātĭs, ant, *que je lise, etc.*

IMPARFAIT.

S. lĕg ĕrem, ĕrēs, ĕret,
P. lĕg ĕrēmŭs, ĕrētĭs, ĕrent, *que je lusse, ou je lirais.*

(*Le subjonctif n'a point de futur*).

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

PARFAIT.

S. lēg ĕrim, ĕrĭs, ĕrĭt,
P. lēg ĕrĭmŭs, ĕrĭtĭs, ĕrint, *que j'aie lu.*

PLUS-QUE-PARFAIT.

S. lēg issem, issēs, isset,
P. lēg issēmŭs, issētĭs, issent, *que j'eusse lu ou j'aurais lu.*

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

S. (*Point de 1re pers.*).
leg e *ou* ĭto, *lis.*
leg ĭto, *qu'il lise.*
P. (*Point de 1re pers.*).
leg ĭte *ou* ĭtōte, *lisez.*
leg unto, *qu'ils lisent.*

INFINITIF.

PRÉSENT.

lĕg ĕre, *lire.*

PARFAIT.

lēg isse, *avoir lu.*

FUTUR.

lec tūrum, ram, rum, esse, *devoir lire.*

FUTUR ANTÉRIEUR.

lec tūrum, ram, rum, fuisse, *avoir dû lire.*

GÉRONDIF.

Gén. leg endi, *de lire.*
D. ab. leg endo, *en lis.*
Acc. (ad)leg endum, *à, ou pour lire.*

SUPIN.

lec tum, *lire.*

PARTICIPE PRÉSENT.

leg ens, tis, etc., *lisant.*
(*Point de part. passé*).

PARTICIPE FUTUR.

lec tūrus, a, um, *devant lire.*

Ainsi se conjuguent :

eluo, is, elui, elutum, eluere, *laver.*
statuo, is, statui, statutum, ere, *établir.*
dico, is, dixi, dictum, dicere, *dire.*
scribo, is, scripsi, scriptum, scribere, *écrire.*
premo, is, pressi, pressum, premere, *presser.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

VERBES CONTRACTES EN *īre*, *io*, *īs*, ETC. VOIX ACTIVE.

Dans ces verbes l'*ĭ* bref du radical se contracte en *ī* long avec l'initiale *i* ou *e* de la terminaison : *audīs* pour *audĭĭs*, *audīmus* pour *audĭĭmus*, etc. La contraction n'a pas lieu devant *a*, *o*, *u* : *audĭam*, *audĭo*, *audĭunt*. Elle n'a pas lieu à l'imparfait de l'ind. *audĭēbam* ; au part. prés. *audĭens* ; au gér. *audĭendi*.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. audi { o, *j'entends.* / s, *tu entends.* / t, *il entend.* P. audi { mŭs, *nous ent.* / tĭs, *vous ent.* / unt, *ils ent.* (1)	S. audĭ { am, / ās, / ăt, P. audĭ { āmŭs, / ātĭs, / ant, *que j'entende.*	(*Point de* 1re *pers.*). audī *ou* īto, *entends.* audī to, *qu'il entende.* . . . . audī tĕ *ou* tōtĕ, *ent.* audi unto, *qu'ils ent.*
IMPARFAIT.	S. audĭ { ēbam, / ēbās, / ēbăt, P. audĭ { ēbāmŭs, / ēbātĭs, / ēbant, *j'entendais, etc.*	S. audī { rem, / rēs, / ret, P. audī { rēmus, / rētĭs, / rent, *que j'entendisse ou j'entendrais.*	INFINITIF. PRÉSENT. audīrĕ, *entendre.* PARFAIT. audīv isse, *avoir ent.* FUTUR.
FUTUR.	S. audĭ { am, / ēs, / et, P. audĭ { ēmŭs, / ētis, / ent, *j'entendrai.*	*Le subjonctif n'a point de futur.*	audī tūrum, am, um, esse, *devoir entendre.* FUTUR ANTÉRIEUR. audī tūrum, am, um, fuisse, *avoir dû ent.* SUPIN. audī tum, *entendre.*
PARFAIT.	S. audīv { ī, / isti, / ĭt, P. audīv { ĭmŭs, / istis, / ērunt, rĕ, *j'ai entendu, j'entendis, j'eus ent.*	S. audīv { ĕrim, / ĕrĭs, / ĕrĭt, P. audīv { erĭmŭs, / ĕrĭtĭs, / erint, *que j'aie entendu.*	GÉRONDIF. audĭ endi, *d'entendre.* audi endo, *en entend.* (ad) audi endum, *à ou pour entendre.* PARTICIPE PRÉS.
PLUS-Q.-PARF.	S. audīv { ĕram, / ĕrās, / ĕrăt, P. audīv { ĕrāmŭs, / erātĭs, / ĕrant, *j'avais entendu.*	S. audīv { issem, / issēs, / isset, P. audīv { issemŭs, / issetis, / issent, *que j'eusse ou j'aurais ent.*	audī ens, *entendant.* (*Point de part. passé*). PARTICIPE FUTUR. audi tūrŭs, ă um, *devant entendre* (2).
FUTUR ANT.	S. audīv { ero, / erĭs, / erĭt, P. audīv { erĭmŭs, / erĭtĭs, / erint, *j'aurai entendu.*	*Ainsi se conjuguent.* Punio, is, punivi *ou* ii, tum, ire, *punir.* Condio, is, condivi *ou* ii, tum, *assaisonner.* Finio, is, fini vi *ou* ii, tum, ire, *finir.* Vincio, is, vinxi, vinctum, ire, *lier.* Fulcio, is, fulsi, tum, ire, *étayer.*	

(1) *ī* est long à la seconde pers. du sing. *audīs* ; à la première et à la seconde pers. du pluriel, *audīmus*, *audītis*. Cela résulte de la contraction.

(2) Voir Burnouf et Dutrey, Conjugaisons.

TROISIÈME CONJUGAISON.

VERBES CONTRACTES EN *ēre*, *ĕo*, *ēs* . . . VOIX ACTIVE.

Dans ces verbes, l'*ĕ* bref du radical se contracte en *ē* long avec *e*, *i* ou *u* de la terminaison : *monēre* pour *monĕēre*, *monēs* pour *monĕĭs*, *monēmus* pour *monĕĭmus*, etc. (*e* ne se contracte pas devant les lettres *o* et *a*).

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	*S.* mŏne { o, s, (1) t, *P.* mŏnē { mŭs, tĭs, nt, *j'avertis, etc.*	*S.* mŏne { am, ās, ăt, *P.* mŏnĕ { āmŭs, ātis, ant, *que j'avertisse.*	(*Point de 1re pers.*). mŏnē *ou* eto, *avertis.* mŏne to, *qu'il avert.* . . . . mŏne te *ou* tōte, *aver.* monento, *qu'ils aver.*
IMPARFAIT.	*S.* mŏnē { bam, bās, băt, *P.* mŏnē { bāmus, bātis, bant, *j'avertissais.*	*S.* mŏne { rem, res, rēt, *P.* mŏnē { rēmŭs, retís, rent, *que j'avertisse ou j'avertirais.*	INFINITIF PRÉS. mŏnerĕ, *avertir.* PARFAIT. mŏnŭ isse, *avoir av.* FUTUR.
FUTUR.	*S.* mŏne { bo, bĭs, bĭt, *P.* mŏne { bĭmŭs, bĭtĭs, bunt, *j'avertirai.*	*Le subjonctif n'a point de futur.*	mŏnĭtū rum,ram,rum, esse, *devoir avertir.* FUTUR ANTÉRIEUR. mŏnĭtū rum,ram,rum. fuisse, *avoir dû aver.* SUPIN. mŏnĭt um, *avertir.*
PARFAIT.	*S.* mŏnŭ { i, istī, ĭt, *P.* mŏnŭ { ĭmŭs, istĭs, ērunt,ēre, *j'ai averti, j'avertis, j'eus averti.*	*S.* mŏnŭ { erim, erĭs, erĭt, *P.* mŏnŭ { erĭmŭs, erĭtĭs, erint, *que j'aie averti.*	GÉRONDIF. mŏnendi, *d'avertir.* monendo, *en avert.* (ad) monendum, *à ou pour avertir.* PARTICIPE PRÉS.
PLUS-Q.-PARF.	*S.* mŏnŭ { eram, erās, erăt, *P.* mŏnŭ { erāmŭs, erātis, erant, *j'avais averti.*	*S.* mŏnŭ { issem, issēs, isset, *P.* mŏnŭ { issemus, issētis, issent, *que j'eusse, ou j'aurais averti.*	mŏnens, *avertissant.* (*Point de part. passé*). PARTICIPE FUTUR. mŏnĭtūr us, a, um, *devant avertir.*
FUTUR ANT.	*S.* mŏnŭ { ero, ĕrĭs, erĭt, *P.* mŏnŭ { erĭmŭs, erĭtĭs, erint, *j'aurai averti.*	*Ainsi se conjuguent :* debeo, es, ui, itum, ere, *devoir.* impleo, es, evi, etum, ēre, *remplir.* doceo, es, docui, doctum, docere, *enseigner.* moveo, es, movi, motum, movere, *mouvoir.* video, es, vidi, visum videre, *voir.*	

(1) *ē* est long à la seconde pers. *mŏnēs*, à cause de la contraction.

§ 55. QUATRIÈME CONJUGAISON.

VERBES CONTRACTÉS EN *āre*, *o*, *ās* . . . VOIX ACTIVE.

Dans ces verbes *a* disparaît devant *o* : *amo* pour *amao* ; combiné avec *a*, il se change en *ē* long : *amēm* pour *amăam* ; il absorbe les autres voyelles : *amās* pour *amăĭs*, *amat* pour *amăĭt*, etc.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.
PRÉSENT.	S. am- o, *j'aime.* ămā s, *tu aimes*(1). ămă t, *il aime.* P. ămā mus, *nous aim.* tis, *vous aimez.* nt, *ils aiment.*	S. ăm em, es, et, P. ăm ēmŭs, ētĭs, ent, *que j'aime*,	(*Point de 1re pers.*). ămā *ou* ămāto, *aime.* amā to, *qu'il aime.* . . . . amā te, *aimez.* ama nto, *qu'ils aiment.*
IMPARFAIT.	S. ămā bam, bās, băt, P. ămā bāmŭs, bātĭs, bant, *j'aimais, etc.*	S. ămā rem, res, rēt, P. ămā remŭs, retĭs, rent, *que j'aimasse, ou j'aimerais.*	INFINITIF. PRÉSENT. ămā re, *aimer.* PARFAIT. ama visse, *avoir aimé.* FUTUR.
FUTUR.	S. ămā bo, bĭs, bĭt, P. ămā bĭmŭs, bĭtĭs, bunt, *j'aimerai, etc.*	*Le subjonctif n'a point de futur.*	ama tūrum, am, um, esse, *devoir aimer.* FUTUR ANTÉRIEUR. ama turum, am, um, fuisse, *avoir dû aimer.* SUPIN.
PARFAIT.	S. ămā vi, vistī, vĭt, P. ămā vĭmŭs, vistĭs, vērunt, rĕ, *j'ai aimé, j'aimai, j'eus aimé.*	S. ămā verim, verĭs, verĭt, P. ămā verĭmŭs, verĭtĭs, verint, *que j'aie aimé.*	amā tum, *aimer.* GÉRONDIF. amandi, *d'aimer.* amando, *en aimant.* (ad) amandum, *à ou pour aimer.*
PLUS-Q.-PARF.	S. ămā veram, verās, verăt, P. ămā verāmŭs, verātĭs, verant, *j'avais aimé.*	S. ămā vissem, visses, visset, P. ămā vissemŭs, vissetĭs, vissent, *que j'eusse aimé, ou j'aurais aimé.*	PARTICIPE PRÉS. amans, tis, *aimant.* (*Point de part. passé*). PARTICIPE FUTUR. amā turus, a, um, *devant aimer.*
FUTUR ANT.	S. ămā vero, verĭs, verĭt, P. ămā verĭmŭs, verĭtĭs, verint, *j'aurai aimé.*	*Ainsi se conjuguent :* oro, as, avi, atum, are, *prier.* creo, as, creavi, creatum, are, *créer.* laudo, as, laudavi, laudatum, are, *louer.* narro, as, avi, atum, are, *raconter.* paro, as, avi, atum, are, *préparer.*	

(1) *ā* est long à la seconde pers. du sing. *ămās*, à cause de la contraction.

§ 56. FORMATION DES TEMPS DE L'ACTIF.

Le présent de l'infinitif sert à former { l'impératif, en retranchant *re : legere, lege.*
l'imparfait du subj., en ajoutant *m : legere-m.*

Le supin sert à former { 1° le part. futur actif, en changeant *m* en *rus, ra, rum.*
2° le part. passé passif, en changeant *m* en *us, a, um.*

Supin *lectum* { part. futur actif, *lectur us, a, um*, devant lire.
part. passé passif, *lectus, a, um*, lu, ayant été lu.

Le parfait sert à former {
1° le pl.-q.-parf., en changeant *i* en *eram : legi, legeram.*
2° le futur ant., en changeant *i* en *ero : leg i, leg ero.*
3° le parf. du subj., en chang. *i* en *erim : leg i, leg erim.*
4° le pl.-q.-parf. du subj., en changeant *i* en *issem : leg i, leg issem.*
5° le parf. de l'inf., en changeant *i* en *isse : leg i, leg isse.*

Le présent de l'indicatif forme tous les autres temps ; c'est-à-dire, 1° l'imparfait de l'ind. ; 2° le futur simple ; 3° le présent du subj. ; 4° le participe présent ; 5° le gérondif, de la manière suivante :

INDICATIF PRÉS.	IMPARFAIT. (changez o en)		FUTUR. (changez o en)	
1re conj. leg o.	ebam,	leg ebam.	am, es, et,	leg am, es.
2e conj. audi o.		audi ebam.		audi am, es.
3e conj. mone o.	bam,	mone bam.	bo, bis, bit,	mone bo, bis.
4e conj. am (a) o (1).		ama bam.		ama bo, bis.

SUBJONCTIF PRÉS. (changez o en)		PARTICIPE PRÉS. (changez o en)		GÉRONDIF. (changez o en)	
am, as, at,	leg am, as, at.	ens,	leg ens.	endi	leg endi.
	audi am, as, at.		audi ens.		audi endi.
	mone am, as, at.	ns,	mone ns.	ndi	mone ndi.
em, es, et —	am em, es, et.		ama ns.		ama ndi.

§ 57. VOIX PASSIVE.

SINGULIER.

1re pers. si l'actif est { en *o*, ajoutez *r*, *lego-r.*
en *m*, changez *m* en *r*, *legam-ar.*

2e pers. changez *s* { en *ris*, ou *re*, } legas, aris *ou* are.
excepté { *legis, legeris.*
amabis, eris.
monebis, eris,

3e personne, ajoutez *ur* à l'actif. *legit-ur.*

PLURIEL.

1re personne, changez *s* en *r*, *legimus-r.*
2e personne, changez *tis* en *mini*, *legitis-mini.*
3e personne, ajoutez *ur*, *legunt-ur.*

Le parfait et les temps qui en dépendent se forment du participe passé joint au verbe *sum*, *lectus sum*, *lectus eram*, etc.

(1) Le radical non contracté *ama* passe à tous les autres temps, excepté au subjonctif, *am em, es, et.*

L'infinitif passif se forme de l'infinitif actif, en changeant *ĕrĕ* bref en *ī*, pour la première conjugaison; et en changeant *ĕ* final en *ī* pour les trois autres :

legĕrĕ, legī.
audīrĕ, audīrī.
monērĕ, monērī.
amārĕ, amārī.

Le participe passé se forme du supin en changeant *m* en *us, a, um :*

lectum, lectus, a, um.
auditum, auditus, a, um.
monitum, monitus, a, um.

Le part. futur se forme du gérondif : *legendus, amandus, monendus.*

1re CONJUG. INF. EN *ī*.		2e CONJUG. INF. EN *īrī*.		3e CONJUG. INF. EN *ērī*.		4e CONJUG. INF. EN *ārī*.	
			INDICATIF.				
			Présent.				
je suis lu.		*je suis écouté.*		*je suis averti.*		*je suis aimé.*	
	ŏr.	audĭ	ŏr.	mŏnĕ	ŏr.	ăm -	ŏr.
lĕg	ĕrĭs, rĕ.	audī	rĭs, rĕ.	mŏnē	rĭs, rĕ.	ămā	rĭs, *ou* rĕ.
	ĭtŭr.		tŭr.		tŭr.		tŭr.
	ĭmŭr.		mŭr.		mŭr.		mŭr.
lĕg	ĭmĭnī.	audī	mĭnī.	mŏnē	mĭnī.	ămā	mĭnī.
	untŭr.	audĭ	untŭr.		ntŭr.		ntŭr.
			IMPARFAIT.				
j'étais lu.		*j'étais écouté.*		*j'étais averti.*		*j'étais aimé.*	
	ēbăr.		ēbăr.		băr.		băr.
lĕg	ēbārĭs, rĕ.	audĭ	ēbārĭs, rĕ.	mŏnē	bārĭs, rĕ.	ămā	bārĭs, rĕ.
	ēbātŭr.		ēbātŭr.		bātŭr.		bātŭr.
	ēbāmŭr.		ēbāmŭr.		bāmŭr.		bāmŭr.
lĕg	ēbāmĭnī.	audĭ	ēbāmĭnī.	mŏnē	bāmĭnī.	ămā	bāmĭnī.
	ebantur.		ebantŭr.		bantŭr.		bantŭr.
			FUTUR.				
je serai lu.		*je serai écouté.*		*je serai averti.*		*je serai aimé.*	
	ăr.		ăr.		bŏr.		bŏr.
lĕg	ērĭs, rĕ.	audĭ	ērĭs, rĕ.	mŏnē	bĕrĭs, rĕ.	ămā	bĕrĭs, rĕ.
	ētŭr.		etŭr.		bĭtŭr.		bĭtŭr.
	ēmŭr.		emŭr.		bĭmŭr.		bĭmŭr.
lég	ēmĭnī.	audĭ	emĭnī.	mŏnē	bĭmĭnī.	ămā	bĭmĭnī.
	entŭr.		entŭr.		buntŭr.		buntŭr.

PARFAIT.

j'ai été, ou *je fus*, ou *j'eus été lu*, *écouté*, *averti*, *aimé*.

lēctŭs, audītŭs, mŏnĭtŭs, ămātŭs { sum *ou* fŭī. / es *ou* fŭistī. / est *ou* fŭĭt.

lectī, audītī, mŏnĭtī, amātī { sŭmus *ou* fŭĭmŭs. / estis *ou* fŭistĭs. / sunt *ou* fuerunt.

PLUS-QUE-PARFAIT.

j'avais été lu, entendu, averti, aimé.

lectus, audītus, mŏnĭtus, amātus	ĕram *ou* fuerăm. erās *ou* fŭerās. erăt *ou* fŭerăt.
lectī, audītī, monĭtī, amātī	erāmŭs *ou* fuerāmŭs. erātĭs *ou* fŭerātĭs. erant *ou* fuerant.

FUTUR ANTÉRIEUR.

j'aurai été lu, entendu, averti, aimé.

lectus, audītus, monĭtus, amātus	ĕro *ou* fŭĕro. erĭs *ou* fŭeris. erĭt *ou* fŭerĭt.
lecti, audīti, monĭti, amāti	erĭmŭs *ou* fŭerĭmŭs. erĭtĭs *ou* fŭerĭtĭs. erunt *ou* fŭerint.

SUBJONCTIF

Présent.

que je sois lu.	*que je sois écouté.*	*que je sois averti.*	*que je sois aimé.*
leg { ăr. ārĭs, rĕ. ātŭr.	audi { ar. ārĭs, re. ātŭr.	mŏnĕ { ăr. ārĭs, rĕ. ātŭr.	ăm { ĕr. ērĭs, rĕ. ētŭr.
leg { āmŭr. āmĭnī. antŭr.	audi { āmŭr. āmĭnī. antŭr.	mŏnĕ { āmŭr. āmĭnī. antŭr.	ăm { ēmŭr. ēmĭnī. entur.

IMPARFAIT.

que je fusse ou *je serais lu.*	*que je fusse* ou *je serais écouté.*	*que je fusse* ou *je serais averti.*	*que je fusse* ou *je serais aimé.*
leg { ĕrer. ĕrērĭs, rē. ĕrētŭr.	audī { rer. rērĭs, rĕ. rētŭr.	mŏnē { rer. rērĭs, re. rētŭr.	ămā { rer. rerĭs, re. retŭr.
leg { ĕremŭr. ĕrēmĭnī. ĕrentŭr.	audī { rēmŭr. rēmĭnī. rentŭr.	mŏnē { rēmŭr. rēmĭnī. rentŭr.	ămā { remŭr. rēmĭnī. rentur.

PARFAIT.

que j'aie été lu, entendu, averti, aimé.

lectus, audītus, mŏnĭtus, ămātus	sim *ou* fŭerim. sis *ou* fŭerĭs. sĭt *ou* fŭerĭt.
lecti, audīti, monĭti, amāti	sīmŭs *ou* fŭĕrĭmŭs. sītĭs *ou* fŭerĭtĭs. sint *ou* fŭĕrint.

PLUS-QUE-PARFAIT.

que j'eusse été, ou *j'aurais été lu*, *entendu*, *averti*, *aimé*.

lectŭs, audītŭs, mŏnĭtŭs, ămātŭs { essem *ou* fŭissĕm. / esses *ou* fuissēs. / essēt *ou* fŭissēt.

lecti, audīti, monīti, amāti } essēmŭs *ou* fŭissēmŭs. / essētĭs *ou* fŭissētis. / essent *ou* fŭissent.

IMPÉRATIF.

Présent.

sois lu.	*sois écouté.*	*sois averti.*	*sois aimé.*
lĕg {ĕrĕ *ou* ĭtŏr. ĭtŏr.	audī {rĕ *ou* tŏr. tŏr.	mŏnē {rĕ *ou* tŏr. tŏr.	ămā {re *ou* tŏr. tŏr.
lĕg {ĭmĭnī. untŏr.	audī {ĭnī. untŏr.	mŏnē {mĭnī. ntŏr.	ămā {mĭnī. ntŏr.

INFINITIF.

Présent.

lĕgī, *être lu.*	audīrī, *être écouté.*	mŏnērī, *être averti.*	ămārī, *être aimé.*

PARFAIT.

lectum esse *ou* fuisse, *avoir été lu.*	audītum esse *ou* fuisse, *avoir été écouté.*	mŏnĭtum esse *ou* fŭissĕ, *avoir été averti.*	ămātum esse *ou* fuisse, *avoir été aimé.*

FUTUR.

lectum īrī, *devoir être lu.*	audītum īrī, *devoir être écouté*,	mŏnĭtum īrī, *devoir être averti.*	ămātum īrī, *devoir être aimé.*

PARTICIPE.

Passé.

lectŭs, ă, um, *lu, ayant été lu.*	audītŭs, a, um, *écouté, ayant été écouté.*	mŏnĭtŭs, a, um, *averti, ayant été averti.*	ămātŭs, a, um, *aimé, ayant été aimé.*

FUTUR.

legendus, a, um, *devant être lu.*	audiendus, a, um, *devant être écouté.*	monendus, a, um, *devant être averti.*	amandus, a, um, *devant être aimé.*

SUPIN.

lectū, *à être lu.*	audītū, *à être écouté.*	mŏnĭtū, *à être averti.*	ămatū, *à être aimé.*

§ 58. VERBES EN *ERE*, *IO* NON CONTRACTES.

Douze verbes qui appartiennent à la première conjug., intercallent un *i* entre le radical et la terminaison au prés. de l'ind. (1re et 3e pers.), et aux temps qui en sont formés, c'est-à-dire, à l'imp. de l'indic., au futur, au présent du subj., au participe prés., et au gérondif; ce qui établit une ressemblance apparente entre ces temps et ceux de la seconde conj. Les autres temps dérivés du parfait, du supin et de l'inf. présent n'éprouvent aucun changement.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
accĭpĭ {o, *je reçois.*	accĭpĭ {am, *q. je reçoive.*	. . . .
s.	ās.	accìp ĕ, ĭto, *reçois.*
t.	ăt.	accĭp ĭto, *qu'il reçoive.*
accĭpĭ {mŭs.	accĭpĭ {āmus.	. . . .
tĭs.	ātis.	accĭp ĭtĕ, ĭtōtĕ, *recevez.*
unt.	ant.	accĭp ĭunto, *qu'ils reçoivent.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	INFINITIF PRÉSENT.
accipi ebam, *je recevais.*	accĭp erem, *que je reçusse*, ou *je recevrais.*	accĭpere, *recevoir.*
accipi ēbās, *etc.*	accip eres, *etc.*	PARFAIT.
		accēp issĕ, *avoir reçu.*
FUTUR.	. . . .	FUTUR.
accipi, am, *je recevrai.*	. . . .	acceptūrum esse, *devoir recevoir.*
accipi ēs, *etc.*	. . . .	
PARFAIT.	PARFAIT.	SUPIN.
accēp ī, *j'ai reçu*, ou *je reçus, j'eus reçu.*	accēp erim, *que j'aie reçu.*	acceptum, *à recevoir.*
accēp isti, *etc.*	accep eris, *etc.*	GÉRONDIF.
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	accĭpĭ endi, do, dum.
accēp eram, *j'avais reçu.*	accep issem, *que j'eusse reçu.*	PARTICIPE PRÉSENT.
accēp ĕrās, *etc.*	accep isses, *etc.*	accĭpĭens, *recevant.*
FUTUR ANTÉRIEUR.	. . . .	PARTICIPE FUTUR.
accēp ĕro, *j'aurai reçu.*	. . . .	accept ūrus, a, um, *devant recevoir.*
accēp ĕrĭs, *etc.*	. . . .	

VOIX PASSIVE.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
accipĭ ŏr, *je suis reçu.*	accĭpĭ ăr, *que je sois reçu.*	. . . .
accĭp ĕrĭs- rĕ,	accĭpĭ arĭs,	accĭp ere, ĭtŏr, *sois r.*
accĭpĭ tŭr,	accĭpĭ ātŭr,	accĭp ĭtŏr, etc.
accĭpĭ mŭr,	accĭpĭ āmŭr,	INFINITIF PRÉSENT.
accĭpĭ mĭnī,	accĭpĭ āmĭnī,	accĭpī, *être reçu.*
accĭpĭ untŭr,	accĭpĭ antŭr,	PARFAIT.
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	acceptum esse *ou* fuisse.
accipi ebar, *j'étais reç.*	accĭp ĕrer.	FUTUR.
accipi ēbārĭs, *etc.*	accĭp ĕrerĭs, *etc.*	acceptum īrī *ou*
FUTUR.	. . . .	accipiendum esse.
accipi ar, *je serai reç.*	. . . .	SUPIN.
accipi ĕrĭs, *etc.*	. . . .	acceptū.
PARFAIT.	PARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ.
acceptus sum *ou* fui, etc.	acceptus sim *ou* fuerim.	acceptus, a, um.

AINSI SE CONJUGUENT LES 12 VERBES SUIVANTS :

aspicio, is, aspexi, pectum, aspicere, *regarder.*
facio, is, feci. factum, facere, *faire.*
capio, is, cepi, captum, capere, *prendre.*
cupio, is, cupivi *ou* ii, cupitum, ere, *désirer.*
jacio, is, jeci, jactum, jacere, *jeter.*
quatio, is, quassi, quassum, quatere, *secouer.*
fodio, is, fodi, fossum, fodere, *creuser.*
fugio, is, fugi, fugitum, fugere, *fuir.*
rapio, is, rapui, raptum, ere, *ravir.*
sapio, is, sapui *ou* ivi (sans supin), ere, *être sage, avoir du goût.*
recipio, is, recepi, receptum, ere, *recevoir.*
percipio, cepi, ceptum, ere, *recueillir.*

§ 59. TABLEAU SYNOPTIQUE DES QUATRE CONJUGAISONS.

MODES.	TEMPS.	1re CONJUG.	2e CONJUG.	3e CONJUG.	4e CONJUG.
		PREMIER RADICAL.			
INDICATIF.	*Prés.* leg	o, r (1). is, eris, it, ur. imus, r. itis, mini. unt, ur.	audi o, r. s, ris. t, ur. mus, r. tis, mini. unt, ur.	mone o, r. s, ris. t, ur. mus, r. tis, mini. nt, ur.	am (a) o, r. ama s, ris. t, ur. mus, r. tis, mini. nt, ur.
	Imp. leg	ebam. ebas. ebat. ebamus. ebatis. ebant.	audi ebam. ebas. ebat. ebamus. ebatis. ebant.	mone bam. bas. bat. bamus. batis. bant.	ama bam. bas. bat. bamus. batis. bant.
	Futur. leg	am. es. et. emus. etis. ent.	audi am. es. et. emus. etis. ent.	mone bo. bis. bit. bimus. bitis. bunt.	ama bo. bis. bit. bimus. bitis. bunt.
SUBJONCTIF.	*Prés.* leg	am. as. at. amus. atis. ant.	audi am. as. at. amus. atis. ant.	mone am. as. at. amus. atis. ant.	am em. es. et. emus. etis. ent.
	Imp. leg	erem. eres. eret. eremus. eretis. erent.	audi rem. res. ret. remus. retis. rent.	mone rem. res. ret. remus retis. rent.	ama rem. res. ret. remus. retis. rent.
IMPÉR.	*Prés.* leg	e-ito. ito. ite-itote. unto.	audi- to. audi to. te. unto.	mone - to. mone to. te. nto.	ama - to. ama to. te, nto.
INFIN.	*Prés.* leg	ere.	audi re.	mone re.	ama re.
	Gér. leg	endi. endo. endum.	audi endi. endo. endum.	mone ndi. ndo. ndum.	ama ndi. ndo. ndum.
PART.	*Prés.* leg	ens.	audi ens.	mone ns.	ama ns.

(1) Voir la formation des temps du passif, § 57.

DEUXIÈME RADICAL.

Mode	Temps								
INDICATIF.	*Parf.*	leg	i.	audiv	i.	monu	i.	amav	i.
			isti.		isti.		isti.		isti.
			it.		it.		it.		it.
			imus.		imus.		imus.		imus.
			istis.		istis.		istis.		istis.
			erunt-re.		erunt.		erunt.		erunt.
	P.-q.-p.	leg	eram.	audiv	eram.	monu	eram.	amav	eram.
			eras.		eras.		eras.		eras.
			erat.		erat.		erat.		erat.
			eramus.		eramus.		eramus.		eramus.
			eratis.		eratis.		eratis.		eratis.
			erant.		erant.		erant.		erant.
	Fut. a.	leg	ero.	audiv	ero.	monu	ero.	amav	ero.
			eris.		eris.		eris.		eris.
			erit.		erit.		erit.		erit.
			erimus.		erimus.		erimus.		erimus.
			eritis.		eritis.		eritis.		eritis.
			erint.		erint.		erint.		erint.
SUBJONCTIF.	*Parf.*	leg	erim.	audiv	erim.	monu	erim.	amav	erim.
			eris.		eris.		eris.		eris.
			erit.		erit.		erit.		erit.
			erimus.		erimus.		erimus.		erimus.
			eritis.		eritis.		eritis.		eritis.
			erint.		erint.		erint.		erint.
	P.-q.-p.	leg	issem.	audiv	issem.	monu	issem.	amav	issem.
			isses.		isses.		isses.		isses.
			isset.		isset.		isset.		isset.
			issemus.		issemus.		issemus.		issemus.
			issetis.		issetis.		issetis.		issetis.
			issent.		issent.		issent.		issent.
INFIN.	*Parf.*	leg-	isse.	audiv	-isse.	monu	-isse.	amav	-isse.

TROISIÈME RADICAL.

Mode	Temps				
INFIN.	*Sup.*	lect um,	audit um,	monit um,	amat um.
	Fut.	lect urum,	audit urum,	monit urum,	amat urum.
PART.	*Fut. act.*	lect urus,	audit urus,	monit urus,	amat urus.
	Passé. p.	lect us,	audit us.	monitus.	amat us.

§ 60. VERBES DÉPONENTS.

Il y a des verbes qui, sous la forme passive, ont la signification active : *imitor*, j'imite ; *polliceor*, je promets, etc.

Ces verbes s'appellent déponents (de *deponere*, déposer), parce qu'ils ont déposé, soit la forme active, soit la signification passive qu'ils avaient primitivement.

Les verbes déponents se conjuguent régulièrement comme les verbes passifs ; seulement ils ont conservé de la voix active :

1° Le participe présent, *imitans*, imitant.

2° Le participe futur, *imitaturus*, devant imiter.

3° Le gérondif, *imitandi*, d'imiter, etc.

4° Le supin, *imitatum*, à imiter.

En outre, les déponents actifs ou transitifs ont conservé de la voix passive :

1° Le participe futur en *dus, da, dum ; imitandus, da, dum*, devant être imité.

2° Le supin en *u* ; *imitatu*, à être imité.

3° Le participe passé en *us*, *a*, *um*, qui a ordinairement la signification active : *imitatus*, ayant imité ; mais qui se prend aussi quelquefois dans le sens passif : *imitatus*, ayant été imité (1).

Il y a aussi quelques verbes déponents qui sont employés tantôt dans le sens actif, tantôt dans le sens passif : tels sont *comitari*, accompagner et être accompagné. *Populari*, dépeupler et être dépeuplé, etc. (2).

---

(1) *Par exemp.* Uno comitatus Achate (Virg.), *accompagné du seul Achate.*

Bella matribus detestata (Hor.), *guerres détestées par les mères*, etc.

(2) *Par exemp.* Omnes agri ab hoste populati sunt (V.), *toute la campagne a été ravagée par l'ennemi*, etc.

IL Y A DES VERBES DÉPONENTS DE CHAQUE CONJUGAISON.

1re CONJUG.	2e CONJUG.	3e CONJUG.	4e CONJUG.
	INDICATIF PRÉSENT.		
sequ or, *je suis.*	blandior, *je flatte.*	polliceor, *je promets.*	imit or, *j'imite.*
sequ eris, re, *tu suis...*	blandiris, re, *tu flattes...*	polliceris, re, *tu promets...*	imit aris, re, *tu imites...*
	IMPARFAIT.		
sequ ebar, *je suivais.*	blandiebar, *je flattais.*	pollicebar, *je promettais.*	imit abar, *j'imitais.*
sequ ebaris, re, *tu suivais...*	blandiebaris, re, *tu flattais...*	pollicebaris, re, *tu promettais..*	imit abaris, re, *tu imitais...*
	FUTUR.		
sequ ar, *je suivrai.*	blandiar, *je flatterai.*	pollicebor, *je promettrai.*	imit abor, *j'imiterai.*
sequ eris, *tu suivras.*	blandieris, *tu flatteras.*	polliceberis, *tu promettras.*	imit aberis, *tu imiteras.*
	PARFAIT.		
secu tus sum *ou* fui, *j'ai suivi, etc.*	blanditus sum *ou* fui, *j'ai flatté.*	pollicitus sum *ou* fui, *j'ai promis.*	imit atus sum *ou* fui, *j'ai imité.*
	PLUS-QUE-PARFAIT.		
secu tus eram *ou* fueram, *j'avais suivi, etc.*	blanditus eram, *ou* fueram, *j'avais flatté.*	pollicitus eram *ou* fueram, *j'avais promis.*	imitatus eram *ou* fueram, *j'avais imité.*
	FUTUR ANTÉRIEUR.		
secu tus ero *ou* fuero, *j'aurai suivi, etc.*	blanditus ero, *ou* fuero, *j'aurai flatté.*	pollicitus ero *ou* fuero, *j'aurai promis.*	imitatus ero *ou* fuero, *j'aurai imité.*
	SUBJONCTIF PRÉSENT.		
sequ ar, *que je suive.*	blandiar, *que je flatte.*	pollicear, *que je promette.*	imiter, *que j'imite.*
sequ aris *ou* re, *etc.*	blandiaris, re, *etc.*	pollicearis, *etc.*	imiteris, *que tu imites, etc.*
	IMPARFAIT.		
sequ erer, *que je suivisse.*	blandirer, *que je flattasse.*	pollicerer, *que je promisse.*	imitarer, *que j'imitasse.*
sequ ereris *ou* re, *etc.*	blandireris, re.	pollicereris, re.	imitareris, re, *etc.*

		PARFAIT.	
secu tus sim *ou* fuerim, *que j'aie suivi.*	blanditus sim, *ou* fuerim, *que j'aie flatté.*	pollicitus sim *ou* fuerim, *que j'aie promis.*	imitatus sim *ou* fuerim, *que j'aie imité.*
		PLUS-QUE-PARFAIT.	
secu tus essem *ou* fuissem, *que j'eusse suivi..*	blanditus essem *ou* fuissem, *que j'eusse flatté...*	pollicitus essem *ou* fuissem, *que j'eusse promis..*	imitatus essem *ou* fuissem, *que j eusse imité...*
		IMPÉRATIF.	
sequere, itor, *suis.*	blandire, tor, *flatte.*	pollicere, tor, *promets.*	imitare, tor, *imite.*
sequ itor, *qu'il suive.*	blanditor, *qu'il flatte.*	pollicetor, *qu'il promette.*	imitator, *qu'il imite.*
		INFINITIF PRÉSENT.	
sequi, *suivre.*	blandiri, *flatter.*	polliceri, *promettre.*	imitari, *imiter.*
		PARFAIT.	
secu tum esse *ou* fuisse, *avoir suivi.*	blanditum esse *ou* fuisse, *avoir flatté.*	pollicitum esse *ou* fuisse, *avoir promis.*	imitatum esse *ou* fuisse, *avoir imité.*
		FUTUR.	
secuturum esse, *devoir suivre.*	blanditurum esse, *devoir flatter.*	polliciturum esse, *devoir promettre.*	imitaturum esse, *devoir imiter.*
		SUPIN.	
secu tum, *à suivre.*	blanditum, *à flatter.*	pollicitum, *à promettre.*	imitatum, *à imiter.*
secu tu, *à être suivi.*	blanditu, *à être flatté.*	pollicitu, *à être promis.*	imitatu, *à être imité.*
		GÉRONDIF.	
sequendi, *de suivre.*	blandiendi, *de flatter.*	pollicendi, *de promettre.*	imitandi, *d'imiter.*
		PARTICIPE PRÉSENT.	
sequ ens, *suivant.*	blandiens, *flattant.*	pollicens, *promettant.*	imitans, *imitant.*
		PARTICIPE PASSÉ.	
secutus, a, um, *ayant suivi.*	blanditus, a, um, *ayant flatté.*	pollicitus, a, um, *ayant promis.*	imitatus, a, um, *ayant imité.*

PARTICIPE FUTUR ACTIF.			
secuturus, a, um *devant suivre.*	blanditurus, a, um, *devant flat.*	polliciturus, a, um. *devant promet.*	imitaturus, a, um, *devant imiter.*
PARTICIPE FUTUR PASSIF.			
sequendus, a, um, *devant être suivi.*	blandiendus, a, um, *devant être flatté.*	pollicendus, a, um, *devant être promis.*	imitandus, a, um, *devant être imité.*

Ainsi se conjuguent :

Fruor, *je jouis.*	mereor, *je mérite.*	miror, *j'admire.*	largior, *je donne.*
Loquor, *je parle.*	fateor, *j'avoue.*	hortor, *j'exhorte.*	potior, *je jouis.*
Utor, *je me sers.*	tueor, *je protège.*	conor, *je m'effor.*	experior, *j'épr.*
Labor, *je tombe.*	misereor, *j'ai pitié.*	meditor, *je méd.*	ordior, *je comm.*

§ 61. VERBES SÉMI-DÉPONENTS.

Il y a six verbes qui ont la forme passive au parfait et aux temps qui en sont formés, et la forme active aux autres temps ; on les appelle pour cela sémi-déponents.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
gaude o, es, et, etc. *je me réjouis*, etc.	gaude am, as, at, *etc.* *que je me réjouisse.*	gaude, eto, etc., *réjouis-toi.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	INFINITIF PRÉSENT.
gaude bam, bas, bat.. *je me réjouissais.*	gaude rem, es, et.. *que je me réjouisse*, ou *je me réjouirais.*	gaudere, *se réjouir.*
FUTUR.	. . . .	PARFAIT.
gaud ebo, is, it, etc. *je me réjouirai.*	. . . .	gavisum esse *ou* fuisse, *s'être réjoui.*
PARFAIT.	PARFAIT.	FUTUR.
gavisus sum *ou* fui, *je me suis réjoui.*	gavisus sim *ou* fuerim, *que je me sois réj.*	gavisurum esse, fuisse, *devoir, av. dû se réj.*
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	SUPIN.
gavisus eram *ou* fuer.. *je m'étais réjoui.*	gavisus essem *ou* fuissem, *que je me fusse* ou *je me serais réjoui.*	gavisum, *à se réjouir.*
FUTUR ANTÉRIEUR.	. . . .	GÉRONDIF. gaudendi, o, um.
gavisus ero *ou* fuero, *je me serai réjoui.*	. . . .	PART. PRÉS. gaudens. PASSÉ. gavisus, a, um. FUT. gavisurus, a, um.

Ainsi se conjuguent :

Audeo es, ausus sum, audere, *oser. Ce verbe fait au subj.* audeam et ausim, *etc.*

Soleo, es, solitus sum, solere, *avoir coutume.*

Fido, is, fisus sum, fidere, *se fier.* (*Première conjugaison.*)
Confido, is, confisus sum, confidere, *se confier.*
Diffido, is, diffisus sum, diffidere, *se défier.*

Remarque. Quelques verbes ont deux formes de parfait, l'une active, l'autre passive, avec la même signification : juro as, juravi et juratus sum, jurare, *jurer*, etc.

D'autres ont un participe passé de forme passive avec la signif. active : cœnare, *souper ;* cœnatus, *ayant soupé ;* prandere *dîner*, pransus *ayant dîné ;* potare *boire ;* potus, *ayant bu*, etc.

§ 62. VERBES IRRÉGULIERS.

On appelle ainsi les verbes qui, à certains temps ou à certaines personnes, se conjuguent autrement que les verbes donnés pour modèles.

Un verbe peut être irrégulier ou dans son radical, ou dans sa terminaison, ou dans l'un et l'autre à la fois..

§ 63. 1° fio, fis, factus sum, fieri, *devenir* ou *être fait.*

Le verbe *fio* (du grec φύω), je deviens, ou je suis fait, sert de passif au verbe *facio*, duquel il emprunte son parfait, et les temps qui en sont formés : *factus sum*, *factus eram*, etc. Ce verbe a donc deux radicaux différents, l'un au présent, et l'autre au parfait.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
fio, *je deviens*, ou	fiam, *que je devienne.*	fi *ou* fito, *deviens.*
fis. *je suis fait.*	fias.	fito, *qu'il devienne.*
fit.	fiat.	fite, fitote, *devenez.*
fimus.	fiamus.	fiunto, *qu'ils devien.*
fitis.	fiatis.	INFINITIF PRÉSENT.
fiunt.	fiant.	fieri, *devenir.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.
fiebam, as, at, etc.,	fierem, res, ret, etc.,	factum esse *ou* fuisse,
je devenais.	*que je devinsse* ou *je*	*avoir été fait.*
FUTUR.	*deviendrais.*	FUTUR.
fiam, es, et, etc.,	. . . .	factum iri *ou* faciendum
je deviendrai.	. . . .	esse, *devoir être fait.*
PARFAIT.	PARFAIT.	FUTUR ANTÉRIEUR.
factus sum *ou* fui, *je*	factus sim *ou* fuerim,	faciendum fuisse, *avoir*
suis devenu.	*que je sois devenu.*	*dû être fait.*
PLUS-QUE-PARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT.	SUPIN.
factus eram *ou* fueram,	factus essem *ou* fuissem,	factu, *à être fait.*
j'étais devenu.	*que je fusse devenu*,	PARTICIPE PASSÉ.
FUTUR ANTÉRIEUR.	ou *je serais devenu.*	factus, a, um, *étant fait.*
factus ero *ou* fuero,	. . . .	PARTICIPE FUTUR.
je serai devenu.	. . . .	faciendus, a, um, *devant*
		être fait.

§ 64. 2° Fero, fers, tuli, latum, ferre, *porter.*

Ce verbe a trois radicaux différents : celui du présent, *fer-o* ; celui du parfait *tul-i* (de *tulo* inusité) ; celui du supin *lat um* (de *lao* inus.). Du reste, il se conjugue régulièrement sur *lego*, excepté 1° au présent de l'ind. *fers, fert, fertis* pour *feris, ferit, feritis* ; 2° à l'inf. et aux temps qui en sont formés : *ferre* pour *ferere ;* impér. *fer* pour *fere* inus., imparf du subj. *ferrem.*

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
fero, *je porte.*	fer am, *que je porte.*	fer *ou* ferto, *porte.*
fers.	fer as.	ferto.
fert.	fer at.	ferte *ou* fertote.
ferimus.	fer amus.	ferunto.
fertis.	fer atis.	INFINITIF PRÉSENT.
ferunt.	fer ant.	ferre, *porter.*
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	PARFAIT.
ferebam, bas, bat, *je portais*, etc.	ferrem, es, et, *que je portasse*, ou *je porterais*, etc.	tulisse, *avoir porté.*
FUTUR.		FUTUR.
feram, es, et, *je porterai*, etc.	. . . .	laturum esse, fuisse, *devoir, avoir dû port.*
	. . . .	SUPIN.
PARFAIT.	PARFAIT.	latum, *à porter.*
tul i, isti, it, *etc.*, *j'ai porté.*	tul erim, ris, rit, *que j'aie porté.*	GÉRONDIF. ferendi, do, dum.
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PARTICIPE PRÉSENT.
tul eram, as, at, *j'avais porté.*	tul issem, isses, isset, *que j'eusse porté*, ou *j'aurais porté*, etc.	ferens, *portant.*
FUTUR ANTÉRIEUR.		PARTICIPE FUTUR.
tulero, is, it, *etc.*, *j'aurai porté.*	. . . .	laturus, a, um, *devant porter.*
	. . . .	

VOIX PASSIVE.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
fer-or, fer-ris, fer-tur, fer-imur-imini-untur.	fer ar, aris, tur, *etc.*	ferre, fertor, ferimini, feruntor.
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	INFINITIF *Prés.*
fer ebar, ebaris, tur...	ferrer, ferreris, tur...	ferri, *être porté.*
FUTUR.		PARFAIT.
fer-ar, fer-ēris, tur...		latum esse *ou* fuisse.
PARFAIT.	PARFAIT.	FUTUR.
latus sum *ou* fui...	latus sim *ou* fuerim...	latum iri, *dev. être port.*
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	PARTICIPE PASSÉ.
latus eram *ou* fueram..	latus essem *ou* fuissem.	latus, a, um, *porté.*
FUTUR ANTÉRIEUR.		PARTICIPE FUTUR.
latus ero *ou* fuero...		ferendus, a, um.

Ainsi se conjuguent les composés de *fero :*

aufero, aufers, abstuli, ablatum, auferre, *enlever.*
offero, offers, obtuli, oblatum, offerre, *offrir.*
affero, affers, attuli, allatum, afferre, *apporter.*
differo, differs, distuli, dilatum, differre, *différer*, etc.

---

§ 65. 3° Edo, edis *ou* es, edi, esum, edere *ou* esse, *manger.*

Ce verbe, qui se conjugue à tous ses temps comme *lego*, a souvent, aux mêmes temps que *fero*, c'est-à-dire, au présent de l'ind., au présent de l'inf., et aux deux temps qui en sont formés, une seconde forme irrégulière provenant de la suppression des voyelles *e* et *i* de la terminaison, et de la consonne *d* du radical : *edis* ou *es*, *edit* ou *est*, etc.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF.
ed-o, edis *ou* es, edit, *ou* est,	edam, as, at,	ede *ou* es, edito *ou* esto, edite *ou* este,
edimus, editis *ou* estis, edunt.	edamus, *etc.*	edunto.
		INFINITIF PRÉSENT.
IMPARFAIT.	IMPARFAIT.	edere *ou* esse, *manger.*
edebam, bas, bat, *etc.*	ed erem, res, ret, *etc.*	PARFAIT.
FUTUR.	. . . .	ed isse, *avoir mangé.*
edam, edes, edet, *etc.*	. . . .	SUPIN.
PARFAIT.	PARFAIT.	esum, *à manger.*
edi, edisti, edit, *etc.*	ed erim, ris, rit, *etc.*	GÉRONDIF.
PLUS-QUE-PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.	edendi, do, dum.
ederam, as, at, *etc.*	ed issem, isses, isset, *etc.*	PARTICIPES.
FUTUR ANTÉRIEUR.	. . . .	*Prés.* edens, *mangeant.*
ed ero, ris, rit, *etc.*	. . . .	*Fut.* esurus, *dev. man.*

§ 66. 4° Eo, is, ivi, itum, ire, *aller.*

Ce verbe, formé du primitif grec ἔω, je vais, a pour radical ĕ bref au présent de l'ind. (première et troisième personne), au présent du subj., au génitif du part. présent, et au gérondif. Partout ailleurs, le radical est ī long contracté pour *ei*, *ee* ; ou ĭ bref non contracté.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	eo, īs, ĭt, īmus, ītis, eunt.	ĕam, ĕas, ĕat, ĕāmus, ĕātis, ĕant.
Imp.	ībam, ības, ībat, ībamus, *etc*,	īrem, īres, īret, īremus, īretis, īrent.
Fut.	ībo, ībis, ībit, ībimus, *etc.*	
Parf.	īvi, īvisti, īvit, īvimus, *etc.*	īverim, īvĕris, īvĕrit, īverimus..
Pl.-q.-p.	īveram, īveras, īverat, *etc.*	īvissem, īvisses, īvisset, īvissemus, *etc.*
F. ant.	īvero, īveris, īverit, *etc.*	

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	GÉRONDIF.	PARTICIPES.
2ᵉ *p.* 3ᵉ *p.*	*Prés.* īre, *aller.*	eundi.	*Prés.* iens, euntis.
S. ī *ou* īto, īto.	*Parf.* īvisse, *être allé.*	eundo.	*Fut.* itūrus, a, um.
P. īte, ītōte, eunto.	*Fut.* ĭtūrum esse.	eundum.	*Sup.* ĭtum.

Ainsi se conjuguent les composés de *eo :*

ab-eo, is, abīvi *ou* abĭī, abĭtum, abīre, *s'en aller.*
ad eo, is, adīvi *ou* adĭī, adĭtum, adīre, *aller vers.*
ex eo, is, exīvi *ou* exĭi, exĭtum, exīre, *sortir.*
red eo, is, redīvi *ou* redĭi, redĭtum, redīre, *revenir.*
trans eo, is, transīvi *ou* transĭi, transĭtum, īre, *passer, aller au-delà.*
per eo, is, īvi *ou* ĭi, perĭtum, perīre, *périr.*
præter eo, is, īvi *ou* ĭi, prætĕrĭtum, prætĕrīre, *passer outre, omettre.*
in eo, inis, inīvi *ou* inĭi, inĭtum, inīre, *aller dans, entrer.*

---

§ 67. 5° queo, quīs, quīvi (quĭtum inus.), quīre, *pouvoir.*
nequeo, nequis, nequīvi (nequĭtum) nequīre, *ne pouvoir pas.*

Ces deux verbes se conjuguent comme *eo ;* mais ils n'ont ni participe, ni gérondif, ni supin.

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INDICATIF.	SUBJONCTIF.
Prés. queo, quis, quit, quimus.	queam, as, at...	nequeo, is, it...	nequeam, as..
Imp. quibam, quibas, quibat..	quirem, res, ret...	nequibam, as...	nequirem, res...
Fut. quibo, quibis, quibit...	*Parf.* quiverim, is...	nequibo, bis...	nequiverim, ris...
Parf. quivi, quivisti...	*Pl.-p.* quivissem, es...	nequivi, isti...	nequivissem, ses...
Pl.-p. quiveram, quiveras...	*Inf. p.* quire, *pouvoir...*	nequiveram, as,	nequire}, *ne pas pouvoir.*
Fut. a. quivero, quiveris ..	*Parf.* quivisse, *avoir pu.*	nequivero, is...	nequivisse.

§ 68. VERBES DÉFECTIFS ET IRRÉGULIERS.

On appelle défectifs les verbes auxquels il manque certains temps ou certaines personnes.

1° Volo, *je veux;* nolo, *je ne veux pas;* malo, *j'aime mieux.*

		INDICATIF.	
Prés.	volo, vis, vult, volumus, vultis, volunt.	nolo, non vis, non vult, nolumus, non vultis, nolunt.	malo, mavis, mavult... malumus, mavultis, malunt...
Imp.	volebam, ebas, etc.	nolebam, bas, bat...	mal ebam, ebas, ebat...
Fut.	volam, es, et, etc.	nolam, es, et...	(malam *inus.*), males, malet...
Parf.	volui, isti, it, etc.	nolui, isti, it...	malui, isti, it...
Pl. p.	volueram, eras, erat...	nolu eram, eras, erat...	malueram, eras, erat...
Fut. ant.	voluero, eris, erit...	nolu ero, eris, erit...	maluero, eris, erit...
		SUBJONCTIF.	
Prés.	velim, velis, velit...	nolim, nolis, nolit...	malim, malis, malit...
Imp.	vellem, velles, vellet...	nollem, nolles, nollet...	mallem, malles, mallet...
Parf.	voluerim, ris, rit...	noluerim, eris, erit...	malu erim, eris, erit...
Pl. p.	voluissem, isses...	nolu issem, isses, isset...	malu issem, isses, isset...
		INFINITIF.	
Prés.	velle, *vouloir.*	nolle, *ne vouloir pas.*	malle, *aimer mieux.*
Parf.	voluisse, *avoir voulu.*	noluisse, *n'avoir pas voulu.*	malu isse, *avoir mieux aimé.*
		PARTICIPE.	
Prés.	volens, tis, *voulant.*	nolens, tis, *ne voulant pas.*	. . . .

§ 69. 2° Memini, *je me souviens;* novi, *je connais;* odi, *je hais;* cœpi, *je commence.*

Ces quatre verbes (dits *parfait-présents*) n'ont ni présent, ni imparfait, ni futur de l'ind. Ces trois temps sont remplacés par le parfait qui a le sens du présent, par le plus-que-parfait qui a le sens de l'imparfait, et par le futur antérieur qui a le sens du futur simple (1).

INDICATIF.		SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.
Parf.	memini, isti, it, etc. *je me souviens.*	meminerim, eris, erit. *que je me souvienne.*	memento, *souviens-toi.*
Pl.-q.-p.	memineram, ras, rat.. *je me souvenais.*	meminissem, ses, set. *que je me souvinsse, ou je me souviendrais.*	mementote, *souvenez-vous.*
Fut. ant.	meminero, eris, erit.. *je me souviendrai.*		INFINITIF. *Pr.* meminisse, *se souvenir.*

(1) On peut justifier l'emploi du passé pour le présent par la raison suivante : le verbe *nosco* signifie je prends connaissance ; et le parfait *novi*, j'ai pris connaissance, c'est-à-dire, je connais. Le verbe *meno* (inusité) veut dire je confie à ma mémoire, et le parfait *memini*, j'ai confié à ma mémoire, donc je me souviens. *Odio* (inusité), je conçois de la haine; parfait *odi*, j'ai conçu de la haine ou je hais, etc.

Ainsi se conjuguent :

Novi, novisse, *connaître* (*sans impératif*).
Odi, odisse, *haïr;* et cœpi, cœpisse, *commencer.*

Les deux derniers ont aussi un parfait et un plus-que-parfait de forme passive :

Cœptus sum, *j'ai commencé*, cœptus eram, *j'avais commencé.*
Osus sum, *j'ai haï;* osus eram, *j'avais haï.*

Le participe *cœptus*, employé seul, a ordinairement le sens passif : *bellum cœptum est*, la guerre a été commencée ; au lieu que *osus* et ses composés *perosus*, *exosus*, ont généralement le sens actif : *osus bellum*, qui hait la guerre.

§ 70. 3° Aio, *je dis.*

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE *Prés.*
Prés. aio, ais, ait, *je dis..* — aiunt, *ils disent.* *Imp.* aiebam, bas, bat, *etc.* *Parf.* aisti, *tu as dit.* aistis, *vous avez dit.*	— aias, aiat. — — aiant.	aiens, aientis, *disant.*

§ 71. 4° Inquam, *dis-je.*

INDICATIF.		
Présent.	*Imparfait.*	*Parfait.*
inquam, *dis-je.* inquis, *dis-tu.* inquit, *dit-il.* inquimus, *disons-nous.* inquitis, *dites-vous.* inquiunt, *disent-ils.*	inquiebat, *disait-il.* inquiebant, *disaient-ils.* *Futur.* inquies, *diras-tu.* inquiet, *dira-t-il.*	inquisti, *as-tu dit.* inquit, *a-t-il dit.* inquis tis, *avez-vous dit* *Subjonctif prés.* inquiat, *qu'il dise.*

§ 72. 5° Fari, *parler.*

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	PARTICIPES.
Prés. faris, *tu parles.* fatur, *il parle.* *Fut.* fabor... fabitur. *Parf.* fatus sum *ou* fui, *etc.* *Pl. p.* fatus eram, *etc.*	fare, *parle.* INFINITIF. fari *parler.*	*Prés.* fans, fantis, *parlant.* *Pass.* fatus, *ayant parlé.* *Fut.* fandus, a, um, *dont on peut parler.* *Gér.* fandi, do, dum.

Remarque. Le part. fut. *fandus, a, um*, se prend adjectivement, et signifie, dont on peut parler, ce qui est permis, licite ; ses composés *nefandus* et *infandus* signifient dont on ne doit pas parler, horrible, abominable.

Le part. prés. *fans* n'est usité que dans le composé *infans*, enfant, qui ne parle pas.

§ 73. VERBES UNIPERSONNELS.

On appelle unipersonnels les verbes qui ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier.

1° Oportet ; *il faut.*

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	INFINITIF.
Prés.	oportet, *il faut.*	oporteat, *qu'il faille.*	oportere,
Imp.	oportebat, *il fallait.*	oporteret, *qu'il fallût.*	*falloir.*
Fut.	oportebit, *il faudra.*		
Parf.	oportuit, *il a fallu.*	oportuerit, *qu'il ait fal.*	oportuisse,
Pl. p.	oportuerat, *il av. fallu.*	oportuisset, *qu'il eût fal.*	*avoir fallu.*
Fut. a.	oportuerit, *il aura fal.*		

Conjuguez ainsi à la troisième personne du singulier, mais chacun suivant sa conjugaison :

decet, decuit, decere, *convenir.*
licet, *il est permis*, licuit, et licitum est.
libet, *il plaît*, libuit, et libitum est.
pluit, *il pleut*, pluere, *pleuvoir.*

ningit, *il neige*, ninxit, ningere.
grandinat, *il grêle*, grandinavit, are.
fulgurat, *il éclaire*, fulguravit, are.
tonat, *il tonne*, tonuit, tonare.

Beaucoup d'autres verbes usités à tous les temps et à toutes les personnes, s'emploient aussi unipersonnellement ; tels sont :

placet, *il plaît*, placuit et placitum est.
præstat, *il vaut mieux*, præstitit, præstare.

refert et interest, *il importe.*
accidit et evenit, *il arrive*, etc.

§ 74. 2° Me pœnitet, *je me repens.*

Ce verbe se conjugue au singulier avec les pronoms *me*, *te*, *illum*, *illam*, ou un nom à l'accusatif; et au pluriel avec les pronoms *nos*, *vos*, *illos*, *illas*, ou un nom à l'accusatif.

INDICATIF PRÉSENT.	SUBJONCTIF PRÉSENT.
me pœnitet, *je me repens.*	me pœniteat, *que je me repente.*
te pœnitet, *tu te repens.*	*Imparfait.*
illum pœnitet, *il se repent.*	me pœniteret, *que je me repentisse,*
nos pœnitet, *nous nous repentons.*	*Parfait.*
vos pœnitet, *vous vous repentez.*	me pœnituerit, *que je me sois rep.*
illos pœnitet, *ils se repentent.*	*Plus-que-parfait.*
Imparfait.	me pœnituisset, *que je me fusse rep.*
me pœnitebat, *je me repentais.*	INFINITIF PRÉSENT.
Futur.	pœnitere, *se repentir.*
me pœnitebit, *je me repentirai.*	*Parfait.*
Parfait.	pœnituisse, *s'être repenti.*
me pœnituit, *je me suis repenti.*	*Gérondif.*
Plus-que-parfait.	pœnitendi, do, dum.
me pœnituerat, *je m'étais repenti.*	PARTICIPES.
Futur antérieur.	*Prés.* pœnitens, tis, *se repentant.*
me pœnituerit, *je me serai repenti.*	*Futur passif.* pœnitendus, a, um.

Ainsi se conjuguent :

1° Me pudet, *j'ai honte*, *Parf.* me puduit, *ou rarement* puditum est.
2° Me piget, *je suis fâché*, *Parf.* me piguit, *ou rarement* pigitum est.
3° Me tædet, *je m'ennuie*, *Parf.* me tæduit (*rare*), tæsum *ou mieux* pertæsum est, *je me suis ennuyé.*
4° Me miseret, *j'ai pitié*, *Parf.* me misertum est, *j'ai eu pitié.*

Remarque. Pour comprendre ces unipersonnels, et l'accus. qui les précède, il faut savoir que chacun d'eux renferme en lui-même son sujet : ainsi, *me pœnitet* est pour *pœna tenet me*, la peine me tient ; *me piget*, pour *pigredo tenet me*, le regret me tient ; *me pudet*, pour *pudor tenet me ; me tædet* pour *tædium tenet me ; me miseret* pour *misericordia tenet me.*

---

§ 75. 3° UNIPERSONNELS PASSIFS.

Les unipersonnels passifs sont des verbes transitifs ou intransitifs qui s'emploient unipersonnellement à la voix passive, comme :

dicitur, *il est dit, on dit.*	venitur, *il est venu, on vient.*
dicebatur, *on disait.*	veniebatur, *on venait.*
dicetur, *on dira.*	venietur, *on viendra.*
dictum est, *on a dit.*	ventum est, *on est venu.*
dictum erat, *on avait dit.*	ventum erat, *on était venu.*
dictum erit, *on aura dit*, etc.	ventum erit, *on sera venu*, etc.

Remarques. 1° Tous les verbes actifs ou transitifs peuvent être pris unipersonnellement à la voix passive : *narratur*, on raconte ; *videtur*, on voit, il paraît ; *creditur*, on croit, etc.

2° Beaucoup de verbes intransitifs s'emploient aussi unipersonnellement à la voix passive : itur, *on va ;* curritur, *on court*; siletur, *on se tait.*

§ 76. Enfin, nous ferons remarquer les formules suivantes :

1° Salvere, *être en bonne santé.*

Fut. ind. salvebis, *tu te porteras bien*, ou *porte-toi bien.*

Impératif. { salve, salveto, *porte-toi bien*, / salvete, tote, *portez-vous bien*, } *salut, bon jour.*

2° Avēre, *être salué.*

Impératif. { ave, aveto, *sois salué.* / avete, tote, *soyez salués.* } *salut, bon jour.*

3° Valēre, *être fort*, *se porter bien.*

Impératif. { vale, valeto, *porte-toi bien.* / valete, tote, *portez-vous bien.* } *adieu.*

4° Les verbes dicere, *dire ;* ducere, *conduire ;* facere, *faire ;* ferre, *porter*, *font à l'impératif* dic, duc, fac, fer, *au lieu de* dice, duce, etc. *En outre*, facere *fait au subj.* faciam *ou* faxim, faxis, faxit, *etc.* : faxint dii, *fassent les dieux*, etc.

5° Audere, *oser*, *fait au subj.* audeam *ou* ausim, ausis, ausit, *etc.* : non ausim, *je n'oserais pas.*

6° *Les verbes* oriri, *se lever ;* nasci, *naître ;* mori, *mourir*, *font au participe futur*, oriturus, nasciturus, moriturus

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que le verbe ? — Combien y a-t-il de verbes ?— Pourquoi appelle-t-on le verbe *esse* verbe substantif? — Pourquoi appelle-t-on les autres verbes, attributifs ? —Combien y a-t-il de sortes de verbes attributifs ? — Qu'est-ce que les verbes transitifs ? — Qu'est-ce que les verbes intransitifs ? — Comment reconnaît-on mécaniquement qu'un mot est un verbe ? — De combien de parties se composent les verbes ? — Qu'est-ce que le radical ? — Qu'est-ce que la terminaison ? — A quoi sert la terminaison ? — Combien y a-t-il de nombres, de personnes dans les verbes ? — Qu'est-ce que les modes ? —Combien y a-t-il de modes en latin ?— Qu'est-ce que le mode indicatif ? — Qu'est-ce que l'impératif ? — Qu'est-ce que le subjonctif ?—Qu'est-ce que l'infinitif ? —Qu'est-ce que le participe ? — Quel est le mode français qui n'existe pas en latin ?— Qu'entend-on par modes personnels ? — par modes impersonnels ?

Combien y a-t-il de temps dans les verbes ? — Quels sont les temps principaux ? — Quels sont les temps secondaires ? — Qu'est-ce que le présent ? — l'imparfait ? — le parfait ? etc. — Le latin a-t-il une forme particulière pour le passé défini, pour le passé antérieur, pour les conditionnels ? — Les six temps se trouvent-ils à tous les modes ? —Combien le mode indic. contient-il de temps ? — Combien, l'impératif ? — le subjoncif ? — l'infinitif ? — le participe ?

Combien y a-t-il de voix dans les verbes ? — Qu'est-ce que la voix active ? — la voix passive ?

Qu'est-ce que conjuguer un verbe ? Quel est le premier verbe que nous avons conjugué ? — Comment fait le verbe *esse* au présent de l'indic., à l'imparfait., etc. — Quelle remarque avez-vous à faire sur les verbes composés *possum*, je puis, et *prosum*, je sers ? Conjuguez *possum* au présent, à l'imp., etc.

Combien y a-t-il de conjugaisons pour les verbes attributifs ? — Par quoi se distingue la 1re conjugaison ? — la 2e ? — la 3e ? — la 4e ? — Quelle remarque avez-vous à faire sur la première conjugaison ? — Qu'est-ce qui établit une différence entre la première conjugaison et les trois autres ? — Que faut-il savoir pour bien conjuguer un verbe ? — Quels sont les temps qui donnent

le radical pur ? — Quels sont les temps formés de l'infinitif présent ? — du supin ? —du présent de l'ind. ? —du parfait de l'ind. ? — Comment se forme chacun de ces temps ?

Quelle est la première conjugaison ? — Comment fait *lego* au présent de l'ind. ? — à l'imparfait? etc. Quels changements fait-on subir aux terminaisons de la voix active pour avoir celles du passif ? Comment fait *lego* au présent ? — à l'imparfait ? — au parfait passif ? etc.

Quelle est la deuxième conjugaison ? — En quoi diffère-t-elle de la première ? — Quelles sont les contractions qu'elle éprouve au présent et à l'imparfait ? — Comment fait *audire* au présent de l'ind. (actif ou passif ?) — à l'imparfait ? etc.

Quelle est la troisième conjugaison ? — En quoi diffère-t-elle de la première ? — Quelles sont les contractions qu'elle éprouve au présent et à l'imparfait ? — Comment fait *monēre* au présent de l'ind. (actif ou passif) ? — à l'imparfait ? etc.

Quelle est la quatrième conjugaison ? — En quoi diffère-t-elle de la première ? — Quelles sont les contractions qu'elle éprouve au présent et à l'imparfait ? — Comment fait *amare* au présent de l'ind. (actif ou passif ?) — à l'imparfait ? etc.

Y a-t-il des verbes non contractes en *ĕrĕ*, *ĭo* ? — En quoi diffèrent-ils de *lego* ? Conjuguez *accipio* au présent, à l'imparfait, etc.

Conjuguez le présent de l'ind. des quatre conjugaisons, l'imparfait, le parfait, etc.

Qu'est-ce que les verbes déponents ? — Pourquoi les appelle-t-on ainsi ? — Se conjuguent-ils régulièrement comme les verbes passifs ? — Ont ils conservé quelques formes de la voix active ? — Ont-ils conservé le sens passif à quelques-uns de leurs temps ? — leur participe passé en *us, a, um*, a-t-il la signification active ou passive ? — Comment fait *sequor*, *polliceor*, *imitor*, *blandior* au présent de l'ind. ? —à l'imparfait, au parfait, etc., au participe présent, passé, futur, etc.

Qu'appelez-vous verbes sémi-déponents ? Quels sont ces verbes? — Comment fait *gaudeo*, *audeo, soleo*, etc. au présent de l'ind. ? — à l'imp.?—au parfait, etc.? Y a-t-il des verbes qui aient deux formes de parfait ? — Quels sont-ils ? — Y en a-t-il qui aient un sens actif au participe passé en *us*, *a*, *um* ? — Quels sont-ils ?

Qu'est-ce que les verbes irréguliers ? — Sur quoi peut porter l'irrégularité ? — Qu'avez-vous à dire sur le verbe *fio*, je deviens ? — Comment fait-il au présent ? — à l'imparfait ? — au parfait, etc.

Qu'avez-vous à dire sur *fero*, je porte ? Conjuguez le présent, l'imp. de l'ind. (actif ou passif), etc.

Qu'avez-vous à dire sur *edo*, je mange ? — Conjuguez le présent, etc.

Qu'avez-vous à dire sur *eo*, je vais ? — Conjuguez le présent, etc.

Qu'avez-vous à dire sur *queo*, je puis; sur *nequeo*, je ne peux pas? — Conjuguez le présent, etc.

Qu'appelez-vous verbes défectifs? — Quels sont les temps qui manquent dans les verbes *volo*, *nolo*, *malo*? — Conjuguez *volo*, *nolo*, *malo* au présent, etc.

Qu'avez-vous à dire sur *memini*, je me souviens? — Quelle remarque avez-vous à faire sur *odi*, je hais? sur cœpi, *je commence*?

Comment fait *aio*, je dis; *inquam*, dis-je, au présent de l'indicatif, etc.? — Conjuguez le verbe *fari*, parler?

Qu'est-ce que les verbes unipersonnels? — Conjuguez *oportet*, il faut. — Les verbes qui se conjuguent à tous les temps et à toutes les personnes s'emploient-ils unipersonnellement?

Qu'avez-vous à dire sur les cinq verbes *me pœnitet*, je me repens; *me pudet*, j'ai honte, etc.? — Conjuguez *me pœnitet*?

Qu'est-ce que les unipersonnels passifs? — Quels sont les verbes qui s'emploient unipers. à la voix passive?

Quelles sont les formules usitées dans le verbe *salvere*, être en bonne santé? — dans *avere*, être salué? — dans *valere*, être fort? — Comment font à l'impératif les verbes *dicere*, *ducere*, *facere*, *ferre*? Comment fait *audere* au subjonctif présent? — Comment font *oriri*, se lever; *nasci*, naître; *mori*, mourir, au participe futur.



CHAPITRE V.

DE L'ADVERBE.

§ 77. L'adverbe (de *ad verbum*, auprès du verbe), est un mot invariable qui se joint le plus souvent au verbe pour en modifier la signification : un père aime tendrement son fils. L'adverbe *tendrement* exprime la manière dont le père aime son fils.

L'adverbe modifie aussi quelquefois des adjectifs ou des substantifs pris adjectivement : ce prince est *vraiment* généreux, *vraiment* roi.

Les adverbes expriment généralement :

1° La manière.	5° L'interrogation.
2° Le lieu.	6° L'affirmation.
3° Le temps.	7° La négation.
4° La quantité.	8° Le doute.

D'où huit sortes d'adverbes.

§ 78. 1° ADVERBES DE MANIÈRE.

Les adverbes de manière se forment généralement des adjectifs et des participes correspondants, de la manière suivante :

1° Si l'adjectif est de la 1re classe, c'est-à-dire, en { *us*, *a*, *um*, / *er*, *ra*, *rum*, } l'adverbe se termine en $\bar{e}$ long : { *doctus*, savant ; *doctē*, savamment. / *liber*, libre ; *liberē*, librement.

2° Si l'adjectif est de la 2e classe, l'adverbe se termine en *ter* :

levis, *léger*,	leviter, *légèrement*.
fortis, *courageux*,	fortiter, *courageusement*.
felix, *heureux*,	feliciter, *heureusement*.
prudens, *prudent*,	prudenter, *prudemment*.
saluber, *salubre*,	salubriter, *sainement*.

Remarque. Il y a des adverbes de manière qui ne sont que des adjectifs ou des substantifs pris adverbialement. Par ex. *facilè* (neutre de *facilis*), facilement; *rarò* (de *rarus*), rarement; *certò* (de *certus*), certainement; *tutò* (de *tutus*), sûrement; *vulgò* (de *vulgus*), vulgairement; *fortè* (de *fors*), par hasard, *etc.*

Les adverbes de manière ont, comme les adjectifs, un comparatif et un superlatif.

Le comparatif adverbe est semblable au comparatif neutre de l'adjectif d'où il est formé :

doctus, *savant ;* doctior, *n.* doctius, *plus savant ;* *comp. ad.* doctiùs, *plus savamment*.

facilis, *facile* ; facilior, *n.* facilius, *plus facile* ; *comp. ad.* faciliùs, *plus facilement*.

Le superlatif adverbe se forme du superlatif adjectif, en changeant *us* en *è :*

doctissimus, *très-savant* ;	doctissimè, *très-savamment*.
facillimus, *très-facile* ;	facillimè, *très-facilement*.

Remarque. Outre les adverbes de manière, il y a aussi quelques adverbes de lieu et de temps qui ont un comparatif et un superlatif : tels sont :

propè, *près*;	propiùs, *p. près*;	proximè, *très-près*.
longè, *loin*;	longiùs, *plus loin;*	longissimè, *t.-loin*.
sæpè, *souvent*;	sæpiùs, *p. souvent*;	sæpissimè, *t.-souv.*
diù, *long-temps*;	diutiùs, *p. long-t.*	diutissimè, *t.-long.*
nuper, *récemment*.	. . . . .	nuperrimè, *tout r.*

§ 79. 2° ADVERBES DE LIEU.

Les adverbes de lieu expriment quatre circonstances différentes : le lieu où l'on est, le lieu où l'on va, le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe. Ils répondent aux quatre questions *ubì*, où ? *quò*, où ? *undè*, d'où ? *quà*, par où ?

LIEU OU L'ON EST.	LIEU OU L'ON VA.	LIEU D'OU L'ON VIENT.	LIEU PAR OU L'ON PASSE.
ubì, *où.*	quò, *où.*	undè, *d'où.*	quà, *par où.*
hìc, *ici où je suis.*	hùc, *ici où je suis.*	hìnc, *d'ici où je suis.*	hàc, *par ici où je suis.*
istìc, *là où tu es.*	istùc, *là où tu es.*	istìnc, *de là où tu es.*	istàc, *par là où tu es.*
illìc, *là où il est.*	illùc, *là où il est.*	illìnc, *de là où il est.*	illàc, *par là où il est.*
ibì, *là, y.*	eò, illò, *là, y.*	indè, *de là, en.*	eà, *par là, y.*
alìbi, *ailleurs.*	aliò, *ailleurs.*	aliundè, *d'ailleurs.*	alià, *par un autre endroit.*
alicubi, uspiam, } *quelque part.*	aliquò, *en quelque lieu.*	alicundè, *de quelqu'endroit.*	aliquà, *par quelque lieu.*
ibidem, *là même.*	eòdem, *là même.*	indidem, *du même lieu.*	quàcumque, *par quelqu'endroit que ce soit.*
ubìcumque, *partout.*	quòcumque, *partout.*	undecumque, *de quelqu'endroit que ce soit.*	eàdem, *par le même lieu.*
nusquàm, *nulle part.*	nusquàm, *nulle part.*		
foris, *dehors.*	foràs, *dehors.*		
intùs, *dedans.*	intrò, *dedans.*		

§ 80. 3° ADVERBES DE TEMPS.

Les adverbes de temps expriment aussi quatre circonstances différentes : 1° le temps où l'on est, où l'on fait quelque chose ; 2° le temps où l'on a été, où l'on a fait quelque chose ; 3° le temps où l'on sera, où l'on fera quelque chose ; 4° le temps pendant lequel on a fait, ou l'on fera quelque chose. Les plus usités sont :

quandò, *quand.*	quandiù { *combien long-temps.* / *combien de temps.*
hodiè, *aujourd'hui.*	aliquandiù, *quelque temps.*
cràs, *demain.*	parumper, paulisper, aliquantisper, { *un peu de temps, pour un peu de temps, pendant quelque temps.*
heri, *hier.*	diù, *long-temps.*
pridiè, *la veille.*	semper, *toujours.*
postridiè, *le lendemain.*	dùm, donec, { *tant que. jusqu'à ce que.*
quondam, *autrefois.*	
nunc, *maintenant.*	
posteà, *dans la suite.*	
manè, *le matin.*	
vesperè, *le soir.*	
mox, *bientôt.*	

§ 81. 4° ADVERBES DE QUANTITÉ.

Ces adverbes répondent aux questions combien ? combien de fois ?

quantùm, *combien.*	quotiès, *combien de fois.*
parùm, *peu.*	semèl, *une fois.*
multùm, *beaucoup.*	bis, *deux fois.*
tantùm, tam, *autant.*	ter, *trois fois.*
magis, plùs, ampliùs, } *plus.*	quater, *quatre fois.*
minùs, *moins.*	quinquiès, *cinq fois.*
nimis, nimiùm, } *trop.*	sexiès, *six fois.*
	septiès, *sept fois*, etc.
	centiès, *cent fois.*
	milliès, *mille fois.*

§ 82. 5° ADVERBES D'INTERROGATION.

an *ou* nùm, *ou* ne, *après un mot*, } *est-ce que ?* { an *ou* nùm putas ? *ou* putas-ne ? *pensez-vous ?*

annon, { *est-ce que ?* } annon . *ou* nonne putas ?
nonne, { *ne... pas ?* } *est-ce que vous ne pensez pas ?*

cur, quarè, *pourquoi ?*	ubì, *où ?*
quandò, *quand ?*	quò, *où ?*
quomodò, *comment ?*	undè, *d'où ?*
quantùm, *combien ?*	quà, *par où ?*
quotiès, *combien de fois ?*	

Remarque. Il y a, comme on vient de le voir, des adverbes de lieu, de temps, de cause, de manière, de quantité qui servent à interroger.

§ 87. 6° ADVERBES D'AFFIRMATION.

itâ,	*oui, ainsi.*	scilicet (*de* scire licet),	*à savoir.*
certè,	*certes.*	videlicet (*de* videre licet),	
sanè,	*certainement.*	nimirùm (non mirùm),	*sans doute.*
utiquè,	*assurément.*	quidem,	*à la vérité, certes.*
profectò,		equidem,	

Aux adverbes d'affirmation se rattachent certaines formules de serment, comme :

Herclè, meherclè, mehercules,	*par Hercule, certes.*	
Medius fidius,	*par ma foi.*	
Ecastor, mecastor,	*par Castor,*	*assurément.*
Eccere,	*par Cérès,*	
Pol., Ædepol (1),	*par Pollux,*	

§ 84. 7° ADVERBES DE NÉGATION.

non, *non, ne.... pas.*	nequaquàm,	*nullement.*
haud, *ne.... point.*	haudquaquàm,	
ne (*pour défendre*), *ne pas.*	neutiquàm,	
ne.... quidem, *pas même.*	minimè,	*point du tout.*

8° ADVERBES DE DOUTE.

forsan (fors an),	*peut-être.*
forsitan (fors sit an),	
fortassè, fortè,	*peut-être, par hasard.*

---

(1) Ces formules s'expliquent ainsi : *Mehercules*, pour *Hercules me juvat*, Hercule m'est en aide ; *Mehercule*, pour *Hercule me juvante*, Hercule m'étant en aide. — *Medius fidius*, pour *Deus fidei me juvat*, le Dieu de la bonne foi m'est en aide. — *Mecastor*, pour *Castor me juvat*. — *Ædepol*, pour *Æde Pollucis* (je jure) par le temple de Pollux. — *Eccere*, par *Cérès*.

CHAPITRE VI.

§ 85. DE LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot invariable qui unit deux termes dans une phrase, et en marque le rapport. Ainsi, dans cet exemple : *sum in Galliā*, je suis en France ; le verbe *sum* et le subst. *Galliā* sont liés ensemble par la préposition *in*, qui exprime un rapport d'union. Dans cet autre exemple : *redeo ex Galliā*, le verbe *redeo* et le subst. *Galliā* sont unis par la préposition *ex*, qui exprime un rapport de séparation (1).

Il y a trente prépositions qui veulent leur complément à l'accus., douze qui le veulent à l'ablatif, et quatre qui régissent tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif.

§. 86. 1° PRÉPOSITIONS QUI RÉGISSENT L'ACCUSATIF.

ad, *à*, *vers*, *auprès*, *chez*, *pour*.
adversùm, } *contre*,
adversùs, } *vis-à-vis de*.
antè, *devant*, *avant*.
apud, *chez*, *auprès de*.
circà, *aux environs*.
juxtà, *auprès de*, *proche*.
ob, *pour*, *devant*, *à cause de*.
penès, *en la puissance de*.
per, *par*, *à travers*, *pendant*.
ponè, *après*, *derrière*.
post, *après*, *depuis*.

---

(1) La préposition (de *positum*, placé : *præ*, devant), est ainsi appelée, parce qu'elle est toujours placée avant le second terme qui lui sert de complément.

circùm, *autour de.*
cis, citrà, } *deçà, en deçà.*
contrà, *contre, vis-à-vis de.*
ergà, *envers, à l'égard de.*
extrà, *hors, outre, excepté.*
infrà, *au dedans de.*
inter, *entre, parmi.*
intrà, *au dedans, dans l'espace de.*
propè, *proche, auprès de.*
præter, *excepté, au-delà de.*
propter, *pour, à cause de.*
secundùm, *le long de, selon, après.*
secùs, *auprès, le long de.*
suprà, *sur, au-dessus de.*
trans, ultrà, } *au-delà.*
versùs, *vers, du côté de.*

§ 87. 2° PRÉPOSITIONS QUI RÉGISSENT L'ABLATIF.

a, ab, abs, *de, depuis, par.*
absque, *sans.*
clàm, *à l'insu de.*
coràm, *devant, en présence de.*
cum, *avec.*
de, *de, sur, touchant.*
e, ex, *de.*
palàm, *devant, en présence de.*
præ, *devant, en comparaison de.*
pro, *pour, au lieu de, devant, selon, eu égard à.*
sinè, *sans.*
tenùs, *jusqu'à.*

§ 88. 3° PRÉPOSITIONS QUI RÉGISSENT TANTOT L'ACCUSATIF, TANTOT L'ABLATIF.

Les quatre prépositions suivantes veulent après elles l'accusatif, quand elles sont jointes à un verbe de mouvement; et l'ablatif, lorsqu'elles sont jointes à un verbe de repos :

in, *en, dans, sur, contre.*
sub, *sous.*
subter, *sous, au-dessous de.*
super, *sur, au-dessus de.*

Exemple. Sum in Galliâ, *je suis en France;* eo in Galliam, *je vais en France.*

REMARQUE. Plusieurs des prépositions ci-dessus énoncées s'emploient sans complément ; alors ce sont de purs adverbes servant à modifier le verbe. (Voir la Syntaxe, § 186 et 198.)

CHAPITRE VII.

DE LA CONJONCTION.

§ 89. La conjonction est un mot invariable qui unit deux ou plusieurs propositions, et en marque le rapport. Ainsi, dans cet exemple : *ego scribo, dùm tu legis*, j'écris pendant que vous lisez ; la première proposition *ego scribo* est unie à la seconde par la conjonction *dùm*, qui exprime un rapport de simultanéité. Dans cet autre exemple : *Deus est justus et* (*Deus est*) *misericors*, la première proposition *Deus est justus*, est unie à la seconde (*Deus est*) *misericors*, par la conjonction *et*, qui exprime un rapport de coexistence.

Les conjonctions expriment généralement des rapports de simultanéité ou de coexistence, de distinction ou de division, d'opposition ou de contradiction, de cause ou de motif, de but ou de conséquence, de condition et de succession.

1° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE SIMULTANÉITÉ OU DE COEXISTENCE.

e
ac,
atque,
que (*après un mot*), } *et.*

etiam,
quoque, } *aussi.*

ut, *comme.*
quemadmodum, *de même que.*
dùm, *tandis que*, *tant que*, *pourvu que.*

quamdiù, *tant que.*

2° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE DISTINCTION OU DE SÉPARATION.

aut, vel, ve,	*ou.*	tùm... tùm, quùm... tùm, modò... modò, nunc... nunc.	*tantôt... tantôt. soit... soit.*
nec, neque,	*ni, ne... pas.*		
neve, neu, *ni, ou ne.*			

3° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT D'OPPOSITION OU DE CONTRADICTION.

at, sed, autem, verò, verùm,	*mais.*	tamen,	*cependant.*
		etsi, etiamsi, quamvis, quanquàm,	*quoique.*

4° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE CAUSE OU DE MOTIF.

nam, namque, enim, etenim, quippè,	*car.*	quia, quòd, quoniam,	*parce que.*
		quùm,	*puisque.*
		itaque,	*c'est pourquoi.*

5° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE BUT OU DE CONSÉQUENCE.

ergò, igitur,	*donc.*	ut,	*afin que.*
		ne,	*de peur que.*

6° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE CONDITION.

si, *si* (*conditionnel*).	sin, sin autem, } *mais si.*
an, nùm, utrùm, } *si* (*dubitatif*).	nisi, ni, } *si ce n'est que*, *à moins que, si.... non.*
ne (*après un mot*), *si.*	etiamsi, *quand même.*
quòd si, *que si...*	dùm, dummodò, *pourvu que.*

7° CONJONCTIONS EXPRIMANT UN RAPPORT DE TRANSITION OU DE SUCCESSION.

atqui, porrò, autem, } *or.*	ubi, *dès que.*
	quandò, *quand.*
	quùm, *lorsque.*
cæterùm, *au reste.*	postquàm, *après que*, etc.



CHAPITRE VIII.

DE L'INTERJECTION.

§ 90. L'interjection est un mot invariable qui sert à exprimer les mouvements vifs et subits de l'ame. Les interjections les plus usitées sont :

Pour marquer
- la joie : *o! io! ha!* ô! oh! ah! bon!
- la douleur : *hei! ah! heu!* ah! hélas!
- l'admiration : *oh! ah! papæ!* ô! ha!
- l'indignation : *proh! ho!* oh! ah!
- la menace : *væ!* malheur à!

pour appeler : *oh! ohe! hola!* oh! hola!
pour encourager : *eu! euge! eia!* bien! allons! courage!

On peut regarder comme interjections les mots suivants : *macte* (*esto*)! *macti* (*estote*), pour *magis aucte*, *magis aucti*, soyez plus courageux ; courage! *age! agite!* allons! courage!

SUPPLÉMENT

AUX MATIÈRES TRAITÉES DANS LE PREMIER LIVRE.

I.

GENRES.

§ 91. *Règle générale des genres.*

Presque tous les noms se règlent pour le genre sur le terme générique dans lequel ils sont compris. Ainsi, les noms de peuples, de

vents, de mois; la plupart des noms de fleuves et de montagnes sont masculins, parce que les termes génériques *populus*, peuple; *ventus*, vent; *mensis*, mois; *amnis* ou *fluvius*, fleuve; *mons* montagne, sont du genre masculin.

Les noms de provinces, d'îles, de vaisseaux, et la plupart des noms d'arbres, de plantes, de villes sont féminins, parce que les termes génériques, *provincia*, province; *insula*, île; *navis*, vaisseau; *arbor*, arbre; *planta*, plante; *urbs*, ville, sont du genre féminin.

Quelquefois cependant la terminaison l'emporte pour le genre sur le terme générique; ainsi *vigiliæ*, veilles; *excubiæ*, sentinelles; *operæ*, ouvriers, sont féminins; les noms de ville en *um* sont neutres, *Arpium*, Arpos, *Saguntum*, Sagonte, etc.!

Tous les noms indéclinables sont neutres: *nihil*, rien; *fas*, ce qui est permis; *gummi*, la gomme, etc. Il en est de même des infinitifs, des adverbes et des autres mots indéclinables employés substantivement: *scire tuum*, ton savoir; *suum sentire*, sa manière de penser.

Il y a, relativement au genre, des noms *communs*, *épicènes* et *douteux*.

Les noms communs ont une même terminaison pour le masculin et le féminin:

bos, bovis, *bœuf, vache.*
conjux, ugis, *époux, épouse.*
canis, is, *chien, chienne.*
hospes, itis, *hôte, hôtesse.*
parens, tis, *le père* ou *la mère.*
comes, itis, *le compagnon, la compagne*, etc.

Les noms épicènes comprennent les deux sexes sous un même genre:

lepus, oris (*m.*), *lièvre.*
elephas, antis (*m.*), *éléphant.*
feles, lis (*f.*), *chat, chatte.*
anas, atis (*f.*), *canard, cane.*

Les noms douteux sont ceux qui ont deux genres avec une seule terminaison:

finis, is (*m. et f.*), *fin.*
dies, ei (*m. et f. au sing.*), *jour.*
calx, cis (*m. et f.*), *talon.*
cortex, icis (*m. et f.*), *écorce.*
silex, icis (*m. et f.*), *caillou.*
vulgus, i (*m. et n.*), *le vulgaire.*
pelagus, i (*m. et n.*), *la hte mer.*
sal, salis (*m. et n.*), *la mer.*

II.

§ 92. NOMBRES.

Il y a des noms qui n'ont pas de pluriel, d'autres qui n'ont pas de singulier.

Les noms qui n'ont pas de pluriel sont :

1° Les noms propres : *Cæsar*, *Italia*, *Roma*, *Tiberis*. Cependant on dit, en parlant de plusieurs, *Cæsares*, les Césars, etc.

2° Les noms abstraits : comme *pietas*, la piété ; *justitia*, la justice ; *juventus*, la jeunesse ; *senectus*, la vieillesse, etc. On trouve cependant au pluriel *invidiæ*, des haines ; *amicitiæ*, des amitiés ; *cupiditates*, des passions, etc.

3° Les noms de métaux ; comme *aurum*, l'or ; *argentum*, l'argent ; *ferrum*, le fer, etc.

Le noms qui n'ont pas de singulier sont :

1° Certains noms de villes, comme *Athenæ arum*, Athènes ; *Delphi orum*, Delphes ; *Thebæ arum*, Thèbes ; *Sardes ium*, Sardes.

2° Un grand nombre de substantifs de signification diverse. Les plus usités sont les suivants ;

Æstiva, orum, *séjour d'été.*
Angustiæ, arum, *défilé.*
Arma, orum, *armes.*
Bigæ, arum, *chars à deux chev..*
Brevia, ium, *bancs de sable.*
Clitellæ, arum, *bât d'un âne.*
Divitiæ, arum, *richesses.*
Deliciæ, arum, *délices.*
Excubiæ, arum, *veilles.*
Exsequiæ, arum, *funérailles.*
Fraga, orum, *fraises.*
Hiberna, orum, *quartiers d'hiver.*
Cunabula, orum, *berceau.*
Induciæ, arum, *trèves.*
Insidiæ, arum, *embûches.*
Liberi, orum, *enfants.*
Lumbi, orum, *reins.*
Majores, um, *ancêtres.*
Minæ, arum, *menaces.*
Mœnia, ium, *remparts.*
Natales, ium, *naissance.*
Nugæ, arum, *bagatelles.*
Nuptiæ, arum, *noces.*
Optimates, um, *les grands.*
Penates, um, *pénates.*
Præcordia, orum, *entrailles.*
Proceres, um, *les grands.*
Quadrigæ, arum, *quadriges.*
Reliquiæ, arum, *restes.*
Sata, orum, *blés, terres ensemencées.*
Sordes, ium, *saleté.*
Stativa, orum, *camp, campement.*
Tenebræ, arum, *ténèbres.*
Viscera, um, *entrailles.*

III.

SUPPLEMENT AUX NOMS

§ 93. 1° NOMS A DOUBLE SIGNIFICATION.

Il y a des noms qui ont au pluriel une autre signification qu'au singulier. Tels sont :

SINGULIER.	PLURIEL.
Ædes, is (*f.*), *temple.*	ædes, ium, *appartements.*
Auxilium, i, *secours.*	auxilia, orum, *troupes auxiliaires.*

SINGULIER.	PLURIEL.
Bonum, i, *bien, avantage,*	bona, orum, *richesses.*
Castrum, i, *fort, citadelle,*	castra, orum, *camp.*
Copia, æ, *abondance,*	copiæ, arum, *troupes.*
Faux, cis, *gorge, gosier,*	fauces, ium, *gosier, gorge, défilé.*
Fortuna, æ, *fortune, hasard,*	fortunæ, arum, *biens, richesses.*
Gratia, æ, *grâce, faveur,*	gratiæ, arum, *actions de grâces.*
Habena, æ, *courroie,*	habenæ, arum, *rênes, guides.*
Littera, æ, *lettre, caractère de l'alphabet,*	litteræ, arum, *lettre, missive, belles-lettres, littérature.*
Opera, æ, *peine, travail,*	operæ, arum, *manœuvres.*
Ops, opis, *pouvoir, secours,*	opes, opum, *biens, richesses.*
Pars, partis, *partie, portion,*	partes, ium, *charge, rôle, parti.*
Plaga, æ, *plage, climat,*	plagæ, arum, *rets, filets.*
Sal, salis, *sel,*	sales, ium, *bons mots.*
Tempus, oris, *temps, saison,*	tempora, um, *les temps, et les tempes de la tête.*
Vis, is, *force, violence,*	vires, ium, *forces, puissance.*

---

§ 94. 2° NOMS A DOUBLE DÉCLINAISON.

Il y a des noms qui suivent plusieurs déclinaisons sans changer de sens. Les plus usités sont :

1° Une quinzaine de noms en *es, ei,* qui ne s'emploient qu'au nominatif, à l'accusatif et à l'ablatif de la cinquième déclinaison : *segnities, em, e.* Tels sont :

barbaries et barbaria, *barbarie.*
durities et duritia, *dureté.*
luxuries et luxuria, *luxe.*
materies et materia, *matière.*
pigrities et pigritia, *paresse.*
segnities et segnitia, *indolence,* etc.

2° Les noms suivants :

Antidotum, i,	(*n.*)	antidotus, i,	(*f.*)	*antidote.*
Aranea, æ,	(*f.*)	araneus, i,	(*m.*)	*araignée.*
Baculus, i,	(*m.*)	baculum, i,	(*n.*)	*bâton.*
Balteus, i,	(*m.*)	balteum, i,	(*n.*)	*baudrier.*
Buxus, i,	(*m.*)	buxum, i,	(*n.*)	*buis.*
Caseus, i,	(*m.*)	caseum, i,	(*n.*)	*fromage.*
Cavus, i,	(*m.*)	cavum, i,	(*n.*)	*trou.*
Cetus, i,	(*m*)	cete (*n. indécl.*),		*baleine.*
Clypeus, i,	(*m.*)	clypeum, i,	(*n.*)	*bouclier.*
Cubitus, i,	(*m.*)	cubitum, i,	(*n.*)	*coude.*
Cucumis, is,	(*f.*)	cucumis, eris,	(*f.*)	*concombre.*
Elephantus, i,	(*m.*)	elephas, antis,	(*m.*)	*éléphant.*
Eventus, ūs,	(*m.*)	eventum, i,	(*n.*)	*évènement.*
Ficus, i,	(*f.*)	ficus, ūs,	(*f.*)	*figuier.*

Et plusieurs autres noms d'arbres en *us*.

Jussum, i,	(*n.*)	jussus, ūs,	(*m.*)	*ordre.*
Juventus, utis,	(*f.*)	juventa, æ,	(*f.*)	*jeunesse.*
Modius, i,	(*m.*)	modium, i,	(*n.*)	*boisseau.*
Nasus, i,	(*m.*)	nasum, i,	(*n.*)	*nez.*
Nuntius, i,	(*m.*)	nuntium, i,	(*n.*)	*nouvelle.*
Palatum, i,	(*n.*)	palatus, i,	(*m.*)	*palais de la bouche.*
Palumbes, is,	(*m.*)	palumba, æ, palumbus, i,		*pigeon ramier.*
Papyrus, i,	(*f.*)	papyrum, i,	(*n.*)	*papier.*
Penicillum, i,	(*n.*)	penicillus, i,	(*m.*)	*pinceau.*
Penus, i,	(*f.*)	penus, ūs, penus, oris,	(*f.*) (*n.*)	*provisionsdebouche.*
Pileus, i,	(*m.*)	pileum, i,	(*n.*)	*bonnet.*
Puteus, i,	(*m.*)	puteum, i,	(*n.*)	*puits.*
Requies, etis,	(*f.*)	requies, ei,	(*f.*)	*repos.*
Senectus, tis,	(*f.*)	senecta, æ,	(*f.*)	*vieillesse.*
Tigris, is,	(*f.*)	tigris, dis,	(*f.*)	*tigre.*
Vespera, æ,	(*f.*)	vesperus, i, vesper, is,	(*m.*) (*m.*)	*soir.*
Viscus, i,	(*m.*)	viscum, i,	(*n.*)	*glu.*
Vomer, eris,	(*m.*)	vomis, eris,	(*m.*)	*charrue.*
Vultur, is,	(*m.*)	vulturius, i,	(*m.*)	*vautour.*

§ 95. Les noms suivants se déclinent d'une manière au singulier, et d'une autre au pluriel :

SINGULIER.			PLURIEL.			
Avernus, i,	(*m.*)	*Averne,*	Averna,	orum.	(*n.*).	
Carbasus, i,	(*m.*)	*lin très-fin,*	carbasa,	orum.	(*n.*).	
Cœlum, i,	(*n.*)	*ciel,*	cœli,	orum.	(*m.*).	
Delicium, i,	(*n.*)	(*peu usité*),	deliciæ,	arum.	(*f.*),	*délices.*
Elysium, i,	(*n.*)	*Elysée,*	Elysii,	orum.	(*m.*).	
Epulum, i,	(*n.*)	*repas public,*	epulæ,	arum.	(*f.*),	*festins.*
Jugerum, i,	(*n.*)	*arpent,*	jugera,	um.	(*n.*).	
Supellex, ectilis,	(*f.*)	*meuble,*	supellectilia,	um.	(*n.*).	
Tartarus, i,	(*m.*)	*Tartare,*	Tartara,	orum.	(*n.*).	

Les noms suivants ont deux formes au pluriel :

Balneum, i, (*n.*) *bain particulier.*	balneæ, balnea,	arum. orum.	(*f.*), (*n.*),	*bains publics.*
Frenum, i, (*n.*) *frein.*	frena, freni,	orum. orum.	(*n.*). (*m.*).	
Jocus, i, (m.) *jeu, plaisanterie.*	joci, joca,	orum. orum.	(*m.*). (*n.*).	
Locus, i, (*m.*) *lieu.*	loca, loci,	orum. orum.	(*n.*). (*m.*).	
Rastrum, i, (*n.*) *râteau.*	rastri, rastra,	orum. orum.	(*m.*). (*n.*).	

§ 96. 3° NOMS DÉFECTIFS.

On appelle ainsi les noms qui sont privés de quelques cas. Tels sont :

SINGULIER.	PLURIEL.
Abl. ambage, *f.*	ambages, um, ibus. *etc.*, *détour.*
Nom. astus, *abl.* astu,	astus (*nom. voc. acc.*), *ruse.*
N. v. ac. chaos, *ab.* chao.	(*sans pluriel*), *chaos.*
G. dapis, *ac.* dapem, *ab.* dape.	dapes, um, ibus, *etc.*, *mets.*
Abl. fauce,	fauces, ium, ibus, *gosier, gorge.*
Nom. fors, *abl.* forte,	(*pas de pluriel*), hasard.
Gén. frugis, *dat.* frugi, *etc.*	fruges, um, ibus, *etc.*, *fruits.*
Sans singulier.	grates, gratibus, *act. de grâces.*
	munia, ium, *etc.*, *charges.*
Gén. precis, i, em, e,	preces, um, ibus, *etc.*, *prière.*
Acc. vicem, *abl.* vice,	vices, vicibus, *etc.*, *sort, tour.*

§ 97. Les noms suivants n'ont point de génitif pluriel :

As, assis, *as.*	os, oris, *bouche.*
Cor, cordis, *cœur.*	pax, pacis, *paix.*
Fax, facis, *torche, flambeau.*	sol, solis, *soleil.*
Jus, juris, *droit.*	thus, thuris, *encens.*
Lux, lucis, *lumière.*	ros, roris, *rosée.*
Nex, cis, *mort.*	vas, vadis, *caution.*

Ajoutez les noms de la cinquième déclinaison, (excepté *res* et *dies*).

§ 98. Les noms suivants n'ont au pluriel que les trois cas semblables, c'est-à-dire, le nominatif, le vocatif et l'accusatif.

Æs, æris, *airain.*	metus, ūs, *crainte.*
Collum, i, *cou.*	nex, necis, *mort.*
Fel, fellis, *fiel.*	plebs, plebis, *peuple.*
Hiems, hiemis, *hiver.*	rus, ruris, *campagne.*
Jus, juris, *droit.*	soboles, is, *race.*
Mel, mellis, *miel.*	thus, ris, *encens.*

Quelques noms ne s'emploient qu'à un seul cas :

Jussu, *par l'ordre.*	pondo, *du poids d'une livre.*
Injussu, *sans l'ordre.*	sponte, *de son propre mouvement.*
Natu, *d'âge.*	oratu, *à la prière de...*

Il y a des noms qui ont au nominatif deux terminaisons différentes, et qui cependant suivent la même déclinaison. Ex. *Grammatica* et *grammatice*, la grammaire; *Scytha* et *Scythes*, le Scythe; *honor* et *honos*, l'honneur; *feles* et *felis*, le chat; *vulpes* et *vulpis*, le renard, et une foule d'autres que l'usage fera connaître.

(BLIGNIÈRES.)

V.

SUPPLEMENT

TABLEAU DES ADJECTIFS ET

ADJECTIFS CARDINAUX.		ADJECTIFS ORDINAUX.	
Unus, a, um,	1.	Primus, a, um,	1er
Duo, æ, duo,	2.	Secundus, a, um,	2e
Tres, tria,	3.	Tertius, a, um,	3e
Quatuor,	4.	Quartus, a, um,	4e
Quinque,	5.	Quintus, a, um,	5e
Sex,	6.	Sextus, a, um,	6e
Septem,	7.	Septimus, a, um,	7e
Octo,	8.	Octavus, a, um,	8e
Novem,	9.	Nonus, a, um,	9e
Decem,	10.	Decimus, a, um,	10e
Undecim,	11.	Undecimus, a, um,	11e
Duodecim,	12.	Duodecimus, a, um,	12e
Tredecim, *ou* decem et tres,	13.	Tertius decimus, *ou* decimus et tertius,	13e
Quatuordecim,	14.	Quartus decimus,	14e
Quindecim,	15.	Quintus decimus,	15e
Sexdecim, *ou* decem et sex,	16.	Sextus decimus,	16e
Septemdecim, *ou* decem et septem,	17.	Septimus decimus,	17e
Octodecim, *ou* decem et octo, *ou* duodeviginti.	18.	Octavus decimus, *ou* duodevicesimus,	18e
Novemdecim, *ou* decem et novem, *ou* undeviginti,	19.	Nonus decimus, *ou* undevicesimus,	19e
Viginti,	20.	Vicesimus, *ou* vigesimus,	20e
Unus et viginti, *ou* viginti unus,	21.	Vicesimus primus, *ou* primus et vicesimus,	21e
Duo et viginti, *ou* viginti duo,	22.	Vicesimus secundus, *ou* secundus et vicesimus,	22e
Triginta,	30.	Tricesimus, *ou* trigesimus,	30e
Unus et triginta, *ou* triginta unus,	31.	Tricesimus primus, *ou* primus et tricesimus,	31e
Quadraginta,	40.	Quadragesimus,	40e

AUX ADJECTIFS

DES ADVERBES DE NOMBRE.

ADJECTIFS DISTRIBUTIFS.		ADVERBES NUMÉRAUX:	
Singuli, æ, a,	1 *à* 1, ou *chacun* 1.	Semel,	1 *fois.*
Bini, æ, a,	2 *à* 2, ou *chacun* 2.	Bis,	2 *fois.*
Terni *ou* trini,	3 *à* 3.	Ter,	3 *fois.*
Quaterni,	4 *à* 4.	Quater,	4 *fois.*
Quini,	5 *à* 5.	Quinquies,	5 *fois.*
Seni,	6 *à* 6.	Sexies,	6 *fois.*
Septeni,	7 *à* 7.	Septies,	7 *fois.*
Octoni,	8 *à* 8.	Octies,	8 *fois.*
Noveni,	9 *à* 9.	Novies,	9 *fois.*
Deni,	10 *à* 10.	Decies,	10 *fois.*
Undeni,	11 *à* 11.	Undecies,	11 *fois.*
Duodeni,	12 *à* 12.	Duodecies,	12 *fois.*
Terni deni.	13 *à* 13.	Tredecies, *ou* terdecies,	13 *fois.*
Quaterni deni,	14 *à* 14.	Quatuor decies, *ou* quaterdecies,	14 *fois.*
Quini deni,	15 *à* 15.	Quinquies decies, *ou* quindecies,	15 *fois.*
Seni deni,	16 *à* 16.	Sexies decies, *ou* sexdecies,	16 *fois.*
Septeni deni,	17 *à* 17.	Septies decies,	17 *fois.*
Octoni deni,	18 *à* 18.	Octies decies, *ou* duodevicies,	18 *fois.*
Noveni deni, *ou* undeviceni,	19 *à* 19.	Novies decies, *ou* undevicies,	19 *fois.*
Viceni.	20 *à* 20.	Vicies,	20 *fois.*
Viceni singuli,	21 *à* 21.	Semel et vicies,	21 *fois.*
Viceni bini...	22 *à* 22.	Bis et vicies,	22 *fois.*
Triceni,	30 *à* 30.	Tricies,	30 *fois.*
Triceni singuli...	31 *à* 31.	Semel et tricies,	31 *fois.*
Quadrageni,	40 *à* 40.	Quadragies...	40 *fois.*

V

SUPPLÉMENT

TABLEAU DES ADJECTIFS ET

ADJECTIFS CARDINAUX.		ADJECTIFS ORDINAUX.	
Quinquaginta,	50.	Quinquagesimus,	50e
Sexaginta,	60.	Sexagesimus,	60e
Septuaginta,	70.	Septuagesimus,	70e
Octoginta,	80.	Octogesimus,	80e
Nonaginta,	90.	Nonagesimus,	90e
Centum,	100.	Centesimus,	100e
Centum et unus,	101.	Centesimus primus,	101e
Centum et duo,	102.	Centesimus secundus,	102e
Ducenti, æ, a,	200.	Ducentesimus,	200e
Trecenti, æ, a,	300.	Trecentesimus,	300e
Quadringenti, æ, a,	400.	Quadringentesimus,	400e
Quingenti, æ, a,	500.	Quingentesimus,	500e
Sexcenti, æ, a,	600.	Sexcentesimus,	600e
Septingenti, æ, a,	700.	Septingentesimus,	700e
Octingenti, æ, a,	800.	Octingentesimus,	800e
Noningenti, æ, a, *ou* nongenti, æ, a,	900.	Noningentesimus, *ou* nongentesimus,	900e
Mille,	1,000.	Millesimus,	1,000e
Mille et unus,	1,001.	Millesimus primus,	1,001e
Mille et duo,	1,002.	Millesimus secundus,	1,002e
Duo millia,	2,000.	Bis millesimus,	2,000e
Tria millia,	3,000.	Ter millesimus,	3,000e
Centum millia,	100,000.	Centies millesimus,	100,000e
Centum decem millia,	110,000.	Centies decies millus,	110,000e
Ducenta millia,	200,000.	Ducenties millesimus,	200,000e
Decies centena millia,	1,000,000.	Millies millesimus,	1,000,000e

§ 100. REMARQUE. 1° On voit dans ce tableau que, au-dessous de cent, quand on met le plus petit nombre cardinal devant le plus grand, on les joint par la conjonction *et*; mais qu'on omet la conjonction, si le plus grand précède le plus petit : *unus et viginti*, ou *vinginti unus*, vingt et un. Au-dessus de cent, le plus grand nombre précède toujours le plus petit avec ou sans *et: Centum et viginti quatuor*, cent vingt-quatre.

2° Dans les nombres ordinaux, on place indifféremment le plus grand

AUX ADJECTIFS.

DES ADVERBES DE NOMBRE.

ADJECTIFS DISTRIBUTIFS.		ADJECTIFS NUMÉRAUX.	
Quinquageni,	50 *à* 50.	Quinquagies,	50 *fois.*
Sexageni,	60 *à* 60.	Sexagies,	60 *fois.*
Septuageni,	70 *à* 70.	Septuagies,	70 *fois.*
Octogeni,	80 *à* 80.	Octogies,	80 *fois.*
Nonageni,	90 *à* 90.	Nonagies,	90 *fois.*
Centeni,	100 *à* 100.	Centies,	100 *fois.*
Centeni singuli,	101 *à* 101.	Semel et centies,	101 *fois.*
Centeni bini,	102 *à* 102.	Bis et centies,	102 *fois.*
Duceni,	200 *à* 200.	Ducenties,	200 *fois.*
Treceni,	300 *à* 300.	Trecenties,	300 *fois.*
Quadringeni,	400 *à* 400.	Quadringenties,	400 *fois.*
Quingeni,	500 *à* 500.	Quingenties,	500 *fois.*
Sexceni,	600 *à* 600.	Sexcenties,	600 *fois.*
Septingeni,	700 *à* 700.	Septingenties,	700 *fois.*
Octingeni,	800 *à* 800.	Octingenties,	800 *fois.*
Nongeni,	900 *à* 900.	Noningenties,	900 *fois.*
Singula millia,	1,000.	Millies,	1,000 *fois.*
Bina millia,	2,000.	Bis millies,	2,000 *fois.*
Centena millia,	100,000.	Centies millies,	100,000 *fois.*
Centena dena millia,	110,000.	Centies decies millies,	110,000 *fois.*
Ducena millia,	200,000.	Ducenties millies,	200,000 *fois.*
Ducena centena millia,	1,000,000.	Decies centies millies,	1,000,000 *fois.*

ou le plus petit nombre le premier, avec ou sans la conjonction *et*. Cependant le nombre cent doit toujours précéder les autres : *Roma condita est post Trojæ excidium anno trecentesimo nonagesimo quarto*, Rome fut fondée l'an trois cent nonante-quatre, après la ruine de Troie.

3° Si le mot *mille* est accompagné de quelqu'autre nombre, comme trois mille quatre cents hommes, on dira *tria hominum millia* et *qua-*

dringenti (on sous-entend *homines* avec *quadringinti*). Quatre mille soixante-deux livres, *quatuor librarum millia* et *sexaginta duæ*. (Sous-entendu *libræ*.)

4° Si mille désigne un nombre indéterminé, il s'exprime en latin par *sexcenti*, ou par *permulti, æ, a* : *sexcenta tibi exempla proferam*, je vous en citerai mille exemples.

5° Lorsqu'il se trouve un nombre cardinal après un nom de roi, de prince, ce nombre se rend en latin par un nombre ordinal : *Pius nonus*, Pie IX ; *Ludovicus decimus quartus*, Louis XIV.

6° Quand un adverbe numéral en *ies* se trouve devant un génitif, pour exprimer une somme d'argent, il suppose toujours l'ellipse de *centena milla*, cent mille. Ainsi *decies sestertium*, est pour *decies centena millia sestertium*, dix fois cent milliers de sesterces, ou un millon de sesterces.

V.

§ 101. SUPPLÉMENT AUX VERBES.

Exposé méthodique des diverses formes de parfait et de supin.

Les formes du parfait et du supin dépendent surtout de la nature des lettres qui précèdent la terminaison. Or, il y a deux sortes de lettres : les voyelles et les consonnes.

Nous distinguerons donc les verbes dont la terminaison est précédée d'une voyelle, ou verbes en *o* purs, et ceux dont la terminaison est précédée d'une consonne.

1° VERBES DONT LA TERMINAISON EST PRÉCÉDÉE D'UNE VOYELLE, OU VERBES EN *UO*, *AO*, *EO*, *IO*.

§ 102. 1° VERBES EN *UO*.

Les verbes en *uo* appartiennent tous à la première conjugaison ; ils forment leur parfait en *i*, et leur supin en *tum*.

Nota. Dans le tableau suivant, nous ne mettrons pas les verbes composés qui suivent régulièrement la conjugaison du verbe simple.

Acu o, is..i..tum..ere, *aiguiser*.
Annu o, is..i..tum..ere, *consentir*.
Argu o, is..i..tum..ere, *accuser*.
Elu o, is..i..tum..ere, *laver*.
Exu o, is..i..tum..ere, *dépouiller*.
Imbu, o, is..i..tum..ere, *tremper*.
Indu o, is..i..tum..ere, *revêtir*.
Metu o, is..i.. . . ere, *craindre*.
Minu o, is..i..tum..ere, *diminuer*.
Lu o, is..i..{ itum / très-r^re. } ere, { *dégager*. / *payer*. }

Nu o, is (*inus*.), *faire signe de la tête, d'où*:
Abnu o, is..i . . . ere, *refuser*, etc.
Plu o, is .i . . . ere, *pleuvoir*.
Ru o, is..i..tum et itum, *se ruer*.
(*Les comp. font* rutum, *excepté* congruere, irruere).
Spu o, is..i.. tum..ere, *cracher*.
Statu o, is..i..tum..ere, *établir*.
Sternu o, is..i..tum..ere, *éternuer*.
Su o, is..i..tum..ere, *coudre*.
Tribu o, is..i..tum..ere, *attribuer*.

Exceptions.

Linquo, is..liqui.. lictum, linquere, *laisser.*
Fluo, is..fluxi.. fluxum, fluere, *couler.*
Struo, is..struxi.. structum, struere, *bâtir.*
Coquo, is..coxi.. coctum, coquere, *cuire.*
Distinguo.. (*de* stingao *inusité*), distinxi, ctum, distinguere, *distinguer.*

---

§ 103. 2° VERBES EN *AO* CONTRACTÉS EN *O.*

Ces verbes appartiennent tous à la quatrième conjugaison; ils font généralement le parfait en *vi* et le supin en *tum.* Comme *am o*, *ama vi*, *ama tum*, *ama re*, aimer.

Il faut excepter les verbes suivants dans lesquels le *v* se change en *u* au parfait :

Crep o, as,ui,itum,are, *craquer.*
Cub o, as,ui,itum,are, *se coucher.*
Dom o, as,ui,itum,are, *dompter.*
Mic o, as,ui . . are, *briller.*
(*Le composé* dimico *fait* dimicavi, atum).
Nec o, as.. avi *et* ui, atum *et* ctum, are, *tuer.*

Plic o, avi *et* ui, atum *et* itum, are, *plier.*
Sec o, as,ui,tum,are, *couper.*
Son o, as,ui,itum,are, *sonner.*
Ton o, as,ui,itum,are, *tonner.*
Vet o, as,ui,itum,are, *défendre.*
Nota. Potare, *boire*, *fait* potavi, potatum, *et* potum.

Dare, *donner*, do, das, *fait* dedi, datum, *ainsi que* circumdare (*de* dare circum), *entourer*; pessumdare (*de* dare, *donner, et* pessum, *en bas, sous les pieds*), *fouler aux pieds*, *ruiner*, *exterminer*; venundare (*de* dare, *donner, et* venum, *vente*), *donner à vendre*, *vendre.*

Les autres composés suivent la troisième conjugaison, et font dere, do, dis, didi, ditum; *comme* addere (*de* dare ad), addo, addidi, additum, *ajouter*; perdere, *perdre* (*de* dare per), perdo, perdidi, perditum; tradere (*de* dare trans), *livrer*, trado, tradidi, traditum. Credere (*de* dare *et* cretum, *vu, distingué*), *croire.* Stare, *se tenir debout*, *fait* sto, stas, steti, statum, *ainsi que les composés de prépositions dissyllabiques :* circumsto, tas, steti, statum, are, *entourer.* Supersto, as, steti, statum, stare, *se tenir sur.*

Les autres composés font *stiti* au parfait, et au supin *stitum*, et souvent *statum.* Le participe futur est toujours *staturus.* (On trouve cependant *præstiturus.*) *Ex.* asto, as, astiti, astitum, are, *être debout.* Consto, as, titi, itum *et* atum, are (*de* stare cum), *être ensemble, coûter. De même,* exstare (*de* stare ex), *être dehors*; distare (*de* stare dis), *être distant, différent*; instare (*de* stare in), *être sur, insister*; obstare (*de* stare ob), *être devant, résister*; præstare (*de* stare præ), *montrer, donner*; restare (*de* stare, retrò), *être en arrière, s'arrêter.*

---

§ 104. 3° VERBES EN *EO*, *EIS* CONTRACTÉS EN *ES.*

Ces verbes appartiennent tous à la troisième conjugaison ; ils font généralement le parfait en *ui*, et le supin en *itum.* Les plus usités sont:

Arceo, es..ui..itum..ēre, *repousser.*
Caleo, es..ui..itum..ēre, *être chaud.*
Coaleo, es..ui..itum (*de* alere eum), [*se fortifier.*
Careo, es..ui..itum..ēre, *manquer.*
Debeo, es..ui..itum..ēre, *devoir.*
Doleo, es..ui..itum..ēre, *s'affliger.*
Habeo, es..ui..itum..ēre, *avoir.*
Jaceo, es..ui..itum..ēre, *être couché.*
Liceo, es..ui..itum..ēre, *être mis à* [*prix.*
Mereo, es..ui..itum..ēre, *mériter.*
On dit aussi mereor, eris, meritus [sum, mereri.
(*Il faut ne pas confondre* merēre *ou* mereri, *mériter*, *avec* mœrere, [*s'affliger*).

Noceo, es..ui..itum..ēre, *nuire.*
Oleo, es..ui..itum..ēre, *exhaler* [*une odeur.*
Les composés suivants : delēre, *effacer*; exolēre, *dépérir*; obsolere, *passer de mode*, *font* evi..etum..deleo, es..evi..etum.
abolere, *abolir*, *fait* abolevi, itum.
adolēre, *croître*, *fait* adolevi, adul-[tum.
Pareo, es..ui..itum..ēre, *paraître*, [*obéir.*
Placeo, es..ui..itum..ēre, *plaire.*
Præbeo, es..ui..itum..ēre, *fournir.*
Taceo, es..ui..itum..ēre, *se taire.*
Terreo, es..ui..itum..ēre, *effrayer.*
Valeo, es..ui..itum..ēre, *valoir.*

---

§ 105. VERBES INTRANSITIFS EN *EO* SANS SUPIN.

La plupart des verbes neutres en *eo* n'ont point de supin. Tels sont :

Aceo, es..ui..ēre, *aigrir.*
Areo, es..ui..ēre, *être aride.*
Candeo, es..ui..ēre, *être embrasé.*
Calleo, es..ui..ēre, *s'endurcir.*
(*La racine de ce verbe est* callus, [*durillon.*)
Egeo, es..ui..ēre, *manquer.*
Floreo, es..ui..ēre, *fleurir.*
Frondeo, es..ui..ere, *pousser des* [*feuilles.*
Frigeo, es..ui..ēre, *avoir froid.*
Horreo, es..ui..ēre, *être hérissé*, [*trembler.*
Emineo, es..ui..ēre, *se distinguer.*
Immineo, es..ui..ere, (*de* manere, *rester*, in *sur*), *être suspendu*, [*menacer.*
Langueo, es..ui..ēre, *languir.*
Marceo, es..ui..ere, *se flétrir.*
Madeo, es..ui..ere, *être mouillé.*
Niteo, es..ui..ere, *reluire.*

Palleo, es..ui..ēre, *pâlir.*
Pateo, es..ui..ēre, *être ouvert.*
Puteo, es..ui..ēre, *puer.*
Putreo, es..ui..ēre, *pourrir.*
Rigeo, es..ui..ēre, *être roide.*
Rubeo, es..ui..ere, *rougir.*
Sileo, es..ui..ēre, *se taire.*
Splendeo, es..ui..ere, *briller.*
Sorbeo, es..ui..ere, *avaler.*
Strīdeo, es..ui..ere, *rendre un* [*son perçant.*
Sordeo, es..ui..ēre, *être sale.*
Studeo, es..ui..ēre, *étudier.*
Stupeo, es..ui..ēre, *être stupéfi.*
Tabeo, es..ui..ēre, *se putréfier.*
Tepeo, es..ui..ēre, *être tiède.*
Timeo, es..ui..ēre, *craindre.*
Torpeo, es..ui..ere, *être engour.*
Tumeo, es..ui..ēre, *être enflé.*
Vigeo, es..ui..ere, *être en vigr.*
Vireo, es..ui..ere, *être vert.*

---

§ 106. Les verbes neutres suivants n'ont ni parfait, ni supin.

Albeo, es..ēre, *être blanc.*
Aveo, es..ēre, *désirer ardemm*t.
Feteo, es..ēre, *sentir mauvais*,

Flaveo, es..ēre, *être jaune.*
Frendeo, es..ēre, *grincer des dents.*
Frigeo, es..ēre, *avoir froid.*

Humeo, es..ēre, *être humide.*
Liqueo, es..ēre, *se fondre.*
Liveo, es..ēre, *être livide.*
Polleo, es..ēre, *pouv. beaucoup.*
Rauceo, es..ēre, *être enroué.*

Strideo, es..ēre, *crier.*
Turgeo, es..ēre, *être enflé.*
Salveo, es..ēre, *être sauvé.*
Vigeo, es..ēre, *être en vigueur.*

Remarque. Plusieurs de ces verbes ont à l'indicatif une autre terminaison allongée en *esco : areo, aresco. Palleo* et *pallesco. Liqueo* et *liquesco, Niteo* et *nitesco. Putreo* et *putresco. Torpeo* et *torpesco. Horreo* et *horresco*, etc. Cette terminaison en *esco* exprime ordinairement le commencement de l'action, et les verbes qui se terminent ainsi s'appellent *verbes inchoatifs.*

---

§ 107. VERBES EN *EO* QUI ONT LE PARFAIT EN *VI* ET LE SUPIN EN *TUM.*

Deleo, es..evi..etum, ēre, *détruire.*
Fleo, es.,evi..etum, ēre, *pleurer.*

Neo, es..evi..etum, ēre, *filer.*
Impleo, es..evi..etum, ēre, *remplir.*

Leo, es..evi..etum, ēre, *enduire, verbe inusité que l'on retrouve tout entier dans son composé* delere, *effacer : il prête seulement son parfait à* lino, is, levi, ou livi, ou lini, litum, linere, *enduire.*

Le suivants éprouvent une contraction au parfait et au supin :

Caveo, es..cavi..cautum..ēre, *prendre garde.*
Calveo es..calvi . . . . ēre, *être chauve.*
Cieo, es..civi..citum....ciere, *exciter.*
On dit aussi cio, cis, civi, citum, ire. *Les composés suivent plutôt ce dernier :* accio, is..ivi..itum, ire, *appeler, faire venir,* etc.

Faveo, es..favi..fautum, ēre, *favoriser.*
Foveo, es..fovi..fotum, ēre, *échauffer.*
Moveo, es, movi, motum, *mouvoir.*
Voveo, es, vovi, votum, *vouer.*
Paveo, es, pavi . . . . *avoir peur.*
Connivēre, eo, *cligner de l'œil, fait au parfait* connivi et connixi ; *il n'a pas de supin.*

---

§ 108. VERBES EN *EO* DONT LE PARFAIT EST EN *DI*, ET LE SUPIN EN *SUM.*

Prandeo, es..di.. sum, ēre, *dîner..*
Possideo, es..possedi..essum, ēre, *posséder.*
(*Ce verbe est composé de* sedere, *se trouver*, potis, *au pouvoir de*).
Sedeo, es..sedi..sessum, ēre, *s'asseoir.*
Audeo, es, ēre, *oser, fait* ausus sum *au parfait.* (*C'est un verbe sémi-déponent.*)

Video, es..vidi..visum, ēre, *voir.*
(*Le suivants ont un redoublement*).
Mordeo, es, momordi, morsum, *mordre.*
Pendeo, es, pependi, pensum, *pendre.*
Spondeo, spopondi, sponsum, *garantir.*
Le composé respondeo *fait* respondi, sum, ere, *répondre*
tondeo, totondi, tonsum, *tondre.*

Exceptions.

Ardeo, es, *fait* arsi, arsum, ēre, *brûler.*
Suadeo, es, *fait* suasi, sum, ēre, *conseil*r.

Rideo, es, *fait* risi, risum, ēre, *rire.*

§ 109. AUTRES VERBES EN *EO* DONT LE PARFAIT ET LE SUPIN SONT IRRÉGULIERS.

Algeo, es..si..... ēre, [*avoir froid.*
Augeo, es..xi.. ctum, ēre, [*augmenter.*
Fulgeo, es..si..... ēre, [*briller.*
Hæreo, es..si.. sum, ēre, [*s'attacher.*
Indulgeo, es..si.. tum, ēre, [*être indulgent.*
Jubeo, es..jussi, jussum, ēre, [*ordonner.*
Luceo, es..xi.. ctum, ēre, [*luire.*
Lugeo, es..xi.. ctum, ēre, [*porter le deuil.*
Maneo, es..mansi..sum, ēre, [*rester.*
Mulceo, es, mulsi, sum, ēre, *adou-* [*cir.*
Mulgeo, es, {mulsi *et* mulxi,} {multum *et* mulctum}, [*traire.*
Tergeo, tersi..sum..gēre, *essuyer.*
Torqueo, torsi..tum..quere, *tordre.*
Soleo, es, solitus sum, *avoir cou-* [*tume.*
Torreo, es..ui..tostum, ēre, *rôtir.*
Turgeo, es..si..... *être enflé.*
Urgeo, es..si..... ēre, *presser.*

§ 110. 4° VERBES EN *IO, IS* CONTRACTÉS POUR *IIS.*

Ces verbes appartiennent tous à la seconde conjugaison; ils font généralement le parfait en *vi* (qui se contracte souvent en *ii*), et le supin en *tum.*

Ambio, is..ivi *ou* ii, itum, īre, *envi-* [*ronner.*
Audio, is..vi *ou* i, tum, īre, *en-* [*tendre.*
Dormio, is..vi *ou* i, tum, īre, *dor-* [*mir.*
Garrio, is..vi *ou* i, tum, īre, *cau-* [*ser.*
Gestio, is..vi *ou* i, tum, īrè, *tres-* [*saillir.*
Glutio, is..vi *ou* i, tum, īre, *en-* [*gloutir.*
Hinnio, is..vi *ou* i, tum, īre, *hen-* [*nir.*
Ligurio, is..vi *ou* i, tum, īre, *être* [*friand.*
Linio, is..vi *ou* i, tum, īre, *frot-* [*ter.*
Mugio, is..vi *ou* i, tum, īre, *mu-* [*gir.*
Munio, is..vi *ou* i, tum, īre, *for-* [*tifier.*
Nutrio, is..vi *ou* i, tum, īre, *nour-* [*rir.*
Obedio, is..vi *ou* i, tum, īre, *obéir.*
Tinnio, is..vi *ou* i, tum, īre, *tin-* [*ter.*
Polio, is..vi *ou* i, tum, īre, *polir.*
Prurio, is..vi *ou* i, tum, īre, (*éprouver des démangeaisons.*
Punio, is..vi *ou* i, tum, īre, *pu-* [*nir.*
Redimio, is..vi *ou* i, tum, īre, *cein-* [*dre.*
Rugio, is..vi *ou* i, tum, īre, *ru-* [*gir.*
Salio et sallio..vi *ou* i, tum, īre, *saler.*
Salio..ui ou ii, tum, īre, *sau-* *ter.*
Sarrio..vi ou ii, tum, īre, *sar-* [*cler.*
Servio, is..ii tum, īre, *ser-* [*vir.*
Scio, is, scivi *ou* ii, tum, īre, *sa-* [*voir.*
Sopio, is..vi *ou* i, tum, īre, *as-* [*soupir.*
Vagio, is..ii, itum, īre, *crier* [*comme les petits enfants.*

§ 111. Les verbes suivants ont une terminaison différente au parfait et au supin :

Amicio, is, { amicui et amixi, } amictum, īre, *couvrir*.
Aperio, is..ui..ertum..īre, *ouvrir*.
Ferio, is, (*sans parfait ni supin*) ferire, *frapper*.
Pavio, is..ivi..pavitum, pavīre, *paver*.
Sepelio, is..ivi..sepultum, īre, *ensevelir*.
Singultio, is..ivi..singultum, īre, *sanglotter*.

Farcio, is..farsi..fartum.. īre, *farcir*.
Fulcio, is..fulsi..fultum.. īre, *soutenir*.
Haurio, is..hausi..haustum..īre, *puiser*.
Sarcio, is..sarsi..sartum.. īre, *raccommoder*.
Sentio, is..sensi..sensum.. īre, *sentir*.
Sepio, is.. { sepsi *et* sepivi, } septum, īre, *clore*.

---

§ 112. VERBES EN *ERE*, *IO*, NON CONTRACTES.

Ces verbes qui se conjuguent sur *accipĕre*, *ĭo*, forment leur parfait et leur supin ainsi qu'il suit :

Allicio, is..allexi..allectum, ere, *gagner par des caresses* (*de l'inusité* lacere, io, *induire dans un piége*).
Aspicio, is..aspexi..ctum, ere, *apercevoir*.
(*Le simple* spicio, is, ere, *est rarement usité*).
Capio, is..cepi..captum, capere, *prendre*.
Cupio, is..vi ou i..tum..ere, *désirer*.
Facio, is..feci..factum..ere, *faire*.

Fodio, is..fodi..fossum, fodere, *creuser*.
Fugio, is..fugi..fugitum, ere, *fuir*.
Jacio, is..jeci..jactum, ere, *jeter*.
Pario, is..peperi..partum, ere, *enfanter*.
Quatio, is..quassi..quassum, quatere, *secouer*.
Rapio, is..rapui..raptum, rapere, *enlever*.
Sapio, is, { sapivi *ou* sapui, } sapere, { *avoir du goût, être sage*.

---

§ 113. 2° VERBES DONT LA TERMINAISON EST PRÉCÉDÉE D'UNE CONSONNE.

Parmi les consonnes qui précèdent la voyelle finale, on distingue les labiales *b*, *p*, *v* ; les dentales *d* et *t* ; les gutturales *g*, *c*, *h* ; les liquides *l*, *m*, *n*, *p* ; la sifflante *s*, et la double *x*. D'où cinq articles :

ARTICLE PREMIER.

Verbes dont la terminaison est précédée des labiales *b*, *p*, *v*, ou verbes en *bo*, en *po* et en *vo*.

§ 114. 1° VERBES EN *BO*.

Deux ont le parfait en *psi* et le supin en *ptum* :
Scribo, scripsi, scriptum, scribere, *écrire*.
Nubo, nupsi, nuptum, nubere, *épouser*.
Quatre font le parfait en *bi*, et le supin en *bitum*:
Bibo, is, bibi, bibitum, bibere, *boire*.
Glubo, is, glubi, glubitum, glubere, *écorcher*.
Les deux suivants n'ont point de supin :
Scabo, is..scabi.. scabere, *gratter*.
Lambo, is..lambi..lambere, *lécher*.

§ 115. 2° VERBES EN *PO*.

Les verbes en *po* ont le parfait en *psi* et le supin en *ptum* :

Carpo, is..carpsi..carptum, *cueillir*.	Scalpo..psi..ptum, ere, *gratter*.
Clepo, is..clepsi..cleptum, *gratter*.	Sculpo..psi..ptum, ere, *sculpter*.
Repo, is..repsi..reptum, *ramper*.	Serpo.. psi..ptum, ere, *ramper*.

Exceptions.

1° Rumpo, is, *fait* rupi, ruptum, rumpere, *rompre*.
2° Strepo, is, *fait* strepui, strepitum, ere, *faire du bruit*.

§ 116. 3° VERBES EN *VO*.

Deux ont le parfait en *vi* et le supin en *utum*, et un, en *xi, ctum* :
Solvo, solvi, solutum, solvere, *délier*, *résoudre*, *payer*.
Volvo, is, volvi, volutum, volvere, *rouler*, *agiter*.
Vivo, is, vixi, victum, vivere, *vivre*.

ARTICLE II.

Verbes dont la terminaison est précédée des dentales *d*, *t*, ou verbes en *do* et en *to*.

§ 117. 1° VERBES EN *DO*.

Les verbes en *do* font généralement le parfait en *di* et le supin en *sum* :

Cudo, is..cudi..sum..ere, *forger*.	Fundo, is..fudi..fusum, dere, *répandre*.
Caudo, is, *usité seulement dans ses composés :*	Mando, is..di..sum..dere, *mâcher*.
Accendo, is..accendi..sum..ere, *allumer*, etc.	Pando, is..di..sum, ere, *ouvrir*.
Edo, is ou es, edi, esum..edere ou esse, *manger*.	Prehendo, is..di..sum, ere, *prendre*.
Fendo, *usité seulement dans ses composés :*	Rudo, is..di . . . ere, *braire*.
Defendo, is..di..sum, *défendre*, *etc.*	Scando, is..di..sum, ere, *monter*.
Findo, fidi, fissum, findere, *fendre*.	Scindo, is..scidi..scissum, ere, *trancher*.
Fido, is..fidi *et* fisus sum, dere, *se fier*.	Sido, is..sidi et sedi, sessum, sidere, *s'asseoir. D'où les composés* assidere, insidere, *etc.*
Frendo, is..di..fressum, dere, *grincer des dents*.	Strido, is..di..dere, *faire un bruit aigu*.

Les verbes suivants ont un redoublement au parfait :

Abdo, is..abdidi..ditum..ere, *cacher*.	Pedo, pepedi, peditum, ere, *péter*.
Ainsi que les autres composés de dare *qui suivent la* 1re *conjugaison :* addo, is, addidi, additum.. edo, edidi..tum, *etc.*	Pendo, pependi, pensum, ere, *peser*.
	Tendo, tetendi, tensum, ere, *tendre*.
	Tundo, tutudi, tusum, ere, *battre*.

Exceptions.

Les neuf verbes suivants ont le parfait en *si* et le supin en *sum* :

Divido.. si..sum..dere (*de* videre dis). *diviser*.	Plaudo, si..sum, ere, *applaudir*.
Claudo..si..sum..dere, *fermer*.	Rado, si..sum, ere, *raser*.
Lædo.. si..sum..dere, *blesser*.	Rodo, si..sum, ere, *ronger*.
Les composés changent e *en* i :	Trudo, si..sum..ere, *pousser avec violence*.
Collido..si..sum..ere, *froisser*, etc.	Vado, si..sum..ere, *aller*.
Ludo.. si..sum..ere, *jouer*.	

§ 118. 2° VERBES EN *TO*.

Quatre font le parfait en *xi* et le supin en *xum* :

Flecto, is..xi..xum..ere, *fléchir*.	Pecto, is..xi *ou* xui..xum, ere, *peigner*.
Necto, xi *ou* xui, xum, *nouer*.	Plecto, is..xi *ou* xui..xum, ere, *plier*.

Les autres verbes en *to* varient dans la forme du parfait et du supin :

Meto, is..messui,.messum,ere,*moissonner.*
Mitto, is..misi..missum, ere, *envoyer.*
Peto, is..ivi *ou* ii..itum, ere, *demander.*
Sterto..stertui. . . . . ere, *ronfler.*
Sistere, *s'arrêter, emprunte son parfait de* sto, as..steti. *Les composés font* stiti, stitum : assisto, astiti, astitum, *etc.*
Verto, is..verti..versum, ere, *tourner.*

ARTICLE III.

Verbes dont la terminaison est précédée des gutturales *g*, *c*, *h*, ou verbes en *go*, en *co* et en *ho*.

§ 119. 1° VERBES EN *GO*.

Les verbes en *go* font le parfait en *xi* et le supin en *ctum*:

Ango, is..xi . . . gere, *tourmenter.*
Cingo, is..xi..ctum, ere, *ceindre.*
Clango, is..xi . . . . *sonner de la trompette.*
Fligo, *usité seulement dans ses composés :*
Affligo, is..xi..ctum, ere, *affliger, etc.*
Jungo, is..xi..ctum, ere, *joindre.*
Mungo, is..xi..ctum, ere, *moucher.*
Ningo, is..xi. . . . ere, *neiger.*
Plango, is..xi..ctum, ere, *se lamenter.*
Rego, is..xi..ctum, ere, *diriger.* *De là* porrigere (*de* regere porrò), exi, ectum, *présenter.* Dirigere (*de* regere dis) exi, ectum, *diriger.* Pergere(*de* regere per) rexi,ectum, *continuer.*
Sugo, is..xi..ctum, gere, *sucer.*
Tingo, is..xi..ctum, gere, *teindre.*
Unguo et o, is,.xi..ctum, ere, *oindre.*

Les suivants éprouvent quelqu'altération, soit au parfait, soit au supin :

Figo, is..xi..xum, gere, *ficher.*
Fingo, is..xi..fictum, ere, *façonner.*
Frigo, is..xi..xum et ctum,ere,*frire.*
Pango, is..panxi *ou* pegi *ou* pepigi, pactum, pangere, *enfoncer.*
Pingo, is..xi..pictum..gere, *peindre.*
Pergo, is..perrexi..perrectum, *continuer.*
Pungo, is..punxi et pupugi, punctum, *piquer.*
Stringo, is..xi..strictum, gere, *étreindre.*
Surgo, is..surrexi, rectum, gere, *se lever.*

Exceptions.

Trois verbes en *go* font le parfait en *egi* et le supin en *actum* ou *ectum :*

Ago, egi, actum, agere, *agir. Les composés changent* a *en* i : abigo, abegi, abactum, *etc.*

Frango, fregi, fractum, frangere, *briser. Les composés changent* a *en* i : confringo, *etc.*

Lego, legi, lectum, legere, *cueillir. Quelques-uns des composés retiennent* e, *comme* relego, allego, *etc. D'autres changent* e *en* i : colligo, eligo, diligo, intelligo, negligo ; *ces trois derniers font le parfait en* xi *et le supin en* ctum : dilexi, intellexi, neglexi ; dilectum, intellectum, neglectum.

Trois autres verbes en *go* font le parfait en *si* et le supin en *sum* :

Mergo, si, sum, gere, *plonger.*
Spargo, si, sum, gere, *répandre.*
Tergo, si, sum, gere, *essuyer.*

Enfin, deux autres n'ont ni parfait, ni supin :

Vergo, is, vergere, *être tourné.*
Ambigo, is, gere (*de* agere amphi), *douter.*

§ 120. 2° VERBES EN *CO* OU EN *SCO*.

Parmi les verbes en *co*, deux font le parfait en *xi* et le supin en *ctum* :

Dico, is..dixi..dictum..dicere, *dire,*
duco, is..duxi..ctum, ere, *conduire.*

Trois font le parfait en *ci* et le supin en *tum.*

Ico, is..ici..ictum, ere, *frapper.*
Vinco, is..vici..victum, ere, *vaincre.*
Parco, is..peperci..parcitum, ere, *épargner.* (*On trouve aussi* parsi..sum.

Les verbes en *sco* font le parfait en *vi* et le supin en *tum* :

Cresco, is..crevi..cretum, crescere, *croître.*
Nosco, is..novi..notum, noscere, *connaître.*
Pasco, is..pavi..pastum, pascere, *paître.*
Quiesco, is..quievi..tum, escere, *se reposer.*
Scisco, is.,scivi..scitum, sciscere, *ordonner.*
Suesco, is..suevi..suetum, escere, *avoir coutume.*

Exceptions.

1° Disco, is *fait* didici, discitum, ere, *apprendre. Les composés conservent le redoublement :* addisco, addidisci, *etc.*

2° Posco, is *fait* poposci, poscitum, ere, *demander. Les composés conservent le redoublement :* exposco, expoposci, *etc.*

§ 121. 3° VERBES EN *HO*.

Il n'y a que deux verbes en *ho* qui font le parfait en *xi* et le supin en *ctum* :

Traho, is..traxi..tractum, here, *traîner.*
Veho, is..vexi..vectum, vehere, *porter.*

ARTICLE IV.

Verbes dont la terminaison est précédée des liquides *l*, *m*, *n*, *r*. ou verbes en *lo*, *mo*, *no*, *ro*.

§ 122. 1° VERBES EN *LO*.

Six verbes en *lo* font le parfait en *ui*, et quatre le supin en *tum*; le cinquième n'a pas de supin, et le sixième le fait en *sum* :

Alo, is..alui..itum..ere, *nourrir*.
Colo, is.;colui..cultum, ere, *cultiver*.
Consulo, consului, consultum, ere, *consulter*.
Molo, lui, litum, ere, *moudre*.
Volo, vis..volui..velle, *vouloir*.
Cello, is..cellui..celsum, ere, *excéder, vieux verbe qui sert à former les composés* antecello, cellui, ere, *surpasser*. Excello, ui, sum, *exceller*, etc.

Six autres ont le parfait en *li* et le supin en *sum :*

Fallo, fefelli, falsum, ere, *tromper*.
Pello, pepuli, pulsum, ere, *pousser*.
Les composés perdent le redoublement : appello, appuli, appulsum, ere, *aborder*, etc.
Psallo..psalli..psallere, *chanter*.
Sallo..salsi..salsum, sallere, *saler*.
Tollo..sustuli..sublatum, *enlever*.
Vello..velli, *plus usité* vulsi, sum, *arracher*.

§ 123. 2° VERBES EN *MO*.

Trois ont le parfait en *ui* et le supin en *itum* :

Gemo, is..gemui..gemitum, ere, *gémir*.
Fremo, is..fremui..fremitum, ere, *frémir*.
Tremo, is..tremui, ere, *trembler*.

Quatre ont le parfait en *psi* et le supin en *ptum* :

Como, compsi, comptum, ere, *coiffer*.
Demo, dempsi, demptum, ere, *ôter*.
Promo, prompsi, tum, ere, *tirer dehors*.
Sumo, sumpsi, tum, ere, *prendre*.

Deux ont des terminaisons particulières :

Premo, is..pressi..pressum, ere, *presser; ses composés changent* e *en* i, comprimo, exprimo, *etc.*
Emo, is..emi..emptum, ere, *acheter; ses composés changent* e *en* i, adimo, eximo, *etc.*

§ 124. 3° VERBES EN *NO*.

Trois ont le parfait en *ui* et le supin en *tum :*

1° *Les composés de* canere, *chanter*, *tels que* concino..nui..centum..cinere, *chanter en partie*, etc.
2° Pono, posui, positum, nere, *placer*.
3° gigno, genui, genitum, gignere., *engendrer*,

Cinq ont le parfait en *vi* et le supin en *tum :*

Cerno, crevi, cretum, cernere, *voir.*	Sperno, sprevi, spretum, spernere, [*mépriser.*
Lino, levi ou livi ou lini, litum, *oin-*[*dre.*	Sterno, stravi, stratum, sternere. [*abattre.*
Sino, sivi, situm, sinere, *permettre.*	

Ajoutez 1° Cano, cecini cantum, canere, *chanter ; d'où* concino, nui centum, *etc.*

2° Temno, tempsi, temptum, *usité seulement dans ses composés :* contemno, is..contempsi, contemptum, contemnere, *mépriser*, etc.

§ 125. 4° VERBES EN *RO.*

Trois ont le parfait en *vi* et le supin en *tum :*

Sero, is..sevi..satum, serere, *semer.* *Les composés qui ont le sens propre, font* sevi, situm : assero, assevi, assitum, *planter auprès*. etc. *Ceux qui ont le sens figuré, font* serui, sertum :	Assero, asserui, assertum, asserere, [*appliquer, assurer,* etc.
	Tero, trivi, tritum, terere, *broyer.*
	Quæro, sivi, situm, rere, *chercher.*

Deux ont le parfait en *ssi* et le supin en *stum :*

Gero, is..gessi..gestum, gerere, *porter.*	Uro, is..ussi..ustum, urere, *brûler.*

Deux autres ont le parfait en *i* et le supin en *sum :*

Curro, is..cucurri..cursum, currere, *courir*; *ses composés perdent le redoublement.* (*On trouve cependant* præcucurri.)

Verro, is..verri..versum, verrere, *traîner*, *balayer.*

Il y a en outre le verbe irrégulier fero, fers, tuli, latum, ferre, *porter, et ses nombreux composés* differo, distuli, latum, differre, *différer.* Offero, offers, obtuli, oblatum, offerre, *offrir.* Affero, affers, attuli, allatum, afferre, *apporter.* Aufero, aufers, abstuli, ablatum, auferre, *emporter*, etc.

ARTICLE V.

Verbes dont la terminaison est précédée de la sifflante *s*, et de la double *x*, ou verbes en *so* et en *xo*.

§ 126. 1° VERBES EN *SO.*

Quatre verbes en *sso* (appelés fréquentatifs), ont le parfait en ivi et le supin en *itum.*

Arcesso (*fréq. de* arceo), ivi..itum, [*appeler.*	Capesso (*fréq. de* capio), ivi..itum, [*prendre avec empressement, saisir.*

Facesso (*fréq. de* facio), ivi..itum, ere, *faire promptement, ou souvent.*

Lacesso (*fréq. de* lacero *ou de* lacio), ivi, itum, ere, *harceler, attaquer.*

Deux ont le parfait en *si* et le supin en *sum :*

1° Pinso, is, pinsi ou pinsui, pinsum ou pinsitum, ou pistum, *pincer.*
2° Viso, is, visi, visum, visere, *voir* (*fréq. de* videre).
Enfin, depso, is *fait* depsui, depsitum, ere, *pétrir.*

§ 127. 2° VERBES EN *XO.*

Il n'y a que deux verbes en *xo :*

Nexo, is..nexui..nexum, ere; *on dit aussi* nexo, as, avi, atum, are, (*fréq. de* necto), *nouer.*
Texo, is..xui..textum, ere, *tisser.*

§ 128. LISTE DES VERBES QUI ONT UN REDOUBLEMENT AU PARFAIT.

VERBES REDOUBLÉS DE LA 1re CONJUGAISON.

Cado, is..cĕcĭdi..casum..cadĕre, *tomber.*
Cædo, is..cĕcīdi..cæsum..cædere, *couper.*
Cano, is..cĕcĭni..cantum..canĕre, *chanter.*
Fallo, is..fefelli.,falsum..fallĕre, *tromper.*
Pango, is..pĕpĭgi..pactum..pāngere, *enfoncer, planter* (*fig.*), *composer.*
Parco, is..peperci, *rarem.* parsi..parsitum, *rar.* parsum, ere, *épargner.*
Pario, is..pĕpĕri..partum,.parĕre, *enfanter.*
Pello, is..pĕpŭli..pulsum..pellere, *pousser.*
Pendo, is..pĕpendi..pensum..pendere, *peser.*
Pungo, is..pŭpŭgi..punctum, ĕre, *piquer.*
Tango, is..tĕtĭgi..tactum..tangĕre, *toucher.*
Tendo, is..tetendi..tensum..tendere, *tendre.*
Tundo, is..tŭtŭdi..tunsum..et tusum, tundĕre, *frapper, battre.*
Curro. is..cŭcurri..cursum..currere, *courir.*
Disco, is..dĭdĭci..discitum..discere, *apprendre.*
Posco, is..poposci..poscitum..poscere, *demander.*

Ces trois derniers seulement communiquent le redoublement à leurs composés deposco, depoposci..dedisco, dedidici..percurro, percucurri. On dit aussi sans redoublement percurri, excurri, decurri, *etc.*

§ 129. VERBES REDOUBLÉS DE LA 4e CONJUGAISON.

1° *Do, das, dedi, datum, dare,* donner, ainsi que ses composés :
Circumdo, das..dedi..datum, dare, *entourer.*
Pessumdo, das..dedi..datum, dare, *fouler aux pieds.*
Satisdo, das..dedi..datum..dare, *donner une caution.*
Venundo, das..dedi..datum..dare, *vendre.*

Les autres composés suivent la première conjugaison et font *dere*, *do*, *didi*, *ditum* :

Addo, is..didi..ditum, dĕre, *ajouter.*
Condo, is..didi..ditum, dĕre, *entasser.*
Credo, is..didi..ditum, dĕre, *croire.*
Perdo, is..didi..ditum, ere, *perdre.*
Reddo, is..didi..ditum, ere, *rendre.*
Trado, is..didi..ditum, ere, *livrer.*

2e Sto, stas..steti..statum, stare, *se tenir debout.* Les composés de prépositions dissyllabiques suivent le simple au parfait :

Circumsto, stas, steti, stitum, *être autour.*
Supersto, stas, steti, stitum, *être dessus.*

Tous les autres font *stiti* au parfait, *stitum* ou *statum* au supin. Le participe futur est toujours *staturus :*

Asto, astas, astiti, astitum, are, *être debout.*
Consto, stas, stiti, stitum *ou* statum, *être ensemble.*
Exsto, stas, stiti, stitum *ou* statum, *être dehors, exister.*
Insto, as, stiti, stitum *ou* statum, *insister.*
Obsto, as, stiti, stitum *ou* statum, *résister.*
Præsto, as, *idem*, *présenter*, etc.

§ 130. 3° VERBES REDOUBLÉS DE LA 3e CONJUGAISON.

Mordeo, es..mŏmordi, morsum, mordēre, *mordre.*
Pendeo, es..pependi, pensum, pendere, *pendre.*
Spondeo, es..spŏpondi, sponsum, spondēre, *promettre.*
Tondeo, es..totondi, tonsum, tondere, *tondre.*

---

§ 131. VERBES DEPONENTS.

Les verbes déponents ayant la forme passive, et les temps du passif se formant des temps correspondants de l'actif (à l'exception du parfait qui se forme du participe passé joint au verbe *sum*) ; il faut leur supposer une voix active, pour en tirer la forme passive.

Ainsi, pour avoir le présent de l'ind. *amplector*, *eris*, *itur*, etc. On supposera l'actif *amplecto*, *is*, *it*, etc., pour avoir le parfait *amplexus sum*, on cherchera le supin *amplexum.* Il n'y aura de difficulté que pour les verbes dont le supin a une forme irrégulière. Nous allons donc exposer dans le tableau suivant tous les verbes déponents qui se trouvent dans cette cathégorie.

Adipiscor, eris..adeptus sum, adipisci, *obtenir* (*composé de* apisci ad).
Expergiscor, eris..expergitus sum, *ou mieux* experrectus sum (*de* expergo), *s'éveiller.*
Experior, iris..expertus sum, experiri, *éprouver.*
Fateor, eris..fassus sum, fateri, *avouer* ; *d'où* confiteor, confessus sum, *etc.*
Fruor, eris..fruitus sum, frui, *jouir.*

Fungor, eris..functus sum, fungi, *s'acquitter.*
Gradior, eris..gressus sum, gradi, *marcher; d'où* aggredior, aggressus sum, *etc., attaquer.*
Irascor, eris..iratus sum, irasci, *s'irriter.*
Labor, eris..lapsus sum, labi, *tomber.*
Liceor, eris..licitus sum, liceri, *enchérir: d'où* polliceor, pollicitus sum, *promettre.*
Loquor, eris..locutus sum, loqui, *parler.*
Medeor, eris (*sans parfait*), mederi, *remédier.*
Metior, iris..mensus sum, metiri, *mesurer.*
(Minisci, cor, *inusité*), *d'où* comminiscor, eris, commentus sum, *inventer, et* reminiscor, eris (*sans parfait*), reminisci, *se souvenir.*
Misereor, eris..misertus sum, misereri, *avoir pitié.*
Morior, eris..mortuus sum, mori, *mourir.*
Nanciscor, eris..nactus sum, nancisci, *rencontrer.*
Nascor, eris..natus sum, nasci, *naître.*
Nitor, eris..nisus *ou* nixus sum, niti, *s'efforcer.*
Obliviscor, eris..oblitus sum, oblivisci, *oublier.*
Opperior, iris..oppertus sum, opperiri, *attendre.*
Ordior, iris..orsus sum, ordiri, *ourdir, commencer.*
Orior, iris..ortus sum, oriri, *naître, se lever.* (*La 2e pers. est souvent* oreris.)
Paciscor, eris..pactus sum, pacisci, *traiter.*
Pascor, eris..pastus sum, pasci, *paître, se repaître.*
Patior, éris..passus sum, pati, *souffrir; d'où* compatior, *souffrir avec, et* perpetior, *qui fait* perpessus sum, *souffrir courag*t.
Potior, iris..potitus sum, potiri, *se rendre maître de..*
Queror, eris..questus sum, queri, *se plaindre.*
Reor, eris..ratus sum, reri, *croire, être persuadé.*
Sequor, eris..secutus sum, sequi, *suivre.*
Ulciscor, eris..ultus sum, ulcisci, *se venger.*
Utor, eris..usus sum, uti, *se servir.*
Vescor, eris (*pas de parfait*), vesci, *se nourrir.*

VI.

§ 132. DES PARTICULES DANS LA COMPOSITION DES MOTS.

1° *A* préposition qui exprime l'éloignement, la privation, et qui s'exprime aussi par *ab*, *abs*, *as*, *au*:

Avertere (*de* vertere, *tourner*, a, *loin de*), *détourner, éloigner de.*
Abire (*de* ire, *aller*, ab, *loin de*), *s'en aller, s'éloigner.*
Abstinere (*de* tenere, *tenir*, abs, *loin de*), *tenir éloigné de.. s'abstenir.*
Asportare (*de* portare abs), *emporter, porter au loin.*
Auferre, abstuli, ablatum (*de* ferre au *pour* ab), *emporter, ôter, enlever.*

2° *Ad*, le contraire de *a* ou *ab*, exprime le rapprochement, l'action d'aller vers, *ou* auprès. Le *d* dans *ad* se change en *c, f, g, l, n, p, r, s, t,*

quand le mot suivant commence par une de ces lettres. Il se change en c devant *q* :

Accedere (*de* cedere, *marcher*, ad, *vers*), *aller vers*, *s'approcher*.
Adducere (*de* ducere, *conduire*, ad, *vers*), *conduire auprès*, *amener*.
Afferre (*de* ferre ad), *apporter*.
Aggredi (*de* gradi, *marcher*, ad, *vers*), *marcher vers*, *aborder*, *attaquer*.
Allevare (*de* levare, *lever*, ad, *vers*), *élever*, *alléger*.
Annuntiare (*de* nuntiare ad), *annoncer*.
Applicare (*de* plicare, *plier*, ad, *vers*), *mettre sur*, *appliquer*.
Arripere (*de* rapere ad), *tirer à soi*, *ravir*, *enlever*.
Assequi (*de* sequi ad), *suivre jusqu'à*, *atteindre*.
Attrahere (*de* trahere ad), *tirer à soi*, *attirer*.
Aspicere (*de* spicere ad), *porter les yeux vers*, *regarder*, etc.

3° Am, amb (du grec ἀμφι), *autour* :

Amputare (*de* putare, *couper*, am, *pour* ἀμφι, *autour*), *couper autour*, [*amputer*.
Ambire (*de* ire ἀμφι), *aller autour*, *environner*.
Amburere (*de* urere am), *brûler autour*.

4° *Ante*, avant, devant, s'écrit *anti* devant plusieurs mots, et signifie quelquefois contre (du grec ἀντι, contre) :

Antecedere (*de* cedere ante), *marcher devant*, *précéder*.
Anticipare (*de* capere ante), *prendre d'avance*, *anticiper*.
Antipodes (*du* grec ποδες, *pieds* ; ἀντι, *contre*, *opposé*), *antipodes*, etc.

5° *Bis*, *bi*, deux fois : biceps (*de* bis *et* caput), *qui a deux têtes*. — Biformis (*de* bis *et* forma), *qui a deux formes*, etc.

6° Circum, *autour*, circumire *ou* circuire (*de* ire circùm), *aller autour*, *faire un circuit*, *faire le tour*, etc.

7° *Cum*, avec, se change en *co*, *col*, *con*, *com*, *cor* :
Cohibere (*de* habere cum), *tenir avec*, *contenir*, *retenir*.
Colloqui (*de* loqui cum), *parler avec*, *s'entretenir*.
Collacrymare, *pleurer ensemble*.
Combibere (*de* bibere cum), *boire ensemble*.
Corrumpere (*de* rumpere cum), *détruire*, *corrompre*.
Corruere (*de* ruere cum), *tomber ensemble*, etc.

8° Contrà *ou* contrò, contradicere, *contredire*, controversari, *discuter*.
9. *De*, de haut en bas, hors de, entièrement :

Deducere (*de* ducere de), *conduire de haut en bas*, *faire descendre*.
Dejicere (*de* jacere de), *jeter de haut en bas*, *renverser*.
Debellare (*de* bellare de), *vaincre entièrement*.
De indique aussi quelquefois une action contraire :
Debere, *devoir* (*contraire de* habere, *avoir*).
Demoliri, *démolir* (*contraire de* moliri), *etc*.

10° *Di*, abréviation de *diversìm*, de différents côtés, çà et là, se change quelquefois en dis *ou* dif :

Discurrere (*de* currere dis *pour* diversim), *courir çà et là*, *discourir*.
Differre (*de* ferre dis), *porter çà et là*, *différer*, etc.

11° *E* ou *ex*, *extrà*, de, hors de : se change en *f* devant *s* :

Educere (*de* ducere ex), *mettre, conduire dehors, faire sortir.*
Edere (*de* dare ex), *produire, mettre au jour.*
Efferre (*de* ferre ex), *porter dehors, emporter*, etc.

12° *In*, en, dans, se change en *im* devant *b*, *m*, *p* ; et en *il* ou *ir* devant *l* ou *r* :

Includere (*de* clodere, *fermer*, in, *dans*), *fermer dedans, enfermer.*
Incidere (*de* cadere, *tomber*, in, *dans*), *tomber dans* ou *sur*, *arriver.*
Impellere (*de* pellere in), *pousser dans, engager, déterminer.*
Immittere (*de* mittere in), *envoyer dans* ou *contre, lancer.*
Illidere (*de* lædere, *blesser*, in, *sur*), *froisser contre, briser.*
Irruere (*de* ruere in), *se jeter, se précipiter dans* ou *sur*, etc.

13° *In*, pris dans le sens de *non* (ou *in* privatif), se joint aux adjectifs et à quelques verbes. Il se change en *im* devant *b*, *m*, *p*, en *il* ou *ir* devant *l* ou *r*, et en *i* devant *g* :

Infans (non fans, *de* fari, *parler*), *qui ne parle pas encore, enfant.*
Indocilis (non docilis), *indocile.*
Innocens (non nocens), *non coupable, innocent.*
Immaturus (non maturus), *qui n'est pas mûr, prématuré.*
Immemor (non memor), *qui ne se souvient pas.*
Impotens (non potens), *qui ne peut pas, impuissant.*
Ignarus (non gnarus), *qui ne sait pas, ignorant*, etc.

14° *Inter*, entre, parmi. Intercipere (*de* capere inter), *intercepter* :

Intercludere (de claudere, inter), *fermer le passage, boucher.*

intercidere (*de* cædere inter), *couper par le milieu, entrecouper*, etc.

15° Intrò (*adverbe*), *dedans.* Introire, *entrer dedans.* Introspicere, *regarder dedans, examiner à fond*, etc.

16° *Ob*, devant, contre, en face. Le *b* se change en *c*, *f*, *p*, *s*, selon la consonne qui suit :

Obstare (*de* stare ob), *se tenir devant, être opposé à..*
Obsidere (*de* sedere ob), *siéger devant, assiéger.*
Offerre (*de* ferre ob), *porter devant, offrir.*
Ostendere (*de* tendere ob), *tendre devant, montrer*, etc.

17° *Per*, par, parmi, à travers. Cette préposition signifie en composition par, à travers, et le plus souvent : tout à fait, entièrement (comme en grec κατα) :

Percurrere (*de* currere, *courir*, per, *à travers*), *parcourir.*
Perambulare, *se promener à travers.*
Perdere (*de* dare per), *ruiner, détruire, perdre.*
Perficere (*de* facere, *faire*, per, *entièrement*), *achever, accomplir.*
Perferre (*de* ferre, *porter*, per, *entièrement*), *porter jusqu'au bout, supporter.*
Perfacilis, *tout à fait facile.*
Parabsurdus, *tout à fait absurde*, etc.

18° *Præ*, avant, devant, d'avance:

Prædicere (*de* dicere præ), *dire d'avance*, *prédire*.
Præsidere (*de* sedere, *siéger*, præ, *devant*), *présider*.
Præcedere (*de* cedere, *marcher*, præ, *devant*), *précéder*, etc.

19° *Pro*, devant, à la place de, pour, au lieu de:

Projicire (*de* jacere, *jeter*, pro, *en avant*), *lancer*, *chasser*.
Prodire (*de* ire pro), *s'avancer*.
Proconsul (*de* consul *et* pro), *pour le consul*, *proconsul*, etc.

20° Post, *après*, *depuis*.

Posthabere (*de* habere, *avoir*, post, *après*), *faire moins de cas*.
Posthumus (*de* post, *après*, *et* humus, *terre*), *né après la mort des parents*, *posthume*, etc.

21° *Re*, abréviation de *retrò*, en arrière.

Recedere (*de* cedere, *marcher*, retrò, *en arrière*), *se retirer*, *s'éloigner*.
Refluere (*de* fluere retrò), *couler en arrière*, *refluer*.
Redundare (*de* undare, *ondoyer*, retrò, *en arrière*), *déborder*, *regorger*, etc.

22° *Re*, abréviation de *rursùs*, de nouveau:

Reædificare (*de* ædificare, *bâtir*, rursùs, *de nouveau*), *réédifier*, *rebâtir*.
Recipere (*de* capere rursùm), *reprendre*, *recouvrer*.
Reddere (*de* dare rursùs), *rendre*, *restituer*, etc.

23° *Se*, abréviation de *seorsim*, à part, séparément:

Secedere (*de* cedere, *aller*, seorsìm, *à part*), *se retirer à l'écart*.
Seducere (*de* ducere seorsim), *tirer à l'écart*, *séduire*,
Secernere (*de* cernere seorsim), *voir séparément*, *séparer*, etc.

24° *Sine*, sans:

Sincerus (*de* sine cerâ, *sans cire*), *pur*, *net*, *sans mélange*, *sincère*.
Simplex (*de* sine plicâ, *sans pli*), *simple*.
Segnis (*de* sine igne, *sans feu*), *lent*, *paresseux*.
Securus (sine curâ), *sans inquiétude*, *tranquille*.
Socors (sine corde), *sans cœur*, *lâche*, etc,

25° *Sub*, sous, dessous; presque, un peu. (Le *b* final se change souvent en *s* ou en *c*.)

Subdere (*de* dare sub), *mettre dessous*, *substituer*, *suborner*, *soumettre*.
Subire (ire sub), *aller dessous*, *s'insinuer*, *subir*.
Sublevare (levare sub), *soulever*, *soulager*.
Subamarus (sub et amarus), *un peu amer*.
Subacidus, *un peu aigre*.
Succumbere (*de* cubare sub), *succomber*.
Sustinere (tenere sub), *soutenir*, etc.

26° *Super*, sur, dessus:

Superfluere, *couler par-dessus*.
Superesse, *être de reste*, *surpasser*, *survivre*.

27° *Trans*, au-delà, se change en *tra* et *trau* :

Transfugere (fugere trans), *fuir au-delà*, *quitter son poste.*
Tradere (dare trans), *remettre, livrer.*
Trajicere (jacere trans), *passer au-delà*, *traverser.*

28° *Væ* et *ve*, mal *ou* malheur.

Vesanus (ve *et* sanus), *mal sain d'esprit*, *fou.*
Vecors (ve *et* cor), *insensé*, *hors de soi*, *méchant*, *pervers.*

QUESTIONNAIRE.

Adverbe. — Qu'est-ce que l'adverbe ? — Combien y a-t-il de sortes d'adverbes ?—Comment se forment les adverbes de manière ?—Ont-ils un comparatif et un superlatif ? — Comment se termine le comparatif adverbe ? — A quoi est-il semblable ? — Comment se termine le superlatif ? — N'y a-t-il que les adverbes de manière qui aient un comparatif et un superlatif?

Qu'est-ce que les adverbes de lieu ? — Quelles circonstances expriment-ils ? — A quelles questions répondent-ils ? — Quels sont les adverbes de lieu répondant à la question *ubi* ?... à la question *quò* ?... à la question *undè* ?... à la question *quà* ?

Qu'est-ce que les adverbes de temps ? — Quelles circonstances expriment-ils ? — Quels sont les plus usités ?

Y a-t-il d'autres adverbes que ceux de temps et de manière ? — Quels sont-ils ? — Quels sont les adverbes de quantité ?... d'interrogation ?... d'affirmation ?... de négation ?... de doute ?

Préposition. — Qu'est-ce que la préposition ? — Combien y a-t-il de prépositions ? — Quelles sont celles qui régissent l'accusatif ? — Quelles sont celles qui régissent l'ablatif ? — Quelles sont celles qui régissent tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif ? — Quelle remarque avez-vous à faire sur les prépositions ?

Conjonction. — Qu'est-ce que la conjonction ? — Quels sont les principaux rapports exprimés par les conjonctions ? — Quelles sont celles qui expriment un rapport de simultanéité ou de coexistence ?... de distinction ou de séparation ?,.. d'opposition ou de contradiction ?... de cause ou de motif ?... de but ou de conséquence ?... de condition ?... de transition ?

Interjection. — Qu'est-ce que l'interjection ? — Quelles sont les interjections qui expriment la joie ?... la douleur ?... l'admiration ?... l'indignation ?... la menace ?

Genres. — Quelle est la règle générale des genres ? — De quel genre

sont les noms de peuples, de vents, de mois, de fleuves, de montagnes, etc. ? — Pourquoi sont-ils du genre masculin ? — De quel genre sont les noms de provinces, d'îles, de vaisseaux, d'arbres, de plantes, de villes ? — Pourquoi sont-ils du genre féminin ? — La terminaison l'emporte-t-elle quelquefois sur le genre ? — De quel genre sont les noms indéclinables ?

Qu'est-ce que les noms communs ? épicènes ? douteux ? — Citez-en quelques-uns.

Nombres. — Quels sont les noms qui n'ont point de singulier ? — Quels sont ceux qui n'ont point de pluriel ?

Y a-t-il des noms qui ont au pluriel une autre signification qu'au singulier ? — Quels sont-ils ? — Y a-t-il des noms qui suivent plusieurs déclinaisons sans changer de sens ? — Quels sont les plus usités ?

Cas. — Y a-t-il des noms qui se déclinent d'une manière au singulier et d'une autre manière au pluriel ? — Quels sont les plus usités ?

Qu'est-ce que les noms défectifs ? — Quels sont les noms défectifs qui manquent de quelques cas, soit au singulier, soit au pluriel ? — Quels sont ceux qui n'ont point de génitif pluriel ? — Quels sont ceux qui n'ont au pluriel que les trois cas semblables ?

Adjectifs numéraux. — Quelle remarque avez-vous à faire sur les adjectifs cardinaux ? —sur les adjectifs ordinaux ? —sur les adjectifs distributifs ? — Comment s'exprime en latin un, deux, trois, etc. ? dix, onze, douze, treize, etc. ? vingt, vingt et un, vingt-deux ? trente, quarante ?... cent un, cent deux, etc. ? cent vingt et un, cent vingt-deux ?... deux cents, trois cents, etc ? mille, mille un, mille deux ?... deux cent mille ?.. un million ?

Comment s'exprime en latin premier, deuxième, troisième, etc ? — Un à un, ou chacun un ; deux à deux, ou chacun deux, etc ? — Une fois, deux fois, trois fois, etc. ?

Verbes. — Les désinences du parfait et du supin sont-elles variées ? — D'où vient cette variété ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *uo*, *ao* *eo*, *io* ? — Citez des exemples. — Quellessont les exceptions ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *uo* ? —Citez des exemples ? — Quelles sont les exceptions ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *ao* ? — Citez des exemples. — Quels sont les verbes exceptés ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *eo* ?—Citez des exemples. — Quels sont les verbes en *eo* qui n'ont poin de supin ? — Quels sont ceux qui n'ont ni parfait, ni supin ? — Quelle remarque avez-vous à faire sur les verbes en *eo* ? — Quels sont les verbes en *eo* qui ont le parfait en *vi* et le supin en *tum* ? — Quels sont ceux qui éprouvent une contraction au parfait et au supin ? — Quels sont ceux qui ont le parfait en *di* et le supin en *sum* ? — Quels sont ceux qui ont d'autres désinences irrégulières ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *ire*, *io* ? — Quels sont ceux qui ont une terminaison différente au parfait et au supin ?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *ere*, *io*?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *bo*? — dans les verbes en *po*? — dans les verbes en *vo*?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *do*? — Quels sont ceux qui ont un redoublement au parfait? — Dans les verbes en *to*? — Quelles sont les exceptions?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *go*? — Quelles sont les exceptions? — dans les verbes en *co* ou en *sco*? — Quelles sont les exceptions? — dans les verbes en *ho*?

Comment se forment le parfait et le supin dans les verbes en *lo*? — *mo*? — *no*? — *ro*? — dans les verbes en *so* et en *xo*?

Quels sont les verbes qui ont un redoublement au parfait?

Comment formez-vous les temps des verbes déponents? — Quels sont ceux qui sont irréguliers au parfait et aux temps qui en dépendent?

Mots composés. — Quelles sont les principales prépositions qui entrent dans la composition des mots? — Subissent-elles quelques altérations? — Quelles altérations subit la préposition *a*? — la préposition *ad*, etc.



SECONDE PARTIE.

DES MOTS CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS OU DE LA SYNTAXE.

§ 133. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Il y a trois choses à observer dans les opérations de notre esprit : les idées en elles-mêmes, la liaison des idées, d'où naît le jugement ; la liaison des jugements, d'où naît le raisonnement.

Il y a de même trois choses à considérer dans le langage : les mots en eux-mêmes comme expression de nos idées ; par ex. *liber*, livre ; *tabula*, table ; la liaison des mots comme expression de nos jugements, ou la proposition ; par ex. *Deus est sanctus*, Dieu est saint; *Sum pius Æneas*, je suis le pieux Enée ; la liaison des propositions, d'où résulte le discours.

Dans la première partie de la Grammaire, nous avons étudié isolément les huit sortes de mots usités dans la langue latine ; nous en avons fait connaître la nature et les caractères distinctifs (1). Il nous reste à parler 1° de la liaison des mots comme expression de nos jugements, ou de la proposition ; 2° de la liaison des propositions, d'où résulte le discours.

(1) L'étude de ces caractères est l'objet de l'analyse grammaticale.

I.

§ 131. DE LA LIAISON DES MOTS COMME EXPRESSION DE NOS JUGEMENTS, OU DE LA PROPOSITION.

Quand je dis en moi-même : *Cet enfant est diligent* je porte un jugement sur cet enfant, j'affirme que la qualité de *diligent* lui convient. Mais, ce jugement que j'ai porté dans mon esprit, si je l'exprime par la parole ou par l'écriture, je forme une proposition. La proposition est donc l'expression d'un jugement (1).

Toute proposition se compose essentiellement de trois parties : d'un *sujet*, d'un *verbe* et d'un *attribut*.

Le *sujet* désigne la personne ou la chose qui est dans tel état, qui fait ou qui souffre telle action : *je suis sage, j'aime Dieu, je suis aimé de Dieu*.

Le *sujet* est un nom ou un pronom, un adjectif ou un infinitif pris substantivement ; il est caractérisé spécialement par le nominatif, et il répond aux questions *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses. Ex. *Ego audio*, j'écoute. *Qui est-ce qui écoute? ego*, moi ; *ego* est donc le sujet de *audio*. — *Sapiens solus beatus est*, le sage seul est heureux. (L'adjectif *sapiens* est pris substantivement.) *Turpe est mentiri*, il est honteux de mentir. (*Mentiri* est considéré comme un nominatif neutre, sujet de *est*.).

L'attribut est le mot qui désigne la qualité, la manière d'être ou d'agir attribuée au sujet ; il est exprimé par un adjectif, par un substantif pris adjectivement, quelquefois même par un infinitif. Ex. *Deus est sanctus,* Dieu est

---

(1) C'est ce qu'indique d'ailleurs le mot proposition, composé de *positum*, placé, *pro*, devant. En effet, la proposition met pour ainsi dire sous les yeux les jugements intérieurs de notre esprit.

saint ; *Augustus erat imperator*, Auguste était empereur; *legere non est intelligere*, lire n'est pas comprendre.

Souvent l'attribut est uni immédiatement au sujet : par ex. *Deus sanctus*, *Augustus imperator*. Alors le verbe est sous-entendu, et l'attribut est considéré comme un adjectif simplement apposé au substantif pour lui servir de complément.

Le sujet et l'attribut peuvent être *simples* ou *composés*, *complexes* ou *incomplexes*.

Le sujet est *simple*, quand il ne désigne qu'un seul être, ou plusieurs êtres de même espèce, pris collectivement. Ex, *Homo est mortalis*, *homines sunt mortales*.

Le sujet est *composé*, quand il représente plusieurs êtres d'espèce différente, ou de la même espèce, mais pris individuellement. Ex. *Sylla*, *Marius*, *Cæsar Romam oppresserunt* ; Sylla, Marius, César opprimèrent Rome.

L'attribut est *simple*, quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet. Ex. *Deus est justus*, Dieu est juste.

L'attribut est *composé*, quand il exprime plusieurs manières d'être du sujet. Ex. *Deus est justus et misericors*, Dieu est juste et miséricordieux.

Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils n'ont point de complément. Ex. *Timor est salutaris*, la crainte est salutaire.

Le sujet et l'attribut sont *complexes*, quand ils ont un ou plusieurs compléments. Ex. *Timor Domini est initium sapientiæ*, la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Remarque. Les compléments du sujet et même de l'attribut sont souvent des propositions. Ainsi dans cet exemple : *Deus qui regnat*, *est omnipotens*, Dieu qui règne, est tout-puissant ; le sujet *Deus* est complété par la proposition incidente *qui regnat*.

Le verbe lie le sujet à l'attribut, il sert à affirmer que l'attribut convient au sujet. Ex. *Dolor est utilis*, la douleur est utile ; *lenitas est jucunda*, la douceur est agréable.

Logiquement parlant, il n'y a qu'un seul verbe, c'est le verbe substantif *esse*, être ; les autres verbes, comme *amare*, aimer ; *ridere*, rire ; *loqui*, parler, ne sont qu'une combinaison du verbe être avec les attributs *amans*, aimant ; *ridens*, riant; *loquens* parlant; on les appelle pour cela verbes attributifs.

Les verbes attributifs sont *transitifs* ou *intransitifs;* ils sont *transitifs*, quand l'action qu'ils expriment se porte immédiatement sur un objet. Par ex. *Amo Deum,* j'aime Dieu ; *miramur virtutem*, nous admirons la vertu.

Ils sont intransitifs, quand ils expriment un état, une manière d'être, comme *dormire*, dormir ; *vigilare*, veiller, etc.; ou bien une action qui n'a pas d'objet direct, comme *obedire*, obéir ; *nocere*, nuire, etc.

Les verbes transitifs peuvent avoir trois compléments : un complément direct, un complément indirect, et un complément circonstanciel.

Le complément direct désigne la personne ou la chose sur laquelle se porte immédiatement l'action exprimée par le verbe ; il répond à la question *qui ?* ou *quoi ?* faite après le verbe. Ex. *Colimus virtutem*, nous pratiquons la vertu ; *imitor patrem,* j'imite mon père.

Le complément indirect désigne la personne ou la chose sur laquelle se porte indirectement l'action exprimée par le verbe ; il répond aux questions *de qui ? de quoi ? à qui ? à quoi ? pour qui ? pour quoi ?* etc. Ex. *Do vestem pauperi*, je donne un habit au pauvre ; *mori pro patriâ*, mourir pour la patrie. *Accepi litteras à patre meo*, j'ai reçu une lettre de mon père.

Le complément circonstanciel exprime une circonstance quelconque de l'action exprimée par le verbe ; comme le temps, le lieu, la manière, etc. Il répond aux questions *ubi*, où? *quandò*, quand? *quomodò*, comment? etc. Ex. *Ambulat in horto*, il se promène dans le jardin. *Regnavit* (*per*) *tres annos*, il a régné trois ans. *Teneo lupum* (*ab*) *auribus*, je tiens le loup par les oreilles.

Les verbes intransitifs n'ont jamais de complément direct, mais ils peuvent avoir un complément indirect et un complément circonstanciel. Ex. *Omni tempore Deo parere debemus*, nous devons obéir à Dieu en tout temps.

II.

§ 135. DE LA LIAISON DES PROPOSITIONS.

Comme les mots s'unissent entr'eux pour former des propositions, de même les propositions s'unissent entr'elles pour former le discours.

Les propositions en s'unissant, deviennent les unes *principales*, les autres *complétives* ou *subordonnées*.

Les propositions *principales* sont celles qui expriment la pensée, le jugement principal; elles forment à elles seules un sens complet et indépendant : *Deus est omnipotens*, Dieu est tout-puissant.

Il peut y avoir dans une même phrase plusieurs propositions principales coordonnées entr'elles, et jointes ensemble, soit immédiatement, soit par l'intermédiaire d'une conjonction :

Le masque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit.

Les conjonctions qui unissent les propositions coordonnées, sont en français : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *donc*, *car*, *cependant*, *c'est pourquoi*, *comme... de même*, etc.; et en latin, les conjonctions correspondantes.

La proposition *complétive* est celle qui s'ajoute à la proposition *principale* pour en compléter la signification. Ex. *Dieu veut qu'on observe ses commandements*. Dans cette phrase, la seconde proposition *qu'on observe ses commandements*, dépend de la première *Dieu veut*, elle en complète la signification.

Une proposition *complétive* est souvent complétée elle-même par d'autres propositions subordonnées. Ainsi dans cet exemple : « *Dieu veut qu'on observe les comman-*

dements qu'il nous a imposés, » la proposition principale, *Dieu veut*, est complétée par la seconde proposition, *qu'on observe les commandements*, complétée elle-même par la troisième proposition, *qu'il nous a imposés*.

La proposition *complétive* se divise en *incidente*, *directe*, *indirecte* et *circonstancielle*.

La proposition *incidente* (de *incidere*, tomber sur), est celle qui tombe sur un des termes de la proposition dont elle dépend (sur le *sujet* ou sur l'*attribut*), pour en compléter la signification; elle commence toujours ou par un adjectif conjonctif *qui*, *quæ*, *quod*, *qualis*, *quantus*, etc., ou par un adverbe de lieu : *ubi*, *quò*, *undè*, *quà* (1). Ex. *Filius qui colit virtutem, parentes suos lætificat*, le fils qui pratique la vertu, fait la joie de ses parents. Dans cette phrase, la proposition *qui colit virtutem* complète le mot *filius*, sujet de la proposition principale. Dans cette autre phrase : *vidi locum ubi mortuus est*, la seconde proposition *ubi* (pour *in quo*) *mortuus est*, complète le mot *locum*.

La proposition *complétive directe* est celle qui suit immédiatement la proposition dont elle dépend, elle sert de complément direct au verbe de cette proposition, et répond à la question *qui* ou *quoi?* faite après ce verbe, elle est caractérisée spécialement par le sujet et l'attribut qui se mettent à l'accusatif, et par le verbe qui est à l'infinitif ; on l'appelle communément *proposition infinitive*. Ex. *Credo Deum esse sanctum*, je crois que Dieu est saint ; *credo te flere*, je crois que vous pleurez.

La proposition *complétive indirecte* est celle qui complète indirectement, ou par l'intermédiaire d'une conjonction, la proposition dont elle dépend. Ex. *Suadeo tibi ut legas*, je vous conseille, afin que vous lisiez; correctement, je vous conseille de lire.

---

(1) *Ubi* est pour *in quo*, *quò* pour *in* ou *ad quem*, *undè* pour *ex quo*, *quà* pour *per quem*.

Nota. Les propositions complétives directes et indirectes sont essentiellement subordonnées à la proposition principale.

La proposition *circonstancielle* exprime une circonstance quelconque de l'action principale ; comme le temps, le lieu, la manière, la quantité, etc. Ex. *Coronam accipies, quandò victoriam retuleris*; vous serez couronné, quand vous aurez remporté la victoire. *Sequar te quòcumque ieris* , je vous suivrai partout où vous irez.

Les conjonctions qui unissent les propositions complétives indirectes , et les propositions circonstancielles, sont :

1° *Si*, *que*, et toutes les conjonctions ou locutions conjonctives composées de *que* , comme *puisque*, *vu que*, *quoique*, *afin que*, *bien que*, etc. , *quum* , *quamvis*, *ut*, etc.

2° Les adverbes de lieu : *ubi*, *quò*, *undè*, *quà* ; —d'interrogation : *cur*, *quarè* , pourquoi ? — de manière : *quomodò* , comment ? — de quantité : *quantùm* , combien? —de doute : *an*, *utrùm*, si, etc., et en général tous les adverbes qui répondent à la question *quoi?* faite après le premier verbe.

3° Les adjectifs conjonctifs et interrogatifs , et leurs composés.

Les différentes propositions dont nous venons de parler, peuvent être *pleines* ou *elliptiques*, *directes* ou *inverses* ; elles sont *pleines*, quand toutes les parties essentielles sont exprimées ; dans le cas contraire , elles sont elliptiques. Ainsi, lorsque César, pour peindre la rapidité avec laquelle il avait vaincu Pharnace, fils de Mithridate, dit : *Veni*, *vidi* , *vici* , je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ; il énonce trois propositions *elliptiques*. Pour les rendre complètes , il faudrait ajouter les idées intermédiaires : je suis venu à Zéla... j'ai vu Pharnace à la tête de son armée... et je l'ai vaincu.

Les propositions sont *directes*, quand toutes les parties se suivent dans un ordre logique ; dans le cas contraire , elles sont *inverses*. Ex. Proposition directe , *debemus*

diligere parentes, nous devons chérir nos parents. Proposition inverse, *parentes diligere debemus*.

§ 136. ANALYSE LOGIQUE.

Les notions que nous venons de donner sur la liaison des mots et des propositions, étant considérées dans leur application, forment ce qu'on appelle *l'analyse logique*.

Pour faire une analyse logique, on commence par lire la phrase jusqu'au point; puis on compte le nombre des verbes à un mode personnel, pour avoir le nombre des propositions (1); s'il n'y a qu'un seul verbe, et conséquemment une seule proposition, il faut en chercher le sujet et ses compléments, l'attribut et ses compléments par ordre de dépendance. S'il y a plusieurs verbes, et par conséquent plusieurs propositions; il faut décomposer la phrase en autant de propositions qu'il y a de verbes; puis ranger ces propositions dans l'ordre successif de leurs rapports; enfin, les analyser, et dire si elles sont principales ou complétives, directes ou inverses; pleines ou elliptiques; si le sujet et l'attribut sont simples ou composés, complexes ou incomplexes; si le verbe est substantif ou attributif, s'il est transitif ou intransitif, etc.

APPLICATION DE CES PRINCIPES A DES EXEMPLES PARTICULIERS.

§ 137. SOIT A ANALYSER LA PROPOSITION SUIVANTE.

Amore gloriæ dominationisque incitus, accensus Cæsar, post prælium Munda, Romam imperio suo subegit (V.).

(1) Dans l'analyse logique, la proposition infinitive doit être considérée comme un complément direct du verbe qui précède; et l'infinitif, comme un véritable accusatif neutre.

César excité, enflammé par l'amour de la gloire et de la domination, soumit Rome à son empire, après la bataille de Munda.

Dans cette phrase, il n'y a qu'un seul verbe à un mode personnel ; il n'y a donc qu'une seule proposition. Mais quel en est le sujet ? — Nous savons que le sujet désigne la personne ou la chose qui fait l'action exprimée par le verbe ; qu'il doit être un nom ou un pronom au nominatif ; qu'il doit être au même nombre et à la même personne que le verbe, et qu'il répond à la question *qui est-ce qui ?* ou *qu'est-ce qui ?* faite avant le verbe ; nous cherchons donc le mot qui présente ces caractères, et nous trouvons que c'est *Cæsar*, sujet simple, mais complexe. — Quels en sont donc les compléments ? — Nous voyons d'abord *incitus* et *accensus*, deux participes qui se rapportent évidemment à *Cæsar*, puisqu'ils sont au même genre, au même nombre, au même cas, et qu'ils le précèdent immédiatement ; ils en sont donc les compléments de premier degré. — Voilà César *excité, enflammé* ; mais par quoi ? *amore*, par l'amour, complément de second degré. — Mais par l'amour de quoi ? — *gloriæ dominationisque*, de la gloire et de la domination, complément de troisième degré... Ne trouvant rien qui s'enchaîne à ce troisième complément, nous passons à *subegit*, verbe transitif ; et par conséquent ayant, ou pouvant avoir un complément direct, un complément indirect et un complément circonstanciel. Nous cherchons donc ces divers compléments, en faisant après le verbe les questions que nous avons indiquées précédemment. —Soumit quoi ? *Romam*, Rome, complément direct. — A quoi? *imperio suo* à son empire, complément indirect.— Quand ? *post prælium Munda*, après la bataille de Munda, complément circonstanciel.

Nous voyons, par l'exemple que nous venons d'analyser, qu'il y a autant de degrés dans les compléments, qu'il y a de mots dépendant logiquement les uns

des autres ; ainsi *incitus* et *accensus* dépendant du sujet *Cæsar*, sont compléments de premier degré ; *amore* dépendant de *incitus, accensus*, est complément de second degré, etc.

Nous voyons aussi qu'il peut y avoir plusieurs compléments de même degré ; c'est lorsque ces compléments ont avec le terme qu'ils complètent le même rapport de dépendance. Ainsi, *incitus* et *accensus* dépendant également de *Cæsar*, sont du même degré ; il en est de même des mots *gloriæ* et *dominationis*, compléments de *amore*.

La phrase ainsi analysée, pourra s'écrire de la manière suivante :

Sujet,	*compl. de 1er degré,*	*de 2e deg.,*	*de 3e deg.*	*verbe attrib.*
Cæsar,	incitus, accensus	amore	gloriæ dominationis	subegit

compl. direct.	*compl. indirect.*	*complément circonstanciel.*
Romam	suo imperio	post prælium Munda.

SECOND EXEMPLE.

§ 138. SOIT A ANALYSER UNE PHRASE A PLUSIEURS PROPOSITIONS :

Quòd homo qui, quum natus sit ut Deum videat, his in terris quærit felicitatem, non possit esse beatus, ego non miror.

Je ne suis pas étonné que l'homme qui, étant né pour voir Dieu, cherche le bonheur en cette vie, ne puisse être réellement heureux.

Dans cet exemple, il y a cinq verbes à un mode personnel, il y a donc cinq propositions. Je cherche d'abord la principale... Mais je sais qu'elle ne peut commencer ni par *quòd*, ni par *qui*, ni par *quum*, ni par *ut*, conjonctions subordonnées, qui annoncent tout autant de propositions complétives. Je vois d'ailleurs que ces mots

quòd homo qui commencent la première proposition complétive, sont interrompus par *qui*, signe d'une proposition incidente, interrompue elle-même par *quum*, signe d'une troisième proposition non interrompue, mais suivie de *ut*, signe d'une quatrième proposition complétée par *Deum videat*.. Reste *ego non miror*, proposition indépendante qui exprime la pensée ou le jugement principal, et qui d'ailleurs ne commence pas par une conjonction subordonnée ; c'est donc la proposition principale.

On voit, par l'exemple dont nous venons de parler, qu'une proposition interrompue est complétée après la proposition interruptive ; et que, s'il y a plusieurs propositions interruptives, la dernière est complétée la première, la pénultième est complétée la seconde, et ainsi de suite... Il faut donc, pour trouver la proposition principale qui est interrompue la première, élaguer de la phrase toutes les propositions interruptives ; le reste sera la proposition principale.

Après avoir ainsi reconnu chaque proposition, il faut les écrire séparément ; puis, faire l'analyse logique de chacune :

Propos. principale :	*Propos. complétive indirecte :*	*Proposition incidente :*
Ego non miror	quòd homo non possit esse beatus,	qui quærit felicitatem
	1re *Propos. complétive indirecte :*	2e *Propos. complétive indirecte:*
His in terris,	quum natus sit	ut videat Deum.

§ 139. DIVISION DE LA SYNTAXE.

Conformément aux notions préliminaires que nous venons d'exposer, nous diviserons la syntaxe en deux parties : 1° syntaxe des mots; 2° syntaxe des propositions.

PREMIÈRE DIVISION.

SYNTAXE DES MOTS COMME ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION.

§ 140. PRINCIPES FONDAMENTAUX.

Il y a deux rapports généraux qui unissent entr'elles les diverses parties du discours : 1° rapport de *convenance* ou de *personnalité* ; 2° rapport de dépendance.

Le rapport de *convenance* ou de *personnalité* se trouve entre tous les mots qui conviennent à la même personne ou à la même chose ; il existe donc : 1° entre le sujet, le verbe et l'attribut : *Deus est sanctus* , Dieu est saint. (Le verbe *est* , et l'attribut *sanctus* s'accordent avec le sujet *Deus*.) 2° entre l'adjectif et le substantif unis immédiatement : *Deus sanctus* , Dieu saint ; 3° entre deux substantifs placés par apposition : *Augustus imperator*, Auguste empereur.

Le rapport de *dépendance* se trouve entre les mots qui désignent des personnes ou des choses différentes , mais subordonnées entr'elles ; il existe donc entre le sujet , l'attribut ou le verbe attributif , et les mots qui en dépendent. *Ex. Timor Domini est initium sapientiæ* , la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. (*Domini* et *sapientiæ* dépendent, l'un du sujet *timor* ; l'autre de l'attribut *initium.*)

Le rapport de dépendance se subdivise en trois autres , savoir : 1° rapport d'*origine* ; 2° rapport de *milieu* ; 3° rapport *de fin* ou *de terme.*

1° Rapport d'*origine* , quand une chose quelconque tire son origine d'une autre : *filius Augusti* , le fils d'Au-

guste. *Gloria virtutis*, la gloire de la vertu. *Liber Petri*, le livre de Pierre (1), *venio ex Italiâ*, je viens d'Italie (2).

2° Rapport de *milieu*, quand deux choses sont unies entr'elles physiquement ou moralement : *sum in urbe*, je suis dans la ville. *Sum in lætitiâ*, je suis dans la joie.

3° Rapport de *fin* ou de *terme*, quand l'une des deux choses est la fin, le but, le terme de l'autre : *eo in Galliam*, je vais en France. (La France est le terme de mon voyage.) *Amo Deum*, j'aime Dieu. (Dieu est le terme de mon amour).

Ces trois rapports dérivent de deux propriétés communes à tous les êtres : le *repos* et le *mouvement*.

Le *repos* établit un seul rapport, l'union d'une chose avec le milieu où elle se trouve ; il donne lieu à la question *ubi*, où? je suis où?—en France, *sum in Galliâ*.

Le *mouvement* établit les deux autres rapports : celui d'origine qui donne lieu à la question *undè*, d'où? — je viens d'où? d'Italie, *venio ex Italiâ*.—Celui de fin ou de terme qui donne lieu à la question *quò*, où? — je vais où? en France, *eo in Galliam*.

De ces deux derniers rapports dérive un troisième rapport, celui du milieu par où l'on passe ; il donne lieu à la question *quà*, par où? — j'ai passé par où? — par Marseille, *iter feci per Massiliam*.

Remarque. Outre le repos et le mouvement *physique*, il y a aussi le repos et le mouvement *moral*. Ainsi, notre ame, par ses affections, par ses jouissances, se repose, pour ainsi dire, dans les objets qu'elle affectionne, et dont elle jouit ; pas ses goûts, ses désirs, ses inclinations, elle se porte vers les objets qui lui plaisent; et par ses répugnances, ses craintes, ses aversions, elle s'éloigne des objets qui lui déplaisent.

Ces deux sortes de repos et de mouvements sont envisagés de la même manière par la Grammaire, et les mots qui les expriment sont soumis aux mêmes règles.

---

(1) Le possesseur est considéré comme l'auteur de la chose qu'il possède, en vertu de ce principe que le travail est la source ou l'origine de la propriété.

(2) L'Italie est le point de départ, ou l'origine de mon voyage.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

Repos	*physique* *moral*,	rapport d'union	*physique* *morale*;	*où suis-je ?*	*je suis en France.* *je suis dans la joie.*
Mouvement	*physique* *moral*,	rapport d'origine	*physique* *morale*;	*d'où viens-je?*	*je viens de Rome.* *je m'éloigne des plaisirs.*
		rapport de milieu	*physique* *moral* ;	*par où ai-je passé ?*	*par la mer.* *par les tribulations.*
		rapport de fin	*physique* *morale*;	*où vais-je?*	*je vais à Paris.* *je vais à la fête.*

Ces divers rapports de *convenance* ou de *personnalité*, d'*origine*, de *milieu*, de *fin* ou de *terme*, sont exprimés en latin par les cas ou désinences des mots, et par les prépositions. C'est donc ici le lieu de parler des *cas*, de leur *nature*, de leur *usage*.

§ 141 THÉORIE SUR LES CAS.

I.

DU NOMINATIF.

Le nominatif (de *nominativus*, qui nomme), désigne le sujet de la proposition : *Deus est sanctus*, Dieu est saint. Le nominatif est donc le cas du sujet ; c'est aussi le cas de l'attribut, puisque l'attribut ne fait qu'un avec le sujet.

Le nominatif répond aux questions *qui est-ce qui?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui?* pour les choses.

II.

DU VOCATIF.

Le vocatif (de *vocativus*, qui appelle), sert à nommer la personne ou la chose à qui l'on adresse la parole : *fili mi, audi consilia patris tui ;* mon fils, écoutez les conseils de votre père.

Le vocatif est considéré comme une seconde forme de nominatif.

III.

DU GÉNITIF.

Le génitif (de *genitivus*, qui engendre), exprime l'union originaire, la filiation qui existe entre deux personnes ou deux choses dont l'une tire son origine de l'autre : *filius Augusti*, le fils d'Auguste. Il exprime aussi par extension l'union qui existe entre un objet possédé et celui qui le possède : *liber Petri*, le livre de Pierre. Il répond généralement aux questions *de qui? de quoi?* faites après le premier substantif... Le livre *de qui?* de Pierre.

IV.

DU DATIF.

Le datif (de *dativus*, qui donne), exprime un rapport d'attribution ; il désigne la personne ou la chose à laquelle on donne, on attribue, ou pour laquelle on fait telle ou telle chose : *do vestem pauperi*, je donne un habit au pauvre.. *vitæ tuæ metuebam*, je craignais pour votre vie.—Le datif répond aux questions *à qui? à quoi? pour qui? pour quoi?*

V.

DE L'ACCUSATIF.

L'accusatif (de *accusativus*, qui accuse, qui dénonce), désigne la personne ou la chose sur laquelle se porte l'action exprimée par le verbe ; il marque le but, le terme du mouvement. Il s'emploie sans préposition, quand l'action se porte immédiatement vers son objet : *amo Deum*, j'aime Dieu. Il est précédé d'une préposition, quand l'action a un milieu, un espace à traverser pour atteindre son objet : *eo ad patrem*, je vais vers mon père.

L'accusatif employé sans préposition est toujours complément direct ; il répond à la question *qui* ou *quoi ?* faite après le verbe. Précédé d'une préposition, il est complément indirect ou circonstanciel, et répond aux questions *quò*, où ? *quâ*, par où ? et à toutes les questions circonstancielles faites après un verbe de mouvement, de tendance, de direction.

VI.

DE L'ABLATIF.

L'ablatif (de *ablativus*, qui enlève, qui sépare), a deux significations opposées : il exprime d'abord, conformément à son étymologie, une idée d'*extraction*, *de séparation*, *d'éloignement ;* et répond à la question *undè*, d'où ? *venio ex Italiâ*, je viens d'Italie ; *venio à patre*, je viens de vers mon père.

L'ablatif exprime aussi un rapport *d'union physique* ou *morale* répondant à la question *ubi*, où? *sum in Galliâ*, je suis en France ; *sum in lætitiâ*, je suis dans la joie.

Dans l'un et l'autre cas, l'ablatif est toujours régi par une préposition exprimée ou sous-entendue.

REMARQUES. 1° Le génitif et l'ablatif pris dans le premier sens

(d'*extraction*, de *séparation*), expriment tous deux un rapport d'origine; mais ils diffèrent en ce que le génitif exprime la *liaison*, et l'ablatif la *séparation* de deux choses originaires l'une de l'autre. Ainsi, quand je dis: *filius Augusti*, le fils d'Auguste, j'exprime un rapport d'union entre le père et le fils. Quand je dis au contraire *filius ex patre procedit*, le fils procède du père, j'exprime un rapport d'extraction, de séparation entre le fils et le père.

2° Le datif et l'ablatif pris dans le second sens (*d'union physique ou morale*), expriment tous deux un rapport d'union, mais ils diffèrent en ce que, dans le premier cas, ce rapport est encore imparfait, inachevé; au lieu qu'il est parfait dans le second cas. Ainsi, dans cette phrase: *do vestem pauperi*, le rapport d'union entre l'habit et le pauvre s'opère seulement, il est encore imparfait. Dans cette autre phrase: *sum in Galliâ*, je suis en France, le rapport d'union entre moi et la France est aussi parfait qu'il puisse être.

DIVISION DE LA SYNTAXE DES MOTS.

Dans les principes que nous venons d'exposer, nous avons dit que les mots s'unissent entr'eux, les uns par des rapports de *convenance* ou de *personnalité*, les autres par des rapports de *dépendance*; que les rapports de *convenance* existent entre le sujet, le verbe et l'attribut; entre l'adjectif et le substantif; entre deux substantifs placés par apposition: que les rapports de *dépendance* se trouvent entre le sujet, le verbe, l'attribut, et les mots qui en dépendent.

De ces deux rapports généraux résultent deux règles générales:

1° Règle d'accord entre le sujet, le verbe et l'attribut; entre l'adjectif et le substantif; entre deux substantifs placés par apposition.

2° Règle de régime entre le sujet, le verbe, l'attribut, et les mots qui en dépendent.

Nous diviserons donc la syntaxe des mots en deux parties: 1° syntaxe d'accord; 2° syntaxe de régime.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA SYNTAXE DES MOTS.

SYNTAXE D'ACCORD.

La syntaxe d'accord comprend quatre chapitres : 1° accord du verbe avec le sujet ; 2° accord de l'attribut avec le sujet ; 3° accord de l'adjectif avec le substantif ; 4° accord de deux substantifs.

CHAPITRE PREMIER.

---

§ 142. ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET.

Ire RÈGLE.

EGO AUDIO.

Tout verbe, quand il n'est pas à l'infinitif, s'accorde avec son sujet en nombre et en personne.

Exemples :

Ego audio, *j'écoute.* — Tu doces, *vous enseignez.* — Ille legit, *il lit.* — Homines cogitant, *les hommes pensent.*

Remarques. 1° On sous-entend ordinairement le sujet quand c'est un pronom, et l'on dit simplement *audio, doces, legit.* Il faut cependant l'exprimer, quand il y a opposition entre les deux verbes : *tu rides, ego fleo*, vous riez et moi je pleure ; ou bien lorsqu'on veut appuyer davantage sur l'idée du sujet : *tu loqui sic audes!* vous osez parler ainsi !

2° On sous-entend fréquemment le sujet *homines*, surtout devant les verbes *aiunt*, *dicunt*, on dit; *ferunt*, on rapporte; *narrant*, on raconte, *etc.* Ex. *aiunt te esse miserum*, on dit que vous êtes malheureux.

On sous-entend aussi le sujet *negotia*, surtout quand il y a un adjectif au pluriel neutre. Ex. *omnia debentur morti*, tout est dû à la mort : *omnia injusta turpia sunt*, toutes les choses injustes sont honteuses.

IIe RÈGLE.

PETRUS ET PAULUS LUDUNT.

Quand il y a deux sujets singuliers, le verbe se met au pluriel.

Exemple :

Petrus et Paulus ludunt, *Pierre et Paul jouent.*

REMARQUE. Si les sujets sont des noms de choses inanimées, les latins mettent souvent le verbe au singulier, surtout quand ce sont des mots *synonymes*, ou placés par *gradation*. Ex. *Mens et ratio et consilium in senibus est*, le bon sens, la raison, la prudence sont l'apanage de la vieillesse. (Le verbe s'accorde alors avec le dernier substantif.)

IIIe RÈGLE.

EGO ET TU VALEMUS.

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe s'accorde avec la personne qui a la priorité. (La première personne a la priorité sur les deux autres, la seconde a la priorité sur la troisième.)

Exemples :

Ego et tu valemus, *vous et moi nous nous portons bien.*
Tu fraterque garritis, *vous et votre frère vous causez.*

(En français, la première personne se nomme après les autres, c'est le contraire en latin).

IVe RÈGLE.

TURBA RUIT OU RUUNT.

Quand le sujet est un nom collectif, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel. (On appelle collectif un nom qui, étant au singulier, présente à l'esprit l'idée de plusieurs personnes, ou de plusieurs choses. Tels sont les mots *turba*, *multitudo*, *pars*, etc.

Exemples :

Turba ruit ou ruunt, *la foule se précipite.*

Pars in crucem acti, pars bestiis objecti; *les uns furent mis en croix, les autres furent exposés aux bêtes.*

CHAPITRE II.

§ 143. ACCORD DE L'ATTRIBUT AVEC LE SUJET.

DEUS EST SANCTUS.

L'attribut s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet auquel il se rapporte.

Exemples :

Deus est sanctus, *Dieu est saint.* — Ego sum pius Æneas, *je suis le pieux Enée.* — Graculus rediit mœrens, *le geai revint tout chagrin.* — Ego nominor leo, *je m'appelle lion* (1).

---

(1) *Graculus rediit mœrens* équivaut à *graculus fuit rediens mœrens.* — *Ego nominor leo* équivaut à *ego sum nominatus leo.*. Il y a donc deux attributs dans chacune de ces propositions, l'un qui fait partie du verbe, l'autre qui en complète l'idée, et que l'on peut appeler sur-attribut, ou second attribut du sujet.

Credo Deum esse sanctum, *je crois Dieu être saint ;* correctement, *je crois que Dieu est saint.* (L'attribut *sanctum* est à l'accusatif, parce qu'il se rapporte à *Deum*, sujet d'une proposition infinitive.)

Turpe est mentiri, *il est honteux de mentir.* (*Turpe* s'accorde avec *mentiri*, que l'on considère comme un substantif neutre, sujet de *est.*)

On voit par ces exemples que l'attribut peut être séparé du sujet, soit par le verbe substantif, soit par un verbe neutre, soit par un verbe passif.

REMARQUES. 1° L'attribut d'une proposition infinitive se met à l'accusatif, quand même le nom qui précède se trouve à un autre cas. Ex. *Refert adolescentis esse impigrum*, il importe à un jeune homme d'être laborieux. *Erat magni animi non esse supplicem victori*, il était d'une grande ame de ne pas supplier le vainqueur.

2° Si le nom qui précède le verbe est au datif, l'attribut de la proposition infinitive peut se mettre ou au datif, ou à l'accusatif. Ex. *Mihi non licet esse pigro* ou *pigrum*, il ne m'est pas permis d'être paresseux. (*Pigro* est au datif par attraction avec *mihi* ; (c'est un hellénisme), et *pigrum* est à l'accusatif comme attribut d'une proposition infinitive; il se rapporte à *me* sous-entendu : *mihi non licet me esse pigrum.*)

CHAPITRE III.

---

§ 144. ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

Ire RÈGLE.

DEUS SANCTUS.

Tout adjectif, soit *qualificatif*, soit *déterminatif*, soit *actif*, soit *passif*, est considéré comme un véritable attribut, et s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte.

Exemples :

Deus sanctus (1), *Dieu saint ;* — Dei sancti, *du Dieu saint,* —Virgo sancta, *Vierge sainte* ; — Virginis sanctæ, *de la Vierge sainte.*

Templum sanctum Deo omnipotenti ædificatum est, *un temple saint a été élevé au Dieu tout-puissant.*

Hic hortus est amœnus, *ce jardin est agréable.*

IIe RÈGLE.

PATER ET FILIUS BONI. — MATER ET FILIA BONÆ.

L'adjectif qui se rapporte à deux noms singuliers, se met au pluriel.

Exemples :

Pater et filius boni, *le père et le fils bons.*

Mater et filia bonæ, *la mère et la fille bonnes.*

IIIe RÈGLE.

PATER ET MATER BONI.

Si les deux noms sont de différents genres, et désignent des êtres animés, l'adjectif se met au genre le plus noble. Le masculin est plus noble que le féminin ; le féminin est plus noble que le neutre.

Exemples :

Pater et mater boni, *le père et la mère bons.*

Amici pavones et columbæ, *les paons et les colombes amis.*

IVe RÈGLE.

VIRTUS ET VITIUM CONTRARIA.

Si les deux noms sont de différents genres, et désignent des êtres inanimés, l'adjectif se met au pluriel neutre.

---

(1) Deus sanctus *est pour* Deus est sanctus, *ou bien* Deus qui est sanctus.

Exemple :

Virtus et vitium contraria (*sous-entendu* negotia), *la vertu et le vice contraires.*

Ve RÈGLE.

TURPE EST MENTIRI.

L'adjectif qui ne se rapporte à aucun nom précédent en français, se met au neutre en latin.

Exemples :

Il est honteux de mentir, *turpe est mentiri.* (Mot à mot, mentir est honteux.)

Il est doux et glorieux de mourir pour la patrie, *dulce est et decorum mori pro patria.* (Mot à mot, mourir pour la patrie est doux et glorieux.)

Dans ces exemples, l'infinitif latin est considéré comme un substantif neutre avec lequel s'accorde l'adjectif.

Remarques. 1° L'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs s'accorde souvent avec le dernier, et se sous-entend auprès des autres. Ex. *Sociis et rege recepto*, c'est-à-dire, *sociis receptis, et rege recepto*, les compagnons et le roi étant retrouvés.— *Vestis et os lugubre*, un habit et un air lugubres.

Cette règle s'observe surtout, quand il y a un mélange d'animaux et de choses inanimées. Ex. *Greges, arma, impedimenta capta sunt*, les troupeaux, les armes, les bagages furent pris.

Dans ce dernier cas, l'adjectif accompagne le plus souvent le substantif. Ex. *Trasybulus contemptus est, atque ejus solitudo*, Trasybule et sa solitude furent méprisés.

2° Quelquefois l'adjectif se met au neutre, lors même qu'il est joint à un nom masculin ou féminin, alors on sous-entend *negotium* ou quelqu'autre substantif. Ex. *Triste lupus stabulis* (Virg.), le loup est une chose triste pour les étables. *Cum omnium rerum mors sit extremum* (Cic.), puisque la mort est la fin de toutes choses.

3° Quand deux adjectifs sont joints ensemble en français, le premier se change en adverbe en latin. Ex. *Verè sapientes*, les vrais sages, c'est-à-dire, les hommes vraiment sages.

CHAPITRE IV.

§ 145. ACCORD DE DEUX SUBSTANTIFS.

Ire RÈGLE.

AUGUSTUS IMPERATOR.

Quand deux substantifs désignent une même personne ou une même chose, le second substantif fait l'office de qualificatif, et se met au même cas que le premier. (C'est ce qu'on appelle *règle d'apposition.*)

Exemples :

Augustus imperator, *Auguste empereur.* Cicero consul fuit oratorum celeberrimus, *Cicéron consul fut le plus célèbre des orateurs.*

Souvent les deux noms qui sont au même cas en latin, sont séparés en français par la préposition *de.*

Exemples :

Urbs Roma, *la ville de Rome.* — Flumen Rhenum, *le fleuve du Rhin.* — Mensis januarius, *le mois de janvier.*

On trouve cependant quelquefois le second substantif au génitif. Ex. Flumen Rheni (*Liv.*); in oppido Antiochiæ (*Cic.*), *dans la ville d'Antioche.* (Ce génitif n'est pas à imiter).

IIe RÈGLE.

TULLIA DELICIÆ NOSTRÆ VALET.

Les substantifs placés par apposition, peuvent différer de genre et de nombre (1).

(1) Si dans l'apposition, le substantif qui est le premier et le

Exemples :

Tullia deliciæ nostræ valet, *Tullie, nos délices, se porte bien.*

Athenæ urbs celeberrima, *Athènes, ville très-célèbre.*

Hortensius lumen et ornamentum reipublicæ, *Hortensius la gloire et l'ornement de la république.*

---

principal dans l'ordre naturel, est de chose animée, l'adjectif ou le verbe s'accorde avec lui : *cum duo fulmina nostri imperii Cn. et Publ. Scipiones extincti occidissent* (Cic.).—*Tullia, deliciæ nostræ, tuum munusculum flagitat* (Cic.). *Primum signum Aries Marti assignatus est.* (Méthode dite de Port-Royal.)



SECONDE PARTIE

DE LA SYNTAXE DES MOTS.

SYNTAXE DE RÉGIME. !

La syntaxe de régime se divise en quatre chapitres : 1° syntaxe du génitif ; 2° syntaxe du datif ; 3° syntaxe de l'accusatif ; 4° syntaxe de l'ablatif.

CHAPITRE PREMIER.

§ 146. SYNTAXE DU GÉNITIF.

Le génitif (de *genitivus*, qui engendre), exprime l'union originaire, la filiation qui existe entre deux personnes ou deux choses dont l'une tire son origine de l'autre : *Filius Philippi*, le fils de Philippe.— *Mater Alexandri*, la mère d'Alexandre. — *Fructus terræ*, les fruits de la terre.

Le génitif exprime aussi, par extension, l'union qui se trouve entre un objet possédé et celui qui le possède (1) : *liber Petri*, le livre de Pierre. — *Arma militis*, les armes du soldat. — *Amor virtutis*, l'amour de la vertu.

Le génitif peut être complément d'un nom, d'un adjectif et d'un verbe. D'où trois articles.

ARTICLE PREMIER.

§ 147. GÉNITIF COMPLÉMENT DE NOMS.

Ire RÈGLE.

LIBER PETRI.

Un nom qui est complément d'un autre nom, se met au génitif.

Exemples :

Filius Augusti, *le fils d'Auguste.* — Liber Petri, *le livre de Pierre.* — Bonitas Dei, *la bonté de Dieu* (1).

Dans tous ces exemples, il y a entre les deux substantifs un rapport d'origine ou de possession exprimé en français par la préposition *de*.

Remarques. 1° Souvent au lieu du génitif, il est plus élégant d'employer un adjectif qui ait la même valeur; ainsi, au lieu de dire *bonitas Dei*, on dit mieux *bonitas divina*, la bonté divine.— *Senatus parisiensis*, le parlement parisien. — *Virtus Pompeianorum militum*, au lieu de *virtus Pompeii militum*, le courage des soldats de Pompée.

2° Si le second substantif exprime une qualité bonne ou mauvaise, on peut mettre ou le génitif, ou l'ablatif : *puer egregiæ indolis*, ou *egregiâ indole* (sous-ent. *ex* et *præditus*, doué de), un enfant d'un bon naturel; *pravâ indole* ou *pravæ indolis*, d'un mauvais naturel.

---

(1) Il faut rapporter à la règle *liber Petri* les mots *instar*, *causa*, *gratia*, *ergo* construits avec le génitif.

Exemples :

Instar montis equum ædificant Danai (Virg.), c'est-à-dire, ad instar montis; *les Grecs construisent un cheval comme une montagne. Instar* est un substantif neutre indéclinable devant lequel on sous-entend ordinairement *ad*.

Amici causā, *pour la cause d'un ami*, *pour un ami.* — Hominum gratiā, *en faveur des hommes.* — Surrexit respondendi causā,

IIe RÈGLE.

§ 143. **TEMPUS LEGENDI.**

Si le complément du substantif est un verbe à l'infinitif, on met cet infinitif au gérondif en *di* qui est un véritable génitif.

Exemples :

Tempus legendi, *le temps de lire* ; facultas orandi, *la faculté de prier.*

Remarques. 1° Si le verbe latin gouverne l'accusatif, et qu'il ait un régime direct ; au lieu de gérondif en *di*, il vaut mieux employer le participe futur passif en *dus*, *da*, *dum*, que l'on met au génitif, en le faisant accorder avec le nom. Ainsi, au lieu de dire *tempus legendi historiam*, on dit mieux *tempus legendæ historiæ*, le temps de l'histoire devant être lue.

2° Quelquefois le verbe figure dans la phrase comme sujet, bien qu'il soit précédé en français de la préposition *de* ; alors il doit se mettre au présent de l'infinitif. Ex. *Culpa est mentiri*, c'est une faute de mentir. — *Dulce est et decorum mori pro patriâ*, il est doux et glorieux de mourir pour la patrie.

---

il se leva pour répondre ; — meā causā, *pour moi* : — tuā gratiā, *en ta faveur.* (*Causa* et *gratia* se construisent avec les adjectifs possessifs *meus*, *tuus*, etc., et non avec le génitif des pronoms personnels *mei*, *tui*, etc.

Virtutis ergo, *pour le fait de la vertu*, *à cause de la vertu.* (*Ergo* est le datif grec ἔργῳ d'ἔργον, fait, œuvre, chose). Il se met après son régime. (Blignières).

ARTICLE II.

§ 149. GÉNITIF COMPLÉMENT D'ADJECTIFS.

Ire RÈGLE.

AVIDUS LAUDUM.

On met au génitif le complément des adjectifs qui expriment les différents états, les diverses affections de l'ame, comme :

1° Le désir, la jouissance, la privation : *avidus*, avide ; *cupidus*, qui désire ; *studiosus*, qui a du goût pour... *compos*, qui jouit; *dives*, riche; *abundans*, abondant ; *fecundus*, fécond ; *prodigus*, prodigue ; *inops*, *pauper*, pauvre ; *expers*, qui manque ; *patiens*, qui souffre, *etc.* (1).

Exemples :

Avidus laudum, *avide de louanges.*
Fecunda virtutum paupertas, *la pauvreté est féconde en vertus.*
Sapiens est suî compos, *le sage est maître de soi.*
Expers eruditionis est pauper, *le pauvre manque d'instruction.*

2° Le savoir ou l'ignorance, le souvenir ou l'oubli : *peritus*, habile dans.. *conscius*, qui sait, qui a la conscience de.. *memor*, qui se souvient.. *imperitus*, inha-

---

(1) *Patiens*, *abundans*, *amans*, etc., et en général tous les adjectifs verbaux qui expriment une manière d'être, une habitude, une coutume, veulent leur complément au génitif. Ainsi l'on dit : *amans virtutis*, qui aime habituellement la vertu, qui est amateur de la vertu; *indigens pecuniæ*, qui manque d'argent.—*Alieni appetens*, qui convoite le bien d'autrui. — *Tenax iræ*, qui retient sa colère, *etc.*

bile.. *nescius*, *rudis*, qui ne sait pas.. *immemor*, qui ne se souvient pas, *etc.* (1).

Exemples :

Peritus musicæ, *habile dans la musique.*
Memor beneficii, *qui se souvient d'un bienfait.*
Nullius culpæ conscius, *qui n'a la conscience d'aucune faute.*

Remarque. Les poètes et même les prosateurs, à l'imitation des Grecs, emploient assez souvent le génitif après plusieurs autres adjectifs. Ainsi ils disent : *lassus viarum*, lassé du chemin.. *timidus procellæ*, qui craint la tempête.. *felix ac libera legum* (Luc), heureuse et exempte des lois.. *angusta viarum* (Virg.), les passages étroits.. *opaca locorum* (Vir.), des lieux ombragés.. *amara curarum*, des soucis amers (Hor.) ; *cuncta terrarum*, toutes les terres.. *ceteri sociorum* (Tac.), le reste des alliés.. *obscuro diei* (Tac.), dans l'obscurité du jour.. *summa pectoris* (Cic.), le haut de la poitrine.. *incerta casuum* (Liv.), l'incertitude des évènements.. *ad summum montis* (Sall.), au haut de la montagne, etc.

IIe RÈGLE.

§ 150. CUPIDUS VIDENDI.

Quand les adjectifs qui gouvernent le génitif ont un infinitif pour complément, on met cet infinitif au gérondif en *di* qui est un véritable génitif.

Exemples :

Cupidus videndi, *curieux de voir ;* — videndi urbem, *de voir la ville*, *et mieux* urbis videndæ, *de la ville devant être vue.*

---

(1) Plusieurs de ces adjectifs se construisent aussi avec l'ablatif. Ainsi l'on dit : *plenus vini* ou *plenus vino* (sous-ent. *ex*)... *Omnium egenus*, ou *omnibus egenus* (sous-ent. *ex*). *Vacuus virtutis* ou *vacuus virtute* (sous-ent. *ex*). *Expers metus*, ou *metu*... *immunis belli* (Virg.) ; *immunis militia* (Liv.), etc.

IIIe RÈGLE.

§ 151. **ALTISSIMA ARBORUM.—UNUS MILITUM.— NIHIL PRÆMII.**

Le génitif s'emploie généralement après les adjectifs et les adverbes pris dans un sens partitif.

C'est à dire :

1° Après les superlatifs. Ex. *Altissima arborum* (1), le plus haut des arbres. (On peut dire aussi *altissima ex arboribus*, ou *inter arbores*, comme nous le verrons plus loin, § 202.)

2° Après les adjectifs partitifs *unus*, *quis*, *aliquis*, *primus*, *ultimus*, *plerique*, etc. [Ex. *Unus militum* (2), un des soldats. (On peut dire aussi *unus ex militibus*, ou *inter milites.*)

3° Après les adjectifs neutres *hoc, id, illud, quid, aliquid, quidquam*, et le mot *nihil*. Ex. *hoc boni*, cela de bon ; *quid novi*, quoi de nouveau ? *nihil præmii*, aucune récompense.

Il faut excepter les adjectifs de la troisième déclinaison qui s'accordent avec *hoc, id, illud*, etc. ; *hoc naturale*, cela de naturel.—*Nihil puerile*, rien de puéril (3).

4° Après les adverbes de quantité *quantùm*, combien ; *parùm*, peu ; *multùm*, beaucoup ; *tantùm*, autant, *etc.* Ex. *quantùm aquæ*, combien d'eau ; *parùm vini*, peu de vin.

5° Après les adverbes de lieu *ubi, quò, eò, hùc, ubique*, *nusquàm*, etc. Ex. *Ubi terrarum*, en quel lieu du monde? *nusquàm gentium*, en aucun lieu du monde, nulle part. — *Eò consuetudinis adducta res est*, la chose est venue à une telle coutume. — *Hùc malorum ventum est*, on en est venu jusqu'à ce point de malheurs.

---

(1) C'est-à-dire, arbor arborum altissima.

(2) C'est-à-dire, unus miles militum.

(3) On ne dit pas *hoc naturalis*, *nihil puerilis*, parce que le génitif de la troisième déclinaison ne se distingue pas assez du nominatif.

6° Après quelques adverbes de temps; comme *tunc*, alors; *pridiè*, la veille; *postridiè*, le lendemain, etc. Ex. *Pridiè calendarum*, la veille des Calendes. (On dit aussi *pridiè Calendas* sous-ent. *antè.*) *Postridiè iduum* (ou *idus*), le lendemain des ides.. *Tunc temporis*, dans ce moment, etc (1).

ARTICLE III.

§ 152. GÉNITIF COMPLÉMENT DE VERBES.

Ire RÈGLE.

VIVORUM MEMINI.—MONUI EUM PERICULI.—MISERERE PAUPERUM.

Le génitif s'emploie comme complément indirect plusieurs verbes qui renferment en eux-mêmes leur complément direct. Tels sont :

1° *Recordari*, *meminisse*, se souvenir; *oblivisci*, oublier (2).

Exemple :

Vivorum memini, nec possum oblivisci mortuorum, *je me souviens des vivants, et je ne puis oublier les morts.* (On peut mettre aussi l'accusatif *vivos memini.* Voir le paragraphe 175.)

---

(1) La raison pour laquelle on met le génitif après ces adverbes ou ces adjectifs neutres, c'est qu'ils sont considérés comme de véritables substantifs. Ainsi *pridiè calendarum* est pour *primo die calendarum*; *postridiè*, pour *postero die.. id ætatis*, équivaut à *circà id spatium ætatis.* — *Quid vitii*, pour *quod genus vitii ?* — *Hoc boni*, cela de bon, pour *hoc negotium boni*, etc.

(2) *Meminisse* avec le génitif équivaut à *habeo memoriam*; et avec l'accusatif, *habeo in memoriâ.* Ainsi *vivorum memini* est pour *habeo memoriam vivorum*; et *vivos memini* est pour *habeo vivos in memoriâ.* Il en est de même de *oblivisci* et *misereri.*

2° *monere*, avertir ; *certiorem facere*, rendre plus certain (1)

Exemple :

Admonui eum periculi, *je l'ai averti du danger.* (On peut mettre aussi l'ablatif avec la préposition *de* : admonui eum de periculo. Voir § 197.)

REMARQUE. Avec *monere*, les adjectifs neutres *hoc*, *id*, *illud*, *unum*, *quid*, *aliquid*, *omnia*, etc. , se mettent plus élégamment à l'accusatif. Ex. *hoc eos moneo* (sous-ent. *ad* ou *secundùm*), je les avertis de cela.

3° *Misereri*, avoir pitié.

Exemple :

Miserere pauperum, *ayez pitié des pauvres.*

Il faut rapporter à la même règle plusieurs autres verbes qui expriment quelque affection de l'ame, quelque disposition de l'esprit, et qui se construisent avec le génitif (par hellénisme) ; comme : *lætari malorum* (Virg.), se réjouir des maux ; — *vereri alicujus* (Ter.), respecter quelqu'un ; — *hic animi pendet*, il est dans le doute ; —*satage rerum tuarum*, ayez soin de vos affaires (2).

---

(1) Le génitif avec *monere* s'exprime par l'idée du substantif renfermé dans le verbe, ou bien encore par l'ellipse de quelque nom, comme *natura*, *vis*, *imminentia* : *admonui eum* (de *imminentia*) *periculi.*

(2) Plusieurs de ces verbes se construisent tantôt avec le génitif, tantôt avec l'ablatif : *discrucior animi* ou *animo*, je suis tourmenté en mon esprit : *angor animo* (Cic.) ; *animi pendeo* (Cic.) ; *animis pendemus* (Cic.) ; *desipere mentis* (Plaut.) ; *desipere animo* (plus usité), radoter ; *falli animi* (Lucr.), *falli animo* (plus usité), se tromper. *Fastidire alicujus* (Plaut.), dédaigner quelqu'un. Ces génitifs ne sont pas à imiter. (Méthode dite de Port-Royal.)

IIe RÈGLE.

REFERT OU INTEREST REIPUBLICÆ. — AD HONOREM NOSTRUM INTEREST.

Les verbes *refert*, *interest* (1), il importe à, il est de l'intérêt de.. veulent leur complément au génitif, quand c'est un nom de personne ou de chose personnifiée.

Exemple :

Refert *ou* interest reipublicæ bonos cives possidēre, *il importe à la république d'avoir de bons citoyens.*

Mais si le complément des verbes *refert, interest*, est un nom de chose inanimée, on met ordinairement l'accusatif avec *ad.*

Exemple :

Ad honorem nostrum interest, *il importe à notre honneur.*

REMARQUES. 1° Avec *refert, interest*, les pronoms français *me, te, se, nous, vous, lui, leur*, s'expriment par *mea, tua, nostra, vestra, sua* (2). Ex. Il m'importe, *mea refert ;* il vous importe,

---

(1) *Refert* est composé de *res* et de *fert ; interest*, de *inter* et de *est ;* l'exemple cité peut donc se contruire ainsi : *possidere bonos cives fert in re, in causâ reipublicæ*, ou bien *est inter causam reipublicæ*, ou bien encore *refert* ou *interest ad causam reipublicæ.*

(2) Les grammairiens ne sont pas d'accord sur le cas où se trouvent les adj. poss. *mea, tua, nostra, vestra, sua ;* les uns disent qu'ils sont au nominatif; les autres, à l'ablatif; d'autres enfin, à l'accusatif.

Les premiers soutiennent que *refert* est composé de *res fert : mea refert* est donc pour *mea res fert*... S'il en était ainsi, on devrait dire : *credo meam referre*, et non pas *credo mea referre.*

Les seconds disent que *refert* est composé de *re* ablatif de *res*, et de *fert.. mea refert* est donc pour *fert in re mea ;* quant à *interest*, ils n'en parlent pas. D'autres sous-entendent après *refert* ou *interest* ces mots *in causâ* ou *de causâ : refert in* ou *de mea causâ.*

Les troisièmes disent que les adj. poss. *mea, tua*, etc. sont à l'acc. pluriel neutre, s'accordant avec *negotia* sous-entendu. *Refert mea* est donc une abréviation pour *refert ad mea negotia.* Ce sentiment est appuyé par les poètes qui font ordinairement brève la finale de *mea, tua*, etc.

vestra refert. Le maître croit qu'il lui importe, *magister credit sua referre.* (On ne met *sua* que quand *lui* se rapporte au sujet de la phrase; autrement ce serait *ejus*, *eorum.*)

2° Si ces adjectifs possessifs *mea*, *tua*, etc. sont suivis d'un nom, ou d'un adjectif, on met au génitif cet adjectif ou ce nom. Ex. *Interest tua unius*, il importe à vous seul; *refert mea Cæsaris*; il importe à moi César (1).

3° Ces locutions, il nous importe, il vous importe à tous deux, etc. s'expriment en latin par *utriusque nostrûm*, *vestrûm... interest*, il importe à l'un et à l'autre de nous, de vous, *etc.*

IIIe RÈGLE.

§ 154. EST REGIS TUERI SUBDITOS.

Le verbe *sum* employé dans le sens de c'est à, il appartient à, c'est le propre, le devoir de.. se construit avec le génitif.

Exemple :

Est regis tueri subditos, *c'est le devoir d'un roi de défendre ses sujets.*

On sous-entend l'un des mots *proprium*, *officium*, *negotium*, etc. devant ce génitif : *tueri subditos est officium regis* (2).

Remarque. Avec l'impersonnel *est*, les adjectifs possessifs *meus*, *tuus*, *noster*, *vester*, *suus*, se mettent au nominatif neutre *meum*, *tuum*, *nostrum*, *vestrum*, *suum*, que l'on rend en français par à moi, à toi, à nous, à vous, à lui, à eux. Ex. *Meum est loqui*, (sous-ent. *negotium*), c'est à moi de parler.

---

(1) Le pronom relatif s'accorde non point avec les adjectifs *mea*, *tua*, etc., compléments des verbes *refert*, *interest*; mais avec *mei*, *tui*, etc., dont les adjectifs *mea*, *tua*.. rappellent l'idée. (C'est alors une syllepse). Ex. *refert mea qui doceo*; il importe à moi qui enseigne.—*Interest tua qui me audis*, il importe à vous qui m'écoutez.

(2) Il faut rapporter à la même règle le génitif employé après les verbes *esse* et *fieri* dans le sens de *appartenir à... tomber au pouvoir de...* et *videri*, paraître; *haberi*, passer pour. Ex. *Tota Syria Macedonum erat* (sous-ent. *res* ou *possessio.*—*Asia populi romani facta est* (sous-ent. *possessio*). — *Fraus vulpeculæ vis leonis videtur* (sous-ent. *proprium*), etc.

IVe RÈGLE.

§ 155. **INSIMULARE ALIQUEM FURTI (OU FURTO).**

Les verbes *insimulare*, *arguere*, *accusare*, accuser ; *damnare*, condamner ; *absolvere*, absoudre ; *convincere*, convaincre, veulent leur complément au génitif, ou plus rarement à l'ablatif. (Le génitif s'explique par l'ellipse de *nomine*, *crimine* ou *pœnâ* ; et l'ablatif par l'ellipse de la préposition *de*.)

Exemples :

Insimulare aliquem (crimine) furti, *ou* (de) furto : *accuser quelqu'un de vol.*

Themistocles proditionis damnatus est (*sous-ent.* crimine), *Thémistocle fut condamné pour trahison.*

Remarque. Avec le verbe *damnare* condamner, le nom de la peine particulière et déterminée se met à l'accusatif avec *ad*. Ex. *Damnare aliquem ad triremes*, condamner quelqu'un aux galères. *Damnare capitis* (sous-ent. *ad pœnam*), condamner à mort.

Ve RÈGLE.

§ 156. **ME PŒNITET CULPÆ MEÆ.**

Les cinq verbes unipersonnels *pœnitet*, *pudet*, *piget*, *tædet*, *miseret*, de *pœnitere*, se repentir ; *pudere*, avoir honte ; *pigere*, s'affliger, avoir du regret ; *tædere*, s'ennuyer ; *misereri*, avoir pitié, veulent à l'accusatif le nom de la personne qui est affectée de repentir, de honte, de douleur, etc., et au génitif le nom de la chose qui est l'objet de ces sentiments.

Exemple :

Me pœnitet culpæ meæ, *je me repens de ma faute.*

Deum miseret debilitatis nostræ, *Dieu a pitié de notre faiblesse.*

REMARQUES. 1° Ces cinq verbes renferment en eux-mêmes leur sujet. Ainsi *me pœnitet* est pour *pœna tenet me*, la peine me tient ; *me pudet*, pour *pudor tenet me*, la honte me tient ; *me piget*, pour *pigredo tenet me*, la paresse, le dégoût, et par extension, le chagrin, la douleur me tiennent; *me pudet*, pour *pudor tenet me*, la honte me tient ; *me tædet*, pour *tædium tenet me*, l'ennui me tient ; *me miseret*, pour *misericordia tenet me*, la pitié me tient.. Ainsi donc *me pœnitet culpæ meæ*, peut se construire ainsi: *pœna culpæ meæ tenet me.*

2° Quand les verbes *pœnitet*, *pudet*, etc. sont à l'infinitif, le verbe qui précède se met à la troisième personne du singulier. Ex. *Incipit me pœnitere culpæ meæ*, je commence à me repentir de ma faute. (Construisez *pœna culpæ meæ incipit me tenere.*)

Il faut excepter les verbes *volo*, *nolo*, *malo*, *audeo*, *cupio*, et d'autres qui ont pour sujet un nom de personne. Ainsi, il faut dire : *volo me pœnitere culpæ meæ*, et non pas *vult me pœnitere*, etc.

CHAPITRE II.

§ 157. SYNTAXE DU DATIF.

Le datif exprime un rapport d'attribution ; il désigne la personne à laquelle on donne, on attribue ; ou pour laquelle on fait telle ou telle chose ; il est ordinairement précédé en français de la préposition *à* ou *pour* : il répond aux questions *à qui? à quoi? pour qui? pour quoi?*

Le datif peut être régi par un adjectif, par un verbe et par un adverbe. D'où trois articles.

ARTICLE PREMIER.

§ 158. DATIF RÉGI PAR UN ADJECTIF.

Ire RÈGLE.

CIVIS UTILIS PATRIÆ.

Les adjectifs qui expriment un rapport d'attribution, une qualité relative à telle personne ou à telle chose ; comme *utilis*, utile à ; *commodus*, avantageux à ; *carus*, cher à ; *jucundus*, agréable à ; *similis*, semblable à ; *aptus*, propre à ; *natus*, né pour, etc., veulent leur complément au datif.

Exemples :

Civis utilis patriæ, *citoyen utile à sa patrie.*
Ludus pueris est jucundus, *le jeu est agréable aux enfants.*
Corpus assuetum labori, *corps habitué au travail.*

IIe RÈGLE.

§ 159. **CORPUS ASSUETUM TOLERANDO LABOREM OU TOLERANDO LABORI.**

Quand les adjectifs qui régissent le datif ont pour complément un verbe à l'infinitif, on met cet infinitif au gérondif en *do* qui est un véritable datif, ou mieux encore au participe futur en *dus*, *da*, *dum*, que l'on fait accorder avec le nom.

Exemple :

Corpus assuetum tolerando laborem, *corps accoutumé à supporter le travail* ; *et mieux*, corpus assuetum labori tolerando, *corps accoutumé au travail devant être supporté.*

IIIe RÈGLE.

§ 160. SIMILIS PATRIS OU PATRI.

DATIF EMPLOYÉ CONCURREMMENT AVEC LE GÉNITIF.

Quelques adjectifs comme *similis*, semblable, *par*, *æqualis*, égal; *affinis*, allié; *proprius*, propre; *amicus*, ami, etc. exprimant à la fois un rapport d'attribution et de dépendance, gouvernent le génitif ou le datif.

Exemples :

Similis patri, *semblable à son père*; *et* similis patris, *le semblable de son père*; affinis regi, *allié au roi*; *et* affinis regis, *l'allié du roi*, etc,

ARTICLE II.

§ 161. DATIF RÉGI PAR UN VERBE.

Ire RÈGLE.

DO VESTEM PAUPERI.—MUNDUS DEO PARET.

Tous les verbes (transitifs ou intransitifs) qui expriment un rapport d'attribution, de destination; comme *dare*, donner; *dicere*, dire; *promittère*, promettre; *obedire*, obéir; *placere*, plaire; *nocere*, nuire, etc., veulent leur complément indirect au datif.

Exemples :

VERBES TRANSITIFS.

Do vestem pauperi, *je donne un habit au pauvre.*
Deus vitam æternam justo promittit, *Dieu promet une vie éternelle au juste.*
Tibi soli amas, *vous n'aimez que pour vous seul.*
Veniam alicui petere, *demander grâce pour quelqu'un.*

VERBES INTRANSITIFS.

Mundus Deo paret, *le monde obéit à Dieu.*

Vir probus nemini nocet, *l'homme de bien ne nuit à personne.*

Non parebo dolori meo, non iracundiæ serviam (Cic.), *je ne céderai point à ma douleur, je ne serai point esclave de de ma colère.*

Remarques. 1° Plusieurs verbes qui sont transitifs en français, sont neutres ou intransitifs en latin, et veulent leur complément au datif. Tels sont *studere*, étudier; *favere*, favoriser; *parcere*, épargner; *benedicere*, bénir; *opitulari*, *auxiliari*, secourir; *blandiri*, flatter; *mederi*, guérir, *etc.* (1). Ex. *Studeo grammaticæ*, j'étudie la grammaire. — *Favemus virtuti*, nous favorisons la vertu. — *Patriæ opitulari debemus*, nous devons secourir la patrie.

2° Les verbes *minari* menacer, *gratulari* féliciter, veulent le nom de la personne au datif, et le nom de la chose à l'accusatif. Ex. *Minari mortem alicui*, menacer quelqu'un de la mort.—*Gratulari victoriam alicui*, féliciter quelqu'un d'une victoire.

IIe RÈGLE.

§ 162. BONA FAMA DIVITIIS PRÆSTAT.

La plupart des verbes composés des prépositions *in*, *ad*, *ante*, *post*, *cum*, *præ*, *de*, *sub*, *super*, se construisent avec le datif (2).

---

(1) Ces verbes renferment en eux-mêmes leur régime direct. Ainsi *studeo grammaticæ*, équivaut à *studium do grammaticæ*. — *Favemus virtuti* équivaut à *tribuimus favorem virtuti*. *Satisfacere* est composé de *facere satis*. — *Opitulari*, de *opem ferre*, etc.

(2) Plusieurs de ces verbes se construisent aussi avec l'accusatif ou l'ablatif; on répète ordinairement la préposition qu'ils renferment, surtout *ad*, *in*, *trans*, *circum*. *Timotheus ad bellicam laudem doctrinæ gloriam adjecit* (Cic.) — *In oratore perfecto inest philosophorum omnis scientia* (Cic.) — *Multa senem circumveniunt incommoda* (Hor.) — *Cæsar exercitum Ligerim transduxit* (Cæs.).

Exemples :

Bona fama divitiis præstat, *une bonne renommée vaut mieux que les richesses.*

Annibal magnum terrorem injecit exercitui romano, *Annibal jeta une grande terreur dans l'armée romaine.* Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent humani vultus (Hor.), *comme on rit avec ceux qui rient, de même on pleure avec ceux qui pleurent.*

Magna calamitas nobis imminet, impendet, instat, *un grand malheur nous menace.*

Remarque. Le verbe menacer s'exprime par *imminere* (de *manere in*), *impendere*, (de *pendere in*), *instare*, (de *stare in*), quand le sujet est un nom de chose ; si c'était un nom de personne, il s'exprimerait par *minari.*

IIe RÈGLE.

§ 163. DEFUIT OFFICIO.

Les composés du verbe *sum* gouvernent le datif, excepté *absum* qui veut l'ablatif avec *a* ou *ab*, et quelquefois *insum* avec *in.*

Exemples :

Defuit officio, *il a manqué à son devoir.*
Aderat huic spectaculo, *il était présent à ce spectacle.*
Abest à foro, *il est éloigné du marché.*

IVe RÈGLE.

§ 164. EST MIHI LIBER.

Le verbe *sum* employé dans le sens de *habere* avoir, veut le nom de la personne au datif.

Exemple :

Est mihi liber, *un livre est à moi, j'ai un livre.*

V[e] RÈGLE.

§ 165. **HOC ERIT TIBI DOLORI.**

Le verbe *sum*, employé dans le sens de causer, apporter, procurer, gouverne deux datifs, le nom de la personne et celui de la chose.

Exemple :

Hoc erit tibi dolori, *cela sera à douleur à vous*, *correctement*, *cela vous causera de la douleur* (1).

Plusieurs verbes transitifs, tels que *dare*, donner; *vertere*, tourner; *tribuere*, attribuer, etc., admettent la même construction.

Exemples :

Crimini dedit mihi meam fidem, *il m'a fait un crime de ma bonne foi.*

Omnibus rationem agendi vitio vertebat Calpurius, Calpurius censurait la conduite de chacum.

VI[e] RÈGLE.

§ 166. **VITÆ TUÆ METUEBAM.**

Le datif s'emploie souvent pour désigner l'objet à l'avantage, ou au désavantage duquel on fait telle chose.

Exemples :

Vitæ tuæ metuebam, *je craignais pour votre vie.*

Veniam alicui petere, *demander grâce pour quelqu'un.* (A quelqu'un se traduirait par *ab aliquo.*)

ARTICLE III.

DATIF RÉGI PAR UN ADVERBE.

Le datif s'emploie comme complément de plusieurs adverbes dérivés d'adjectifs ou de verbes qui régissent ce cas.

(1) Cet emploi du verbe *sum* avec le datif est très-usité dans la langue latine, il donue à la phrase une élégance toute particulière.

Exemples :

Ire obviam hostibus, *aller au devant des ennemis.*

Convenienter naturæ vivere, *vivre d'une manière conforme à la nature* (1).

CHAPITRE III.

§ 168. SYNTAXE DE L'ACCUSATIF.

L'accusatif désigne la personne ou la chose qui est l'objet, le but, le terme de l'action exprimée par le verbe. Il s'emploie sans préposition, quand l'action se porte immédiatement sur son objet : *amo Deum*, j'aime Dieu. Il est précédé d'une préposition, quand l'action a un milieu, un espace à traverser pour atteindre son objet : *eo ad patrem*, je vais vers mon père. Cette différence donne lieu aux deux articles suivants :

ARTICLE PREMIER.

§ 169. ACCUSATIF SANS PRÉPOSITION.

Ire RÈGLE.

AMO DEUM.

Tout verbe actif ou transitif veut son complément direct à l'accusatif (2).

(1) Il faut rapporter à la règle du datif quantité d'adjectifs et de verbes qui de leur nature sembleraient plutôt demander un génitif, un accusatif ou un ablatif pour complément. On trouve dans Plaute, *Curare rebus alienis. — Voluptati mæror sequitur. — Ut messem hanc nobis adjuvent*, etc. Dans Horace : *Nec sic enitar trajico differre colori. — Longè mea discrepat istis et vox et oratio* (*istis* pour *ab istis*), etc. Dans Cicéron : *Ego audita tibi putabam. — Honesta bonis viris, non occulta quæruntur. — Alienus causæ* pour *alienus à causa. — Diversus huic* pour *diversus ab hoc*, etc. Tous ces datifs s'expliquent par un rapport d'attribution plus ou moins implicite.

(2) Les verbes transitifs ont un complément direct pris hors

Exemples :

Amo Deum, *j'aime Dieu.*
Colis virtutem, *vous pratiquez la vertu.*
Scipio vicit Annibalem, *Scipion vainquit Annibal.*

IIe RÈGLE.

§ 170. IMITOR PATREM.

Les verbes déponents sont transitifs ou intransitifs : les déponents transitifs veulent leur complément direct à l'accusatif.

Exemples :

Imitor patrem, *j'imite mon père.*
Miramur virtutem, *nous admirons la vertu.*

IIIe RÈGLE.

§ 171. AMAT LUDERE.

Quand deux verbes sont de suite et que le premier gouverne l'accusatif, le second, qui en est le complément direct, se met au présent de l'infinitif. (Le présent de l'infinitif est alors un véritable accusatif).

---

d'eux-mêmes : *amo Deum*, j'aime Dieu ; tandis que les verbes intransitifs renferment en eux-mêmes leur complément direct : *opitulari alicui* (pour *opem ferre alicui*), porter secours à quelqu'un.—*Favere alicui*, accorder sa faveur à quelqu'un... Or, le complément renfermé dans les verbes intransitifs peut s'exprimer séparément.—Par ex. *longam vitam vivere*, passer une longue vie.—*Duram servire servitutem*, être réduit à un dur esclavage. Dans ce cas, le verbe devient transitif, et a pour régime direct le nom verbal tiré de lui-même, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, ou quelqu'autre nom d'une signification analogue. Par ex. *sitire humanum sanguinem*, avoir soif du sang humain. —*Ingrati animi crimen horreo* (Cic.), je redoute l'accusation d'ingratitude.

Exemples :

Amat ludere, *il aime jouer.* — Desiit loqui, *il a cessé de parler.*

IVe RÈGLE

§ 172. **DOCEO PUEROS GRAMMATICAM.—PUERI DOCENTUR GRAMMATICAM.**

1° Les verbes *docere*, instruire ; *rogare*, prier ; *celare* cacher ; *poscere*, demander ; *monere*, avertir, gouvernent deux accusatifs, le nom de la personne et celui de la chose (1). Le nom de la personne est le complément direct, et le nom de la chose, le complément indirect ; il est régi par une préposition sous-entendue, *ad, in* ou *secundùm.*

Exemples :

Doceo pueros grammaticam, *j'instruis les enfants sur la grammaire, correctement, j'enseigne la grammaire aux enfants.*

Pacem te poscimus omnes, *nous vous demandons tous la paix.*

2° Si les verbes *docere*, *rogare*, *celare*, etc. sont à la voix passive, le complément se met également à l'accusatif.

Exemple :

Pueri docentur grammaticam (*sous-ent.* ad *ou* secundùm), *les enfants sont instruits sur la grammaire, correctement, on enseigne la grammaire aux enfants.*

---

(1) On dit également bien *docere pueros*, instruire les enfants ; *docere grammaticam*, enseigner la grammaire. En réunissant ces deux compléments, on a dit : *docere pueros grammaticam*, enseigner la grammaire aux enfants.

Remarque. Il faut rapporter à la même règle les accusatifs qui se trouvent après les verbes neutres, les verbes passifs, et après certains adjectifs. Ex. *Unum omnes student* (sous-ent. *ad*), tous s'appliquent à une seule chose.—*Expleri mentem nequit* (sous-ent. *secundùm*), il ne peut rassasier son esprit.—*Redimitus tempora lauro* (sous-ent. *ad* ou *secundùm*), le front ceint de lauriers.—*Os humerosque Deo similis*, ayant le visage et la taille d'un Dieu.

Ve RÈGLE.

§ 173. ADIIT ORACULUM JOVIS.

Il y a des verbes intransitifs de leur nature, qui deviennent transitifs en composition, et régissent l'accusatif en vertu de la préposition qu'ils renferment. Tels sont *adire* (de *ire ad*), aller auprès, aborder; *aggredi* (de *gradi*, marcher, *ad*, vers), attaquer, entreprendre; *inire* (de *ire in*), aller dans, commencer; *obsidere* (de *sedere* se tenir *ob* devant), assiéger, etc.

Exemples :

Adiit oraculum Jovis, *il alla trouver l'oracle de Jupiter.*

Hostes mœnia obsident, *les ennemis assiégent les remparts.*

VIe RÈGLE.

§ 174. HEU ME MISERUM.

L'accusatif s'emploie après certaines interjections, comme complément d'un verbe sous-entendu.

Exemples :

Heu me miserum (c'est-à-dire, heu! sentio me miserum), *hélas! que je suis malheureux!*

O fallacem hominum spem! (c'est-à-dire, ô spes hominum quam dico esse fallacem!) *ô trompeuse espérance des hommes!*

VIIe RÈGLE.

§ 175. **VIVORUM OU VIVOS MEMINI.**

ACCUSATIF EMPLOYÉ CONCURREMMENT AVEC LE GÉNITIF.

Les verbes qui expriment le souvenir ou l'oubli, comme *recordari*, *meminisse*, se souvenir; *oblivisci,* oublier ; veulent leur complément au génitif ou à l'accusatif (1).

Exemple :

Vivorum ou vivos memini, nec possum oblivisci mortuorum , *je me souviens des vivants*, *et je ne puis oublier les morts.* (*Vivorum memini* signifie j'ai le souvenir des vivants , et *vivos memini* , j'ai les vivants dans mon souvenir.)

REMARQUE. Il y a en latin quelques adjectifs verbaux terminés en *bundus* , comme *vitabundus* (de *vitare* , éviter) ; *mirabundus* (de *mirari*, admirer, *etc.*). Ces adjectifs régissent le même cas que les verbes d'où ils viennent. Ex. *Populabundus agros* , ravageant les campagnes.—*Vitabundus castra hostium*, évitant le camp des ennemis.

ARTICLE II.

§ 176. ACCUSATIF PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉPOSITION.

L'accusatif est précédé d'une préposition , quand l'action exprimée par le verbe a un milieu , un espace à traverser pour atteindre son objet : *eo ad patrem* , je vais vers mon père. La préposition sert à exprimer ce rapport indirect, cette tendance de l'action vers son objet, cette direction du mouvement vers le but que l'on veut atteindre.

L'acusatif précédé d'une préposition peut être complément indirect d'un verbe ou d'un adjectif. D'où deux paragraphes :

---

(1) Il en est de même de plusieurs autres verbes qui peuvent exprimer une même idée sous un point de vue différent. Par exemp. : *Moneo te hanc rem* (sous-ent. *ad*) ou *hujus rei.* — *Satage rerum tuarum* ou *res tuas*, prenez soin de vos affaires.

PARAGRAPHE PREMIER.

177. ACCUSATIF COMPLÉMENT INDIRECT D'UN VERBE.

Ire RÈGLE.

EO IN GALLIAM.

Les verbes qui expriment un mouvement physique pour aller ou venir en quelque lieu, veulent leur complément à l'accusatif avec *in* quand on entre dans le lieu, et avec *ad* quand on ne va qu'auprès.

Exemples :

Eo in Galliam, *je vais en France ;* eo ad patrem, *je vais vers mon père.*

Lupus et agnus venerunt ad eumdem rivum, *le loup et l'agneau vinrent au même ruisseau.*

IIe RÈGLE.

§ 178. EO LUSUM.—VENIO AD STUDENDUM.

Quand ces verbes ont un infinitif pour complément, on met cet infinitif au supin en *um* qui est un véritable accusatif.

Exemples :

Eo lusum, *je vais jouer*, (*Lusum* est à l'acc. gouverné par *ad* sous-ent. : *eo ad lusum*, je vais au jeu).

Au lieu du supin, on peut mettre le gérondif en *dum* avec *ad* : *venio ad ludendum* ; ou le subjonctif avec *ut* : *venio ut ludam* ; ou le participe futur actif : *venio lusurus;* ou le gérondif en *di* avec *causa* : *venio ludendi causâ.* On doit même s'exprimer ainsi, quand le verbe n'a pas de supin : *venio ad studendum*, etc. (Le verbe *studere* n'a pas de supin.)

IIe RÈGLE.

§ 179. **EO ROMAM.**

On ne met pas de préposition devant les noms propres de villes, ni devant les mots *rus* et *domus* employés dans un sens indéterminé (1).

Exemples :

Eo Romam, *je vais à Rome.*—Ibo Lutetiam, *j'irai à Paris.*—Eo rus, *je vais à la campagne.*—Eo domum, *je vais à la maison.*

REMARQUES. 1° Si le nom propre de ville est accompagné d'un nom commun tel que *urbs, locus*, la préposition se met devant le nom commun. Ex. *Eo Romam in urbem Italiæ*, je vais à Rome ville d'Italie.

2° La préposition se met aussi devant *rus* et *domus*, quand ces noms sont déterminés par un adjectif, ou par un substantif au génitif. Ex. *Ibo in domum avunculi mei*, j'irai dans la maison de mon oncle; *in rus amœnissimum*, dans une campagne très-agréable.

IVe RÈGLE

§ 180. **TE HORTOR AD LABOREM.**

Les verbes qui expriment un mouvement figuré, une inclination, une tendance, une direction morale vers un but, comme *hortari*, exhorter; *incitare*, exciter; *impellere*, pousser; *injicere*, jeter; *ducere*, conduire; *di-*

---

(1) Cette règle souffre des exceptions. Ainsi l'on trouve dans César: *Naves longas in hispali faciendas curavit.—Consilium in Lutetiam transfert.*. Dans Cicéron: *In Sicyonem afferre pecuniam.—In Messanam venire.—Nolo te ad Baias venire.* Atticus ayant repris Cicéron d'avoir dit, *in piræum*; Cicéron s'en excuse sur ce qu'il en avait parlé *non ut de oppido, sed ut de loco*; ce qui donnerait la raison de ces prépositions.

videre, diviser, *etc.*, veulent aussi leur complément indirect à l'accusatif avec *in* ou *ad*.

Exemples :

Te hortor ad laborem, *je vous exhorte au travail.*

Hæc via ducit ad virtutem, *ce chemin conduit à la vertu.*

Brutus in animos militum terrorem injiciebat, *Brutus jetait la terreur dans l'ame des soldats.*

In dies singulos crescit gloria justi, *la gloire du juste s'augmente de jour en jour.*

Ve RÈGLE.

§ 181. TE HORTOR AD LEGENDUM.

Quand les verbes qui expriment un mouvement figuré, une tendance morale vers un but, sont suivis d'un infinitif, on met cet infinitif au gérondif en *dum* avec *ad*.

Exemple :

Te hortor ad legendum, *je vous exhorte à lire* ; — ad legendum historiam, *à lire l'histoire ;* et mieux ad historiam legendam, *à l'histoire devant être lue.*

On peut aussi mettre le subjonctif avec ut : *te hortor ut legas historiam.*

VIe RÈGLE.

§ 102. ITER FECI PER GALLIAM.

Le nom du lieu par où l'on passe se met à l'accusatif avec *per*.

Exemple :

Iter feci per Galliam, *j'ai passé par la France ;* — per Lugdunum, *par Lyon.*

Remarques. 1° Si l'on se sert de *transire* (verbe composé de *ire*, aller, et *trans*, au-delà), on met le nom de lieu à l'acc. sans prép. Ex. *transiit urbem*, il a passé par la ville.

2° Par chez s'exprime en latin par *per domum*. Ex. J'ai passé par chez mon oncle, *iter feci per domum avunculi mei.*

PARAGRAPHE II.

§ 183. ACCUSATIF COMPLÉMENT INDIRECT D'UN ADJECTIF.

Ire RÈGLE.

PROPENSUS AD LENITATEM.

Les adjectifs qui expriment un penchant, une inclination, une tendance vers quelque chose ; comme *propensus*, *pronus*, *proclivis*, porté à... ; *aptus*, *idoneus*, propre à ; *natus*, né pour, *etc.*, veulent leur complément à l'accusatif avec *ad*.

Exemples :

Propensus ad lenitatem, *porté à la douceur.*
Aptus ad militiam, *propre à la guerre.*
Natus ad arma, *né pour les armes.*

IIe RÈGLE.

§ 184. PRONUS AD IRASCENDUM

Quand les adjectifs qui régissent l'accusatif ont un infinitif pour complément, on met cet infinitif au gérondif en *dum* avec *ad*.

Exemple :

Pronus ad irascendum, *prompt à se mettre en colère.*

IIIe RÈGLE.

§ 185. APTUS MILITIÆ OU AD MILITIAM.—SCRIBO AD TE OU TIBI EPISTOLAM.

ACCUSATIF EMPLOYÉ CONCURREMMENT AVEC LE DATIF.

Il y a des adjectifs et des verbes qui expriment à la fois des rapports d'attribution et de tendance, et qui veu-

lent pour cela leur complément au datif ou à l'accusatif. Tels sont les verbes *scribo*, j'écris ; *mitto*, j'envoie ; *fero*, je porte ; *servo*, je conserve ; *destino*, je destine, *etc.* Tels sont aussi les adjectifs *aptus*, *idoneus*, propre à.. ; *natus*, né pour.. ; *intentus*, attentif ; *paratus*, prêt, disposé à.., *etc.*

Exemples :

Aptus militiæ *ou* ad militiam, *propre à la guerre.*
Scribo ad te *ou* tibi epistolam, *je vous écris une lettre.*

IVe RÈGLE.

§ 186. L'accusatif s'emploie aussi comme complément des prépositions exprimées dans le tableau suivant :

Adversùm, Adversùs, } *contre, vis-à-vis.*	Penès, *au pouvoir de.*
Antè, *avant, devant,*	Per, *par, à travers, pendant.*
Apud, *chez, auprès de.*	Ponè, *après, derrière.*
Circà, *aux environs de.*	Post, *après, depuis.*
Circùm, *autour de.*	Præter, *excepté, au-delà de.*
Cis, Citrà, } *en deçà de.*	Propè, *près de, auprès de.*
Contrà, *contre, vis-à-vis de.*	Propter, *pour, à cause de.*
Ergà, *envers, à l'égard de.*	Secundùm, *selon, suivant.*
Extrà, *hors de.*	Secùs, *le long de, auprès de.*
Infrà, *au-dessous de.*	Suprà, *sur, au-dessus de.*
Inter, *entre, parmi.*	Trans, Ultrà, } *au-delà de.*
Intrà, *au dedans de.*	Versùs, *vers (se place après son complément).*
Juxtà, *auprès de, selon.*	Sub, subter, *sous, au-dessous de.*
Ob, *devant, pour, à cause de.*	Super, *sur, au-dessus de.*

Les trois dernières *sub*, *subter*, *super*, veulent aussi l'ablatif, quand elles sont jointes à un verbe de repos (1).

---

(1) Il n'y a de véritables prépositions régissant l'accusatif que celles qui expriment un rapport de mouvement, de tendance vers, de direction, et qui répondent aux questions *quò* et *quà*. Toutes les autres ne sont que des locutions adverbiales se construisant avec l'accusatif en vertu d'une préposition sous-entendue. Ainsi, *circà*, *circùm* (de *circus*, cirque, circuit), signifient autour ; l'accu-

CHAPITRE IV.

§ 187. SYNTAXE DE L'ABLATIF.

L'ablatif a deux significations opposées : il exprime d'abord conformément à son étymologie, une idée d'*extraction*, de *séparation*, d'*éloignement*, et répond à la question *undè* : *venio ex Galliâ*, je viens de France.

L'ablatif exprime aussi un rapport d'*union physique* ou *morale* répondant à la question *ubi* : *sum in Galliâ*, je suis en France.

Nous diviserons donc le chapitre quatrième en deux articles : article premier, ablatif répondant à la question *undè* ; article deuxième, ablatif répondant à la question *ubi*.

ARTICLE PREMIER.

BLATIF RÉPONDANT A LA QUESTION *UNDÈ*.

Il peut être régi par un verbe ou par un adjectif. D'où deux paragraphes.

satif qui les suit est régi par *ad* sous-entendu : *circà muros* est pour *circà ad muros* ; *citrà, extrà, contrà, infrà, intrà, suprà, ultrà* sont des ablatifs syncopés pour *citera, extera, infera, contraria, intera, supera, ultera*, sous-entendu *parte*. Ainsi *citrà urbem*, en-deçà de la ville est pour *citera parte ad urbem*. *Contrà Romam*, vis-à-vis de Rome, est pour *contraria parte ad Romam*. De même *propè templum*, près du temple, est pour *propè ad templum* : *cœlum versùs*, vers le ciel, est pour *versus* tourné, *ad cœlum*, vers le ciel.

PARAGRAPHE PREMIER.

§ 188. ABLATIF RÉPONDANT A LA QUESTION *UNDÈ* RÉGIME D'UN VERBE.

Ire RÈGLE.

VENIO EX GALLIA.—VENIO A PATRE.

Les verbes qui expriment un mouvement réel ou figuré d'*extraction*, de *séparation*, d'*éloignement*, comme *exire*, sortir ; *abire*, s'en aller ; *discedere*, se retirer ; *auferre*, enlever ; *extrahere*, tirer de, extraire ; *deducere*, conduire de, emmener, *au figuré* déduire; *avertere*, détourner, *au figuré* éloigner, indisposer; *petere*, demander; *accipere*, recevoir ; *obtinere*, obtenir ; *audire*, apprendre ; *quærere*, s'informer ; *liberare*, délivrer ; *redimere*, racheter, etc., veulent leur complément indirect à l'ablatif avec *e* ou *ex* quand il y a séparation proprement dite, avec *a* ou *ab* quand il n'y a qu'éloignement, avec *de* quand il y a mouvement de haut en bas. (*E* ou *ex* signifie qu'on sort de dedans, et *a* ou *ab*, qu'on ne vient que d'auprès).

Exemples :

Venio ex Galliâ, *je viens de France.*

Venio à patre, *je viens de vers mon père.*

Descendit de cœlis, *il est descendu du ciel.*

Magna sæpè ex minimis intelligimus, *nous tirons souvent de grandes lumières des plus petites choses.*

Accepi magnam voluptatem ex tuis litteris, *j'ai reçu une grande joie de votre lettre.* (La joie provient de la lettre même, il faut donc *è* ou *ex*).

Accepit beneficium à rege, *il a reçu un bienfait du roi.* (Le bienfait s'est éloigné du roi, il faut donc *à* ou *ab*).

REMARQUE. On sous-entend la préposition devant les noms propres de ville, et devant les substatifs *rure, domo, humo*, pris dans un sens indéterminé.

Exemples :

Redeo Lugduno, *je reviens de Lyon* ; Roma, *de Rome* ; rure, *de la campagne* ; domo, *de la maison.*

IIe RÈGLE.

§ 189. **REDEO AB AMBULANDO.**

Quand les verbes énoncés ci-dessus ont un infinitif pour complément, on met cet infinitif au gérondif en *do* avec *a* ou *ab*, et rarement avec *e* ou *ex*. (Le gérondif en *do* est un véritable ablatif).

Exemples :

Redeo ab ambulando, *je viens de me promener.*

A scribendo Cæsarem arma non deterrebant, *les armes n'empêchaient pas César d'écrire.*

Si le second verbe a un régime, il vaut mieux employer le participe en *dus*, *da*, *dum.*

Exemple :

Redibam ab agris invisendis, *je revenais de visiter mes terres.*

IIIe RÈGLE.

§ 190. **ID AUDIVI EX AMICO, OU AB AMICO MEO.**

Il y a plusieurs verbes qui expriment à la fois une idée de séparation et d'éloignement, et qui veulent leur complément à l'ablatif avec *a* ou *ab*, *e* ou *ex*. Tels sont *audire*, apprendre ; *quærere*, s'informer ; *liberare*, délivrer ; *redimere*, racheter ; *avocare*, détourner ; *removere*, éloigner, *etc.*

Exemples :

Id audivi ex amico *ou* ab amico meo, *j'ai appris cela de mon ami.*

Christus redemit hominem a *ou* ex morte, *Jésus-Christ a racheté l'homme de la mort.*

IVe RÈGLE.

§ 191. AMOR A DEO.—MŒRORE CONFICIOR.

Le complément des verbes passifs se met à l'ablatif avec *a* ou *ab*, quand c'est un nom de chose animée, ou considérée comme telle.

Exemples :

Amor à Deo, *je suis aimé de Dieu.*

Omnes agri ab hoste populati sunt, *toute la campagne a été ravagée par l'ennemi.*

Nihil mali à naturâ (1) constitutum est (Cic.), *la nature n'a rien fait de mal* (2).

Mais si le complément des verbes passifs est un nom de chose inanimée, on met l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Mœrore conficior, *je suis accablé de chagrin.*

Dei providentiâ mundus administratur (Cic.), *le monde est gouverné par la providence divine.*

EXCEPTIONS.

Au lieu de l'ablatif, on emploie ordinairement le datif : 1° après les verbes *probor*, je suis approuvé ; *improbor*, je suis désapprouvé ; *videor*, je suis vu, je parais ;

---

(1) C'est l'effet pour la cause ; la nature personnifiée, pour l'auteur de la nature.

(2) Dans tous ces exemples il y a une séparation morale : l'amour vient de Dieu à moi. —le ravage de la campagne vient de l'ennemi, etc.

habeor, je passe pour ; *intelligor*, je suis compris, etc.
2° Après les participes futurs en *dus*, *da*, *dum* ; et quelquefois même après les participes passés en *us, a, um.*

Exemples :

Hæc sententia neque nobis, neque illi probatur, *ce sentiment n'est approuvé ni de lui, ni de nous.*

Mihi colenda est virtus, *la vertu est à moi devant être pratiquée, je dois pratiquer la vertu.*

Nulla tuarum audita mihi, neque visa sororum (Virg.), *je n'ai vu, ni entendu aucune de vos sœurs.*

Filius mihi dilectus venit, *mon fils chéri est arrivé* (1).

Ve RÈGLE.

§ 192. **ABUNDAT DIVITIIS.—NULLA RE CARET.**

Les verbes d'abondance, de disette, de privation, veulent leur complément indirect à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Abundat divitiis (*sous-ent.* ex *ou* in), *il abonde en richesses.*

Nullâ re caret (*sous-ent.* ex), *il ne manque de rien.*

Cumulare aliquem beneficiis, *combler quelqu'un de bienfaits.*

Nudare aliquem præsidio, *priver quelqu'un de secours.*

---

(1) Dans tous ces exemples, il y a un rapport d'attribution exprimé par le datif, *filius dilectus mihi venit*, mon fils cher à moi est arrivé... ; *nulla tuarum sororum est mihi visa vel audita*, aucune de vos sœurs n'est à moi ayant été vue ou entendue. De même pour les autres.

VIe RÈGLE.

§ 193. **FRUOR OTIO.**

Les sept verbes déponents *frui*, jouir ; *uti*, se servir ; *potiri*, se rendre maître ; *vesci*, se nourrir ; *lætari*, se réjouir ; *fungi*, remplir l'office, s'acquitter de ; *gloriari*, se glorifier, veulent leur complément à l'ablatif sans préposition. (On sous-entend *e* ou *ex*).

Exemples :

Fruor otio, *je jouis du repos* ; fungor officio, *je m'acquitte de mon devoir* ; utor libris, *je me sers de livres* ; potior urbe, *je suis maître de la ville* ; vescor pane, *je me nourris de pain ;* glorior alienis bonis, *je me réjouis des avantages d'autrui* ; lætor hâc victoriâ, *je me réjouis de cette victoire.*

REMARQUES. 1° *Potiri* se construit quelquefois avec le génitif : *potiri rerum*, être maître des affaires. Quelquefois aussi avec l'accusatif : *urbem potiturus*, devant se rendre maître de la ville.

2° *Gloriari* est quelquefois suivi de la préposition *de* : *gloriari de omnibus*, se glorifier de tout.

PARAGRAPHE II.

§ 194. ABLATIF RÉPONDANT A LA QUESTION *UNDÈ* COMPLÉMENT D'UN ADJECTIF.

PRÆDITUS VIRTUTE.

Les adjectifs *præditus*, doué de.. ; *dignus*, digne ; *indignus*, indigne ; *contentus*, content ; *liber*, libre ; *immunis*, exempt ; *remotus*, éloigné ; *plenus*, plein ; *vacuus*, vide ; *natus*, *ortus*, *genitus*, né, issu de, etc., et en général tous les adjectifs qui ont avec leur complément un rapport d'origine, d'extraction, de séparation, d'éloignement, veulent ce complément à l'ablatif avec *è* ou *ex*, *à* ou *ab*, et souvent sans préposition.

Exemples :

Adolescens virtute præditus, *jeune homme doué de vertu.*

Dignus laude, *digne de louanges.*

Ab omni vitio remotus, *éloigné de tout vice.*

Ex humili loco natus, *né d'une basse extraction.*

REMARQUE. Les adjectifs qui régissent l'ablatif, se trouvent quelquefois suivis du génitif par hellénisme : *omnis curæ vacuus*, exempt de tout souci, etc.

ARTICLE DEUXIEME.

§ 195. ABLATIF RÉPONDANT A LA QUESTION *UBI.*

Ire RÈGLE.

SUM IN GALLIA.

Les verbes qui ont avec leur complément un rapport d'union physique ou morale répondant à la question *ubi*, veulent ce complément à l'ablatif avec la préposition *in*.

Exemples :

Sum in Galliâ, *je suis en France* ; in urbe, *dans la ville.*

Ambulat in horto, *il se promène dans le jardin.*

Sum in lætitiâ, *je suis dans la joie* ; in dolore, *dans la douleur.*

In oratione tempus consumit, *il passe son temps dans la prière.*

On sous-entend la préposition devant les noms propres de villes, et devant les mots *rure*, *domo*, *loco*, *humo*, *terrâ*, *mari*, pris dans un sens indéterminé.

Exemples :

Natus est Avenione, *il est né à Avignon* ; Athenis, *à Athènes* ; rure, *à la campagne.*

Si le nom propre de ville est au singulier, et de la première ou de la seconde déclinaison, on met ce nom au génitif. Les mots *domus* et *humus* suivent la même règle.

Exemples :

Habitat Lugduni (*sous-ent.* in urbe, in mœnibus), *il habite à Lyon.. ;* Romæ, *à Rome.* — Est-ne domi? (*sous-ent.* in parte, in ædibus), *est-il à la maison?* jacet humi, *il est couché à terre.*

On dit aussi avec le génitif : *militiæ* ou *belli* (sous-ent. *tempore*), en temps de guerre; et *domi*, en temps de paix. Ex. *Domi militiæque præclara facinora fecit*, il a fait des actions très-remarquables en temps de paix, et en temps de guerre.

Le nom de la personne se met à l'accusatif avec *apud* : *cœnabam apud patrem*, je soupais chez mon père.

IIe RÈGLE.

§ 196. CONSUMIT TEMPUS LEGENDO.

Quand les verbes énoncés ci-dessus ont un infinitif pour complément, on met cet infinitif au gérondif en *do* qui est un véritable ablatif.

Exemple :

Consumit tempus legendo, *il passe son temps à lire* ; legendo historiam, *à lire l'histoire*, *ou mieux* in legendâ historiâ.

IIIe RÈGLE.

§ 197. ABLATIF EMPLOYÉ CONCURREMMENT AVEC LE GÉNITIF.

ADMONUI EUM PERICULI, OU DE PERICULO.—INSIMULARE ALIQUEM FURTI, OU FURTO.

1° Le verbe *monere* avertir, et ses composés *commonere*, *admonere*, etc., et la locution *certiorem facere*, veulent leur complément indirect au génitif, ou à l'ablatif avec *de*.

Exemple :

Admonui eum periculi, *ou* de periculo, *je l'ai averti du danger.*

2° Les verbes *arguere, insimulare, accusare*, accuser; *damnare*, condamner; *absolvere*, absoudre; *convincere*, convaincre, veulent leur complément indirect au génitif, ou plus rarement à l'ablatif.

Exemple :

Insimulare aliquem furti (*sous-ent.* crimine), *ou* furto (*sous-ent.* de), *accuser quelqu'un de vol.*

Exception. Avec le verbe *damnare* condamner, le nom de la peine particulière et déterminée se met à l'accusatif avec *ad*. Ex. *damnare aliquem ad triremes*, condamner quelqu'un aux galères; *ad molam*, à tourner la meule; *damnare capitis* (sous-ent. *ad pœnam*), condamner à mort.

§ 198, IVe RÈGLE.

Enfin l'ablatif s'emploie comme complément des prépositions exposées dans le tableau suivant :

Absque, *sans.*	Pro, *devant, pour, au lieu de, eu égard à..*
Clam, *à l'insu de..*	Sine, *sans.*
Coràm, *devant, en présence de..*	Tenùs, *jusqu'à (se met après son régime).*
Cum, *avec.*	Sub, *sous.*
Palàm, *devant.*	Subter, *sous, au-dessous de..*
Præ, *devant, en comparaison de..*	Super, *sur, au-dessus de..*

Les trois dernières prép. : *sub, subter, super*, veulent aussi l'accusatif, quand elles sont jointes à un verbe de mouvement.

REMARQUE. Parmi les prépositions qui régissent soit l'accusatif, soit l'ablatif, on en trouve qui n'ont pas de complément; ce sont alors de purs adverbes. Telles sont : *Circà*, autour; *citrà*, en deçà; *clàm*, en secret; *contrà*, vis-à-vis; *coràm*, devant; *palàm*, publiquement; *intrà*, au dedans; *extrà*, au dehors; *infrà*, au-dessous : *suprà*, au dessus, *etc.* Ex. Exhaustis circà omnibus agris (Liv), *tous les champs d'alentour étant dévastés*; culpas suas palàm confessus est, *il avoua publiquement ses fautes.*

OBSERVATION IMPORTANTE.

Il est essentiel de connaître la différence qu'il y a pour le sens dans l'emploi du datif et de l'ablatif après certains verbes. Ainsi *æmulari alicui* veut dire porter envie à quelqu'un ; *æmulari aliquem*, imiter quelqu'un ; *æmulari ab aliquo*, rivaliser avec quelqu'un.

Cavere
- alicui, *veiller sur quelqu'un* : Cicero unicè cavit concordiæ publicæ.
- aliquem, *ou* ab aliquo, *se défier de quelqu'un* : cavere insidias, *ou* ab insidiis, *être en garde contre les embûches.*

Consulere
- aliquem, *consulter quelqu'un :* Athenienses Apollinis oraculum consuluerunt.
- alicui, *avoir soin de quelqu'un* : deligant quem maximè populo romano consulturum putent (Cic.).
- in aliquem, *méditer*, *agir contre quelqu'un :* pessimè in te atque in illum consulis (Ter.), *vous prenez un fort mauvais parti et pour vous, et pour lui.*

Petere
- alicui, *demander pour quelqu'un :* Tiberius Germanico proconsulare imperium petivit, *Tibère demanda pour Germanicus le pouvoir proconsulaire.*
- ab aliquo, *demander à quelqu'un :* petivit beneficium à rege, *il a demandé une grâce au roi.*
- aliquem locum, *aller en quelque lieu :* peto collegium, *je vais au collége.* (Blignières.)

APPLICATION PARTICULIÈRE

DES RÈGLES QUE NOUS VENONS D'EXPOSER.

Cette application particulière a pour objet les comparatifs et les superlatifs, les pronoms personnels, les adjectifs conjonctifs et interrogatifs, les participes, et généralement tous les compléments circonstanciels. D'où les sept paragraphes suivants :

PARAGRAPHE PREMIER.

§ 199. COMPARATIF.

Nota. Il ne s'agit ici que du comparatif de supériorité ; les comparatifs d'égalité et d'infériorité sont traités dans la syntaxe des propositions.

Ire RÈGLE.

PAULUS EST DOCTIOR PETRO, OU PAULUS EST DOCTIOR QUAM PETRUS.

1° Après un comparatif exprimé par un seul mot latin, on met à l'ablatif le nom ou le pronom qui sert de second terme à la comparaison.

Exemples :

Paulus est doctior Petro, *Paul est plus savant que Pierre.*

Virtus est pretiosior auro, *la vertu est plus précieuse que l'or.*

Cet ablatif est régi par la préposition *præ*, en comparaison de.

2° On peut aussi unir les deux termes de la comparaison par la conjonction *quàm* ; et alors, le second terme se met au même cas que le premier.

Exemples :

Paulus est doctior quàm Petrus (*sous-ent.* est doctus), *Paul est plus savant que Pierre.*

Neminem novi doctiorem quàm Paulum (*sous-ent.* novi), *je ne connais personne plus savant que Paul.*

Remarques. 1° Cette règle suppose que le premier verbe est sous-entendu dans le second membre de la comparaison. Si le sens ne permettait pas de le sous-entendre, le second substantif ne devrait plus se mettre au même cas que le premier. Ainsi il faudrait dire : *amo te magis quam isti adulatores* (sous-ent. *te amant*), je vous aime plus que ces vils adulateurs...

2° Quand le second terme de la comparaison est un adjectif conjonctif, cet adjectif se met toujours à l'ablatif. Ex. *Amicitiam cole, quâ nihil melius habemus*, cultivez l'amitié ; nous n'avons rien de plus précieux qu'elle. *Quâ peste nihil perniciosius*, rien n'est plus funeste que ce fléau.

IIe RÈGLE.

§ 200. FELICIOR QUAM PRUDENTIOR.

Quand les deux termes de la comparaison sont des adjectifs ou des adverbes, le second adjectif ou le second adverbe se met au comparatif comme le premier.

Exemples :

Felicior est quàm prudentior, *il est plus heureux que prudent.*

Feliciùs pugnaverunt quàm prudentius, *ils combattirent avec plus de bonhenr que de prudence.*

Il faut excepter le cas où le comparatif serait exprimé par magis. Ex. Continere cupiditates præclarum magis est quàm difficile, *il est plus glorieux que difficile de réprimer ses passions.*

IIIe RÈGLE.

§ 201. MAGIS PIUS EST QUAM FRATER.

Quand l'adjectif n'a point de comparatif, on se sert de *magis* avec le positif.

Exemple :

Magis pius est quàm frater, *il est plus pieux que son rère.*

IVe RÈGLE.

VALIDIOR MANUUM.

Quand on ne parle que de deux personnes ou de deux choses, au lieu du superlatif qui est dans le français, on met le comparatif en latin.

Exemple :

Validior manuum, *la plus forte des deux mains.* (C'est-à-dire, manus manuum validior.)

Il faut rapporter à la même règle les adjectifs numéraux *prior*, *posterior*, le premier, le second, que l'on emploie en parlant de deux personnes. Ex. Prior semper ridebat, posterior indesinenter flebat, *le premier riait toujours, le second pleurait sans cesse.*

PARAGRAPHE II.

§ 202. SUPERLATIF.

Ire RÈGLE.

ALTISSIMA ARBORUM OU EX ARBORIBUS OU INTER ARBORES.

Le superlatif veut le nom pluriel qui le suit au génitif, ou à l'ablatif avec *è* ou *ex*, ou à l'accusatif avec *inter*.

Exemple :

Altissima arborum, *ou* ex arboribus, *ou* inter arbores, *le plus haut des arbres.* (*Altissima* s'accorde avec le mot *arbor* sous-ent. *arbor altissima arborum.*)

Remarques. 1° Le superlatif latin employé dans un sens relatif, doit toujours être suivi d'un nom pluriel ; s'il n'y avait qu'un nom singulier, le pluriel serait sous-entendu, et le nom singulier se mettrait au génitif d'après la règle *liber Petri : ditissimus urbis*, (sous-ent. *hominum*), le plus riche de la ville,

2° Si les deux termes de la comparaison sont de différents genres, le superlatif peut s'accorder avec l'un ou l'autre. Ainsi l'on dit également : *leo est animalium fortissimum* ou *fortissimus*, le lion est le plus courageux des animaux. (Il est plus rationnel de le faire accorder avec le dernier.)

§ 203. OBSERVATIONS.

1° Quand l'adjectif latin n'a point de superlatif, on se sert de *maximè* avec le positif : *maximè omnium conspicuus*, le plus remarquable de tous.

2° La préposition *per*, jointe à certains adjectifs, leur donne la force du superlatif : *perutilis*, très-utile ; *perurbanus*, très-poli... jointe à un superlatif, elle en augmente la signification : *peroptimus*, tout-à-fait bon. Il en est de même des adverbes *multò* et *longè* : *longè doctissimus*, de beaucoup le plus savant.

IIe RÈGLE.

§ 204. **UNUS MILITUM, OU EX MILITIBUS, OU INTER MILITES.**

Les adjectifs partitifs, c'est-à-dire, qui marquent la partie d'un plus grand nombre, comme *unus*, *quis*, *aliquis*, *nemo*, etc., gouvernent les mêmes cas que les superlatifs.

Exemples :

Unus militum, *ou* ex militibus, *ou* inter milites, *un des soldats.* Quis nostrûm ? *qui de nous?* quis vestrûm ? *qui de vous ?*

PARAGRAPHE III.

§ 205. PRONOMS PERSONNELS.

RÈGLE GÉNÉRALE.

Les pronoms personnels se mettent au même genre, au même nombre et au même cas que les noms dont ils tiennent la place.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

EGO ET TU VALEMUS.—MIHI PARUIT.

Les pronoms personnels figurent dans la phrase ou comme sujets, ou comme compléments. S'ils figurent comme sujets, ils se mettent au nominatif.

Exemples :

Ego et tu valemus, *vous et moi nous nous portons bien.*
Tu fraterque garritis, *vous et votre frère vous causez.*

Si les pronoms personnels figurent comme compléments, on les met au cas voulu par le mot dont ils sont le complément.

Exemples:

Mihi paruit, *il m'a obéi.*
Me laudas, *vous me louez.*
Nobismetipsis favemus, *nous nous favorisons nous mêmes.* (*Nobismetipsis* est régi au datif par *favemus* qui est un verbe intransitif.)
Id mihi utile est, *cela m'est utile.* (*Mihi* est régi au datif par *utile.*)

APPLICATION DE LA RÈGLE PRÉCÉDENTE.

§ 206. PRONOMS FRANÇAIS SE, SOI, EN, Y.—MANIÈRES DE LES TRADUIRE EN LATIN.

I°.

Pronom réfléchi se, soi; — sui, sibi, se.

Le pronom réfléchi se, soi, se rend en latin par *sui*, *sibi*, *se*, que l'on met au cas exigé par le verbe dont il est le complément, quand le sujet est une chose animée, qui fait sur elle-même l'action marquée par le verbe.

Exemples :

L'orgueilleux se loue, *superbus se laudat.*

Le poison se glisse dans les veines, *venenum sese in venas insinuat.* (On considère ici le poison comme une chose animée.)

Mais si le pronom réfléchi se rapporte à un nom de chose inanimée, ou même animée, mais qui ne fasse pas sur elle-même l'action marquée par le verbe, on se sert de la voix passive.

Exemples :

Ce mot se trouve dans Phèdre, *vox illa invenitur apud Phedrum.*

Il ne s'ébranle pas de vos menaces, *minis tuis non movetur.*

Souvent le verbe latin a un sens réfléchi ; comme *tacet*, il se taît ; *ambulat*, il se promène ; *lætatur*, il se réjouit ; *queritur*, il se plaint ; *festinat*, il se hâte ; *abstinet*, il s'abstient, etc. ; alors le pronom français *se*, *soi*, ne s'exprime pas en latin.

Remarque. On ajoute l'adverbe *invicem* au pronom réfléchi *sui*, *sibi*, *se*, quand il désigne plusieurs personnes qui font l'une sur l'autre l'action marquée par le verbe. Ex. Pierre et Jean se louent, *Petrus et Joannes se invicem laudant.* Il faut excepter le cas où le pronom réfléchi serait gouverné par une préposition. Ex. Il se battent, *inter se pugnant.*

II°

§ 207. *Pronoms français* en *et* y.

1° Le pronom *en* se tourne en latin par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, et il est complément ou d'un nom, ou d'un adjectif, ou d'un verbe.

Exemples :

J'ai vu votre maison, et j'en ai admiré la beauté (c'est-à-dire la beauté d'elle), *vidi tuam domum, et illius pulchritudinem miratus sum.*

Vous en êtes bien content, (c'est-à-dire, vous êtes content d'elle), *illâ sanè contentus es.*

J'aime cet enfant, et j'en suis aimé, (c'est-à-dire, je suis aimé de lui), *hunc puerum diligo, et ab eo diligor.*

2° *Y* se tourne par *à lui, à elle, à eux, à elles*, et il est toujours complément du verbe suivant.

Exemple :

L'affaire est très-importante, j'y donnerai mes soins, *res est gravissima, huic operam dabo.*

PARAGRAPHE IV.

ADJECTIF CONJONCTIF.

Nota. L'adjectif conjonctif *qui, quæ, quod*, est ainsi appelé, parce qu'il sert à unir la proposition incidente dont il fait partie, avec l'un des termes de la proposition principale (le sujet ou l'attribut). Ainsi quand je dis : *Deus qui regnat est omnipotens*, le mot *Deus*, sujet de la proposition principale, est uni à la proposition incidente par le conjonctif *qui*, se rapportant à *Deus* sous-entendu dans la seconde proposition : *Deus qui* (*Deus*) *regnat est omnipotens.*

RÈGLE GÉNÉRALE.

L'adjectif conjonctif (appelé aussi pronom (1) relatif), s'accorde comme tout autre adjectif en genre, en nombre

---

(1) Plusieurs grammairiens considèrent l'adjectif conjonctif comme un pronom relatif tenant la place du nom exprimé dans la première proposition. Je ferai observer à ces grammairiens, en premier lieu, que le nom est souvent exprimé à la suite du conjonctif. Ainsi, on trouve dans Cicéron : *Bellum tantum quo bello omnes preme-*

et en cas, avec le nom auquel il se rapporte, et qui est ordinairement sous-entendu. Pour le connaître, il n'y a qu'à l'exprimer à la suite du conjonctif.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

DEUS QUI REGNAT.—DEUS QUEM AMO.

Le conjonctif *qui*, *quæ*, *quod*, figure (1) dans la proposition où il se trouve, ou comme sujet, ou comme complément ; s'il figure comme sujet, il se met au nominatif.

Exemple :

Deus qui regnat est omnipotens, *Dieu qui règne est tout-puissant.*

S'il figure comme complément, il se met au cas voulu par le mot dont il est le complément. Ce mot est ou un nom, ou un adjectif, ou un verbe.

Exemples :

1° Qui, quæ, quod, *complément de verbes.* Deus quem amo, beneficiis me cumulavit, *le Dieu que j'aime m'a comblé de bienfaits.* (*Quem* est complément de *amo.*)

Grammatica cui studeo.... *la grammaire que j'étudie...* (*Cui* est complément du verbe *studeo* qui régit le datif.)

Libri quibus utor sunt jucundi, *les livres dont je me*

---

bantur, Pompeius confecit.—Non dejeci te ex loco, quem in locum prohibui ne venires. (Cic.)... Dans César : *Instabat dies, quo die frumentum militibus metiri oporteret. — Ultrà eum locum, quo in loco Germani consederant.* (Cæs.)

Je ferai observer en second lieu que le nom peut toujours se mettre à la suite du conjonctif; si on ne le fait pas, c'est pour éviter la répétition presqu'immédiate du même mot. D'ailleurs il est suffisamment déterminé par l'adjectif conjonctif.

(1) Conjointement avec le nom auquel il se rapporte, et qui est ordinairement sous-entendu : *Deus qui Deus regnat... Deus quem Deum amo...*

sers sont agréables. (*Quibus* est compl. de *utor*, qui gouverne l'ablatif.)

Romulus à quo Roma condita fuit... *Romulus par qui Rome fut fondée...* (*A quo* est complément du verbe passif *condita fuit.*)

Is per quem veniam impetravi... *celui par qui j'ai obtenu ma grâce...* (Par qui signifiant par le moyen duquel, se traduit en latin par *per* avec l'accusatif.)

2° *Qui, quæ, quod, complément de noms* : Deus cujus providentiam miramur... *Dieu dont nous admirons la providence...* (*Cujus* est compl. de *providentiam.*)

3° *Qui, quæ, quod, complément d'adjectifs* : mercedem quâ dignus es mox impetrabis, *vous obtiendrez bientôt la récompense dont vous êtes digne.* (*Qua* est régi à l'ablatif par l'adjectif *dignus.*)

Remarques. 1° On sous-entend quelquefois l'antécédent, pour donner plus d'élégance à la phrase.

Ex. Quas herbas pecudes non edunt, homines edunt. (Plaut.) *Les hommes mangent des herbes que ne mangent pas les animaux.*

Quam quisque noverit artem, in hâc se exerceat (Cic.), *que chacun s'exerce dans l'art qu'il a appris.*

Populo ut placerent quas fecisset fabulas (Ter.), *pour* ut fabulæ quas fabulas fecisset, etc., *afin que les pièces qu'il avait faites, fussent agréables au peuple.*

Le second substantif se trouve aussi quelquefois placé avant le relatif, mais au même cas que lui (par hellénisme).

Ex. Urbem quam statuo vestra est (Virg.) *pour* ea urbs quam urbem statuo, etc., *la ville que je bâtis est à vous.*

Naucreadem quem convenire volui, in navi non erat, *Naucréade que je voulais voir, n'était pas sur le vaisseau.*

Si id te remordet, sumptum filii quem faciunt (Ter.), c'est-à-dire, si id negotium te remordet, nempè sumptus, quem sumptum filii faciunt... *si les dépenses de vos fils vous tourmentent.*

2° Quand la proposition incidente a un substantif pour attribut, le conjonctif se met élégamment au même genre, au même nombre, et au même cas que ce substantif.

Ex. Animal quem vocamus leonem, *l'animal que nous appelons lion.* (*Quem* est attiré à l'acc. masc. par *leonem.*)

Thebæ, quod Beotiæ est caput, in magno tumultu erant (Tit.-Liv.), *Thèbes, capitale de la Béotie, était dans une grande agitation.* (*Quod* est attiré par *caput.*)

PARAGRAPHE V.

§ 210. ADJECTIF INTERROGATIF.

L'adjectif interrogatif *quis*, *quæ*, *quid* (appelé aussi pronom interrogatif), est tantôt sujet, tantôt régime du verbe suivant. Il est sujet, quand il peut se tourner par *qui est-ce qui?* ou *quel est celui qui?* pour les personnes ; et *qu'est-ce qui?* pour les choses. Il est complément, quand il peut se tourner par *qui est-ce que?* ou *quel est celui que?* pour les personnes, et *qu'est-ce que?* pour les choses.

Exemples :

Quis te vocavit? *qui vous a appelé, c'est-à-dire, quel est celui qui vous a appelé.*

Quis suâ sorte contentus est, *qui est content de son sort?*

Quem vocas? *qui appelez-vous? c'est-à-dire, quel est celui que vous appelez?*

Quid agis? *que faites-vous?*

Cui rei studes? *qu'étudiez-vous?* (Quand le verbe régit un autre cas que l'accusatif, il faut exprimer le mot *res* ou *negotium*.)

Remarques. 1° La réponse se met ordinairement au même cas que la demande. Ex. *Quis te redemit?* qui vous a racheté? Réponse : *Jesus Christus*, (sous-ent. *me redemit.*) *Quem miseret pigrorum? neminem* (sous-ent. *miseret*), qui a pitié des paresseux? personne.

Cependant avec les impersonnels *est*, *refert*, *interest*, la réponse, quand elle se fait par un pronom, se met à un autre cas. Ex. *Cujusnam interest? mea* (sous-ent. *causa*), à qui importe-t-il? à moi... *Cujus est loqui? tuum* (sous-ent. *negotium*), à qui appartient-il de parler? à vous.

2° En français, la réponse la plus usitée est *oui* ou *non* ; mais en latin, on répète ordinairement le verbe de la demande : *vidisti-ne regem?* avez-vous vu le roi? Réponse. Oui, *vidi* ; non, *non vidi*... Cependant on peut aussi employer les adverbes *ità*, *sanè*, *certè*, *equidem*, *utiquè*, *profectò*, pour répondre affirmativement ; et

non, *minimè*, *nequaquàm*, *neutiquàm*, pour répondre négativement.

3° Le signe de l'interrogation simple et directe est *ne* placé après le premier mot, quand on interroge sans préjuger la réponse; et *nùm*, quand on présume que la réponse sera négative : *legisti-ne hunc librum?* avez-vous lu ce livre? — *Nùm dormis?* est-ce que vous dormez? — Non, *non dormio*.

Si l'interrogation est négative, elle s'exprime par *annon* ou *nonne* : *nonne te vidi?* ne vous ai-je pas vu?

Si l'interrogation est alternative, on met *utrùm* ou *ne* dans la première proposition, et *an* dans la seconde : *utrùm loquar, an sileam?* parlerai-je? ou me tairai-je?

Si l'interrogation se fait par l'adjectif *uter*, *utra*, *utrum*, lequel des deux? et que les deux termes de la comparaison soient exprimés, on met *ne* après le premier terme, et *an* devant le second. Ex. *Uter est doctior? tu-ne, an frater?* quel est le plus savant de vous ou de votre frère? (Construisez : *tu-ne es doctior, an frater est doctior.*

PARAGRAPHE VI.

§ 211. PARTICIPES.

Les participes sont de véritables adjectifs verbaux; ils s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le nom qu'ils modifient, et de plus ils gouvernent le même cas que les verbes d'où ils viennent.

Il y a en latin quatre participes; deux à la voix active : le présent *amans* aimant, le futur *amaturus* devant aimer; deux à la voix passive : le passé *amatus* aimé, ayant été aimé; et le futur *amandus*, devant être aimé (1).

---

(1) En latin on rencontre fréquemment des participes qui donnent à la phrase une tournure très-élégante. En voici quelques exemples : *Lentulo gloriæ fuit benè tolerata paupertas*, mot à mot, la pauvreté bien supportée fut à gloire à Lentulus; correct., il fut glorieux pour Lentulus d'avoir bien supporté la pauvreté. — *Tua maturè venientis laudabitur diligentia*, si vous venez de bonne heure, on louera votre diligence, etc.

Les participes servent aussi à remplacer certains substantifs peu usités, ou certains infinitifs. Ex. *Hæ litteræ recitatæ magnum luctum fecerunt*, la lecture de cette lettre me causa une grande affliction. — *Sibi quisque cæsi regis decus exspectabat*, chacun ambitionnait l'honneur de tuer le roi.

Les participes se rapportent au sujet ou au complément du verbe, ou bien ils ne se rapportent ni à l'un ni à l'autre.

I.

§ 212. PARTICIPES SE RAPPORTANT AU SUJET DU VERBE.

GALLUS ESCAM QUÆRENS, MARGARITAM REPERIT.

Le participe qui se rapporte au sujet du verbe, s'accorde avec ce sujet en genre, en nombre et en cas.

Exemples :

Gallus escam quærens, margaritam reperit, *un coq cherchant de la nourriture, trouva une perle.*

Puer interrogatus respondit... *l'enfant ayant été interrogé, répondit ;* interrogandus timebat, *devant être interrogé, il craignait.*

II.

§ 213. PARTICIPES SE RAPPORTANT AU RÉGIME DU VERBE.

Le participe qui se rapporte au régime du verbe, s'accorde avec ce régime en genre, en nombre et en cas.

Exemples :

Urbem captam hostis diripuit, *l'ennemi pilla la ville prise* ; correct., *la ville ayant été prise, l'ennemi la pilla.*

Civibus ferro necandis victor pepercit, *le vainqueur pardonna aux citoyens devant être passés au fil de l'épée ;* correct., *les citoyens devant être passés au fil de l'épée, le vainqueur leur pardonna.*

III.

§ 214. PARTICIPES QUI NE SE RAPPORTENT NI AU SUJET, NI AU COMPLÉMENT DU VERBE.

PARTIBUS FACTIS SIC LOCUTUS EST LEO.

Le participe qui ne se rapporte ni au sujet, ni au complément du verbe, forme avec le nom auquel il est joint un complément circonstanciel, que l'on met à l'ablatif en sous-entendant la préposition *cum* avec, ou *sub* sous, au moment de, *avec le présent*; et *à*, après, *avec le passé*. (C'est ce qu'on appelle règle de l'ablatif absolu.)

Exemples :

Partibus factis, sic locutus est leo (*sous-ent.* à *après*), *les parts étant faites, le lion parla ainsi.*

Oppressa libertate patriæ, nihil est quod ampliùs speremus (*Cic.*), *la liberté de la patrie étant opprimée, nous n'avons plus rien à espérer.*

Me consule id feci, *c'est-à-dire*, sub me consule, *j'ai fait cela étant consul.*

Crumenâ deficiente (*sous-ent.* cum *avec*) iter pergere non possum, *ma bourse étant vide, je ne puis continuer ma route.*

Remarques. 1° Le verbe *sum* n'a ni le participe présent étant, ni le participe passé ayant été; on y supplée en employant les conjonctions *quùm*, *postquàm*, lorsque, puisque, après que... Ex. Cicéron étant consul, la conjuration fut découverte; tournez, lorsque Cicéron était consul... *quùm Cicero esset consul*, *detecta fuit conjuratio*. On peut dire aussi avec l'ablatif absolu (*Cicerone consule* (sous-ent. *sub*), *detecta fuit conjuratio* (1).

---

(1) Les participes présents sont peu usités au nominatif; on se sert plutôt des conjonctions *cùm*, *quamvis*, *postquàm*, etc., ou de l'adjectif conjonctif *qui*, *quæ*, *quod*. Ex. César voulant récompenser ses soldats, *Cæsar cum vellet milites remunerari* ou *qui volebat*, etc.

2° Le participe passé actif si usité en français, comme ayant aimé, ayant reçu.. manque en latin, excepté dans les verbes déponents (1). On y supplée par les conjonctions *cùm* ou *postquàm*. Ex. Un rat ayant rencontré un éléphant... *Mus elephanto quùm obvius fuisset*... Ayant étudié ma leçon, je la réciterai, *quùm lectioni meæ studuero, illam recitabo.*

3° Le participe passé passif manque en latin dans les verbes neutres, et dans la plupart des verbes déponents (2); on y supplée en tournant le passif par l'actif, au moyen des conjonctions *quùm*, *postquàm*. Ex. Etant favorisé de Dieu, il vint à bout de son entreprise, *quùm Deus ei favisset, consilium suum perfecit*. Ayant été poursuivi des voleurs, il s'échappa, *quùm latrones eum persecuti essent, evasit.*

4° Après les verbes *videre*, voir; *audire*, entendre; *sentire*, sentir, etc., on met ordinairement le participe présent. Ex. Je l'ai vu entrer, tournez : j'ai vu lui entrant: *vidi eum ingredientem*. Vous l'entendrez parler, *illum loquentem audies.*

5° Après les verbes *dare*, donner; *mittere*, envoyer; *offerre*, offrir; *curare*, avoir soin, etc. On emploie élégamment le participe en *dus*, *da*, *dum*. Ex. *Dedit mihi libros legendos*, il m'a donné des livres à lire. — *Litteras ad me perferendas curavit*, il a eu soin de me faire passer cette lettre.

---

(1) Quelques verbes ont un participe passé actif sous la forme passive. Tels sont *juratus*, ayant juré; *cœnatus*, ayant soupé; *pransus*, ayant dîné; *confisus*, ayant confiance; *exosus*, *perosus*, haïssant; *pertæsus*, qui s'ennuie,

(2) Les latins font un fréquent usage du participe passé passif, surtout après les verbes *volo, nolo, malo, audeo, cupio, facio, oportet, habeo, teneo*, *possideo*, etc. Ex. *Hoc te monitum volo*, je veux vous avertir de cela. — *Me excusatum volo*, je vous prie de m'excuser. — *Miser ille qui patriam extinctam cupit*, malheureux celui qui désire la ruine de sa patrie. — *Siculi ad meam fidem quam habent spectatam et diu cognitam confugerunt*. Les Siciliens eurent recours à ma loyauté qu'ils ont éprouvée, et qu'ils connaissent depuis long-temps.

Ils emploient élégamment certains substantifs au lieu de participes, Ex. *Naturâ duce*, pour *naturâ ducente*; *judice populo*, pour *populo judicante*, etc.

PARAGRAPHE VII.

§ 215. COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS.

Les compléments circonstanciels expriment généralement la cause ou le motif de nos actions, le moyen ou l'instrument dont on se sert, la manière d'agir, la partie sur laquelle on agit, la mesure, la distance, le prix, la valeur, le lieu et le temps.

I.

§ 216. CIRCONSTANCE DE CAUSE OU DE MOTIF.

FAME INTERIIT.

Le nom qui exprime la cause ou le motif de l'action exprimée par le verbe, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Fame interiit (*sous-ent.* à *ou* præ), *il mourut de faim.*

Metu insidiarum non commisit prælium, *il n'a pas engagé le combat par la crainte des embûches.*

Amicitiæ causâ *ou* gratiâ, *par amitié*; tuâ causâ, *à cause de vous*; eâ mente, eo consilio, *dans ce dessein.*

Remarque. Le nom de cause se met aussi quelquefois à l'accusatif avec les prépositions *ob*, *per* ou *propter*. Ex. *Propter metum legibus paret*, il obéit aux lois à cause de la crainte.

II.

§ 217. CIRCONSTANCE DE MOYEN OU D'INSTRUMENT.

FERIRE GLADIO.

Le nom qui exprime le moyen qu'on emploie, l'instrument dont on se sert, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Ferire gladio (*sous-ent.* cum), *frapper de l'épée.*

Dente lupus, cornu taurus petit, *le loup attaque avec les dents, le taureau avec les cornes.*

III.

CIRCONSTANCE DE MANIÈRE.

MANDATUM SUMMA CURA PERFECIT.

Le nom qui exprime la manière dont une chose est faite, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Illud mandatum summâ curâ perfecit (*sous-ent.* cum), *il a exécuté cet ordre avec le plus grand soin.*

Clarâ voce locutus est, *il a parlé à haute voix.*

Remarque. Quand le nom de manière n'est pas accompagné d'un adjectif, il s'exprime par un adverbe, ou par un substantif avec la préposition *cum.* Ex. *Pugnare fortiter*, combattre courageusement, *cum gaudio*, avec joie.

IV.

CIRCONSTANCE DE LA PARTIE.

TENEO LUPUM AURIBUS.

Le nom qui exprime la partie par laquelle on tient un objet, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemple :

Teneo lupum auribus (*sous-ent.* ab), *je tiens le loup par les oreilles.*

V.

CIRCONSTANCE DE LA MATIÈRE.

VAS EX AURO.

Le nom qui exprime la matière dont une chose est faite, se met à l'ablatif avec *e*, ou *ex*.

Exemples :

Vas ex auro, *un vase d'or* ; signum ex ære, *une statue d'airain.*

On peut dire aussi en employant un adjectif ; *vas aureum, signum æneum.*

VI.

CIRCONSTANCE DE MESURE, DE DISTANCE.

VELUM LONGUM TRES ULNAS OU TRIBUS ULNIS.

Le nom qui marque la mesure ou la distance, se met à l'accusatif, ou plus rarement à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Velum longum tres ulnas (*sous-ent.* ad), *ou* tribus ulnis (*sous-ent.* ex), *un voile long de trois aunes.*

Abest *ou* distat viginti passus, *ou* viginti passibus, *il est éloigné de vingt pas.*

REMARQUES. 1° Quand la distance est déterminée, on met l'ablatif sans préposition, ou l'accusatif avec *ad*, et l'on se sert du nombre ordinal. Ex. *Cecidit decimo abhinc passu* (sous-ent. *in*), ou *ad decimum abhinc passum*, il est tombé à dix pas d'ici.

2° Si le nom de mesure est précédé d'un comparatif, il se met toujours à l'ablatif. Ex. *Duobus digitis major me non es* (sous-ent. *ex*), vous n'êtes pas plus grand que moi de deux doigts.

VII.

§ 222. CIRCONSTANCE DU PRIX, DE LA VALEUR.

HIC LIBER CONSTAT VIGINTI ASSIBUS.

Le nom qui marque le prix, la valeur d'une chose, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemple :

Hic liber constat viginti assibus (*sous-ent* pro), *ce livre coûte vingt sous.*

§ 223. CIRCONSTANCES DE LIEU ET DE TEMPS.

Nous avons déjà parlé des circonstances de lieu à la syntaxe de l'accusatif et de l'ablatif, nous passerons donc aux circonstances de temps.

Il y a quatre questions de temps répondant aux quatre questions de lieu : ce sont 1° la question *quandò* quand? répondant à la question *ubi* ? 2° *à quo tempore*, depuis quel temps ? répondant à la question *undè* ? 3° *quamdiù*, combien de temps ? répondant à la question *quà* ? 4° *usquequò*, jusques à quand? répondant à la question *quò* ?

1° QUESTION *QUANDO.*

§ 224. **VENIET DIE DOMINICA.**

Le nom qui désigne le temps où une chose se fait, s'est faite, ou se fera, se met à l'ablatif sans préposition.

Exemples :

Veniet die dominicâ (*sous-ent.* in), *il viendra dimanche ;* — mense proximo, *le mois prochain ;* — horâ tertiâ, *à trois heures.* (A la question *quandò*, on se sert du nombre ordinal.)

Remarque. Quand on cite la date du mois, il faut ajouter le mot *dies*, et mettre le nom de mois au génitif : *die undecima julii*, le onze juillet.

§ 225. 2° QUESTION *A QUO TEMPORE.*

TERTIUM ANNUM, OU TRIBUS ANNIS REGNAT.

1° Quand on veut marquer depuis quel temps une chose se fait, le nom de temps se met à l'accusatif sans préposition, ou plus rarement à l'ablatif avec *a* ou *ab*.

Exemples :

Tertium annum regnat (*sous-ent.* per), *mot à mot*, *il règne pendant la troisième année, correctement, il règne depuis trois ans. On dit aussi* à tribus annis regnat.

Multos annos utor familiariter patre tuo, *il y a plusieurs années que je suis lié avec votre père.*

2° Si le temps est passé et qu'il ne dure plus, on met le nom de temps à l'accusatif ou à l'ablatif avec *abhinc*, et l'on se sert du nombre cardinal.

Exemple :

Tribus abhinc annis (*sous-ent.* a), *ou* tres abhinc annos (*sous ent.* antè) mortuus est, *il y a trois ans qu'il est mort.*

On trouve aussi quelquefois l'accusatif avec *ante* : *ante hos sex menses maledixisti mihi*, il y a six mois que tu as médit de moi.

3° L'âge d'une personne se met à l'accusatif avec le mot *natus.*

Exemple :

Decessit Alexander tres et triginta annos natus (*sous-ent.* antè), *Alexandre mourut à l'âge de trente-trois ans.*

On dit aussi avec le génitif : annorum trium et triginta decessit Alexander (*sous-ent.* homo), *Alexandre mourut homme de trente-trois ans* ; *avec l'ablatif* : tertio et tricesimo ætatis anno, *ou bien* tertium et tricesimum annum agens decessit Alexander.

§ 226. 3° QUESTION *QUANDIU*.

REGNAVIT TRES ANNOS, OU TRIBUS ANNIS.

Quand on veut marquer pendant combien de temps une chose a duré ou durera, le nom de temps se met à l'accusatif ou à l'ablatif sans préposition, et l'on se sert du nombre cardinal.

Exemples :

Regnavit (per) tres annos *ou* (in) tribus annis, *il a régné trois ans.*

Pericles quadraginta annos præfuit Athenis, *Périclès gouverna Athènes pendant quarante ans.*

Remarque. L'accusatif *tertium annum regnat* n'a pas un rapport direct avec la question *à quo tempore*, ni l'ablatif *regnavit tribus annis*, avec la question *quandiù*. Ce n'est qu'indirectement qu'on les rattache à ces deux questions. Ainsi, *tertium annum regnat*, signifie il règne pendant la troisième année ; par conséquent, il y a trois ans qu'il règne.

§ 227. 4° QUESTION *USQUEQUO*.

SOPHOCLES AD SUMMAM SENECTUTEM PERVENIT.

Quand on veut marquer jusqu'à quel temps une chose a duré ou durera, le nom de temps se met à l'accusatif avec *ad* ou *in* (plus rarement).

Exemples :

Sophocles ad summam senectutem pervenit, *Sophocle parvint à une extrême vieillesse* ; — ad centesimum annum vixit, *il a vécu jusqu'à cent ans.*

In annos triginta pepigerunt pacem, *ils conclurent la paix pour trente ans.*

Remarque. *Dans* suivi d'un nom de temps s'exprime en latin par *post* avec l'accusatif. Ex. Je partirai dans trois jours, *post tres dies proficiscar.*

SECONDE DIVISION.

§ 228. SYNTAXE DES PROPOSITIONS.

Il y a deux sortes de propositions : les propositions principales, et les propositions complétives ou subordonnées.

Les propositions principales sont celles qui expriment la pensée ou le jugement principal.

Les propositions complétives sont celles que l'on ajoute aux propositions principales, et souvent même aux propositions subordonnées, pour en compléter la signification. (Voir les Notions préliminaires, § 133.)

Les propositions principales s'unissent entr'elles par des rapports de coordination ; et les propositions complétives s'unissent aux principales par des rapports de subordination ou de dépendance.

Ces deux rapports de coordination et de subordination sont exprimés par les conjonctions, et par les modes des verbes.

§ 229. CONJONCTIONS.

Les conjonctions les plus usitées ont été exposées dans la première partie de la Grammaire ; « elles peuvent, quant aux rapports qu'elles expriment, se réduire à neuf : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *or*, *donc*, *car*, *si*, *que*. Les sept premières unissent ensemble des propositions coordonnées ; les deux dernières et leurs composés joignent les propositions subordonnées à la principale (1). » Nous

(1) Burnouf. Grammaire latine.

en parlerons d'une manière plus détaillée aux chapitres de l'indicatif et du subjonctif.

§ 230. MODES DES VERBES.

Il y a deux sortes de modes dans les verbes : les modes indépendants, et les modes dépendants ou subordonnés.

Les modes indépendants sont l'indicatif et l'impératif. Les modes dépendants ou subordonnés sont le subjonctif et l'infinitif.

L'indicatif affirme d'une manière positive, indépendante, absolue : *Dieu est juste, il récompense les bons et punit les méchants.*

L'impératif joint à l'affirmation l'idée d'un commandement : *aime la patrie*, *honore tes parents.*

Le subjonctif affirme d'une manière dépendante, subordonnée : *je désire qu'il vienne.* La seconde proposition *qu'il vienne* dépend de la première *je désire.*

L'infinitif affirme aussi d'une manière dépendante, mais dans un sens général, sans désigner le nombre ni la personne : *je veux lire.*

Les conjonctions sont, par rapport aux verbes, ce que sont les prépositions par rapport aux substantifs ; et les modes jouent dans le verbe le même rôle que les cas dans les mots déclinables.

Cette similitude de rapports entre les mots et les propositions, amène naturellement une similitude dans la division de la syntaxe des mots, et de la syntaxe des propositions. Ainsi, comme nous avons divisé la syntaxe des mots d'après la différence des cas, nous diviserons aussi la syntaxe des propositions d'après la différence des modes ; ce qui donnera lieu aux quatre chapitres suivants : chapitre premier, *syntaxe de l'indicatif ;* chapitre second, *syntaxe de l'impératif* ; chapitre troisième, *syntaxe du subjonctif* ; chapitre quatrième, *syntaxe de l'infinitif.*

CHAPITRE PREMIER.

§ 231. SYNTAXE DE L'INDICATIF.

DEUS EST OMNIPOTENS.

Quand on affirme d'une manière positive, certaine, absolue, le verbe doit se mettre à l'indicatif (1).

Exemples :

Deus est omnipotens, *Dieu est tout-puissant.*

Carthago à Romanis diruta est, *Carthage a été détruite par les Romains.*

Accepi litteras à patre meo, *j'ai reçu une lettre de mon père.*

Quand il y a plusieurs propositions indicatives dans une même phrase, ces propositions sont ordinairement liées entr'elles par des conjonctions.

Exemples :

Tu rides, sed ego fleo, *vous riez, mais moi je pleure.*

Vincemus vel moriemur; *nous vaincrons ou nous mourrons.*

Les conjonctions qui unissent les propositions indicatives sont : *et*, *ac*, *atque*, *que*, et; *aut*, *vel*, *ve*, ou; *nec*, *neque*, ni; *sed*, *verò*, *autem*, mais; *atqui*, *porrò*, or; *igitur*, donc; *nam*, *namque*, *enim*, *etenim*, car; *itaque*, c'est

(1) Quelquefois le subjonctif s'emploie au lieu de l'indicatif. Par ex. *si æquè in posterum me ames* (Cic.); *hoc Ithacus velit* (Virg); (*velit* pour *volet*). Mais alors il y a un premier verbe sous-entendu : *si evenit ut me ames. Res est ita ut Ithacus velit.* Voir le subjonctif, § 244.

pourquoi; *ut*, comme.. *ità*, ainsi. *Quùm... tùm* ou *tùm... tùm*, tant... que, non-seulement... mais encore. *Modò... modò*, tantôt... tantôt, *etc.*

Remarque. L'indicatif latin se traduit quelquefois par le subjonctif français, et réciproquement. Ainsi l'on dit en latin avec l'ind. : *quanquam abest à culpâ*, et en français avec le subj., quoiqu'il soit exempt de faute. On dit en latin avec le subj. : *si quis te interroget*, et en français avec l'ind., si quelqu'un vous interroge. Nous verrons la raison de cette différence à l'article du subjonctif.

CHAPITRE II.

SYNTAXE DE L'IMPÉRATIF.

Ire RÈGLE.

§ 232. **FILI MI, AUDI CONSILIA PATRIS TUI.**

Quand on commande, le verbe se met à l'impératif.

Exemples :

Fili mi, audi consilia patris tui, *mon fils, écoutez les conseils de votre père.*

Solvite metum Teucri, secludite curas, *Troyens, cessez de craindre, bannissez vos alarmes.*

IIe RÈGLE.

§ 233. **ABEAT, PRODITOR.**

Si le verbe est à la troisième personne, on emploie ordinairement la troisième personne du subjonctif, pour ne pas confondre la seconde personne de l'impér. avec la troisième également en *ito*.

Exemples :

Abeat proditor ! *qu'il s'en aille, le traître!* domo exeat, *qu'il sorte de la maison.*

REMARQUE. Il faut sous-entendre devant le subjonctif quelque verbe de commandement, ou de désir ; comme *jubeo*, *volo*, *opto*, *oportet*, *necesse est*, etc. : *jubeo ut abeat... ut exeat.*

IIIe RÈGLE.

§ 134. NE INSULTES, OU NE INSULTA MISERIS.

Quand on défend, on met *ne* avec le subjonctif ou l'impératif ; ou bien l'on se sert de *noli* pour le singulier, de *nolite* pour le pluriel, avec l'infinitif présent.

Exemple :

Ne insultes, *ou* ne insulta miseris, *ou bien* noli, nolite insultare miseris, *n'insultez pas les malheureux.*

IVe RÈGLE.

§ 135. NE DICAT.—DOMO NE EXEAT.

Si le verbe est à la troisième personne, on met toujours la troisième personne du subjonctif avec la conjonction *ne*.

Exemples :

Ne dicat, *qu'il ne dise pas* ; domo ne exeat, *qu'il ne sorte pas de la maison.*

CHAPITRE III.

§ 236. SYNTAXE DE L'INFINITIF.

L'infinitif figure dans une phrase ou comme complément du verbe qui précède, ou comme membre d'une proposition complétive.

L'infinitif figure comme complément, quand il n'a pas

de sujet, et qu'il suit immédiatement le verbe : *amat ludere*, il aime jouer ; *volumus studere*, nous voulons étudier.

L'infinitif figure comme membre d'une proposition complétive, quand il a un sujet exprimé ou sous-entendu : *credo te flere*, je crois vous pleurer, correctement, je crois que vous pleurez ; *credo Deum esse sanctum*, je crois que Dieu est saint.

L'infinitif employé comme complément a été traité dans la syntaxe des mots ; il nous reste donc à parler de l'infinitif comme proposition complétive.

RÈGLE GÉNÉRALE.

§ 237. CREDO DEUM ESSE SANCTUM.

Après les verbes qui expriment un jugement de l'esprit, une affirmation positive, comme *credo*, je crois ; *puto*, je pense ; *scio*, je sais ; *persuasum habeo*, je suis persuadé ; *affirmo*, j'affirme ; *probo*, je prouve ; *verum est*, il est vrai ; *certum est*, il est certain ; *patet*, il est évident, etc, le sujet de la proposition complétive se met à l'accusatif, et le verbe à l'infinitif.

Exemples :

Credo Deum esse sanctum, *je crois Dieu être saint, correctement, je crois que Dieu est saint.*

Credo te flere, *je crois que vous pleurez.*

Dicis te vixisse beatum, *vous dites que vous avez vécu heureux.*

Refert malos cives cognosci, *il importe que les mauvais citoyens soient connus.*

Nous voyons par ces exemples que la proposition infinitive sert de complément direct au verbe qui précède : *credo*, je crois (quoi ?) *Deum esse sanctum*, Dieu être saint. Voilà pourquoi le sujet et l'attribut sont à l'accusa-

tif, et le verbe à l'infinitif (l'infinitif étant un véritable accusatif).

Remarques. 1° Souvent la proposition infinitive est séparée de la première par une proposition incidente : par ex. *persuasum habeto puerum qui parentes veretur , à Deo amatum iri*, soyez persuadé qu'un enfant qui honore ses parents, sera aimé de Dieu.

2° La conjonction française qui précède la proposition complétive, ne se traduit pas en latin ; voilà pourquoi plusieurs grammairiens appellent la règle précédente règle du que retranché.

§ 238. CONCORDANCE DES TEMPS DE L'INFINITIF.

A quel temps de l'infinitif latin faut-il mettre le verbe de la proposition infinitive ?

Comparez les actions exprimées par les deux verbes, et voyez s'il y a entr'elles un rapport de simultanéité, ou de postériorité, ou d'antériorité.

1°

RAPPORT DE SIMULTANÉITÉ.

§ 239. CREDO ILLUM LEGERE.

Règle. Si les deux actions exprimées par les deux verbes, se font ou ont été faites dans le même temps, ou si l'action du second verbe se fait présentement, mettez le présent de l'infinitif.

Exemples :

Je crois qu'il lit, *credo illum legere.*

Je croyais J'ai cru J'avais cru	qu'il lisait,	*credebam* *credidi* *credideram*	*illum legere.*

Je ne crois pas qu'il lise, *non credo illum legere.*

Je ne croyais pas Je n'ai pas cru Je n'avais pas cru	qu'il lut,	*non credebam* *non credidi* *non credideram*	*illum legere.*
Je croirai Je croirais	qu'il lit,	*credam* *crederem*	*illum legere.*
J'aurai cru J'aurais cru	qu'il lisait,	*credidero* *credidissem*	*illum legere.*

Dans tous ces exemples, où les deux actions sont simultanées, ou bien la seconde se fait présentement. Je crois, quand ? maintenant ; qu'il lit, quand ? maintenant. J'ai cru, quand ? ce matin, qu'il lisait, quand ? ce matin, etc.

2°

RAPPORT D'ANTÉRIORITÉ.

§ 240. **CREDO ILLUM LEGISSE.**

Règle. Si l'action du second verbe est antérieure à celle du premier, mettez le second verbe au parfait de l'infinitif.

Exemples :

Je crois Je croirai	qu'il lisait, qu'il a lu, qu'il lut, qu'il avait lu,	*credo* *credam*	*illum legisse.*
J'ai cru J'avais cru	qu'il avait lu,	*credidi* *credideram*	*illum legisse.*

Je ne crois pas qu'il ait lu, *non credo illum legisse.*

Je ne croyais pas Je n'aurais pas cru	qu'il eut lu,	*non credebam* *non credidissem*	*illum* *legisse.*

Dans tous ces exemples l'action du second verbe est antérieure à celle du premier. Je crois, quand ? à présent, qu'il lisait, quand ? hier. J'ai cru, quand ? hier, qu'il avait lu, quand ? avant hier, etc.

3°

RAPPORT DE POSTÉRIORITÉ.

Ire RÈGLE.

§ 241. **CREDO ILLUM LECTURUM ESSE.**

Si l'action du second verbe est postérieure à celle du premier, mettez le second verbe au futur de l'infinitif.

Exemples :

Je crois	qu'il lira,	*credo*	*illum lecturum esse.*
Je croyais J'ai cru J'avais cru	qu'il lirait,	*credebam* *credidi* *credideram*	

Je ne crois pas qu'il lise demain, *non credo illum cras lecturum esse.*

Dans ces exemples, l'action du second verbe est encore à faire au moment où se fait celle du premier : je crois, quand ? à présent ; qu'il lira, quand ? demain.

IIe RÈGLE.

§ 242. **CREDO ILLUM LECTURUM FUISSE.**

Si le second verbe se trouve en rapport avec un troisième verbe, et qu'il indique un temps futur relativement à l'un, et passé relativement à l'autre ; au lieu du futur simple, il faut employer le futur antérieur.

Exemples :

Je crois qu'il aura lu quand vous arriverez, *credo illum lecturum fuisse quandò advenies.* (Ici l'action de lire est future au moment où je crois ; mais elle sera passée au moment où vous arriverez.)

Je crois Je croyais J'ai cru J'avais cru	qu'il aurait lu si, etc.	*credo* *credebam* *credidi* *credideram*	*illum lecturum fuisse si, etc.*

IIIe RÈGLE.

§ 243. **CREDO FORE UT TE PŒNITEAT.**

Si le verbe de la proposition infinitive n'a point de supin, et conséquemment point d'infinitif futur, il faut exprimer le futur simple par *fore ut*, ou *futurum esse ut...* et le futur antérieur par *futurum fuisse ut...* avec le présent ou l'imparfait du subjonctif : le présent quand le premier verbe est au présent, et l'imparfait quand le premier verbe est au passé.

Exemples :

Je crois que vous vous repentirez, *credo fore ut*, ou *futurum esse ut te pœniteat*. (Mot à mot, je crois devoir être, je crois qu'il arrivera que vous vous repentiez.)

Je croyais que vous vous repentiriez, *credebam fore ut te pœniteret.*

Je croyais que vous vous seriez repenti, *credebam futurum fuisse ut te pœniteret.*

Remarque. Souvent en français le sujet de la proposition infinitive est sous-entendu. Ainsi l'on dit : je crois avoir lu ; vous croyez être heureux ; il espère partir bientôt, etc. ; mais en latin, il est toujours exprimé : *credo me legisse* ; *credis te esse beatum* ; *sperat se brevi profecturum*, etc.

CHAPITRE IV.

§ 244. SYNTAXE DU SUBJONCTIF.

Le subjonctif, de même que l'infinitif, est un mode essentiellement subordonné ; il dépend toujours d'un premier verbe exprimé ou sous-entendu ; ce premier verbe renferme généralement une idée de volonté libre ou nécessaire, parfaite ou imparfaite ; comme je veux, j'exige, j'ordonne, je désire, je souhaite, je conseille, j'exhorte, je prie, j'engage, j'invite, il faut, il est juste, c'est-à-dire, la justice veut ; il est nécessaire, c'est-à-dire, la nécessité veut, etc.

Le premier verbe exprime aussi quelquefois un doute, une incertitude ; comme *dubito*, je doute ; *dubium est*, il est douteux ; *nescio*, je ne sais pas, etc.

Le second verbe, avec son complément, représente la chose voulue, ou mise en doute par le premier ver-

be ; il est toujours précédé d'une conjonction, ou d'une locution conjonctive exprimant un rapport de dépendance ; comme *ut*, afin que ; *ne*, de peur que ; *quin* ou *quominùs*, qui ou que... ne ; *quùm*, puisque ; *quamvis*, quoique, *etc.*

Nota. 1° Quelquefois le premier verbe exprime une action purement intellectuelle ; par exemp. *cogito ut rem intelligam*, je réfléchis afin de comprendre la chose ; *studeo ut fiam doctus*, j'étudie afin de devenir savant... Mais alors, c'est la conjonction qui indique la tendance de la volonté vers le but que l'on veut atteindre.

2° S'il n'y avait ni conjonction, ni premier verbe pour exprimer la volonté, l'intention, le désir de la chose faite par le second verbe, il faudrait sous-entendre un des verbes *volo*, *opto*, *suadeo*, *decet*, *oportet*, *necesse est*, *accidit*, *evenit*, etc. (1). Ex. *cedant arma togæ*, c'est-à-dire, *oportet* ou *decet ut cedant arma togæ.*

§ 245. RÈGLES PARTICULIÈRES CONCERNANT LE MODE SUBJONCTIF.

I.

Subjonctif avec les conjonctions *ut*, afin que ; *ne*, de peur que ; *quin* ou *quominùs*, qui *ou* que ne.

Ire RÈGLE.

§ 246. SUADEO TIBI UT LEGAS.

Après les verbes qui expriment une idée de volonté, comme *velle*, vouloir ; *imperare*, commander ; *suadere*,

---

(1) C'est ainsi qu'il faut rendre raison du subjonctif employé pour l'indicatif dans les phrases suivantes et autres semblables dans lesquelles le verbe qui est au subjonctif présuppose toujours une idée spéciale de volonté, de désir, de nécessité ; ou bien encore quelque doute, quelque supposition : « *Injussu tuo, imperator, extrà ordinem nunquàm pugnaverim, non si certam victoriam videam* (Liv.), *pugnaverim* suppose une volonté spéciale : jamais je ne voudrai combattre, jamais il n'arrivera que je combatte, etc.

Quem enim receptum in gratiam summo studio defenderim, hunc afflictum violare non debeo (Cic.); c'est-à-dire, *quem mihi contigit ut defenderim*, etc.

conseiller ; *cupere*, désirer ; *optare*, souhaiter ; *orare*, prier ; *hortari*, exhorter ; *invitare*, inviter ; *curare*, avoir soin ; *pati*, souffrir ; *oportet*, il faut ; *necesse est*, il est nécessaire ; *accidit, evenit, contingit*, il arrive, etc, On emploie le subjonctif avec *ut*, si la proposition est affirmative, et avec *ne*, si elle est négative (*ut* exprime le rapport de la volonté à l'acte ; et *ne* le rapport de la volonté à la négation, ou à la défense de l'acte.)

Exemples :

Suadeo tibi ut legas, *je vous conseille afin que vous lisiez*, correctement, *je vous conseille de lire.*

Suadeo tibi ne ludas, *je vous conseille afin que vous ne jouiez pas*, correctement, *je vous conseille de ne pas jouer.*

Cura ut valeas, *ayez soin de vous bien porter* ; ne in morbum incidas, *de ne pas tomber malade.*

Remarques. 1° Au lieu de *ut* on emploie plus élégamment le conjonctif *qui, quæ, quod*, après *dignus esse*, être digne ; *dignari*, être jugé digne ; *mereri*, mériter, etc. Ex. *Dignus est qui imperet* (*qui* pour *ut ille*), il est digne de commander ; *dignus est cujus me misereat* (*cujus* pour *ut illius*), il mérite que j'aie pitié de lui ; *digni sumus quibuscum disseramus*, nous sommes dignes de discuter avec eux.

2° Quelques-uns des verbes cités précédemment, comme *velle*, *jubere, pati, optare, oportet, necesse est, refert* ou *interest*, etc., se construisent aussi quelquefois avec l'infinitif (1). Ex. *Corpora juvenum firmari labore voluerunt*, ils voulurent que les corps des jeunes gens fussent fortifiés par le travail ; *Græcos jussit arma capere*, il ordonna aux Grecs de prendre les armes (après *jubere* ordonner, on emploie ordinairement la proposition infinitive).

(1) C'est lorsque le rapport de la volonté à l'acte est facile à saisir ans qu'il y ait une conjonction pour l'exprimer.

IIe RÈGLE.

§ 247. CAVE NE CADAS.

Après les verbes *cavere*, prendre garde ; *dissuadere*, dissuader, et généralement après tous les verbes qui expriment une défense, une opposition de la volonté, on met *ne* avec le subjonctif.

Exemples :

Cave ne cadas, *prenez garde de tomber.*
Illi dissuade ne proficiscatur, *dissuadez-le de partir.*

REMARQUES. 1° Prendre garde signifie quelquefois avoir soin, faire en sorte; alors il se rend en latin par *curare*, *dare operam*, et que par *ut* avec le subj. Ex. Prenez garde que tout soit prêt, c'est-à-dire, ayez soin que tout soit prêt, *cura* ou *da operam ut omnia sint parata.*

D'autres fois, mais plus rarement, prendre garde signifie remarquer; et alors il s'exprime par *animadvertere* avec l'infinitif. Ex. Il ne prend pas garde qu'on se moque de lui, *non animadvertit se derideri.*

3° Les locutions n'avoir garde de, se garder bien de, se traduisent ordinairement par *non committere ut...* Ex. Je ne garderai bien de vous quitter, *non committam ut à te discedam.*

IIIe RÈGLE.

§ 248. TIMEO NE PRÆCEPTOR VENIAT.

Après les verbes *timēre*, *metuĕre*, craindre ; *vereri*, craindre respectueusement ; *formidare*, redouter ; et en général après tous les verbes qui expriment la crainte, on met *ne* avec le subjonctif, quand on désire que la chose ne soit pas, et *ut* ou *ne non*, quand on désire qu'elle soit.

Exemples :

Timeo ne præceptor veniat, *je crains que le maître ne vienne*, (c'est-à-dire, je crains désirant qu'il ne vienne pas).

Timeo ut præceptor veniat, *je crains que le maître ne vienne pas*; (c'est-à-dire, je crains désirant qu'il vienne).

Non vereor ne tua virtus opinioni hominum non respondeat, *je ne crains pas que votre vertu ne réponde à l'opinion que l'on a de vous.*

Quand le verbe craindre est accompagné d'une négation, comme dans je ne crains pas... On se sert de *ne non* au lieu de *ut*, comme nous l'avons vu dans le dernier exemple. (*Ne non* étant composé de deux négations équivaut à *ut*.)

Remarque. Le verbe craindre signifiant faire difficulté, s'exprime par *dubitare* avec l'infinitif, et s'il signifie ne pas oser, par *non audere*. Ex. Il ne craint pas d'avouer, *fateri non dubitat*; je crains de dire, *non audeo dicere.*

IVe RÈGLE.

§ 249. DEUS PROHIBET NE MENTIAMUR.

Après les verbes *impedīre*, *prohibēre*, empêcher, défendre; *obstāre*, *obsistĕre*, s'opposer, mettre obstacle; *deterrēre*, détourner; et en général après tous les verbes qui marquent opposition, empêchement, on met le subjonctif avec *ne* ou *quominùs*, quand la proposition principale est affirmative; et avec *quin* ou *quominùs*, quand elle est négative ou interrogative.

Exemples :

Deus prohibet ne mentiamur, *Dieu nous défend de mentir.*

Id impedivit ne proficiscerer, *cela m'a empêché de partir.*

Non te impedio, quis te impedit quin proficiscaris? *je ne vous empêche pas, qui vous empêche de partir?*

Per me non stat quin *ou* quominùs sis beatus, *il ne tient pas à moi que vous ne soyez heureux, c'est-à-dire, je ne vous empêche pas d'être heureux*; *quin* est une abréviation de *qui non*. Or, nous avons vu dans la règle

dignus est qui imperet que le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se prend quelquefois pour *ut ego*, *ut tu*, *ut ille*... *quin*, dans les exemples précédents, est donc pour *ut tu non*...

Quominùs est pour *ut eo minùs*.

Remarques. 1° Après *vetare*, défendre, on emploie ordinairement la proposition infinitive ; quelquefois même après *prohibere* et *impedire* : *Cæsar vetuit castra muniri*, César défendit de fortifier le camp.

2° Ces locutions je ne puis, je ne saurais m'empêcher de parler... de rire... de m'écrier, etc., se tournent en latin par je ne puis ne pas parler, ne pas rire, ne pas m'écrier, *non possum non loqui*, *non ridere*, *non exclamare* ; ou bien par je ne puis faire que je ne parle... *facere non possum quin loquar*...

II.

§ 250. *Quòd*, parce que.

GAUDEO QUOD TIBI PROFUERIM.

1° *Quòd* signifiant *parce que*, *de ce que*, se construit ordinairement avec le subjonctif, quand le premier verbe exprime un sentiment de joie, de douleur, de honte, de repentir, de pitié, etc., comme *gaudere*, se réjouir ; *dolere*, s'affliger ; *mirari*, s'étonner ; *pudere*, avoir honte ; *pœnitere*, se repentir, etc. (Il se traduit en français par de ou que, pour de ce que.)

Exemples :

Gaudeo quòd tibi profuerim, *je me réjouis de vous avoir été utile.*

Socrates accusatus est quòd corrumperet juventutem, *Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse.*

2° Quand le motif de la joie, de la douleur... est réel, on peut aussi mettre le second verbe à l'indicatif. Ainsi l'on pourrait dire : *gaudeo quòd tibi profui*, parce que je vous ai été réellement utile. Mais ce serait une faute de dire : *Socrates accusatus est qud corrumpebat ju-*

ventutem, parce que Socrate ne corrompait pas réellement la jeunesse, il était seulement accusé de le faire.

3° Si le premier verbe exprime un jugement de l'esprit, et non un sentiment du cœur, le second verbe doit se mettre à l'indicatif.

Exemple :

In hoc te vitupero, quòd alios temerè judicas, *je vous blâme en ce que vous jugez témérairement les autres.*

III.

§ 251. SI CONDITIONNEL.

Si conditionnel se construit tantôt avec l'indicatif, tantôt avec le subjonctif.

Si conditionnel se construit avec l'indicatif, quand la chose exprimée conditionnellement est certaine, positive, réelle ; ce que l'on reconnaît en tournant par s'il est vrai que.

Exemples :

Si pace frui volumus, bellum gerendum est, *si l'on veut jouir de la paix, il faut faire la guerre.*

Si Deus omnia creavit, est omnipotens, *si Dieu a créé tous les êtres, il est tout-puissant.*

Si conditionnel se construit avec le subjonctif, quand la chose exprimée conditionnellement est douteuse, incertaine, supposée.

Exemples :

Augetur memoria, si eam exerceas, *la mémoire se fortifie, si vous l'exercez.*

Si vocem haberes, nulla prior ales foret, *si tu avais de la voix, aucun oiseau ne l'emporterait sur toi.*

REMARQUE. Les règles concernant le si conditionnel, s'appliquent également à ses composés *sin* (pour *si non*), si non, mais si ; *nisi*, à moins que ; *etsi*, *etiamsi*, *tametsi*, quoique.

IV.

§ 252. SI DUBITATIF.

Ire RÈGLE.

NESCIO AN DORMIAT.

Après les verbes qui expriment un doute, comme *dubitāre*, douter ; *nescīre*, ne pas savoir ; *quærĕre*, s'informer ; *interrogāre*, interroger, etc., on met *an* ou *utrùm* avec le subjonctif, quand on présume que la chose mise en doute existe réellement, et *nùm* ou *ne* quand on pense qu'elle n'est pas.

Exemples :

Nescio an dormiat, *je ne sais s'il dort, je présume qu'il dort.*

Quæris idemne sit justitia et judicium, *vous me demandez si la justice et le jugement sont la même chose.*

Remarque. Si le verbe est au futur, il faut mettre le participe futur en *rus*, *ra*, *rum*, pour l'actif, et en *dus*, *da*, *dum*, pour le passif. Ex. *Nescio an auditurus sit*, je ne sais s'il écoutera, *an audiendus sit*, s'il sera écouté.

IIe RÈGLE.

§ 253. **NESCIO UTRUM DORMIAT, AN AUDIAT.**

Quand le doute porte sur deux propositions alternatives, on met *utrùm* devant la première, et *an* ou *ne* devant la seconde. On en fait de même après les verbes *refert*, *interest*, il importe ; et *parùm curare*, se mettre peu en peine.

Exemples :

Nescio utrùm dormiat, an audiat ; *je ne sais s'il dort, ou s'il écoute.*

Quid mea refert utrùm dives pauperne sim? *que m'importe d'être riche ou pauvre.*

Parum curo utrùm me audias, necne; *je me mets peu en peine que vous m'écoutiez, ou non.* (Ou non s'exprime par *an non* ou *necne.*)

On peut aussi mettre *ne* devant la première proposition et *an* devant la seconde : (*ne* se met toujours après le premier mot).

Nihil mea refert dives-ne sim, an pauper, *il ne m'importe pas que je sois riche ou pauvre.*

IIIe RÈGLE.

§ 254. **NON DUBITO QUIN VALEAT.**

Si les verbes *dubitare*, douter; *dubium est*, il est douteux, sont accompagnés d'une négation ou d'une interrogation, on met après eux *quin* avec le subjonctif.

Exemples :

Non dubito quin valeat, *je ne doute pas qu'il se porte bien.*

Quis dubitat quin virtus sit amabilis? *qui doute que la vertu ne soit aimable?*

On trouve aussi quelquefois la proposition infinitive : quis dubitat Deum esse? *qui doute que Dieu existe?*

Remarque. Il ne faut pas confondre douter avec se douter, en latin *prævidēre*, prévoir; *suspicāri*, soupçonner. Ces verbes veulent après eux l'infinitif. Ex. *Suspicabar rem malè cessuram*, je me doutais, je soupçonnais que l'affaire irait mal.

§ 255. V.

Conjonctions *quamvis*, *licet*, *quanquàm*, quoique.

QUAMVIS ABSIT A CULPA.

1° Les conjonctions, *quamvis*, *licet*, quoique, se construisent avec le subjonctif (1).

(1) Ces deux mots, en devenant des conjonctions (dit M. Burnouf), ne perdent pas leur nature verbale. Le verbe suivant est donc subordonné, et par cela même, au subjonctif. Le peu d'exemples où *quamvis* se trouve avec l'indicatif ne doivent pas être imités.

Exemples :

Quamvis absit à culpa, *quoiqu'il soit exempt de faute.*
Ostende te gratum, licet alii sint ingrati, *montrez-vous reconnaissant, bien que les autres soient des ingrats.*

Quamvis se trouve aussi quelquefois avec l'indicatif, quand il s'agit d'un fait certain.

Miltiades erat inter suos dignitate regia, quamvis carebat nomine, *Miltiade avait parmi ses concitoyens l'autorité d'un roi, quoiqu'il n'en eut pas le nom.*

2° *Quanquàm* se construit le plus souvent avec l'indicatif; il a ordinairement *tamen* pour corrélatif. Ex. Quanquam excellebat Aristides abstinentia, tamen exilio mulctatus est (C. N.), *quoiqu'Aristide se fît remarquer par son désintéressement; il fut néanmoins condamné à l'exil.*

VI.

§ 256. Conjonction *quùm*, puisque, vu que, comme.

QUUM VITIOSA SIT AMBITIO.

Quùm (ou *cùm*) signifiant *puisque*, *vu que*, *comme*, se construit toujours avec le subjonctif.

Exemples :

Quùm vitiosa sit ambitio.. *puisque l'ambition est un vice..*
Quùm id velis... *puisque vous le voulez..*
Quùm res ita se habeat... *puisque la chose se passe ainsi..*

VII.

§ 257. *Quùm, lorsque.*

Ire RÈGLE.

CUM DISCIPULI TACENT, MAGISTER LOQUITUR.

Quùm signifiant *lorsque*, se construit avec l'indicatif, quand il s'agit d'un simple rapport de temps.

Exemples :

Cùm discipuli tacent, magister loquitur, *quand les disciples se taisent, le maître parle.*

Cum hæc scribebam, *lorsque j'écrivais ces choses.*

Fuit tempus quum in agris homines vagabantur, *il fut un temps où les hommes erraient çà et là dans les champs.*

(*Quùm* après un nom de temps se rend en français par l'adverbe *où* et quelquefois par la conjonction *que*).

IIe RÈGLE.

§ 258. QUUM ATHENÆ FLORERENT ÆQUIS LEGIBUS.

Quum signifiant *lorsque* se construit avec le subjonctif, quand il s'agit d'un fait supposé, d'une simple hypothèse ; ou quand, à l'idée de temps, se joint une idée de cause, de motif, de volonté.

Exemples :

Quum Athenæ florerent æquis legibus, *lorsqu'Athènes florissait par des lois justes.* (C'est-à-dire, lorsque des lois justes étaient cause qu'Athènes florissait.)

Difficile est tacere quum doleas, *il est difficile de se taire quand on souffre.* (C'est ici une simple hypothèse.)

VIII.

§ 259. Conjonctions *antequàm*, *priusquàm*.

Les conjonctions *antequàm* et *priusquàm* avant que, se construisent ordinairement avec le subjonctif.

Exemples :

Tempestas minatur antequàm surgat, *la tempête menace avant d'éclater.*

Urbs oppugnanda est antequàm muniatur, *il faut attaquer la ville, avant qu'elle soit fortifiée.*

Si cependant le fait est considéré par celui qui parle comme ayant eu lieu, on peut mettre le parfait de l'indicatif; et s'il est regardé comme devant certainement avoir lieu, on peut mettre le futur.

Exemples :

Hostis non recessit priusquam victus est, *l'ennemi ne s'est retiré qu'après avoir été vaincu.*

Non hinc proficiscar, antequam tibi valedixero, *je ne partirai pas d'ici avant de vous avoir dit adieu*

IX.

§ 260. Conjonction *dùm*, tandis que.

DUM MAGISTER LOQUITUR, DISCIPULI TACENT.

Dùm signifiant *tandis que* se construit ordinairement avec l'indicatif.

Exemples :

Dùm magister loquitur, discipuli tacent; *tandis que le maître parle, les disciples se taisent.*

Dùm Catilina rem romanam agitabat, *tandis que Catilina troublait la république romaine.*

On trouve aussi quelquefois l'imparfait du subjonctif. Ex. *Dùm canis ferret carnem*, tandis qu'un chien portait de la chair.

§ 261. *Dùm*, jusqu'à ce que.

DELITUI DUM VELA DARENT.

Dùm signifiant *jusqu'à ce que*, se construit avec le subjonctif.

Exemple :

Delitui dùm vela darent, *je me cachai jusqu'à ce qu'ils missent à la voile.*

Exspecta dùm filius tuus advenerit, *attendez que votre fils soit arrivé.* (Après *exspectare*, *dùm* se rend en français par que pour jusqu'à ce que.)

X.

§ 262. SUBJONCTIF DANS L'INTERROGATION INDIRECTE.

Nota. On appelle interrogation indirecte celle qui se fait sur une proposition complétive. Par ex. *Dites-moi qui vous êtes?* si l'on disait : *qui êtes-vous ?* ce serait l'interrogation directe.

Dans l'interrogation indirecte, le rapport de la proposition complétive avec la proposition principale est exprimé : soit par une conjonction : *je veux savoir pourquoi vous faites cela ;* soit par un adverbe : *dites-moi où est votre père ;* soit par un adjectif interrogatif : *apprenez-moi qui vous êtes.* D'où la règle suivante :

Scire velim ubi sit.

Les conjonctions *cur*, *quare*, *an*, *nùm*, *nonne*, *utrùm*, etc. ; les adverbes *ubi*, *quò*, *undè*, *quà*, *quantùm*, *quomodò*, *quandò*, etc. ; les adjectifs interrogatifs *quis*, *qualis*, *quantus*, *uter*, etc., employés conjonctivement dans l'interrogation indirecte, se construisent avec le subjonctif (1).

Exemples :

Quæris idemne sit justitia et judicium (2), *vous me demandez si la justice et le jugement sont la même chose.*

---

(1) La raison de cette règle, c'est que la proposition interrogative indirecte suppose toujours un doute dans l'esprit de celui qui l'énonce.

(2) Quand l'interrogation indirecte est exprimée en français par le si dubitatif, cette conjonction se traduit en latin par *ne* ou *nùm* (rarement par *an*) ; et s'il y a une négation (ne... pas), par *nonne.* Quæsivit à me nonne crederem.. *il m'a demandé si je ne croyais pas...*

Si l'interrogation indirecte est formée de deux membres opposés, on met *utrùm* devant le premier et *an* devant le second. Ex. Scire velim utrùm meâ an tuâ culpâ ea res evenit.

Ou non s'exprime par nec-ne : utrùm sint Dii, nec-ne quæritur.

Scire velim ubi sit, *je voudrais savoir où il est*; *undè veniat*, d'où il vient; *quò eat*, où il va; *quomodò valeat*, comment il se porte.

Nescis quis ego sim, *vous ne savez qui je suis.*

Dic mihi quota hora sit, *dites-moi quelle heure il est.*

Nescio uter fuerit eloquentior, *je ne sais lequel des deux a été le plus éloquent.*

Remarques. 1° Si le verbe de la seconde proposition est au futur ou au conditionnel en français, comme ces deux temps n'existent pas en latin au mode subjonctif, on y supplée par le participe futur auquel on ajoute *sim*, *sis*, *sit*, pour le futur; *essem*, *esses*, *esset*, pour le conditionnel présent; et *fuissem*, *fuisses*, *fuisset*, pour le conditionnel passé.

Exemples :

Je ne sais quand il viendra, *nescio quandò venturus sit.*

Je ne savais	quand il viendrait,	*nesciebam*	*quandò venturus esset.*
	quand il serait venu,		*quandò venturus fuisset.*

2° Si le second verbe n'a point de participe futur, on emploie simplement le subjonctif avec quelqu'adverbe qui marque le futur.

Exemple :

Je ne sais	s'il se repentira, *nescio an illum unquàm pœniteat.*
	s'il se repentirait, *nescio an illum unquàm pœniteret.*

---

§ 263. CONCORDANCE DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

A quel temps du subjonctif latin faut-il mettre le verbe qui est à l'indicatif en français?

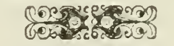
Mettez tous les temps de l'indicatif français aux mêmes temps du subjonctif latin. (Excepté le futur et le conditionnel, qui se rendent par le participe futur avec *sim*, *is*, *sit*... comme nous l'avons vu précédemment.)

Exemples :

Je ne sais	ce que vous faites,	nescio	*quid agas.*
	ce que vous faisiez,		*quid ageres.*
	ce que vous avez fait,		*quid egeris.*
	ce que vous aviez fait,		*quid egisses.*
	ce que vous ferez,		*quid acturus sis.*
	ce que vous aurez fait,		*quid acturus fueris.*
	ce qui devra être fait,		*quid agendum sit.*
	ce qui aura dû être fait,		*quid agendum fuerit.*

REMARQUES. 1° Si le verbe français est au subjonctif et qu'il marque l'avenir, on met également le participe futur avec *sim*, *sis*, *sit*, etc. Ex. Je doute que votre père vienne bientôt, *dubito an pater tuus brevi venturus sit.*

2° Le futur passé après *nescire* ne pas savoir, et le parfait du subjonctif après *dubitare* douter, se mettent au parfait du subjonctif, quand ils marquent le passé. Ex. Je ne sais s'il aura soupé, je doute qu'il ait soupé de si bonne heure, *nescio an*, *dubito an tam maturè cœnaverit.*



TROISIÈME PARTIE.

§ 264. DES IDIOTISMES.

Les idiotismes sont des locutions particulières qui n'ont pas de mots exactement correspondants dans une autre langue, et qui se rendent par des tournures équivalentes.

Il y a des idiotismes dans les huit parties du discours : nous allons faire connaître les plus usités.

CHAPITRE PREMIER.

SUBSTANTIFS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

I.

§ 265. **POST BRUTUM CONSULEM.**

En latin on emploie généralement le nom concret, et en français le nom abstrait, pour désigner une époque relative à telle charge, à telle dignité ; ou pour exprimer les différents âges de la vie.

Exemples :

Post Brutum consulem, *après le consulat de Brutus.*

Antè Metellum prætorem, *avant la préture de Métellus.*

Philosophiæ multùm adolescens temporis tribui, *j'ai consacré, dans ma jeunesse, beaucoup de temps à la philosophie.*

II.

§ 266. SUMMA ARBOR.—VERE PRIMO.
VAS AUREUM.—THRASYBULUS ATHENIENSIS.

On emploie généralement un substantif en français, et un adjectif ou un participe en latin pour exprimer.

1° Les différentes parties des objets relativement à leur dimension; comme le haut, le bas, le milieu, etc.

Exemples :

Le haut, le sommet { d'un arbre, *summa arbor.* / d'un rocher, *summa rupes.* / d'une montagne, *summus mons.* }
Le milieu { d'un arbre, *media arbor.* / d'un rocher, *media rupes.* / d'une montagne, *medius mons.* }
Le bas d'un arbre, *ima arbor.*
Le bout des doigts, *extremi digiti.*
Le fond de la mer, *imum mare.*

2° Pour désigner l'époque d'une saison ou d'une charge (1).

Exemples :

Au commencement du printemps, *ineunte vere*, ou *vere primo.*

Au milieu de l'été, *mediā æstate.*

A la fin de l'hiver, *finiente*, ou *mitescente hieme.*

Sous le règne d'Auguste, *sub Augusto regnante.*

3° Pour désigner la matière dont une chose est faite.

Exemples :

Un vase d'or, *vas aureum.* On dit aussi *vas ex auro.*

Une statue d'airain, *signum æneum*, ou *signum ex ære.*

---

(1) Si toutefois il y a un participe pour l'exprimer.

4° Pour désigner le lieu de la naissance.

Exemples :

Thrasybule d'Athènes, *Thrasybulus Atheniensis*,
Caton d'Utique, *Cato Uticensis*.

Il en est de même de plusieurs autres substantifs français précédés de la préposition *de* ou *des*:

La guerre des esclaves, *bellum servile*.
Le pouvoir des tribuns, *potestas tribunitia*.
Le droit des consuls, *jus consulare*, etc.

III.

§ 267. DUO MILLIA HOMINUM.

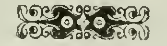
En latin, l'adjectif de nombre *mille* s'emploie très-souvent comme substantif.

Exemples :

Duo millia hominum, deux mille hommes.

Vinginti millia armatorum occisi sunt, il y eut vingt mille hommes de tués.

L'usage fera connaître les autres locutions particulières aux substantifs.



CHAPITRE II.

ADJECTIFS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

I.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

1°

§ 268. **VIR PRUDENTIA EXPERS.**

Il y a beaucoup d'adjectifs et de participes en latin qui ne preuvent se traduire en français que par une proposition équivalente.

Exemples :

Vir prudentiâ expers, *l'homme qui manque de prudence.*

Memor beneficii, *qui se souvient d'un bienfait.*

Liberatum fratrem domum reduxit, *il a délivré son frère, et l'a ramené chez lui.*

2°

§ 269. **SOCRATES VENENUM LÆTUS HAUSIT.**

Les adjectifs qui expriment une disposition de l'esprit, une inclination de la volonté relativement à tel acte ; comme *lætus*, joyeux ; *tristis*, triste ; *prudens*, prudent ; *liber*, libre ; *coactus*, forcé, etc., s'emploient fréquemment en latin au lieu des adverbes *lætè*, avec joie : *tristè*, tristement ; *prudenter*, prudemment ; *liberè*, librement, *etc.*

Exemples :

Socrates venenum lætus hausit, *Socrate avala le poison avec joie.*

Id sciens prudensque feci, *j'ai fait cela sciemment et avec prudence.*

3°

§ 270. **SENECTUS EST NATURA LOQUACIOR.**

On emploie fréquemment le comparatif en latin pour marquer une qualité portée à un degré très-élevé, ou trop élevé.

Exemples :

Senectus est natura loquacior, (*sous-ent.* quàm alia ætas), *la vieillesse est naturellement très-causeuse.*

Vespasianus pecuniæ avidior fuit, (*sous-ent.* quàm decet), *Vespasien fut trop avide d'argent.*

4°

§ 271. **ADHIBUIT QUAM PLURIMAM POTUIT DILIGENTIAM.**

Pour marquer une qualité portée au plus haut degré possible, on met en latin le superlatif avec *quàm*, et l'on exprime ou l'on sous-entend un des temps du verbe *possum*.

Exemples :

Adhibuit quàm plurimùm potuit diligentiæ, *ou* quàm plurimam potuit diligentiam, *il a employé le plus de diligence qu'il a pu.*

Quàm paucissimos potuit libros legit, *il a lu le moins de livres qu'il a pu.*

Esto quàm facillimus, *soyez le plus indulgent que vous pourrez.*

II.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

1°

§ 272. **SIC LOCUTUS EST.**

C'est... qui... c'est... que... ne s'expriment pas en latin, à moins qu'ils ne soient nécessaires au sens de la phrase.

Exemples :

C'est ainsi qu'il parla, *sic locutus est.*

Est-ce ainsi que vous défendez vos amis ? *siccine tuos amicos defendis?* (Dans *siccine ci* est une syllabe de liaison.)

C'est vous-même que je cherche, *te ipsum quæro.*

C'est la vertu qu'il pratiquait, *ea est virtus quam colebat.* (Ici *ea* est nécessaire au sens de la phrase.)

2°

§ 273. NON QUOD APPROBEM, SED QUOD.

Ce n'est pas que.. se rend en latin par *non quòd..* mais c'est que.. par *sed quòd..* devant un verbe ordinaire; par *non quò*, *sed quò*, devant un comparatif, et par *non quin* quand la proposition est négative.

Exemples :

Ce n'est pas que j'approuve, mais c'est que... *non quòd approbem, sed quòd.*

Ce n'est pas que l'un me soit plus cher que l'autre, *non quòd mihi sit alter altero carior.*

Ce n'est pas que je ne pense, *non quin existimem..*

3°

§ 274. NON IDEO SUM IMPROBUS.

Ce n'est pas à dire pour cela que, cela ne veut pas dire que.. se rendent en latin par *non continuò*, *non ideò..*

Exemple :

Quoique j'aie salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela que je sois méchant, *quamvis improbos salutaverim non ideò sum improbus.*

4°

§ 275. VALETUDO PATRIS ME POTISSIMUM SOLLICITAT.

1° *Ce qui*, *ce que* suivis de *c'est* et d'un nom, ne s'expriment pas en latin.

Exemple :

Ce qui me chagrine le plus, c'est la mauvaise santé de mon père, *valetudo patris me potissimùm sollicitat.*

2° *Ce qui, ce que*, suivis de *c'est que* et d'un verbe, s'expriment par *illud.*

Exemples :

Ce que j'espère, c'est que je vivrai éternellement, *illud spero, me futurum immortalem.*

Ce que je crains, c'est que,.. *illud vereor ne.* (Après craindre le que s'exprime par *ne.*)

Ce dont je doute, c'est que... *illud dubito an.* (Après douter le que s'exprime par *an.*)

5°

§ 276. MEUM EST LOQUI.

C'est à moi, à toi, à nous, à vous, à lui, à eux de... se rendent par *meum, tuum, nostrum, vestrum, suum.*

Exemples :

C'est à moi de parler, *meum est loqui.*
C'est à vous d'écouter, *tuum est audire.*

6°

§ 277. ANIMI DOTES CORPORIS DOTIBUS LONGE PRÆSTANT.

Celui, celle, ceux, celles de ou des... employés pour un nom précédent, ne se traduisent pas en latin ; il faut répéter ou sous-entendre le nom déjà exprimé.

Exemples :

Les qualités de l'ame sont bien préférables à celles du corps, *animi dotes corporis dotibus longè præstant*

Dans cette phrase on répète le substantif *dotibus*, parce

qu'il est à un autre cas que le premier ; mais s'il devait être au même cas, il vaudrait mieux le sous-entendre. Ex. La vie des hommes est plus courte que celle des corneilles, *brevior est vita hominum quam cornicum*, ou mieux *brevior est hominum quàm cornicum vita.*

Remarque. La raison de cette répétition du même substantif, c'est que les adjectifs démonstratifs *is*, *ea*, *id*; *hic*, *hæc*, *hoc*; *ille*, *illa*, *illud*, ne peuvent avoir un génitif pour complément.

2°

§ 278. Le même, la même, *idem qui*, *ac*, *atque.*

1°

NON IDEM ES ERGA ME QUI FUISTI OLIM.

Le même, *la même*, s'expriment par *idem*, *eadem*, *idem*, et que par *qui*, *quæ*, *quod*, ou plus rarement par *ac*, *atque.*

Exemples :

Vous n'êtes pas le même à mon égard que vous avez été autrefois, *non idem es ergà me qui fuisti olim*, ou bien *ac fuisti olim.*

Ma mère n'est pas aujourd'hui la même que je l'ai vue autrefois, *non eadem est hodie mater mea*, *quam vidi olim.*

Je me sers des mêmes livres que vous, *iisdem libris utor quibus tu*, (sous-entendu *uteris*).

2°

§ 279. HOMO IPSE.

Même après un nom ou un pronom s'exprime par *ipse*, *ipsa*, *ipsum* ; et s'il se rapporte au sujet du verbe, il s'accorde avec ce sujet, lors même qu'en français il serait joint au régime.

Exemples :

Moi-même, *ego ipse* ; vous-même, *tu ipse* ; l'homme même, *homo ipse.*

L'avare se nuit à lui-même, *avarus sibi ipse nocet.*

Mais si *même* ne se rapportait pas au sujet, on le ferait accorder avec le régime.

Exemple :

Le temps ronge le fer même, *vetustas ferrum ipsum exedit.*

3°

§ 280. **EUM NE VIDI QUIDEM.**

Ne... pas même s'exprime par *ne... quidem*, que l'on sépare en mettant un mot entre *ne* et *quidem.*

Exemple :

Je ne l'ai pas même vu, *eum ne vidi quidem.*

4°

§ 281. **NON ITEM DE ROMANIS.**

De même non suivi de que se rend par *item.*

Exemple ;

Il n'en est pas de même des Romains, *non item de Romanis.*

III.

Autre, autrement, *alius*, *aliter*.

1°

§ 282. **NON ALIUS EST QUAM ERAT OLIM.**

Autre s'exprime par *alius*, *alia*, *aliud* ; autrement par *aliter* ; et que par *quàm*, *ac*, *atque*.

Exemples :

Il n'est pas autre qu'il était autrefois, *non alius est quàm erat olim*,

Il parle autrement qu'il ne pense, *aliter loquitur ac* ou *atque sentit*.

On peut aussi répéter *alius*, *aliter*, et dire : *alius est pater*, *alia progenies*, mot à mot, autre est le père, autres sont les enfants.

Aliter loquitur, aliter sentit ; *il parle autrement qu'il ne pense*.

2°

§ 283. **LONGE ALIUS EST ATQUE ERAT.**

Tout autre signifiant *tout différent* s'exprime par *longè alius*, et signifiant quelqu'autre que ce soit, par *quivis alius*, *quilibet alius*.

Exemples

Il est tout autre qu'il était, *longè alius est atque erat*.

Tout autre peuple que le peuple romain eût perdu courage, *quivis alius populus ac romanus despondisset animum*.

3°

§ 284. **QUÆRE UTER UTRI INSIDIAS FECERIT.**

Après lequel des deux en latin *uter*, autre s'exprime aussi par *uter*, *utra*, *utrum*.

Exemples :

Examinez lequel des deux a dressé des embûches à l'autre, *quære uter utri insidias fecerit.*

4°

§ 285. **UNUS AIT, NEGAT ALTER.—ALII LUDUNT, ALII CANTANT.**

L'un... l'autre, quand on ne parle que de deux, s'expriment par *alter* répété, ou par *unus alter.*

Exemple :

L'un dit oui, l'autre dit non ; *alter* ou *unus ait, negat alter.*

Mais si l'on parle de plus de deux, l'un l'autre, les uns les autres, s'expriment par *alius*, *alia*, *aliud*, que l'on répète.

Exemple :

Les uns jouent, les autres chantent, *alii ludunt, cantant alii.*

5°

§ 286. **ALII ALIIS REBUS DELECTANTUR.**

Quand *l'un* est répété dans une première proposition, et *l'autre* dans une seconde, on les traduit en latin par une seule proposition en répétant *alius* à différents cas.

Exemples :

Les uns aiment une chose, les autres une autre ; *alii aliis rebus delectantur.*

L'un vivait d'une manière, l'autre d'une autre, *alius alio more vivebat.*

Ils s'en allèrent les uns d'un côté, les autres d'un autre, *alii aliò dilapsi sunt.*

6°

§ 287. **NEUTER ALTERUM AMAT.**

Ni l'un ni l'autre, quand le sujet est un pronom, s'expriment par *neuter, neutra*, *neutrum*; l'un... l'autre, par *uterque*, *utraque*, *utrumque*; ils sont ordinairement suivis de *alter*.

Exemples :

Ils ne s'aiment ni l'un, ni l'autre, *neuter alterum amat.*

Ils se haïssent l'un et l'autre, *uterque alterum odit.*

Remarque. Quand il y a réciprocité, on peut aussi traduire l'un l'autre, par *invicem* ou *inter se : Scipio et Annibal se invicem admirabantur*, Scipiou et Annibal s'admiraient l'un l'autre.

7°

§ 288. **ALTERUM AD TE MITTAM.**

L'un ou l'autre s'expriment par *alteruter*, *alterutra*, *alterutrum.*

Exemple :

Je vous enverrai l'un ou l'autre, *alterutrum ad te mittam.*

8°

§ 289. **CŒPIT VESCI SINGULIS.**

L'un après l'autre s'expriment par *singuli*, *æ*, *a*.

Exemple :

Il se mit à les manger l'un après l'autre, *cœpit vesci singulis.*

IV.

§ 290. Tel que... telle que... *is qui... ea quæ...*

1°

NON IS SUM QUI TU, OU NON SUM TALIS QUALIS TU.

Tel, *telle*, se rend en latin par *is*, *ea*, *id*, et que par *qui*, *quæ*, *quod*, quand les deux propositions sont corrélatives.

Exemples :

Je ne suis pas tel que vous, *non is sum qui tu* (sous-ent. *es*). Mot à mot, je ne suis pas celui lequel vous êtes.
Il n'est pas tel que vous pensez, *non is est quem putas.* (Sous-ent. *eum esse*).
Tel s'exprime aussi par *talis* et *que* par *qualis.*

Exemple :

Non sum talis qualis tu.

2°

§ 291. EA ESSE DEBET LIBERALITAS UT NEMINI NOCEAT.

S'il n'y a pas de comparaison entre les deux propositions, et si la seconde n'est qu'une conséquence de la première, la conjonction *que* s'exprime par *ut* avec le subjonctif.

Exemples :

La libéralité doit être telle qu'elle ne nuise à personne, *ea esse debet liberalitas ut nemini noceat*, ou bien *quæ nemini noceat*. (*Quæ* pour *ut illa.*)
La force de la vertu est telle que nous l'aimons même dans un ennemi, *ea vis est probitatis*, *ut illam vel in hoste diligamus.*

3°

§ 292. **QUIDAM HODIE RIDENT QUI CRAS FLEBUNT.**

Tel au commencement d'une phrase se tourne par quelques-uns *quidam*, ou par il y en a qui... *sunt qui*...

Exemple :

Tel rit aujourd'hui qui pleurera demain, *quidam hodiè rident*, *qui cras flebunt*; ou bien *sunt qui hodiè rident*, etc.

4°

§ 293. **QUI PATER EST, IS EST FILIUS, OU QUALIS PATER EST, TALIS FILIUS.**

Lorsque *tel* est répété, le premier s'exprime par *qui*, *quæ*, *quod* ; et le second par *is*, *ea*, *id*, ou bien par *qualis*, *talis*...

Exemple :

Tel père, tel fils, *qui pater est*, *is est filius*; ou bien *qualis pater est, filius.* (Construisez *filius est talis qualis, talis pater est.*)

5°

§ 294. **QUIS HUJUSMODI PUERULOS NON AMET ?**

Quand *tel* peut se tourner par *de cette sorte*, on l'exprime le plus souvent par *hujus modi*, en bonne part; et par *istius modi*, en mauvaise part.

Exemples :

Qui n'aimerait de tels enfants, *quis hujusmodi puerulos non amet*...?

Qui ne haïrait de telles gens, *quis istius modi homines non oderit.*?

V.

§ 295. ADJECTIFS INTERROGATIFS.

1°

Qui ? quel ? quelle ? *quis ? quæ ? quid* et *quod ?*

QUÆ OU QUÆNAM MATER LIBEROS SUOS NON AMAT.

Les adjectifs interrogatifs *qui ? quel ? quelle ?* s'expriment par *quis ? quæ ? quid ?* et *quod* avec un nom ; ou par *quisnam ? quænam ? quodnam ?* et si la chose peut se dire grande, par *quantus, a, um* ; si elle peut se dire petite, par *quantulus, a, um.*

Exemples :

Quelle mère n'aime pas ses enfants ? *quæ* ou *quænam mater liberos suos non amat ?*

Quel avantage y a-t-il dans la vie ? *quod commodum habet vita ?* ou mieux *quid commodi habet vita ?* (Quel suivi d'un nom de chose s'exprime mieux par *quid* avec le génitif.)

Quel malheur nous menace ! c'est-à-dire, quel grand malheur... *quanta nobis instat pernicies !*

Que cette classe est petite ! *quantula est hæc schola !*

Quel, quelle, signifiant *quantième* s'exprime par *quotus, a, um,* et l'on répond par le nombre ordinal.

Exemple :

Quelle heure est-il ? — sept heures ; *quota hora est ? septima.*

2°

§ 296. *Quel*, *quelle*, suivis de *que* et d'un verbe au subjonctif.

QUICUMQUE SIT ILLE VIR, JUDICIUM NON VITABIT.

Quel, *quelle*, suivis de *que* et d'un verbe au subjonctif, s'expriment par *quicumque*, *quæcumque*, *quodcumque* ; si la chose peut se dire grande, par *quantuscumque*, *quantacumque* ; et si elle peut se dire petite, par *quantuluscumque*, *quantulacumque*.

Exemples :

Quel que soit cet homme, il n'évitera pas le jugement, *quicumque sit ille vir, judicium non vitabit*.

Quelle que soit sa mémoire, il oublie cependant bien des choses, *quantacumque sit ejus memoria, multa tamen obliviscitur*.

Quelle que soit la brièveté de la vie, elle suffit à l'homme sage, *quantulacumque sit vita, sufficit sapienti*.

3°

§ 297. *Quelque*... suivi d'un nom.

QUODCUMQUE CONSILIUM CAPIAS.

Quelque suivi d'un nom s'exprime par *quicumque*, *qualiscumque*, *quivis*, *quilibet* ; si la chose peut se dire grande, par *quantuscumque* ; si elle peut se dire petite, par *quantuluscumque* ; si la chose se compte, par *quotcumque*.

Exemples :

Quelque parti que vous preniez, l'affaire ne réussira pas, *quodcumque consilium capias, res malè cedet*.

Quelque diligence que vous apportiez... *quantamcumque diligentiam adhibeas*, et mieux *quidquid adhibeas di-*

ligentiæ... (*Quelque* suivi d'un nom de chose s'exprime mieux par *quidquid* avec le génitif.)

Quelques livres que vous ayez lus, vous ignorez encore bien des choses, *quotcumque libros legeris, multa tamen ignoras.*

4°

§ 298. *Quelque...* suivi d'un adjectif ou d'un participe.

QUANTUMVIS SIT DOCTUS, MULTA TAMEN IGNORAT.

Quelque suivi d'un adjectif ou d'un participe, s'exprime par *quantumvis*; et si c'est le participe d'un verbe de prix, par *quanticumque.*

Exemples :

Quelque savant qu'il soit, il ignore cependant bien des choses, *quantumvis sit doctus, multa tamen ignorat.* (On pourrait dire aussi *quamvis* ou *licet doctus sit*, etc.)

Quelque estimable que soit la science, la vertu l'est bien davantage, *quanticumque æstimanda sit doctrina, pluris adhuc virtus.*

Remarque. Quelquefois *tout* équivaut à *quelque*, et se traduit de même. Ex. Tout riche qu'il est, *quantumvis*, ou *quamvis*, ou *licet dives sit.*

5°

§ 299. *Qui que ce soit.*

UTRACUMQUE PARS VICERIT.

Qui que ce soit qui.. s'exprime par *quicumque*, *quilibet..* et si l'on ne parle que de deux, par *utercumque.*

Exemples :

Qui que ce soit des deux partis qui remporte la victoire, nous périrons, *utracumque pars vicerit, tamen perituri sumus.*

VI.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 300. *Son, sa, ses, leur, leurs.*

RÈGLE GÉNÉRALE.

1° *Son, sa, ses, leur, leurs*, s'expriment en latin par *suus, sua, suum*, quand il n'y a pas amphibologie; c'est-à-dire, quand on voit clairement quel est l'objet possesseur.

Exemple :

J'écris à mon ami de me confier son affaire, *ad amicum scribo ut mihi negotium suum committat.* (Ici l'objet possesseur de *suum negotium* est évidemment *amicum.*)

2° *Son, sa, ses*, s'expriment par *ejus* ou *illius*; et *leur, leurs*, par *eorum, earum*, quand l'emploi de *suus, sua, suum*, donnerait lieu à un équivoque.

Exemple :

Milon rencontre Clodius sur sa propriété, *Milo fit obvĭam Clodio ante fundum ejus* (Clodii). Ici il faut nécessairement *ejus*, parce que *suum* donnerait lieu à une équivoque; on ne saurait si c'est la propriété de Clodius, ou celle de Milon.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

§ 301. PATER AMAT SUOS LIBEROS, AT EORUM VITIA ODIT.

Son, sa, ses, leur, leurs, s'expriment par *suus, sua, suum* :

1° Quand l'objet possesseur et l'objet possédé sont dans la même proposition soit comme sujets, soit comme compléments.

Exemples :

Un père aime ses enfants, *pater amat suos liberos.* (Dans cette proposition, l'objet possesseur est *pater* sujet du

verbe, et l'objet possédé est *liberos* complément du verbe.)

Sa modestie le rend recommandable, *sua eum commendat modestia.* (Ici l'objet possesseur *eum* est complément, et l'objet possédé *modestia*, est sujet du verbe.)

2° Quand l'objet possesseur est sujet de la proposition principale, et que l'objet possédé se trouve dans la proposition complétive.

Exemple :

La mère vous prie de pardonner à son fils, *mater te orat ut filiolo suo ignoscas.* Dans cette phrase, l'objet possesseur est *mater*, sujet de la première proposition, et l'objet possédé est *filiolo* complément de la seconde.

3° Dans tout autre cas *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, se tournent par *de lui*, *d'elle*, *d'eux*, *d'elles*, et s'expriment par *ejus* ou *illius*, *eorum*, *earum.*

Exemples :

Un père aime ses enfants, mais il hait leurs défauts; *pater amat suos liberos, at eorum vitia odit.* On met *eorum*, parce que l'objet possesseur se trouve dans une proposition, et l'objet possédé dans une autre proposition indépendante.

Je vous prierai de prendre ses intérêts, *te rogabo ut illius commodis inservias*; on met *illius*, parce que l'objet possesseur n'est pas sujet de la proposition principale.

CHAPITRE III.

PRONOMS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

1°

§ 302. *Il, elle, le, la, les, lui, leur.*

RÈGLE GÉNÉRALE.

Les pronoms personnels *il*, *elle*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, se rendent en latin par le pronom réfléchi *sui*, *sibi*, *se*, quand il n'y a pas amphibologie, c'est-à-dire, quand on voit clairement quel est le nom dont ils tiennent la place.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

§ 303. **SUPERBUS SE LAUDAT.**

Il, *elle*, *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*, s'expriment par *sui*, *sibi*, *se*, dans tous les cas où l'adjectif possessif *son*, *sa*, *ses*, s'exprime par *suus*, *sua*, *suum*. C'est-à-dire :

1° Quand ces pronoms sont dans la même proposition que le nom qu'ils représentent.

Exemples :

L'orgueilleux se loue, *superbus se laudat.*

La justice doit être pratiquée pour elle-même, *justitia propter sese colenda est.*

2° Quand le nom est sujet de la proposition principale,

et que le pronom se trouve dans la proposition complétive.

Exemples :

Le renard dit qu'il n'était pas coupable, *vulpes negavit se esse culpæ proximam.*

Les concitoyens d'Annibal le chassèrent de la ville, *Annibalem sui cives è civitate ejecerunt.*

REMARQUE. Le pronom réfléchi *sui, sibi, se*, se rapporte naturellement au substantif le plus proche : si donc il y avait deux verbes à la troisième personne, et que les pronoms français *le, la, les*, se rapportassent au sujet du premier verbe, l'emploi de *sui, sibi, se*, pourrait donner lieu à une équivoque. Ainsi dans cette phrase : *Jugurtha legatos ad consulem misit qui sibi vitam peterent*, on ne sait à quel nom se rapporte *sibi*, si c'est à *Jugurtha* ou à *legati.* Pour éviter toute équivoque, il faut employer *ipse, ipsa, ipsum*, ou *is, ea, id*, et dire : *qui ipsi vitam peterent.*

II.

Pronom indéfini *on*, *l'on*..

Il y a deux manières principales de rendre en latin le pronom *on*, *l'on*.

PREMIÈRE MANIÈRE.

§ 304. *On aime la vertu ; tournez, la vertu est aimée.*

Le verbe qui suit *on*, *l'on*, est-il actif? tournez par le passif, en prenant le complément pour en faire le sujet.

Exemple :

On aime la vertu, *virtus amatur.*

On enseigne la grammaire aux enfants, *pueri docentur grammaticam* (sous-ent. *ad* ou *secundùm.*) Mot à mot, les enfants sont instruits sur la grammaire.

Si le verbe actif n'a point de complément, mettez la troisième personne du singulier passif.

Exemples :

On raconte, *narratur ;* on dit, *dicitur* ; on rapporte, *fertur*, etc.

Cette forme unipersonnelle est même usitée dans un certain nombre de verbes intransitifs, tels que *itur*, on va ; *ventum est*, on est venu ; *curritur*, on court ; *favetur*, on favorise, etc.

Remarque. Si le verbe actif est suivi d'une proposition complétive, il faut prendre le sujet de cette proposition pour en faire le sujet du premier verbe. Ex. On dit que les cerfs vivent très-longtemps ; tournez, les cerfs sont dits vivre très-longtemps, *cervi dicuntur diutissimè vivere.*

On pourrait aussi mettre la troisième personne du singulier : *dicitur cervos diutissimè vivere*, il est dit que les cerfs vivent très-longtemps.

SECONDE MANIÈRE DE RENDRE EN LATIN LE PRONOM *ON, L'ON.*

§ 305. *On aime la vertu* ; *tournez, les hommes aiment la vertu.*

Le verbe qui suit *on*, *l'on*, peut aussi se mettre à la troisième personne du pluriel, quelquefois même à la première et à la seconde, quand le sens le permet.

Exemples :

On aime la vertu, *amant virtutem*, (sous-ent. *homines*).

On admire votre probité, *mirantur tuam probitatem.*

On hait celui que l'on craint, *oderunt quem metuunt* :

On dit *aiunt*, *dicunt* ; on raconte, *narrant* ; on rapporte, *ferunt*, *memorant*, *perhibent*, etc.

On ne voit pas Dieu, mais on le reconnaît à ses œuvres, *Deum non videmus, sed ex operibus eum agnoscimus.*

Ce qu'on entreprend mal à propos ne réussira pas, *quod intempestivè suscipis*, *malè cedet.*

On trouve aussi quelquefois la seconde personne du

subjonctif, surtout dans une proposition générale, dans une maxime, une supposition. Ex. *Fortunam citiùs reperias, quam retineas*; on trouve la fortune plus facilement qu'on ne la conserve.

REMARQUE. Avec les impersonnels *pœnitet*, *pudet*, *tædet*, *miseret*, *piget*, il faut exprimer le mot *homines*. Ex. On se repent d'avoir mal vécu, *homines pœnitet malè vixisse.*

§ 305 (bis). **NEMO SINE VIRTUTE POTEST ESSE BEATUS.**

Si le verbe qui suit *on* est accompagné d'une négation, on tourne par personne ne... *nemo.*

Exemple :

On ne peut être heureux sans la vertu, *nemo sinè virtute potest esse beatus.*

§ 306. **QUI BONUM ALIENUM APPETIT, MERITO AMITTIT PROPRIUM.**

Quand on.. lorsqu'on.. se tournent par *celui qui.. ceux qui...*

Exemple :

Quand on désire le bien d'autrui, on perd justement le sien, *qui bonum alienum appetit, meritò amittit proprium.*

§ 307. **SI QUIS TE INTERROGET.**

Si on, *si l'on*, se tournent par si quelqu'un, *si quis.*

Exemple :

Si l'on vous demande... *si quis te interroget.*

REMARQUE. Après les conjonctions *si*, *nisi*, *ne*, *nùm*, *sive*, *quò*, on retranche *ali* dans les mots qui commencent ainsi, (pour éviter un hiatus) : *si quis*, pour *si aliquis*; *si quandò*, pour *si aliquandò*, etc.

CHAPITRE IV.

VERBES.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

I.

§ 308. *Faire* suivi d'un infinitif.

Le verbe *faire* suivi d'un infinitif se rend en latin de différentes manières suivant les diverses significations qu'il a dans la phrase.

1° *faire* signifiant *faire en sorte*, s'exprime par *facere*, *dare operam*.

Exemple :

Faites-moi savoir, *fac ut sciam.* (Mot à mot *faites en sorte que je sache.*)

2° *Faire* signifiant *contraindre*, *commander*, *engager*, s'exprime par *cogere*, *jubere*, *impellere.*

Exemples :

Vous me faites mourir, *mori me cogis.*
Il le fit tuer, *jussit eum occidi.*
Cela m'a fait croire, *id me impulit ut crederem.*

Souvent même le verbe *faire* ayant le sens *d'ordonner*, ne s'exprime pas en latin.

Exemple :

Ils firent construire un temple au Seigneur, *templum Domino œdificaverunt.*

Cimon fit enterrer à ses frais un grand nombre de pauvres, *Cimon complures pauperes mortuos suo sumptu extulit.*

3° *Faire* signifiant *avoir soin*, s'exprime par *curare*, *dare operam.*

Exemples :

Fabricius fit reconduire le déserteur vers Pyrrhus, *Fabricius perfugam ad Pyrrhum curavit reducendum* (Cic.).

Faites en sorte que tout soit prêt, *da operam ut omnia sint parata.*

4° Le verbe *faire* et l'infinitif qui suit, se rendent quelquefois pour un seul verbe latin.

Exemples :

Se faire donner quelque chose par force, *aliquid extorquere.*

Faire espérer à quelqu'un, *aliquem in spem adducere.*

Faire concevoir une bonne opinion de soi, *bonam sui* ou *de se spem concitare.*

Se faire aimer des autres, *sibi aliorum amorem conciliare.*

Faire courir le bruit ; *famam spargere.*

Faire changer d'avis à quelqu'un, *à sententiâ aliquem deterrere.*

Il m'a fait obtenir mon pardon, *ejus opera veniam impetravi.*

5° *Ne faire que de..* se tourne par *tout-à-l'heure*, et s'exprime par *modò*. Ex. Il ne fait que d'arriver, *modò advenit.*

Ne faire que.. se tourne par *toujours*. Il ne fait que s'amuser, *perpetuò nugatur.*

II.

§ 309. Aller, devoir, il faut, suivis d'un infinitif.

1° *Aller*, *devoir*, signifiant *être près de*, *sur le point*

de... ne se traduisent pas en latin ; mais le verbe suivant se met au participe futur en *rus* , *ra* , *rum*, pour l'actif ; et en *dus* , *da* , *dum* , pour le passif.

Exemples :

Je vais où je dois partir , *mox profecturus sum.*

Il devait partir , *profecturus erat.*

La ville doit être pillée demain , *urbs cras diripienda est.*

On trouve aussi quelquefois le futur de l'indicatif. Ex. Votre père va venir , *pater tuus jam veniet.*

2° *Devoir* , *il faut* , exprimant une obligation , une nécessité , se tournent par le passif.

Exemples :

Il faut réprimer ses passions , *comprimendæ sunt libidines.*

Il faut obéir aux lois, *parendum est legibus.*

3° Dans ces façons de parler , *ne va pas* , *n'allez pas* , on ne traduit pas le verbe *aller* , mais on met le verbe suivant au subjonctif avec *ne* , ou à l'infinitif avec *noli* , *nolito.*

Exemples :

N'allez pas vous imaginer, *ne existimes* ou *noli existimare.*

4° *Venir de*.. se tourne par tout-à-l'heure , *modò.*

Exemple :

Il vient de partir , *modò profectus est.*

III.

§ 310. *Laisser* suivi d'un infinitif.

CANTUS TUI NON SINUNT ME DORMIRE.

Laisser suivi d'un infinitif se tourne par *permettre que*, et s'exprime par *sinere.*

Exemple :

Vos chants ne me laissent pas dormir, *cantus tui non sinunt me dormire.*

Ne pas laisser de... se tourne par *cependant.*

Exemple :

Quoique je vous attende, ne laissez pas de m'envoyer une lettre, *quanquàm te ipsum exspecto, da tamen epistolam* (Cic.).

IV.

§ 311. *S'occuper à... se mettre à... se mêler de...*

1° Les verbes *s'occuper à,.. se mêler de...* devant un infinitif, ne se traduisent ordinairement pas en latin.

Exemple :

Il s'occupe à lire, *legit.*

Quelquefois ils se rendent par *studere* ou *incumbere.*

Les méchants s'occupent à nuire aux bons, *ad id student*, ou bien *in hoc incumbunt improbi ut bonis noceant.*

2° *Se mettre à...* devant un infinitif se traduit par *cœpisse, cœpi.*

Il se mit à pleurer, *flere cœpit.*

V.

§ 312. *Manquer, faillir.—Ne manquer pas, ne pas oublier.*

1° *Manquer, faillir,* se rendent en latin par *penè* ou *tantùm non.*

Exemple :

Il a failli tomber, *penè cecidit.*

2° *Ne manquer pas* s'exprime par *profectò.*

Exemple :

Je ne manquerai pas de lui écrire, *ad illum profectò scribam.*

VI.

§ 313. *Savoir* devant un infinitif.

Le verbe *savoir* devant un infinitif, ne s'exprime pas en latin.

Exemple :

Il sut profiter de cette occasion, *eâ occasione usus est.*

VII.

§ 314. *Trouver... se trouver.*

1° *Trouver* s'emploie souvent dans le sens de *sembler*, *croire, estimer, juger*, et il se traduit de même en latin.

Exemples :

Je trouve votre conduite admirable, *mihi quidem ratio tua agendi mirabilis videtur.*

Je trouve que avez bien mérité de la part de vos concitoyens, *benè meritus de tuis civibus mihi videris.*

Je trouve qu'on a tort de dire... *meo quidem judicio, errant qui dicunt.*

2° *Se trouver* signifie quelquefois *être, être par hasard*, et se traduit par le verbe *sum*, ou par *fortè.*

Je me trouve bien auprès de vous, *mihi bene est apud te.*

Votre père se trouvait alors absent, *tùm fortè pater tuus aberat.*

VIII.

§ 315. *Se mettre à... commencer... finir.*

1° *Se mettre à* se traduit par *cœpisse*, *cœpi*.
Il se mit à pleurer, *flere cœpit*.
2° *Commencer* se traduit souvent par *primùm*, d'abord.
Je commence par dire... *primùm dico*...
3° *Finir* se traduit quelquefois par *tandem*.
Il finit par se retirer, *tandem abiit*.

AUTRES LOCUTIONS VERBALES.

1°

§ 316. *Il s'en faut beaucoup... tant s'en faut... peu s'en faut.*

1° *Il s'en faut beaucoup* s'exprime par *multùm abest*.

Exemple :

Il s'en faut beaucoup que vous surpassiez vos condisciples, *multùm abest ut tuos superes condiscipulos.*
2° *Tant s'en faut* s'exprime par *tantùm abest.*

Exemple :

Tant s'en faut qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime, *tantùm abest ut te oderit, ut contrà te amet.*
On peut dire aussi *adeò non te odit, ut contrà te amet*; ou bien *te amat, nedùm oderit.*
3° *Peu s'en faut* s'exprime par *parùm abest*, et *que* par *quin* avec le subjonctif.

Exemples :

Peu s'en faut que je ne sois très-malheureux, *parum abest quin sim miserrimus.*
Peu s'en est fallu qu'il ne tombât, *parùm abfuit quin caderet.*

2°

§ 317. *Faut-il... faut-il que...*

1° *Faut-il..* s'exprime en latin par *quid* ou *cur*, et mieux encore par le participe futur du verbe suivant.

Exemples :

Faut-il vous envoyer cet homme ? *istumne ad te missurus sum* ?

Faut-il craindre la mort, quand on a bien vécu ? *cur mortem timeat, qui benè vixerit ?*

Faut-il s'étonner ? *quid mirum ?*

2° *Faut-il que..* mis par exclamation, ne s'exprime pas en latin.

Exemples :

Faut-il que je sois si malheureux ! *mene ita miserum esse* ! (sous-ent. *oportet* ou *decet*).

3°

§ 318. *Avoir la force... la hardiesse de...*

Avoir la force de... devant un infinitif, s'exprime par *sustinere*, *audere.*

Exemple :

Avez-vous bien eu la force de nier cela ? *sustinuisti*, ou *ausus es id negare* ?

4°

§ 319. *Avoir beau.*

Avoir beau.. devant un infinitif, se tourne par en vain *frustrà*, ou par quoique, *quamvis*, *licet.*

Exemple :

Vous avez beau pleurer ; tournez, vous pleurez en vain, *frustrà lacrymaris*, ou, quoique vous pleuriez, *quamvis lacrymeris.*

5°

§ 320. *Avoir de la peine à...*

Avoir de la peine à... devant un infinitif, se tourne par *difficilement.*

Exemple :

Il a eu de la peine à obtenir cela, *ægrè id impetravit.*

6°

§ 321. *Avoir le bonheur, le malheur, l'honneur de...*

Ces expressions *avoir le bonheur de... l'honneur de...* se rendent en latin par *contingere ut...* et *avoir le malheur de...* par *accidere ut...*

Exemples :

J'ai eu le bonheur de voir mon père, *mihi contigit ut patrem meum viderem.*

J'ai eu le malheur d'être vaincu, *mihi accidit ut vincerer.*

7°

§ 322. *Avoir lieu, sujet ou raison.*

Les expressions *Avoir lieu, sujet ou raison*, se traduisent par le verbe *être*, et l'infinitif suivant se met au gérondif en *di.*

Exemple :

Vous n'avez pas lieu de craindre, (c'est-à-dire, lieu n'est pas à vous de craindre), *tibi non est timendi locus.*

On peut aussi mettre *quòd* ou *cur* avec le subjonctif, *non est quòd timeas.*

8°

§ 323. *Il me tarde de... je suis dans l'impatience de...*

Il tarde de... être dans l'impatience de... se traduisent par *nihil longius est quàm*, avec l'infinitif ; ou *quàm ut..* avec le subjonctif.

Exemple :

Il me tarde de vous voir, *nihil mihi longius est quàm ut te videam.*

9°

§ 324. *Il ne tient qu'à... à quoi tient-il?.. il dépend de...*

Il ne tient qu'à moi, qu'à vous, qu'à lui, que cela ne se fasse, *per me, per te, per illum stat quominùs id fiat.*

A quoi tient-il que vous ne soyez heureux ? *quid obstat quin sis beatus.*

Il dépend de nous d'être diligents, *per nos stat*, ou *penès nos est quominùs diligentes simus.*

10°

§ 325. *Il y va de... il s'agit de...*

Il y va de votre intérêt, *res tua agitur.*

Il s'agit du salut de vos alliés, *agitur sociorum salus.*

11°

§ 326. *Il y a...*

Il y a.. se tourne par le verbe *être.*

Exemples :

Il y avait là un temple, *erat ibi templum.*

Il y a des hommes qui aspirent aux honneurs, *sunt homines qui honores appetunt.*

§ 327. CHANGEMENT DE VOIX DANS LES VERBES.

1° VERBES PASSIFS EN FRANÇAIS, QU'IL FAUT RENDRE PAR L'ACTIF EN LATIN.

MIHI FAVET FORTUNA.

Quand un verbe, passif en français, est neutre ou déponent en latin, il faut changer le passif en actif, en prenant le complément pour en faire le sujet.

Exemples :

Je suis favorisé de la fortune ; tournez, la fortune me favorise, *mihi favet fortuna.*

Il est admiré de tout le monde ; tournez, tout le monde l'admire, *illum omnes admirantur.*

Cicéron était admiré quand il parlait, *admirabantur Ciceronem quùm diceret.*

2° VERBES ACTIFS EN FRANÇAIS, QU'IL FAUT RENDRE PAR LE PASSIF EN LATIN.

DICIS PAULUM A PETRO AMARI.

Il faut changer l'actif en passif, quand il y a amphibologie ; c'est-à-dire, quand le sujet et le complément peuvent être confondus dans une proposition infinitive.

Exemples :

Vous dites que Pierre aime Paul, *dicis Paulum à Petro amari.* (On ne pourrait pas dire : *dicis Petrum amare Paulum*, parce qu'on ne saurait si c'est Pierre qui aime Paul, ou si c'est Paul qui aime Pierre.)

§ 328. VERBES A DEUX RÉGIMES DIFFÉRENTS.

DEUS AMAT VIRUM BONUM, ILLIQUE FAVET.

Quand deux verbes n'ont qu'un régime en français, et que les verbes latins gouvernent différents cas, on met le nom au cas voulu par le premier verbe ; et l'on se sert de l'un des pronoms *is*, *hic*, *ille*, *ipse*, que l'on met au cas du second.

Exemple :

Dieu aime et favorise l'homme de bien; *dites*, Dieu aime l'homme de bien, et le favorise; *Deus amat virum bonum, illique favet.*

CHAPITRE V.

ADVERBES.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

§ 329. 1° *Que* interrogatif adverbe.

Le *que* interrogatif adverbe se tourne par *pourquoi*, et s'exprime par *quid* ou *cur ;* s'il est suivi d'une négation, par *quin* ou *cur non.*

Exemples :

Que tardez-vous ? *quid* ou *cur moraris ?*
Que n'accourrez-vous ici ? *quin* ou *cur non hùc advolas ?*

§ 330. 2° *Que* de désir.

Le *que* de désir se rend en latin par *utinam*, plaise à Dieu que... avec le subjonctif.

Exemple :

Que ne puis-je vous entretenir ! *utinam tecum loqui possim !*

§ 331. 3° *Que* accompagné d'une négation, ou *ne... que.*

1° *Ne.. que..* signifiant *seulement*, se rend en latin par *solummodò*, ou par *solus*, *a*, *um*, que l'on fait accorder avec le nom.

Exemple :

La louange n'est due qu'à la vertu, *laus virtuti solummodò debetur*, ou bien *laus virtuti soli debetur.*
2° *Ne... que..* signifiant *rien autre chose que*, s'exprime par *nihil aliud nisi* ou *quàm...*

Exemple :

Il n'a pris que sa robe, *nihil aliud nisi togam sumpsit.*

§ 332. 4° *Que* entre deux négations.

Que entre deux négations peut être ou un adverbe, ou un pronom relatif ; s'il est adverbe, il s'exprime par *quin*, *nisi*, *priusquàm*.

Exemple :

Je ne partirai pas d'ici que je ne vous aie vu, *non hinc proficiscar quin*, ou *nisi*, ou *priusquàm te viderim.*

S'il est pronom relatif, il se met au cas voulu par le verbe suivant.

Exemple :

Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve, *sapiens nihil affirmat quod non probet.*

§ 333. 5° *Que* d'admiration.

Le *que* d'admiration se connaît quand il peut se tourner par *combien*, et il s'exprime de même que *combien*... joint au mot *grand*, il se rend par *quantus*, *a*, *um*; joint au mot petit, par *quantulus*, *a*, *um*.

Exemples :

Que ma joie serait grande, *quanta esset mea lætitia!*
Que cette classe est petite! *quantula est hæc schola!*

6° ADVERBES DE QUANTITÉ.

Les adverbes de quantité s'expriment de différentes manières suivant les différents mots auxquels ils sont joints.

§ 334. 1° ADVERBES DE QUANTITÉ AVEC UN NOM DE CHOSES QUI NE SE COMPTENT PAS.

1° *Quantùm aquæ.*

	s'expriment par	Exemples :
Combien,	*quantùm.*	combien d'eau, *quantùm aquæ.*
Peu,	*parùm.*	peu d'eau, *parùm aquæ.*
Beaucoup,	*multùm.*	beaucoup d'eau, *multùm aquæ.*
Moins,	*minùs.*	moins d'eau, *minùs aquæ.*
Plus,	*plùs.*	plus d'eau, *plùs aquæ.*
Autant, tant,	*tantùm.*	autant d'eau, *tantùm aquæ.*
Assez,	*satis.*	assez d'eau, *satis aquæ.*
Trop,	*nimis, nimiùm.*	trop d'eau, *nimis* ou *nimiùm aquæ.*

§ 335. 2° *Quanta doctrina.*

Si la chose qui ne se compte pas peut se dire grande, on exprime :

	par	Exemples ..
Combien,	*quantus, a, um.*	que de science, *quanta doctrina.*
Peu,	*parvus, a, um.*	peu de science, *parva doctrina.*
Beaucoup,	*magnus, a, um.*	beaucoup de science, *magna doctrina.*
Moins,	*minor, minus.*	moins de science, *minor doctrina.*
Plus,	*major, majus.*	plus de science, *major doctrina.*
Autant,	*tantus, a, um.*	autant de science, *tanta doctrina.*
Assez,	*satis magnus.*	assez de science, *satis magna doc.*
Trop,	*nimius, a, um.* ou *nimis magnus.*	trop de science, *nimia*, ou *nimis magna doctrina.*

Remarques. 1° *Un peu, quelque peu,* devant un nom, s'expriment par *tantillùm, aliquantulùm* avec le génitif : un peu d'eau, *tantillùm aquæ.*

2° *Un peu* devant un adjectif, un verbe, un adverbe, s'exprime par *leviter* : un peu blessé, *leviter vulneratus.* Il se fâche un peu, *leviter irascitur.*

Un peu s'exprime aussi quelquefois par *sub* : un peu amer, *subamarus.*

§ 336. *Quot* ou *quàm multi libri.*

Devant un nom pluriel de choses qui se comptent :

	s'expriment par	Exemples :
Combien,	*quot* ou *quàm multi.*	combien de livres, *quot* ou *quàm multi libri.*
Peu,	*pauci, æ, a.*	peu de livres, *pauci libri.*
Beaucoup,	*multi, æ, a.*	beaucoup de livres, *multi libri.*
Moins,	*pauciores, a.*	moins de livres, *pauciores libri.*
Plus.	*plures, a.*	plus de livres, *plures libri.*
Autant,	*tot* ou *tam multi.*	autant de livres, *tot* ou *tàm multi libri.*
Assez,	*satis multi.*	assez de livres, *satis multi libri.*
Trop,	*nimis multi.*	trop de livres, *nimis multi libri.*

Remarque. *Combien* signifiant combien de personnes, s'exprime par *quàm multi.* Ex. Vous voyez combien nous sommes ici, *vides quàm multi hìc adsumus.* (*Quot* et *tot* ne s'emploient que devant un nom exprimé.)

§ 337. 4° *Quàm* ou *ut modestus est.*

Devant un adjectif ou un adverbe :

	s'expriment par	Exemples :
Combien,	*quàm* ou *ut.*	combien il est modeste ! *quàm* ou *ut modestus est !*
Peu,	*parùm.*	peu modeste, *parùm modestus.*
Beaucoup, bien, fort,	*multùm*, *valdè*, ou *un superl.*	bien modeste, *multùm modestus* ou *modestissimus.*
Moins,	*minùs.*	moins modeste, *minùs modestus.*
Plus,	*magis* ou *un comparatif.*	plus modeste, *magis modestus* ou *modestior.*
Tant, aussi, si,	*tàm.*	aussi modeste, *tam modestus.*
Assez,	*satis.*	assez modeste, *satis modestus.*
Trop,	*nimis,* ou *un compar.*	trop modeste, *nimis modestus* ou *modestior.*

Remarque. *Si grand*, *aussi grand*, s'expriment par *tantus*, *a*, *um* ; si petit, aussi petit, par *tantulus*, *a*, *um*.

§ 338. 5° *Quantò doctior est.*

Devant un comparatif ou un verbe d'excellence, comme *excello*, *præsto*, *supero*, *malo*, etc., et devant les adverbes *antè*, *post*, *aliter*, on exprime :

	par	Exemples :
Que *ou* combien,	*quantò.*	combien il est plus savant ! *quantò doctior est !*
Un peu,	*paulò.*	Un peu plus savant, *paulò doctior.*
Bien, beaucoup,	*multò* ou *longè.*	beaucoup plus savant, *multò doctior.*
Autant, tant,	*tantò.*	vous l'emportez autant sur les autres, *tantò præstas aliis.*

Remarque. Combien, un peu, beaucoup, autant, s'expriment de même avec les adverbes *antè*, *post* et *aliter*. Ex. *Combien auparavant*, *quantò antè*. Un peu après, *paulò post*.

§ 339. 5° *Quàm , quantùm amatur.*

Devant un verbe ordinaire :

	s'expriment par	Exemples :
Que *ou* combien,	*quàm, quantùm, ut.*	combien il est aimé , *quantùm amatur.*
Peu,	*parùm.*	il est peu aimé , *parùm amatur.*
Beaucoup,	*multùm, valdè.*	il est beaucoup aimé, *multùm, valdè amatur.*
Moins,	*minùs.*	il est moins aimé , *minùs amatur.*
Plus,	*magis, plùs.*	il est plus aimé, *plùs, magis amatur.*
Autant, aussi, si,	*tantùm, tàm.*	il est aussi aimé , *tantùm, tàm amatur.*
Assez,	*satis.*	il est assez aimé , *satis amatur.*
Trop,	*nimìs, nimiò plùs.*	il est trop aimé, *nimis , nimiò plùs amatur.*

§ 340. 7° *Quanti æstimatur.*

Devant un verbe de prix ou d'estime :

	s'expriment par	Exemples :
Que *ou* combien,	*quanti.*	combien il est estimé, *quanti æstimatur.*
Peu,	*parvi.*	il est peu estimé , *parvi æstimatur.*
Beaucoup,	*magni.*	il est fort estimé, *magni æstimatur.*
Moins,	*minoris.*	il est moins estimé , *minoris æstimatur.*
Plus,	*pluris.*	il est plus estimé, *pluris æstimatur.*
Autant, aussi, si,	*tanti.*	il est autant estimé , *tanti æstimatur.*
Assez,	*satis magni.*	il est assez estimé , *satis magni æstimatur.*
Trop,	*nimiò pluris.*	il est trop estimé, *nimiò pluris æstimatur.*

On sous-entend avec ces génitifs *æris* ou *pretii*, complément de *res* ou de *negotium* sous-entendu. Ainsi, quand on dit *parvi æstimatur* , c'est comme si l'on disait *æstimatur res parvi pretii.*—Je vous estime beaucoup, *te magni æstimo* , c'est-à-dire, *hominem magni pretii.*

REMARQUES. 1° *Combien*, *peu*, *beaucoup*, *autant*, *assez*, devant les verbes *refert*, *interest*, s'expriment de même par *quanti*, *parvi*, *magni*, *tanti*, *satis magni*. Ex. Il m'importe beaucoup, *meâ magni refert*.

2° *Plus* devant *odisse* et *fugere*, se rend par *pejus*. Ex. je le haïssais plus, *eum pejus oderam*.

§ 341. CORRÉLATIFS
DE TANTUM, TOT, TANTUS, TALIS, ETC.

I.

TANTUM TE AMO, QUANTUM ME AMAS.

1° Les adverbes ou les adjectifs qui expriment des rapports d'égalité, comme *tantùm*, *tantus*, *tot*, *talis*, etc., ont des corrélatifs analogues, quand il y a comparaison entre les deux membres de phrase. Ainsi :

	ont pour corrélatifs	Exemples :
Tantùm,	quantùm.	tantùm te amo, quantùm me amas.
Tot,	quot.	tot sunt fructus, quot flores.
Tàm,	quàm.	tàm prudens est, quàm fortis.
Tanti,	quanti.	tanti te facio, quanti me facis.
Tantò,	quantò.	tantò præstas aliis, quantò doctior es.
Tantus,	quantus.	non tanta est terra, quantus sol.
Tantulus,	quantulus.	hæc schola non tantula est, quantula est nostra.
Talis,	qualis.	non sum talis, qualis tu.

A ces adverbes ou adjectifs, on peut joindre les adverbes suivants :

	corrélatifs	Exemples :
Tamdiù,	quamdiù.	tamdiù sunt amici, quamdiù vivunt.
Toties,	quotiès.	toties delectatus sum, quoties ad me scripsisti.
Tùm,	quùm.	tùm beatus eram, quùm omnibus placebam.
Eò,	quò.	eò modestior est, quò doctior.

REMARQUE. Cette analogie dans la forme des corrélatifs, en suppose également une dans la nature des mots qu'ils déterminent. Ainsi l'on dit : *tantùm te amo*, *quantùm me amas*, parce que *tantùm* et *quantùm* déterminent des verbes de même nature *amo* et *amas*. Si l'un des deux verbes exprimait une idée de valeur ou d'estime, il faudrait mettre *tanti* ou *quanti*. Ex. Je vous aime autant que je vous estime, *tantùm te amo quanti te facio*. Il est autant aimé et estimé que son frère, *non minus amatur*, *nec minoris æstimatur quàm frater*.

2° Quand il n'y pas de rapport d'égalité entre les deux propositions, mais que la seconde n'est qu'une conséquence de la première, la conjonction *que* s'exprime par *ut* avec le subjonctif.

Exemples :

Dieu est si bon, qu'il aime les hommes, *Deus est tam bonus ut amet homines.*

J'estime tant la vertu, que je la préfère à tous les trésors, *tanti facio virtutem, ut eam thesauris omnibus anteponam.*

II.

§ 342. QUANTUM PROSPICERE POSSUM.

Autant que.. au commencement d'une phrase s'exprime par *quantùm.*

Exemple :

Autant que je puis prévoir, *quantùm prospicere possum.*

III.

§ 343. HABES MULTUM OTII, NON HABEO TANTUMDEM.

Autant, *aussi*, à la fin d'une phrase, s'expriment par les adverbes suivants :

S'ils se rapportent

A un nom de choses qui ne se comptent pas.		*tantùmdem.*
A un nom de choses qui se comptent,		*totidem.*
A un adjectif.	par	*item.*
A un verbe ordinaire.		*tantùmdem.*
A un verbe de prix,		*tantidem.*

Exemples :

Vous avez beaucoup de loisir, je n'en ai pas autant, *habes multùm otii, non habeo tantùmdem.*

J'ai beaucoup de livres, vous n'en avez pas autant, *mihi sunt multi libri, non sunt tibi totidem*, etc.

IV.

§ 344. TAM PRUDENS EST QUAM QUI MAXIME.

Après les adverbes *aussi*, *autant*, *plus*, on exprime de cette manière :

Qu'homme du monde, Que qui que ce soit,	*quàm qui maximè.*	*tam prudens est, quàm qui maximè.*
Que chose du monde, Que quoi que ce soit,	*quàm quod maximè.*	*id mihi tam gratum est, quàm quod maximè.*

Que jamais, *quàm quùm maximè. Tam piger est quam quùm maximè.*

Qu'en aucun lieu du monde, *quàm ubi maximè.* Ex. *Senectus tantùm honorabatur Lacedemone, quantùm ubi maximè.*

S'il y a un verbe de prix ou d'estime, on met *quanti* au lieu de *quàm* ou *quantùm*, et *plurimi* au lieu de *maximè.*

Exemple :

Il est autant estimé que qui que ce soit, *tanti fit, quanti qui plurimi.*

V.

§ 345. *Autant* répété.

QUANTUM DOCTRINÆ IN EO ADOLESCENTE, TANTUM MODESTIÆ INERAT.

Quand *autant* est répété, le premier s'exprime par *quantùm*, *quot*, *quanti*, etc. ; le second par *tantùm*, *tot*, *tanti*, selon les mots auxquels il sont joints.

Exemple :

Autant ce jeune homme avait de science, autant il avait de modestie, *quantùm doctrinæ in eo adolescente, tantùm modestiæ inerat.* (C'est comme s'il y avait, *ce jeune homme avait autant de modestie que de science*, mais la phrase est renversée.)

Autant d'hommes, autant de sentiments, *quot homines, tot sententiæ.*

VI.

§ 346. *Tant que* signifiant *non-seulement, mais encore.*

PHILOSOPHI TUM VETERES, TUM RECENTIORES.

Tant que signifiant *non-seulement, mais encore*, s'exprime par *tùm* répété, ou par *cùm... tùm.*

Exemple :

Les philosophes tant anciens que modernes, *philosophi tùm veteres, tùm recentiores*; ou *cùm veteres, tùm recentiores.*

VII.

§ 347. *Tant... tant il est vrai que.*

TANTO PRÆSTAT DIVITIIS SAPIENTIA.

Tant... tant il est vrai que... se rendent en latin par *adeò* devant un adjectif ou un verbe ordinaire, par *tanti* devant un verbe de prix, et par *tantò* devant un comparatif.

Exemples :

Tant est rare une amitié fidèle, *adeò rara est fidelis amicitia.*

Tant la sagesse l'emporte sur les richesses, *tantò præstat divitiis sapientia.*

VIII.

§ 348. *D'autant* devant plus... moins que...
eò, *quò* ou *quòd*.

1° EO MODESTIOR EST, QUO DOCTIOR.

D'autant devant *plus*, *moins*, s'exprime par *eò* ou *tantò*; plus, moins, s'expriment ensuite selon les mots auxquels ils se rapportent; et *que* s'exprime par *quò* ou *quantò*, s'il est suivi d'un comparatif auquel il se rapporte.

Exemples :

Il est d'autant plus modeste, qu'il est plus savant; *eò modestior est*, *quò doctior.*

Il est d'autant moins estimé, qu'il est plus orgueilleux, *eò minoris fit*, *quò superbior est.*

2° ID EO MIRABILIUS VISUM EST, QUOD A NEMINE EXSPECTABATUR.

Que après *d'autant plus*, s'exprime par *quòd*, s'il n'est pas suivi d'un comparatif.

Exemple :

Cela a paru d'autant plus surprenant, qu'on ne s'y attendait pas, *id eò mirabilius visum est*, *quòd à nemine exspectabatur.*

REMARQUE. *A proportion que* se tourne par *d'autant plus*, et s'exprime de même.

IX.

§ 349. *Plus*, *moins*, répétés... *quò*, *eò*.

1° QUO DOCTIOR, EO MODESTIOR EST.

Plus, *moins*, répétés s'expriment de même que *d'autant plus*, *d'autant moins*, mais la phrase est renversée :

ainsi l'on met *quò* dans le premier membre, *eò* dans le second, et l'on exprime *plus* ou *moins* selon les mots auxquels ils se rapportent.

Exemple :

Plus il est savant, plus il est modeste, *quò doctior*, *eò modestior est*.

2° QUO QUIS VITIOSIOR, EO MISERIOR EST.

Plus on, *plus une personne*, se tournent par plus quelqu'un, *quò quis* avec un comparatif; *plus une chose*, se tourne par plus quelque chose, *quò quid*. (Pour *quò aliquis*, *aliquid*.)

Exemple :

Plus on est vicieux, plus on est malheureux; tournez, plus quelqu'un est vicieux... *quò quis vitiosior*, *eò miserior est*.

On peut encore exprimer le premier *plus* par *ut quisque*, et le second par *ita* avec le superlatif : *ut quisque vitiosissimus*, *ità miserrimus est*.

X.

§ 350. 1° *Le plus*, *le moins*, devant un adjectif, ou un verbe ordinaire.

EST OMNIUM DOCTISSIMUS.

Devant un adjectif ou un verbe ordinaire, *le plus* s'exprime par un superlatif, ou par *maximè* avec le positif; le *moins* s'exprime par *minimè*.

Exemples :

Il est le plus savant de tous, *est omnium doctissimus*.

Il est le moins savant de tous, *est omnium minimè doctus*.

2° *Le plus*, *le moins*, devant un verbe de pr:
ou d'estime.

PUER QUEM PLURIMI OMNIUM FACIO.

Le plus devant un verbe de prix ou d'estime, s'exprime par *maximi* ou *plurimi ; le moins*, par *minimi*.

Exemples :

L'enfant que j'estime le plus, *puer quem plurimi omnium facio*.
L'enfant que j'estime le moins, *puer quem minimi omnium facio*.

3° *Le plus*, *le moins*, devant un adjectif ou un adverbe
suivi d'un *que* adverbe.

ESTO QUAM FACILLIMUS.

Devant un adjectif ou un adverbe suivi d'un *que* adverbe, *le plus* s'exprime par le superlatif devant lequel on met *quàm*, *le moins* s'exprime par *quàm minimè* avec le positif.

Exemples :

Soyez le plus indulgent que vous pourrez, *esto quàm facillimus*.
Soyez le moins indulgent que vous pourrez, *esto quàm minimè facilis*.

4° *Le plus*, *le moins*, devant un nom singulier
suivi d'un *que* adverbe.

ADHIBUIT QUAM PLURIMUM POTUIT DILIGENTIÆ.

Devant un nom singulier suivi d'un *que* adverbe, le *plus* s'exprime par *quàm plurimùm* avec le génitif, ou par

quàm plurimus , a , um, que l'on fait accorder avec le nom ; le moins s'exprime par *quàm minimùm.*

Exemples :

Il a employé le plus de diligence qu'il a pu , *adhibuit quàm plurimùm potuit diligentiæ* , ou *quàm plurimam potuit diligentiam.*

Il a employé le moins de diligence qu'il a pu , *adhibuit quàm minimùm potuit diligentiæ* , ou *quàm minimam potuit diligentiam.*

5° *Le plus* , *le moins* , devant un nom pluriel de choses qui se comptent.

QUAM PLURIMOS POTUIT LIBROS LEGIT.

Devant un nom pluriel de choses qui se comptent , *le plus* s'exprime par *quàm plurimi* , *æ* , *a* ; *le moins* , par *quàm paucissimi* , *æ* , *a* , que l'on fait accorder avec le nom.

Exemples :

Il a lu le plus de livres qu'il a pu, *quàm plurimos potuit libros legit.*

Il a lu le moins de livres qu'il a pu , *quàm paucissimos potuit libros legit.*

XI.

§ 350. 1° Assez pour…

EST-NE TIBI TANTUM OTII, UT ETIAM FABULAS LEGAS.

Quand *assez* est suivi de *pour* , on tourne *assez* par *tant* ou *si*, qu'on exprime selon les mots auxquels ils se rapportent : *pour* se tourne par *que* , et s'exprime par *ut* avec le subjonctif.

Exemples :

Avez-vous assez de loisir pour lire même des fables, *est-ne tibi tantùm otii, ut etiam fabulas legas.*

Je ne suis pas assez insolent pour me croire roi, *non sum tàm insolens, ut regem esse me putem.*

Il n'est pas assez estimé pour que je me fie à lui, *non tanti fit, ut ei confidam.*

2° *Assez peu..* suivi de *pour.*

INEST IN ME TAM PARUM AMBITIONIS', UT HONORES DESPICIAM.

Assez peu suivi de *pour*... se tourne par *si peu que*... et s'exprime *assez* par *tàm*, *peu* selon les mots auxquels il se rapporte, et *pour* par *ut.*

Exemple.

J'ai assez peu d'ambition pour mépriser les honneurs, *inest in me tàm parùm ambitionis, ut honores despiciam.*

XII.

§ 351 1° *Trop... pour...*

PLUS VENENI HAUSIT QUAM UT SANITATI RESTITUATUR.

Quand *trop* est suivi de *pour*, on tourne *trop* par *plus*, qu'on exprime selon les mots auxquels il se rapporte, et *pour* se rend par *quàm ut* avec le subjonctif.

Exemples :

Il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé, *plùs veneni hausit, quàm ut sanitati restituatur.* On peut dire aussi *quàm qui sanitati restituatur.* (*Qui* pour *ut ille.*)

Il a commis trop de crimes pour que les juges aient pitié de lui, *plura admisit scelera, quàm ut illius judices misereat.*

Je vous estime trop pour vous blâmer, *pluris te facio quàm ut te vituperem.*

§ 352. 2° Trop peu... pour,—Ne pas assez... pour...

MINUS HABET INGENII QUAM UT REM GERAT.

Trop peu se tourne par *moins*, et s'exprime de même ; *pour* s'exprime par *quàm ut.*

Exemples :

Il a trop peu d'esprit pour conduire cette affaire, *minùs habet ingenii, quàm ut rem gerat.*

Il avait trop peu de soldats pour vaincre, *pauciores habebat milites quàm ut vinceret*

Il était trop peu estimé pour... *minoris æstimabatur, quàm ut...*

XIII.

§ 353. ADVERBES DE TEMPS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

1° A peine... que.

VIX ADVENIT QUUM IN MORBUM INCIDIT.

A peine s'exprime par *vix*, et le *que* suivant par *quùm.*

Exemple :

A peine fut-il arrivé, qu'il tomba malade; *vix advenit, quùm in morbum incidit.*

2° Plus tôt que...

MATURIUS SOLITO SURREXIT.

Plus tôt signifiant de *meilleure heure*, s'exprime par *maturiùs* ; s'il signifie *plus vite*, par *citiùs*, *celeriùs.*

Exemples :

Il s'est levé plus tôt qu'à l'ordinaire, *maturiùs solitò surrexit.*

Il est arrivé plus tôt qu'on ne pensait, *citiùs venit quàm putabant.*

3° *Proximè quùm te vidi.*

Après les adverbes et les noms de temps, on exprime *que* par *quùm* ou *ex quo*, quand il peut se tourner par *depuis que.*

Exemples :

La dernière fois que je vous vis, *proximè quùm te vidi.*

Présentement que... *nunc quùm..* hier que, *heri quùm..*

Un jour que j'étais avec vous, *quâdam die quùm tecum essem.*

Il y a longtemps que je vous attends, *diù est quùm te exspecto.*

Un jour viendra que... *veniet tempus quùm...*

AUTRES LOCUTIONS ADVERBIALES.

I.

§ 354. *Malgré.*

1° *Malgré* devant un nom de personne, s'exprime par *invitus, a, um*, que l'on fait accorder avec le nom.

Exemples :

Il a fait cela malgré lui, *id invitus fecit.*

Je l'ai renvoyé malgré lui, *illum invitum dimisi.*

J'ai fait cela malgré lui, *id illo invito feci.*

2° *Malgré* devant un nom de choses, se tourne par *quoique.*

Exemple :

Il le tua, malgré ses cris redoublés ; tournez, quoiqu'il criât beaucoup ; *illum, quamvis clamitaret, interfecit.*

II.

§ 355. *A force de. — En dépit de.*

BONA MULTO LABORE QUÆSITA.

1° *A force de..* se tourne par *beaucoup de...*

Exemple :

Des biens acquis à force de travail, *bona multo labore quæsita.*

2° *En dépit de..* se traduit par un participe présent.

Exemple :

En dépit de la nature, *adversante* ou *repugnante naturâ.*

III.

§ 356. *Au lieu de, — loin de, — au lieu que.*

QUUM LEGERE DEBERET LUDIT.

1° *Au lieu de..* suivi d'un infinitif, se tourne par *lorsque je devrais*, ou *lorsque je pourrais...* selon le sens de la phrase.

Exemples :

Au lieu de lire, il joue ; *quùm legere deberet, ludit.*
Au lieu de jouer, il lit ; *quùm ludere posset, legit.*

2° *Au lieu de..* précédé d'un impératif, se traduit par *non autem.*

Exemple :

Lisez au lieu de badiner ; tournez, lisez, mais ne badinez pas : *lege, non autem nugare.*

3° *Au lieu de..* signifiant *loin de, loin que,* se traduit par *nedùm* que l'on met dans la dernière partie de la phrase.

Exemples :

Il combattait au lieu de fuir, *pugnabat, nedùm fugeret.*

Au lieu de m'aimer, il me regarde à peine, *vix me aspicit, nedùm amet.*

4° *Au lieu que..* se tourne par *au contraire,* et s'exprime par *verò, autem,* (que l'on met après un mot).

Exemple ;

Il lit, au lieu que vous badinez, *legit ille, tu verò nugaris.*

CHAPITRE VI.

PRÉPOSITIONS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

I.

§ 357. Préposition *de.*

1° *De* au commencement d'une phrase, s'exprime par *è* ou *ex* avec l'ablatif.

Exemple :

De tous les vices, il n'en est pas de plus grand que l'orgueil, *ex omnibus vitiis, nullum est majus superbià.*

2° *De* entre un nom et un infinitif passif, ou tout autre verbe qui n'a point de gérondif, s'exprime par différentes conjonctions, suivant le verbe d'où le nom est dérivé.

Exemples :

Il tremblait de crainte d'être surpris, *contremiscebat ne deprehenderetur*. (Après craindre, *de* s'exprime par *ne*).

Il a une très-grande joie d'être le premier, *summâ perfunditur lætitiâ quòd primas teneat partes*.

Je ne doute pas du désir que vous avez d'être avec moi, *de tuâ cupiditate ut unâ simus non dubito*.

3° Quand *de* suivi d'un infinitif peut se tourner par *si*, on l'exprime en latin par *si*.

Exemple :

Vous me ferez plaisir de lui écrire ; tournez, si vous lui écrivez, *pergratum mihi feceris, si ad eum rescripseris*.

4° Quand *de* suivi d'un infinitif peut se tourner par *moi qui*, *vous qui*... on l'exprime par *qui*, *quæ*, *quod*, avec le subjonctif.

Exemple :

Que vous êtes malheureux d'avoir couru de vous-même à la mort, *ô te infelicem* (sous-ent. *video*) *qui ultrò ad necem cucurreris*.

II.

§ 358. Préposition *à* suivie d'un infinitif.

1° Quand la préposition *à* suivie d'un infinitif peut se tourner par *qui*, *que*, on l'exprime par *qui*, *quæ*, *quod*, avec le subjonctif.

Exemple :

Je n'avais rien à vous écrire ; tournez, que je vous écrivisse, *nihil habebam quòd ad te scriberem.*

2° Quand *à* peut se tourner par *si*, on l'exprime en latin par *si*.

Exemple :

A l'entendre parler, vous diriez... tournez, si vous l'entendiez parler... *quem si loquentem audias, dicas.* (On met élégamment en latin le présent au lieu de l'imparfait du subjonctif.)

3° Quand *à* peut se tourner par *pour*, on l'exprime par *ut* ou *ne* avec le subjonctif.

Exemples :

A dire vrai, *ut verum dicam.*

A ne pas mentir, *ne mentiar.*

4° *Etre homme à... femme à...* se tournent par *être celui, celle qui...* et s'expriment par *is qui, ea quæ...* avec le subjonctif.

Exemples :

Je ne suis pas homme à reculer, *non is sum qui pedem referam.*

Votre mère n'est pas femme à mal élever ses enfants, *non ea est mater tua quæ liberos suos malè instituat.*

III.

§ 359. Préposition *pour*.

Pour s'exprime de diverses manières, suivant ses différentes significations.

1° Quand *pour* signifie *envers*, il s'exprime par *in* ou *ergà* avec l'accusatif.

Exemple :

Mon zèle pour vous, *meum in te* ou *ergà te studium.*

2° Quand *pour* peut se tourner par *de*, on le rend par le génitif.

Exemple :

L'amour pour la liberté nous est naturel; tournez, l'amour de la liberté, etc., *amor libertatis nobis est innatus.*

3° Quand *pour* signifie *au lieu de*, il s'exprime par *pro* avec l'ablatif, ou par *loco* avec le génitif.

Exemple :

Pour une épée, il prit un bâton, *pro gladio*, ou *loco gladii fustem sumpsit.*

4° Quand *pour* signifie *à cause de*, il s'exprime par *ob* ou *propter* avec l'accusatif.

Exemple :

Je l'aime pour sa modestie, *illum propter modestiam amo.*

5° Quand *pour* signifie *pour l'amour de*, il se rend par *causâ* ou *gratiâ* avec le génitif.

Exemple :

Je ferai volontiers cela pour lui, *id libenter illius causâ faciam*; pour vous, *tuâ causâ.*

6° Quand *pour* marque l'intention, le motif, ou la durée, il se rend par *in* avec l'accusatif.

Exemples :

Employez tous vos soins pour votre santé, *omnem curam in valetudinem confer.*

Les Lacédémoniens firent la paix pour trente ans, *Lacedæmonii in annos triginta pepigerunt pacem.*

7° *Pour* signifiant *à l'avantage*, *au désavantage de*, se rend en latin par le datif.

Exemples :

Je craignais pour votre vie, *vitæ tuæ metuebam.*

Demander grâce pour quelqu'un, *veniam alicui petere.*

8° *Pour* devant un infinitif s'exprime par *ad* avec le gérondif en *dum*, ou par *ut* avec le subjonctif, ou par le participe en *rus*, *ra*, *rum*, ou par *causâ*, *gratiâ*, avec le gérondif en *di.*

Exemple :

Il se leva pour répondre, *surrexit ad respondendum*, ou *ut responderet*, ou *responsurus*, ou *respondendi causâ.*

9° Si *pour* est suivi d'un comparatif, au lieu de *ut* on se sert de *quò.*

Exemple :

Reposez-vous, pour mieux travailler, *otiare quò meliùs labores.*

10° Quand *pour* est accompagné d'une négation, il se rend par *ne* avec le subjonctif.

Exemple :

Pour ne pas vous ennuyer, *ne vobis tædium afferam.*

11° Quand *pour* suivi d'un infinitif peut se tourner par *qui*, *que*, on l'exprime par *qui*, *quæ*, *quod.*

Exemple :

Il m'envoya quelqu'un pour m'avertir, *misit hominem qui me moneret.*

12° *Pour* devant le parfait de l'infinitif, suivi de ces mots, *ce n'est pas à dire pour cela que..*. se tourne par *quoique.*

Exemple :

Pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela que je sois méchant, *quamvis improbos salutaverim, non continuò sum improbus.*

13° *Pour peu que* se tourne par *si peu que*, et s'exprime par *si vel minimùm.*

Exemple :

Pour peu que vous vouliez réfléchir, vous comprendrez la chose, *si vel minimùm cogitare volueris, rem perspicies.*

14° *Pour* dans ces façons de parler, *pour moi*, *pour vous*, se rend par *verò* que l'on met après le pronom personnel.

Exemples :

Pour moi, je suis prêt, *ego verò sum paratus.*

Pour vous, il vous importe, *tuâ verò interest.*

15° *Pour* signifiant *eu égard à...* se rend en latin par *ut*, et quelquefois par *pro.*

Exemples :

Il avait assez de littérature pour un Romain, c'est-à-dire, eu égard à un Romain; *erant multæ, ut in homine Romano, litteræ.*

Il est assez savant pour son âge, *pro ætate satis est eruditus.*

IV.

§ 368. Préposition *sans* devant un infinitif.

1° *Sans* précédé d'un verbe qui n'a ni négation, ni interrogation, se tourne par *et ne pas*, et s'exprime par *nec.*

Exemple :

Il est sorti sans fermer la porte, *exiit nec fores clausit.*

2° Si le premier verbe est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, on tourne *sans* par *que ne*, et on l'exprime par *quin* ou *nisi.*

Exemple :

Personne ne devient savant sans lire beaucoup, *nemo fit doctus, quin multa legat.*

Remarque. On tourne aussi quelquefois *sans* par *avant que.* Ex. Je ne partirai pas sans vous avoir dit adieu, *non proficiscar priùs quàm tibi vale dixerim.*

3° Différentes manières d'exprimer la préposition *sans* devant un infinitif.

1°

Par un nom dérivé d'un verbe : sans pleurer, *sine lacrymis* ; sans craindre, *sine metu.*

2°

Par un adjectif : passer la nuit sans dormir, *noctem insomnem ducere* ; sans blesser sa conscience, *salvâ fide* ; sans se plaindre, *æquo animo.*

3°

Par un adverbe : sans faire semblant de rien, *dissimulanter* ; sans y penser, *temerè*, *imprudenter.*

4°

Par un participe : vous comprenez cela sans que je vous le dise, *id etiam me tacente intelligis ;* sans rire, *remoto joco* ; sans tarder, *nullâ interpositâ morâ.*

Les Romains sans en être priés, offrent du secours à leurs alliés, *Romani non rogati sociis auxilium offerunt.*

V.

§ 361. Préposition *avant*.

1° *Avant* suivi d'un infinitif se tourne par *avant que*, et s'exprime par *antequàm, priusquàm*, avec le subjonctif.

Exemple :

La tempête menace avant de commencer, *tempestas minatur antequàm surgat*. Elle a menacé longtemps avant d'éclater, *diù minata est antequàm surgeret*.

2° *Avant* suivi du parfait de l'infinitif, peut se traduire par un participe passé composé d'une particule négative.

Exemple :

Il est parti avant d'avoir terminé l'affaire, *infecto negotio profectus est*. (*Infecto* est composé de *in* négatif et de *facto*.)

VI.

§ 362. Préposition *après*.

1° *Après* suivi d'un nom.

1° *Après* suivi d'un nom s'exprime ordinairement par *post* avec l'accusatif.

Exemple :

Après le dîner, *post prandium*.

2° *Après* marquant la seconde place, le second rang, s'exprime par *secundùm* avec l'accusatif, ou par *ab* avec l'ablatif.

Exemple :

Après Cicéron, il est sans contredit le premier des orateurs, *secundùm Ciceronem*, ou bien, *à Cicerone*, *est oratorum facilè princeps*.

3° *Après* signifiant *immédiatement après*, se rend par *sub* avec l'accusatif.

Exemple :

Après cette lettre, on lut la vôtre, *sub eas litteras, recitatæ sunt tuæ.*

2° *Après* suivi d'un infinitif.

Après suivi du parfait de l'infinitif, se tourne par *après que*, et s'exprime par *quum, postquàm.*

Exemple :

Après avoir lu, j'écris, *postquàm legi, scribo.*

On peut aussi employer élégamment le participe passé.

Exemple :

Aristide, après avoir été chassé de sa patrie, se réfugia à Lacédémone, *pulsus Aristides patriâ, Lacedemona confugit.* Annibal fit périr Gracchus, après l'avoir attiré dans une embuscade, *Annibal Gracchum in insidias inductum sustulit.*

VI.

§ 363. *Depuis.*

Depuis se traduit élégamment par la préposition *post.*

Exemples :

Post urbem conditam, *depuis la fondation de la ville.*
Post homines natos, *de mémoire d'hommes.*

VIII.

§ 364. *Dans.*

Dans se rend en latin par *apud*, quand on cite le nom d'un auteur.

Exemple .

Apud Ciceronem legitur, *on lit dans Cicéron.*

CHAPITRE VII.

CONJONCTIONS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

I.

Afin que... afin de... pour...

1° *Afin que* se traduit élégamment en latin par l'adjectif conjonctif *qui*, *quæ*, *quod*, ou par les adverbes de lieu *ubi*, *quò*, *undè quà*.

Exemples :

Je vous envoie mon fils, afin que vous l'instruisiez sur les belles-lettres, *filium trado quem litteris erudias.* *Quem* pour *ut eum.*)

César fit construire un pont, afin de passer ses troupes au-delà du fleuve, *Cæsar pontem fecit quà copias traduceret.*

2° Si *afin que* est placé après un comparatif, il se tradui par *quò* (pour *ut eo*).

Exemple :

Reposez-vous, pour mieux travailler, *otiare quò melius labores,*

3° *De* ou *que* après un verbe se traduit par *ut*, quand il signifie *afin que.*

Exemple :

Je vous conseille de lire ; *tibi suadeo ut legas.*

Dans le cas contraire, on emploie la proposition infinitive.

Exemple,

Avertissez-le que je suis arrivé, *mone illum me advenisse.*

II.

Si conditionnel.

1° *Si* au commencement d'une phrase, se traduit en latin par *si.*

Exemple :

Si vous le faisiez pour l'amour de moi, *id si faceres causâ meâ.*

Remarque. Quelquefois au lieu de répéter *si* dans le second membre, on met la conjonction *que.* Ex. Si vous aviez voulu et que vous eussiez pu, *si voluisses et potuisses.*

2° *Si* suivi de *ne* seulement, se traduit par *nisi* avec le subjonctif.

Exemple :

Si vous ne prenez garde, *nisi caveas.*

3° *Si* suivi de *ne pas*, *ne point*, se traduit par *si non*, *si minùs*; et ces mots : *au moins*, *du moins*, *pour le moins*, s'expriment par *saltem*, *at certè*, *ut minimùm.*

Exemple :

Si vous ne craignez pas les hommes, au moins craignez Dieu, *si non homines*, *at certè Deum time.*

4° *Que si* s'exprime par *quòd si*; *mais si*, par *sin autem*; si au contraire, si cela n'était pas, par *sin aliter*, *sin minùs.*

5° *Si ce n'est que*, *à moins que*, s'exprime par *nisi*, *nisi fortè*, *nisi verò*, *nisi si*; si ce n'est suivi d'un nom, par *nisi* ou *præter.*

III.

Si dubitatif.

Si après les verbes de doute, comme *douter si.. ne pas savoir si.. délibérer si*, etc., s'exprime par *an*, *nùm*, ou *ne* après le premier mot.

Exemple :

Elle demanda si elle était plus grosse que le bœuf, *interrogavit an esset latior bove.*

Si le doute porte sur deux membres de phrase opposés l'un à l'autre, le premier *si* s'exprime par *utrùm* et quelquefois par *ne*; le second par *an*, et par *annon* ou *nec-ne*, quand il y a une négation.

Exemple :

Je ne sais s'il dort, ou s'il écoute; *nescio utrùm dormiat, an audiat*; s'il dort ou non; *utrùm dormiat, nec-ne.*

Remarque. *Utrùm* peut-être sous-entendu dans le premier membre : *stellarum numerus par, an impar sit, incertum est.*

IV.

CONJONCTIONS DE COORDINATION.

1° *Non-seulement... mais encore...*

Non-seulement... mais encore... se traduisent par *non solùm... non modò... non tantùm...* au premier membre de phrase; *sed etiam... verùm etiam...* au second; ou bien encore par *cùm... tùm.*

Exemple :

Nous devons résister non-seulement à l'orgueil, mais encore à la volupté, *non superbiæ solùm, sed etiam voluptati resistere debemus*; ou bien encore : *cùm superbiæ, tùm voluptati resistere debemus.*

« Si les deux propositions sont négatives, on mettra au premier membre *non modò non...* au second *sed ne... quidem* : *ego non modò tibi non irascor, sed ne reprehendo quidem factum tuum.* (Cic.)

» Si les deux propositions négatives n'ont qu'un seul verbe, on peut, dans la première, supprimer le second *non* : *assentatio non modò amico, sed ne libero quidem digna est.*

» REMARQUE. *Non modò* peut être remplacé par *nedùm*, que l'on traduit en français par *bien loin de ; assentatio ne libero quidem, nedùm amico digna est*, la flatterie n'est pas digne d'un homme libre, bien loin qu'elle le soit d'un ami. BURNOUF. »

2° Tantôt... tantôt — soit... soit, *tàm... tàm, modò... modò, sive... sive.*

Tantôt... tantôt, soit... soit, se traduisent par *tàm... tàm*, par *modò... modò*, par *sive... sive.*

Exemples :

Je discute le jour et la nuit, tantôt en grec, tantôt en latin ; *dissero in utramque partem, tàm græcè, tàm latinè.*

Tantôt il dit oui, tantôt il dit non ; *modò ait, modò negat.*

3° Aussi... que, *tàm, quàm* ; *æquè ac* ou *et.*

Aussi se traduit par *tàm.. quàm*, ou par *æquè.. ac* ou *et.*

Exemple :

Rien n'est aussi agréable que l'amitié, *nihil est tàm jucundum quàm amicitia*, ou bien encore *æquè jucundum ac amicitia.*

REMARQUE. *Aussi que*, quand il n'y a pas de comparaison, se traduit par *pro*, eu égard à, ou par *qui, quæ, quod.* Ex. Etant aussi prudent que vous l'êtes, *pro tua prudentia*, ou *quæ tua est prudentia.*

CHAPITRE VIII.

INTERJECTIONS.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES.

Les interjections n'étant qu'une exclamation, qu'un cri de l'ame poussé au milieu du discours, ne font point partie intégrante des propositions où elles se trouvent. Quelques-unes cependant, par exception, se construisent avec différents cas. Ainsi :

1° *Vœ*, *hei*, se construisent avec le datif : *vœ victis !* malheur aux vaincus ! (sous-ent. *dico*) ; *hei misero mihi !* hélas ! malheureux que je suis.

2° *Proh ! heu ! ô !* se construisent avec l'accusatif : *proh Deûm atque hominum fidem !* (sous-ent. *testor*), ô foi des Dieux et des hommes !

Heu me miserum ! (sous-ent. *dico*), oh ! que je suis malheureux ! *O fallacem hominum spem !* (c'est-à-dire, *ô spes hominum quam dico esse fallacem*), ô trompeuse espérance des hommes !

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DES MOTS CONSIDÉRÉS EN EUX-MÊMES, OU DE LA LEXICOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

DU NOM.

CHAPITRE II.

DE L'ADJECTIF.

ARTICLE PREMIER.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

ARTICLE II.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

CHAPITRE III.

DU PRONOM.

CHAPITRE IV.

DU VERBE.

CHAPITRE V.

DE L'ADVERBE.

CHAPITRE VI.

DE LA PRÉPOSITION.

CHAPITRE VII.

DE LA CONJONCTION.

CHAPITRE VIII.

DE L'INTERJECTION.

SUPPLÉMENT

AUX MATIÈRES TRAITÉES DANS LE PREMIER LIVRE.

SECONDE PARTIE.

DES MOTS CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS

OU DE LA SYNTAXE.

I.

SYNTAXE DES MOTS.

TROISIÈME PARTIE.

DES IDIOTISMES.

CHAPITRE PREMIER.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX SUBSTANTIFS.

CHAPITRE II.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX ADJECTIFS.

1° *Adjectifs qualificatifs.*

2° *Adjectifs déterminatifs.*

CHAPITRE III.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX PRONOMS.

CHAPITRE IV.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX VERBES.

CHAPITRE V.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX ADVERBES.

CHAPITRE VI

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX PRÉPOSITIONS.

CHAPITRE VII.

LOCUTIONS PARTICULIÈRES AUX CONJONCTIONS.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 17, lignes 10 et 13, lisez la première et la seconde déclinaison.
Page 29, lisez V au lieu de IV.
Page 78, ligne 18, lisez *et* au lieu de *e*.
Page 165, ligne 14, lisez ablatif au lieu de blatif.
Page 144, ligne 12, lisez complément indirect de plusieurs verbes.
Page 224, ligne 16, lisez *non quò mihi*, au lieu de *non quòd*.
Page 232, ligne 13, lisez *qualis pater est, talis filius*. (Construisez : *filius est talis qualis pater est*.

AUX MÊMES ADRESSES :

Par le même auteur,

Traité d'élégance latine pour servir de complément aux études grammaticales, et d'introduction à la littérature.

Traité de versification latine présenté sous forme de tableaux.

Pour paraître prochainement :

Cours gradué de versions latines en rapport avec les règles de la Grammaire.

Cours de thèmes d'imitation développés sous forme de questionnaire, et mis en regard de chaque version.